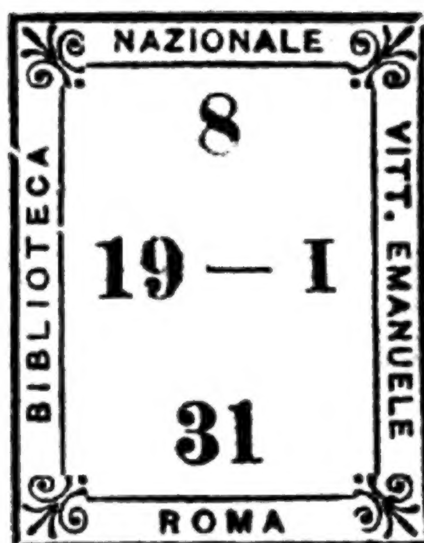
Digitized by Google



SERMONS

SVR LE QVATRIESME Chapitre de l'Epistre de S. Paul aux Ephesiens.

Par MICHEL LE FAVCHEVR, *Ministre du Sainct Euangile.*

Se vendent à Charenton,
Par SAMVEL PETIT, demeurant à Paris, dans la Cour du Palais, à la Bible d'or.

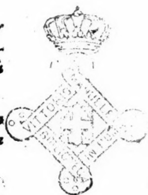
M. DC. XLII.

SERMON
DE LA CONVERSATION CHRESTIENNE.

Sur les paroles de l'Apostre S. Paul au chap. 4. de l'Epistre aux Ephesiens.

Vers. 1. *Ie vous prie donc, moy le prisonnier au Seigneur, que vous cheminiez dignement, comme il est seant à la vocation à laquelle vous estes appellez:*

2. *Auec toute humilité & douceur, auec vn esprit patient, supportans l'vn l'autre en charité.*



C'Est vne question qu'on agite communément dans les Escoles, si la saincte Theologie est vne science contemplatiue, ou vne discipline practique; & il y a des raisons apparentes de part &

d'autre. Mais qui conſiderera bien la nature de cette doctrine celeſte, trouuera, que comme Dieu n'eſt borné à aucune des eſpeces d'eſtre eſquelles ſe diſtinguent les choſes du monde, mais eſt vn eſtre ſouuerain, qui poſſede auec eminence toutes les perfections qui ſe trouuent en toutes les choſes creées, de quelque genre qu'elles ſoient: ainſi cette diſcipline, vrayement diuine contient eminemment en ſoy tout ce qu'ont de plus excellent toutes les ſciences humaines, tant celles qui s'occupent à la contemplation de la verité, que celles qui adreſſent l'homme en la conduite de ſa vie. Car elle eſt tout enſemble contemplatiue, voire de toutes les contemplatiues la plus noble, ſoit pour la grandeur incomparable de ſon obiet, qui eſt Dieu, ſoit pour la certitude indubitable de ſon principe, qui eſt la Reuelation diuine; & operatiue, voire de toutes les operatiues la plus parfaitte, ſoit à l'égard des fins auſquelles elle nous adreſſe, qui ſont la gloire de Dieu & la beatitude de l'homme, les deux plus deſi-

rables fins que l'esprit humain puisse auoir; soit à l'égard du moyen qu'elle nous ordonne pour y paruenir, à sauoir cette saincte Religion que le Fils de Dieu a luy-mesme apportée au monde, qui est & le plus legitime & le plus asseuré de tous les moyens dont l'homme se puisse seruir pour conduire ses actions à vne heureuse fin. C'est pourquoy nostre grand Apostre au 3. de sa seconde à Timothée exposant les vtilitez de l'Escriture Canonique, qui est le liure où Dieu nous donne les theoremes & les reigles de cette diuine science, dit qu'elle est profitable non seulement à nous endoctriner en la verité, & à redarguër les erreurs contraires, mais aussi à nous corriger de nos vices & à nous instruire selon justice. Et de faict vous voyez comme il diuise ordinairement ses Epistres en deux parties principales, dont l'vne est dogmatique, où il expose aux fideles les mysteres de la vraye foy; & l'autre morale, où il leur prescrit les deuoirs de la vie Chrestienne. Comme il l'a obserué dans ses Epistres

aux Romains, aux Galates, aux Colossiens & ailleurs, ainsi l'a-il fait en celle-cy. Car dans les trois premiers chapitres que nous vous auons exposez, il a traitté de tous les principaux mysteres de la creance des Chrestiens; & en ces trois derniers qui restent à vous expliquer, il exhorte les fideles à l'exercice de la vraye sainctteté, & leur en donne les preceptes. Cette partie est moins difficile que l'autre, nos deuoirs enuers Dieu & enuers nos freres estans choses beaucoup plus proportionnées à la capacité naturelle de nos entendemens, que les mysteres de la foy: mais elle n'est pas moins necessaire, & mesme on peut dire auec verité que cette derniere est l'vnique but auquel tẽd la premiere, & que sans elle la premiere seroit entieremẽt inutile. C'est donc à nous, chers freres, à exciter icy nos esprits à vne nouuelle attention, & à prier nostre bon Dieu qu'à mesure que les diuines leçons que nous orrons desormais de l'Apostre entreront dans nos oreilles, il les graue luy mesme en nos cœurs comme

auec vne touche de fer & vne ongle de diamant, afin que nous les ayons tousjours en la pensée & en l'affection, & que par elle nous reglions toute nostre vie, pour la rendre conforme au patron qu'il nous a donné en son Fils, & vrayement digne de la vocation de laquelle il nous a honorez.

Il commence ces leçons là par les mots que vous venez d'entendre, sur lesquels nous auons deux choses à considerer; La premiere, la priere generale qu'il fait aux fideles d'Ephese de viure comme il est seant à leur vocation. Et la seconde, l'exhortation speciale qu'il leur adresse aux vertus dispositiues à la concorde qui doit estre entre les Chrestiens. Mais remarquez auant toutes choses la forme en laquelle est conceuë sa remonstrance. *Ie vous prie donc*, dit-il, *moy le prisonnier au Seigneur*. Ce *donc*, est comme vne boucle qui lie cette partie morale de son Epistre auec la dogmatique, comme pour dire, Ie vous ay monstré jusqu'icy que tous ceux, soit Iuifs, soit Gentils,

qui ont vne vraye foy en Christ, ont esté predestinez par le conseil eternel de Dieu à cette foy là, qu'ils l'ont obtenuë par la vocation de son Euangile & de son Esprit, que par elle ils ont esté entez en Christ, reconciliez auec Dieu, & seellez du sainct Esprit de la promesse jusques au iour de la redemption, pour estre de plus en plus fortifiez en l'homme interieur, tellement que Christ habite par foy en leurs cœurs; & je vous ay fait voir en vous appliquant toutes ces grandes grâces l'estroitte obligation que vous luy auez, comme ayans esté predestinez, appellez, reconciliez, adoptez, & en vn mot sauuez par sa pure grace. Puis donc qu'il vous a appellez à vne si haute & si aduantageuse condition, cheminez comme il est seant à des personnes adoptées par le Roy des Roys, & destinées à vn si glorieux estat que celuy qu'il reserue aux siens dedans son Royaume celeste.

Pesons en suitte ce doux mot de *prier*, dont il vse. *Ie vous prie*, dit-il. Il auoit droict de leur commander

ſoit en qualité d'Apoſtre de Chriſt, qui auoit la vengeance toute preſte contre les deſobeiſſans & les rebelles, ſoit en qualité de Paſteur de cette Egliſe là, ſur laquelle il auoit acquis de tres-grandes obligations par de grãds, aſſidus & penibles ſeruices, & par vne infinité de bien-faicts. Mais il aime mieux vſer de priere, comme ſouuent ailleurs. *Ie vous prie, freres, par le nom de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, que vous parliez tous vn meſme langage, Ie vous prie que vous ſoyez mes imitateurs, Nous vous ſupplions pour Chriſt que vous ſoyez reconciliez à Dieu, Nous vous prions que vous n'ayez point receu la grace de Dieu en vain.* Ce n'eſt pas, que quand il eſt neceſſaire, il ne ſçache bien vſer de ſon authorité, & employer la ſeuerité, auſſi bien comme la douceur. Car il a en ſon Arche & la Verge & la Manne, comme il le témoignoit aux Corinthiens en diſant, *Viendray-je à vous auec la verge, ou en charité & en eſprit de douceur?* Mais il tempere l'vne par l'autre, ſelon qu'il voit eſtre à propos pour la plus grande

1. Cor. 1. 10.
1. Cor. 4. 16.
2. Cor. 5. 20.
2. Cor. 6. 1.

dification des ames; & comme le fer estant dans le feu s'amollit & se ploye; & prend toutes les formes qu'on luy veut donner; ainsi le feu de cette ardente charité qui brusloit en son ame, luy faisoit prendre toutes les formes qu'il voyoit estre les plus propres pour gagner les ames à Christ: Tantost celle de pere, *Quand vous auriez dix mille pedagogues en Christ, neantmoins vous n'auez point plusieurs peres. C'est moy qui vous ay engendrez en Iesus Christ par l'Euangile:* Tantost celle de mere, *Mes petits enfans,* disoit-il, *que j'enfante derechef au Seigneur:* Tantost celle de nourrice, *Nous auons esté doux entre vous, comme si vne nourrice nourrissoit tendrement ses enfans:* Tantost celle de seruiteur, *Combien que ie sois en liberté à l'égard de vous, je me suis asserui à tous, afin de gagner plus de personnes.*

1. Cor. 4.15. *Gal. 4. 19.* *1. Tess. 2.7.* *1. Cor. 9.19.*

Mais encores voyons en quelle qualité il fait cette priere aux fideles. *Ie vous prie,* dit-il, *moy le prisonnier au Seigneur. Au Seigneur,* c'est à dire, Pour le Seigneur & par

a volonté du Seigneur. Car il estoit le prisonnier de Christ doublement, & parce que c'estoit pour son Nom qu'il souffroit cette peine, suiuant ce qu'il disoit au 28. des Actes, *C'est pour l'esperance d'Israël que je suis enuironné de cette chaine* ; & parce que le Fils de Dieu l'ayant aduerti de fort loin qu'il deuoit estre lié en Ierusalem, l'y auoit amené comme son captif, le tirant par vne secrette vertu, & auec vne violence si douce & vne douceur si violente qu'il ne pût estre retenu ni par les affections de sa chair, dont il disoit aux Anciens d'Ephese à Milet, *Voicy estant lié par l'Esprit je m'en vay en Ierusalem, ignorant les choses qui m'y doiuent arriuer, sinon que l'Esprit m'aduertit, que liens & tribulations m'y attendent ; mais je ne fay cas de rien, & ma vie ne m'est point precieuse, moyennant qu'auec ioye j'acheue ma course :* ny par les prieres & par les exhortations de ses freres : car comme en Cesarée le Prophete Agabus luy ayant pris sa ceinture & s'en estant lié les mains & les pieds eut dit de par le Sainct Esprit,

Act. 20. 22. 23. 24.

Actes 21. 11. 12.13. *Ainsi lieront les Iuifs l'homme à qui est cette ceinture, & le liureront aux Gentils*; tous les freres qui estoient là l'exhorterent à n'y monter point, mais il leur respondit, *Que faites-vous en pleurant & affligeant mon cœur? Car quant à moy, ie suis tout prest d'estre lié, mais aussi de mourir en Ierusalem pour le Nom du Seigneur Iesus.* C'est là ce qu'il appelle estre prisonnier au Seigneur, & c'est de quoy il se glorifie, & de quoy il triomphe, plus que s'il se voyoit vn sceptre en la main, & vne couronne sur la teste. Ce n'estoit pas qu'il pretendist s'en donner de la vanité, car il sçauoit bien que ces liens qu'il portoit pour son Maistre, il auoit merité de les porter pour ses crimes auant sa conuersion à la foy, qu'autant qu'il auoit emprisonné de Chrestiens au temps qu'il estoit infidele, autant il auoit merité de prisons, afin que ie ne die de supplices, & que tout ce qu'il auoit de vertu pour supporter si gayement ses fers, ne venoit point de luy, mais de Dieu, par la grace duquel il luy estoit dōné non seulement

le croire en Christ, mais aussi de souffrir pour luy. C'estoit seulement pour monstrer qu'il ne prenoit à honte ni l'Euangile, ni la croix, ni la chaine, mais qu'il s'estimoit tres-honoré de suiure son Maistre en quelque condition que ce fust, & de porter apres luy son opprobre; & pour donner plus de poids, plus d'authorité, plus de vertu & d'efficace à ses prieres & à ses remonstrances. Ainsi quand il prioit Philemon pour son seruiteur Onesime, pour le faire plus puissamment, il disoit, *Moy Paul ancien, & mesme maintenant prisonnier de Iesus Christ, je te prie pour mon fils Onesime, lequel j'ay engendré en mes liens.* Ainsi autres-fois les prieres des Confesseurs & des Martyrs (on appelloit lors Confesseurs ceux qui soustenoient constamment la verité de l'Euangile deuant les Magistrats, & neantmoins apres cela demeuroient en vie, & Martyrs ceux qui estoient enuoyez à cette occasion au supplice) leurs prieres, di-je, estoient de si grande consideration en l'Eglise, que tout ce qu'ils desiroient d'elle,

Philemon 9. 10.

leur estoit accordé, & que pour ceux qui trauailloient à estre reconciliez auec elle, il n'y auoit intercession si puissante qu'estoit la leur.

Venons maintenant à la chose mesme, & voyons que c'est que l'Apostre exige des fideles par cette priere. *Ie vous prie*, dit-il, *que vous cheminiez dignement comme il est seant à la vocation à laquelle vous estes appellez.* Autresfois quand vous croupissiez dans les tenebres de vostre ignorance, estans morts en vos fautes & en vos pechez, vous cheminiez selon le train de ce monde, suiuant le Prince de la puissance de l'air, qui domine auec efficace és enfans de rebellion. Mais maintenant que Dieu par sa grande misericorde vous a illuminez en sa verité, & viuifiez auec Christ, & qu'il vous a fait asseoir ensemble és lieux celestes auec luy, il faut changer de vie, & considerer qui est celuy qui vous a appellez. Celuy qui vous a appellez, c'est le Sainct des Saincts. Viuez donc sainctement, afin qu'il apparoisse aux autres, & que ce vous soit vne asseurance à vous-mesmes,

que vous estes veritablement ses enfans, portans sa vraye image & son vray charactere. Ce à quoy il vous appellez, c'est la saincteté, sainctetée sans laquelle nul ne verra sa face. Adonnez vous y donc en toute vostre vie, afin de luy estre agreables, & d'estre de ces bien-heureux, dont la verité dit en l'Euangile, *Bien-heureux sont ceux qui sont nets de cœur, car ils verront Dieu.* C'est la remonstrance que faisoit Sainct Paul aux Chrestiens de Thessalonique en ces termes, *Nous vous prions & requerons par le Seigneur Iesus, qu'ainsi que vous auez receu de nous comme il faut conuerser & plaire à Dieu, vous abondiez de plus en plus. Car vous sauez quels commandemens nous vous auons donnez de par le Seigneur Iesus. Car cette est la volonté de Dieu, vostre sanctification, & que vous vous abstemiez de paillardise, à ce que chacun de vous sache posseder son vaisseau en sanctification & honneur, non point auec passion de conuoitise, comme les Gentils qui ne cognoissent point Dieu. Dieu ne vous a point appellez à ordure,*

Matt. 5.8.

1. Thess 4.1.2. 3.4.5. 7.

mais à sanctification. C'est celle aussi que faisoit Sainct Pierre aux fideles quand il leur escriuoit, *Comme celuy qui vous a appellez est Sainct, vous aussi pareillement soyez saincts en toute vostre conuersation, d'autant qu'il est escrit, Soyez saincts, car je suis Sainct. Et si vous inuoquez pour Pere celuy qui sans auoir égard à l'apparence des personnes iuge selon l'œuure de chacun, conuersez en crainte durant le temps de vostre sejour temporel, sachans que vous auez esté rachetez de vostre vaine conuersation par le sang de Christ, afin que le temps qui reste en chair, vous ne viuiez plus selon les conuoitises des hommes, mais selon la volonté de Dieu. Car le temps passé vous doit auoir suffi pour auoir accompli la volonté des Gentils, quand vous conuersiez en insolences, en conuoitises, en yurogneries, en beuueries, & en idolatries abominables.* Remonstrances que les Saincts Apostres fondent sur la difference qui est entre la vraye Religion & les fausses, d'où ils inferent celle qui doit estre entre la conuersation des

1. Pier. 1.15.16 17. 18. 19.

Chrestiens & celle des infideles. C'estoit dire aux premiers, Considerez ce que vous estes au prix de tout le reste du monde. Que les Payens qui seruent vn Saturne, vn Iupiter, vn Mars, vne Venus, vn Bacchus, vn Mercure, c'est à dire des Dieux parricides, paillards, adulteres, incestueux, cruels, yurognes & larrons, se plongent dans ces vices dont ils ont pour patrons les fausses diuinitez qu'ils adorent. Que les Iuifs qui sont esleuez ou sous la discipline des Phariziens, qui mettent toute leur sainctete en leurs mines, en leurs habits, en leurs phylacteres, & en leurs lauemens; ou en celle des Sadduciens, qui ne croyent ni l'immortalité de l'ame, ni la resurrection de la chair, ni la vie eternelle, & qui n'aspirent qu'au salaire de la vie presente, viuent ou dans la superstition & dans l'hypocrisie, ou dans la profaneté & dans la licence. Vous qui par la misericorde de Dieu n'estes plus ni Iuifs ni Payens, mais Chrestiens, seruans vn Dieu tout sainct, tout bon, tout iuste, tout misericordieux & tout

charitable, qui hait également l'hypocrisie du cœur & les débordemens de la vie, & qui auez esté appellez à la communion de Christ, à l'imitation de ses vertus, & à la participation de sa gloire celeste, comme vous auez renoncé aux erreurs & aux idolatries de leurs Religions, esloignez vous aussi de la corruption de leurs mœurs, qu'on ne voye dans les vostres que pieté, qu'honnesteté, que temperance, que modestie, que justice, que charité, & que misericorde, comme il est conuenable à ceux que Dieu a honnorez du glorieux tiltre de ses enfans. Soyez jaloux de conseruer pure & sans tache vne si belle qualité, afin que vous la portiez à bonnes enseignes, & que le Nom de celuy qui vous l'a donnée, en soit glorifié. Conuersez sur la terre comme bourgeois des cieux. Laissez aux gens du monde, desquels le partage est en cette vie, le soin des choses de la terre. Ils y ont leur thresor, qu'ils y ayent aussi leur cœur; les vns se rendans esclaues de l'auarice, les autres s'enyurans des fumées de l'am-

bition,

bition, & les autres ſe veautrans en leurs ſales plaiſirs, & faiſans leur Dieu de leur ventre, & leur gloire de leur confuſion. Pour vous, qui eſtes eſleuez à de plus hautes eſperances, toutes ces choſes là ſont indignes de vous, & voſtre condition ne vous permet pas de vous y amuſer. Dieu vous appelle à la gloire de ſon Royaume, c'eſt là qu'il vous faut tendre. Vous eſtes reſſuſcitez auec Chriſt, il ne faut plus penſer qu'au Ciel, où il vous eſt allé preparer la place. Voſtre ſoin deſormais ne doit plus eſtre que de plaire à celuy de qui vous attendés ce grand heritage, & de cheminer comme il eſt ſeant à vne ſi honorable vocation.

De cette exhortation generale l'Apoſtre deſcend aux particulieres, & parce qu'il leur auoit repreſenté au precedēt chapitre, que Dieu les auoit appellez à eſtre vn meſme corps auec tous les Saincts, & conſors de meſmes promeſſes & de meſme heritage, il les prie de ſe comporter en la communion de ce corps en toute humilité & douceur, auec vn eſprit patient,

ſupportans l'vn l'autre en charité, eſtans ſoigneux de garder l'vnité d'eſprit par le lien de paix. Vertus qu'il leur propoſe non confuſément & en tourbe, mais en vn ordre tres-conuenable à la nature de ces choſes, & tres digne de ſa prudence. Car ce qu'encor que Dieu nous ait mis au corps myſtique de ſon Fils, nous ne viuons pas en l'vnité que nous deurions, c'eſt parce que nous ne ſommes pas ſoigneux d'entretenir cette vnité par le lien de paix; ce que nous n'auons pas de paix, c'eſt que nous n'auons pas aſſez de charité pour nous ſupporter les vns les autres; ce que nous ne nous ſupportons pas l'vn l'autre, c'eſt que nous ſommes impatiens; ce que nous ſommes impatiens, c'eſt à cauſe que nous ſommes aigres & violens en nos paſſions; & ce que nous ſommes ainſi aigres & violents, vient de ce que nous preſumons beaucoup de nous meſmes, & mépriſons grandemẽt nos prochains. Voila pourquoy il met premierement l'humilité, & puis fait ſuiure la douceur, qui procede de l'humilité;

& puis adiouste la patience qui pro-
:ede de la douceur, & puis y ioinct
e support charitable, duquel procede
a patience. Ce qu'il appelle Humili-
:é, c'est cette vertu par laquelle nous
:econnoissons que nous ne sommes
ien de nous mesmes, que nos de-
auts sont grands & en grand nom-
ɔre, & que s'il y a quelque bien en
ıous, il est extremement imparfait:
:e qui fait que nous nous abaissons
leuant Dieu le plus profondement
qu'il nous est possible, non seulement
u dessous de sa Majesté souueraine,
i cause de nostre bassesse, au dessous
le sa Iustice à cause de la grandeur de
ıos fautes, au dessous de sa Miseri-
orde à cause de la multitude de ses
ɔien-faits; mais au dessous de tous
ıos freres, comme les reconnoissans
loüez de diuerses perfections que
ıous ne trouuons point en nous, &
xempts de diuers defauts que nous
entons en nous & que nous n'apper-
euons point en eux. Cette humilité
ı semble deuoir tenir le dernier lieu
ntre les vertus du Chrestien: mais
n ce texte de l'Apostre elle tient le

premier, & certes iustement, parce qu'elle est la racine de toutes les autres. Elle se cache en terre, mais elle pousse leur tige vers le Ciel, & charge leurs branches de tres-bons fruicts. Elle semble nous raualer, mais en effect elle est le fondement de nostre future exaltation. Elle est méprisée des hommes vains, mais elle est tellement agreable à Dieu qu'encor qu'il prenne plaisir en toutes les autres, & qu'il haisse tous les vices contraires, neantmoins il est dit particulierement par les Apostres Sainct
1. Pier. 5. 5. Pierre & S. Iacques qu'il *fait grace*
Iaq. 4. 6. *aux humbles & qu'il resiste aux orgueilleux*. C'est celle qu'au 2. de l'Epistre aux Philippiens il recommande si serieusement aux fideles, *Que rien ne se face*, dit-il, *par contention & par vaine gloire, mais en estimant l'vn l'autre par humilité de cœur plus excellent que soy-mesme*. Nous extenuons bien quelquesfois nos bonnes qualitez, & exaltons celles des autres, mais c'est pour en estre estimez humbles & en estre d'autant plus loüez, qui est la fine fleur de l'orgueil le plus

delié. Celuy des vanteurs est grossier, car quand ils preschent leurs loüanges, ils se font autant mépriser qu'ils se prisent eux mesmes, & sont comme des tonneaux de vin doux qui se salissent de leur propre baue. Nous y procedons bien plus finement, car nous parlons de nous en paroles d'humilité, afin que l'on en parle en termes de loüange, & que l'on nous esleue autant que nous nous abaissons. Nous ne resonnons que bassesse, & ne respirons que sublimité. Si on nous donne des loüanges, nous les rejettons, mais pour en obtenir de plus grandes, comme ces rameurs qui repoussent l'eau auec leurs auirons, afin qu'elle reuiene auec plus de force & plus de roideur contre leur vaisseau. Nous preferons les autres à nous en les haussant & en nous deprimant, mais en effect nous serions bien marris qu'on nous exclust de ce que nous disons à leur loüange & à nostre desauantage, & si on les preferoit à nous en effect autant que nous le faisons de parole, nous croirions qu'on nous feroit tort. Ce n'est

donc qu'vne humilité en mine & en parole, qui ne vaut pas mieux deuant Dieu qu'vn orgueil manifeste, & mesme luy est d'autant plus déplaisant, que nous joignons à la presomption l'hypocrisie, qui est vne double iniquité. C'est pourquoy S. Paul nous ordonne de preferer les autres à nous mesme par vne vraye humilité de cœur; la modestie de nos paroles & de nos actions n'estant qu'vne expression naïfue du sentiment que nous auons interieurement de nous mesmes & de nos freres.

A cette vertu il joinct la douceur, c'est à dire la debonnaireté. Car le mot dont il vse icy est le mesme duquel Iesus-Christ a vsé quand il a dit
Matt. 11. 29. en vn endroit, *Apprenez de moy que ie suis debonnaire*, & en vn autre,
Matt. 5. 5. *Bien-heureux sont les debonnaires.* Et ce mot de douceur est mis tres-à propos par nos interpretes, selon l'vsage commun de nostre langue, pour synonyme à celuy de debonnaireté, parce que comme la douceur est vne saueur qui est fort agreable au goust, ainsi cette debonnaireté par laquelle

nous viuons paiſiblement & humainement auecques nos prochains, ſans malice, ſans fiel, ſans aigreur & ſans violence, & nous rendons affables & faciles en noſtre conuerſation, eſt vne choſes tres-aimable à l'eſprit. C'eſt la propre vertu des Chreſtiens, qui ſont à cette occaſion comparez aux colombes & aux brebis : voire la propre vertu des hommes, dont meſme elle eſt vulgairement appellée du nom d'humanité, là où les humeurs aſpres, intraittables & incompatibles ſont comparées à celle des beſtes ſauuages. Mais ne vous imaginez pas, ie vous prie, que par cette douceur il entende cette vertu de conuerſation par laquelle les gens du monde ſe rendent exterieuremẽt courtois & affables aux perſonnes en la familiarité deſquelles ils deſirent de s'inſinuer, & dont ils veulent gagner la confidence pour s'en preualoir dans les affaires, & prennent ſoigneuſement garde qu'on ne remarque rien de fier en leur abord, rien d'aigre en leurs paroles, rien de violent en leur proceder, mais vne grande facilité de

mœurs accompagnée de toute demonstration de bonté, afin que iamais personne, s'il est possible, ne s'en retourne mescontent d'aupres d'eux. Beaucoup moins entend-il vne douceur exterieure qui couure vne haine secrette, telle que celle des meschans, desquels le Psalmiste disoit au Pseaume cinquante cinquiesme, *eur bouche est plus douce que beurre, mais dans leur cœur, ils n'ont que guerre : leurs paroles sont plus coulantes qu'huyle ; mais ce sont des coups de couteau.* La douceur dont il parle est vne debonnaireté sincere qui a son siege dans le cœur & dans les plus intimes affections des Chrestiens, & par laquelle ils s'estudient à se rendre, autant qu'il se peut, conformes à leur Chef, qui en cela particulierement s'est donné aux saincts pour modelle. Qualité si puissante qu'elle charme & enchante, par maniere de dire, les Lions mesmes & les Aspics, c'est à dire les plus fiers courages & les esprits les plus malins ; & qu'elle a bien souuent, non seulement fait tomber les armes des mains de

ceux qui les auoient prises pour en méfaire aux fidelles, mais conuerti leur haine en amour, & serui mesme d'instrument pour les gagner à Iesus-Christ ; au lieu que l'aspreté des mœurs & l'aigreur des paroles n'eust fait que les effaroucher & les enuenimer dauantage. Or si cette vertu a tant d'efficace pour concilier aux fidelles les cœurs de leurs plus grands ennemis, combien plus en doit elle auoir pour entretenir entre les fidelles mesmes la paix, & empescher qu'il ne naisse iamais entr'eux de cõtention ny de querelle ? Quand il n'y auroit que cela, la practique leur en deuroit estre tres-agreable, mais beaucoup plus, quand ils se representent combien elle plaist à nostre Seigneur, & combien grande recompense il leur en promet, non seulement au siecle à venir, mais dés cette vie mesme, quand il leur dit, *Bien-heureux sont les debonnaires, car ils heriteront la terre.* *Mat. 5. 5.*

En suitte de cette douceur l'Apostre met la Patience ou l'esprit patient, qui est vne vertu Chre-

ſtienne, par laquelle l'homme ſupporte ſans trouble & ſans murmure les iniures qui luy ſont faites par ſes prochains, non par ſtupidité, qui ſeroit vne patience de beſte; non par impuiſſance ou crainte de pis, qui ſeroit vne patience forcée; non par artifice pour cacher durant quelque temps ſon reſſentiment, & pour prendre plus à propos le temps de ſe venger, qui ſeroit vne patience ſimulée & traiſtreſſe; mais par vne humble & volontaire obeiſſance à celuy qui a dit,
Mat. 5. 39. 40. 41. *Ne reſiſte point au mal; mais ſi quelqu'vn te frappe en la ioüe droite, tourne luy auſſi l'autre, & à celuy qui veut plaider contre toy & t'oſter ton ſaye, laiſſe luy auſſi le manteau, & à celuy qui te voudra contraindre d'aller vne lieuë, vas-en deux auec luy*; c'eſt à dire, ſouffre pluſtoſt deux iniures pour vne que d'offenſer ton Dieu, de troubler la paix de ta conſcience, de violer la charité que tu dois à ton frere, & de donner lieu au Diable, qui taſche à vous commettre l'vn auec l'autre, pour vous ruiner

l'vn par l'autre. C'est là la vraye patience, par laquelle les enfans de Dieu imitent leur Pere celeste, qui estant offensé tous les iours en vne infinité de sortes par l'ingratitude & par l'impieté des hommes, ne laisse pas de faire leuer son soleil sur eux, de faire decouler sa pluye & sa rosée sur leurs vignes & sur leurs champs, de leur adresser sa Parole, & de leur presenter sa grace & son salut, pour les conuier à repentance & pour les amener, s'il ne tient à eux, à la vie eternelle; au lieu de les escraser de ses foudres, & de les precipiter dedans les Enfers, comme il le pouuoit faire tres-iustement. Ainsi nostre Seigneur Iesus quand il nous recommande la practique de cette vertu, nous dit, *Afin que vous soyez enfans de vostre Pere qui est és cieux.* Et luy mesme pour se monstrer vray Fils de son Pere, & pour nous seruir tout ensemble de precepteur & de patron de cette patience, que n'a-il point fait? Il s'est approché d'vne ville des Samaritains comme y voulant entrer; & au lieu que cette ville-là deuoit s'arracher,

Mat. 5. 45.

par maniere de dire, de ses fondements pour luy aller au deuant, & qu'ils luy deuoyent faire vne entrée triomphale comme au Prince de leur salut, ils luy en ont fermé les portes. Iacques & Iean s'en sont esmeus &
Luc 9. luy ont dit, *Veux-tu que nous disions*
54. 55. *que le feu descende du Ciel, & qu'il les consume, comme aussi fit Elie.* Et au lieu de le faire, il a tansé l'impatience de ces deux disciples, leur disant qu'ils ne sauoyent de quel Esprit ils estoient menez, & luy a suffi de se
Luc 4. retirer. Les Nazariens l'ont mis hors
29. de l'enceinte de leurs murailles, luy de qui le seul nom anoblissoit leur ville, & de qui la presence la pouuoit rendre eternellement bien-heureuse. O ville qui eust esté comme vn Paradis, si ayãt Iesus-Christ auec ses Apostres elle eust prisé & conserué comme elle deuoit vn si grand aduantage: mais qui estoit digne que le Diable auec ses satellites y demeurast plustost comme en vn Enfer! Ils ont bien passé plus auãt, ils l'ont mené au bord de la montaigne pour le ietter du haut en bas, pires en cela, s'il faut ainsi

dire, que le Diable mesme, qui luy a bien dit qu'il se precipitast, mais n'a point entrepris de le precipiter luy mesme. Et cependant il s'est contenté de se déueloper de leurs mains, & n'en a point recherché de vengeance. Iudas qu'il auoit honoré de la charge d'Apostre, qu'il auoit reçeu en sa compagnie, qu'il auoit admis à sa table, à qui il auoit laué les pieds, l'a trahi pour trente deniers. Et cependant il l'a toleré auec vne patience admirable, & quand il s'est approché pour le liurer en le saluant & en le baisant, il n'a fait que luy dire, *Compagnon, à quoy faire es-tu icy? Trahis-tu le Fils de l'homme par vn baiser?* Ses ennemis non contens de luy auoir fait vne infinité de maux durant sa vie, ont pourchassé sa mort, ont crié contre luy, Crucifie, crucifie le, l'ont cloüé en fin à la croix, & en cette croix luy ont fait tous les opprobres & toutes les indignitez imaginables. Et toutesfois au lieu de s'en venger, il les a excusez enuers son Pere, & éleuant à luy pour eux non ses mains qu'ils luy auoyent cloüées, mais tout ce qui luy

Mat. 26.50. Luc 22. v. 48.

restoit de libre, ses yeux, sa voix, son
Luc cœur, luy a dit, *Pere, pardonne leur,*
23.34. *car ils ne sauent ce qu'ils font.* Et afin
que nous ne disions point, C'estoit le
Fils de Dieu, son exemple est inimitable, il nous a monstré la practique
de cette patience en des exemples
plus accommodez à nostre portée; en
Exod. vn Moyse qui a toleré si long-temps
32. 32. ce peuple de col roide que Dieu luy
auoit donne à conduire, & comme
Dieu parloit de l'exterminer, l'a prié
auec grande ardeur de l'effacer plustost luy mesme du liure de vie; en vn
Dauid, qui estant chargé d'iniures
par Semeï, n'a point voulu qu'on luy
2. Sam mesfist, mais a dit aux siens, *Laissez-*
16. 10. *le, & qu'il me maudisse, car l'Eternel*
le luy a dit, c'est à dire, ie reconnoy
que c'est Dieu qui veut m'humilier
Act. par cét homme; en vn S. Estienne, qui
7. 60. estant lapidé par les Iuifs, a prié Dieu
qu'il ne leur imputast point ce peché;
en vn S. Paul, à qui les mal-heureux
ont fait toute sorte de maux, & qui
au lieu de leur en vouloir mal & de
s'en resentir, les a aimez auec tant de
tendresse que mesme il estoit prest à

estre fait pour eux anatheme, & separé de Iesus Christ, s'il eust esté possible, afin qu'ils luy fussent vnis. C'est là la patience à laquelle nous exhorte ce grand Apostre, quand il nous prie de cheminer en toute humilité & douceur, auec vn esprit patient. *Rom. 9. 3.*

A quoy il joinct le support charitable que nous nous deuons les vns aux autres, deuoir grandement necessaire en l'Eglise de Dieu. Car comme en vn bastiment toutes les pierres se soustiennent, & les premieres & plus grandes supportent dauantage: ainsi en doit-il estre en cét edifice spirituel. Ceux qui y tiennent le premier rang, soit en vertu, soit en science, soit en authorité, doiuent estre les plus supportans. En nostre corps, s'il y a du defaut en quelqu'vn des membres, les autres y remedient, entant qu'ils peuuent, & s'ils ne peuuent, pour le moins ils le couurent. Le pied est-il malade? La teste toute sublime qu'elle est, ne dédaigne pas de s'abaisser pour voir son mal, & pour luy en procurer le remede. Tout le corps se courbe pour le se-

courir, les mains s'occupent à le ser-
uir; & si la douleur est bien grande, la bouche s'en plaint, & les yeux en versent quelquefois des larmes, parce que tous les interests des membres sont communs. *Soit que l'vn d'eux souffre quelque chose, tous les autres souffrent auec luy; soit que l'vn soit honoré, tous les autres s'en réjouissent.* Ainsi en deuons nous faire les vns aux autres, comme estans tous le corps de Christ, & les membres les vns des autres: non pour applaudir aux crimes enormes, ou pour y conniuer, ce seroit nous rendre complices des vicieux, & attirer sur nous la malediction de celuy qui ne condamne pas seulement ceux qui font le mal, mais ceux qui y consentent; mais pour condescendre aux humeurs de ceux auec qui nous viuons; considerans qu'elles peuuent estre fort differentes des nostres, sans estre pour cela mauuaises, cette difference naissant de la diuersité des temperamens, de l'education, de la nation, de l'aage, du sexe, & de la condition des personnes. Pour le temperament, les

1. Cor. 12. 26.

les vns sont plus Saturniens, & les autres plus Iouiaux ; les vns plus lēts, & les autres plus prompts. Mais comme en la composition de nos corps, les quatre humeurs, quelques diuerses qu'elles soient, s'accordent bien ensemble, se temperants l'vne par l'autre: ainsi en la societé ciuile & Ecclesiastique la prudēce & la charité nous doit faire entresupporter, & contraindre en quelque façon nostre nature, pour nous rendre moins ennuyeux & plus agreables les vns aux autres. Pour l'education, les vns sont plus honestes & plus ciuilisez, les autres ont des mœurs plus rudes & agrestes. Mais cette differēce de mœurs ne regardāt que la bien-seance, & n'estant que de l'ornement exterieur de la vertu, & non de l'interieur de son essence, les fideles ne s'y doiuēt point arrester, ny s'empescher pourtant de viure ensemble comme vrays chrestiens doiuent faire, c'est à dire, auec amour & auec charité. Quant à la nation, chaque peuple a ses mœurs & ses façons de viure particulieres. Mais il y auroit de l'iniustice & de l'impossibilité

tout ensemble à les vouloir tous obliger à vne mesme maniere de vie; & partant cela ne nous doit point dõner de dégoust ni d'auersiõ aux vns cõtre les autres. La charité doit estre plus forte que tout cela, & nous faire entr'aimer & entretolerer cõme membres d'vn mesme corps, qui est le corps mystique de Iesus-Christ. Quãt à l'aage, les vieux sont plus seueres & plus chagrins, les jeunes au contraire plus gays & plus licentieux en leurs actions, & pourtãt ils ont de la peine à s'assortir ensemble, mais il est raisonnable qu'ils s'entresupportent; les anciens excusans la licẽce des jeunes, & les jeunes reciproquemẽt la morosité des anciens. Car l'ancien doit dire en soy mesme, Autresfois i'estoy jeune aussi bien que ceux-cy, & j'ay biẽ eu besoin que les anciens ayent supporté mes excez; il faut que j'vse de pareille indulgẽce enuers ceux qui õt maintenant ce que i'estois alors. Le jeune homme de son costé doit dire à part soy, lors qu'il se rencontre auec vne chagrine vieillesse, vn iour, si Dieu le veut, ie seray vieux aussi, & auray be-

soin que les jeunes supportẽt mes humeurs, & donnẽt quelque chose à mes cheueux blancs. Ce sont humeurs bigearres, mais l'aage est venerable. Ie di le mesme des conditions differentes. Les petits doiuẽt supporter auecques patiẽce, & dissimuler par charité ce qu'il leur sẽble y auoir de fier, d'arrogãt & d'insupportable en la hantise & en la conuersation des grands; & les grands semblablemẽt tolerer ce qu'ils trouuent de vil, de messeant & d'importun dans les deportemens des petits. Que si outre ces choses qui ne regardent que l'exterieur de la conuersation, il y en a qui touchẽt l'interieur de la consciẽce, ie veux dire des vices & des pechez en ceux auec qui nous viuons, nous nous deuons representer qu'il n'y a point de saincteté parfaite ni de vertu accõplie en ce monde. Le plus beau feu n'est point sãs sa fumée, ni le meilleur vin sans sa lie. Nous auõs tous nos vices, & tel se plaind de ceux de ses freres qui en a de pires & en plus grand nõbre. Quand nous en auriõs moins que nos prochains, tousjours deuons nous reconnoistre que

nous n'en sommes point exempts. Comme nous auons besoin pour ce regard qu'ils vsent de support enuers nous, aussi en deuõs-nous vser enuers
Gal.6. 1. eux. *Freres*, dit S. Paul aux Galates, *encor qu'vn homme soit surpris en quelque faute, vous qui estes spirituels, supportez-le auec vn esprit de douceur, & vous considerez vous mesmes, que vous ne soyez aussi tentez. Prenés les charges les vns des autres, & ainsi accomplissez la loy de Christ.*

Cette loy de Christ c'est la charité, charité qui est le fondement, l'edifice, le comble de ses commandemens, & de laquelle il nous dit en son Euan-
Ieh.13. 34.35. gile, *Ie vous donne vn nouueau cõmandemẽt, que vous vous aimiez l'vn l'autre. A cela connoistra-on que vous estes mes Disciples.* Le Iuif se reconnoissoit autresfois au cordon de pourpre qu'il portoit en son vestemẽt; le Pharisien à ses grãds phylacteres, le Philosophe à son mãteau: mais le Chrestien se reconnoist à la charité, cõme à son vray & propre charactere. C'est cette charité dõt l'Apostre nous fait la description au 13. de la premiere aux Corin-

thiens en ces excellẽtes paroles, *Charité est d'vn esprit patient, elle se mõstre benigne, elle n'vse point d'insolence, elle ne s'enfle point, elle n'est point depiteuse, elle ne pense point à mal, elle endure tout, elle croit tout, elle espere tout, elle supporte tout*, & dont il reconnoist si bien l'excellence, l'vtilité, la necessité, au prix des autres qualitez qui estans separées d'auec elle pourroyent estre creües des vertus & des perfections, qu'il ne fait point difficulté de dire, *Quand ie parleroy le langage des hõmes & des Anges, si ie n'ay point la charité, ie suis cõme l'airain qui resonne, & cõme la cymbale qui tinte. Quãd bien i'auroy le don de prophetie & connoistroy tous secrets & toutes sciences, & quãd i'auroy toute la foy, tellemẽt que ie transportasse les montagnes, si ie n'ay point la charité, ie ne suis rien. Quand bien ie distribueroy tout mon auoir à la nourriture des poures, & que ie liureroy mon corps pour estre bruslé, si ie n'ay point la charité, cela ne me profite en rien.*

Icy, mes freres, ie vous diray cela mesme que Iesus Christ disoit à ses Disciples, *vous estes bien heureux si* *Ieh. 13. 17.*

deshonoriez ainsi sa doctrine & les preceptes de sa Philosophie? les appellant Parabaptistes, comme qui diroit violateurs de leur Baptesme, par vne metaphore prise des Chrestiens qui ne viuoient pas selō les loix de la Religion Chrestienne, ny selon le vœu de leur Baptesme: combien plus de subiet y a-il de nous dire, quand on voit que dans vne si saincte Religion nous menons vne vie si profane, & que sous vn si beau nom nous auons de si mauuaises mœurs, Que vous a fait nostre Seigneur Iesus, que vous diffamiez ainsi cette saincte & diuine Religion qu'il vous a enseignée? Que vous a fait S. Paul, que vous ont fait les autres Apostres, que vous fouliez ainsi aux pieds leurs prieres & leurs remōstrances; vous plongeans dans le vice lors qu'ils vous cōuient à la saincteté. Si vous estes Chrestiens, si vous voulez que Dieu, que Iesus Christ, que ses Anges & tous ses Saincts vous auoüent pour tels, monstrez-le par vne vie vrayement Chrestienne. Car celuy là n'est pas Chrestien qui l'est au dehors, mais celuy qui l'est au

dedãs, duquel Chreſtiẽ la louange ne vient point des hõmes, mais de Dieu. Puis que vous eſtes participans de ſa vocatiõ celeſte, allez où il vous appelle par ſon Euangile. Il ne vous appelle pas à ordure, mais à ſanctification. Nettoyez-vous dõc de toute ſouillure de chair & d'eſprit, pourſuiuans la ſanctificatiõ en ſa crainte. Que le bon nõ de Chriſt qui eſt reclamé ſur vous, ne ſoit point à voſtre occaſion blaſphemé parmi les infidelles : mais au contraire que les hommes voyans vos bonnes œuures, en prenent ſujet de benir & de glorifier voſtre Pere qui eſt és Cieux, & que par ce moyen l'entrée au Royaume eternel de noſtre Seigneur & Sauueur ſoit abondamment fournie à vous & à eux.

Quand puis apres nous entẽdons ce que l'Apoſtre nous prie de cheminer en toute humilité & douceur, auec vn eſprit patient, ſupportans l'vn l'autre par charité, apprenõs à auoir d'humbles ſentimens de nous meſmes, nous abaiſſans & nous aneantiſſans à l'exemple de noſtre Sauueur, qui eſtant en forme de Dieu, a voulu eſtre veu

en forme de seruiteur, & estant égal à Dieu son Pere n'a point dedaigné de s'égaler aux plus chetifs des hommes, iusqu'à estre comme vn ver, & non comme vn homme. Imitons en cette vertu son Apostre, nous reconnoissans comme luy les plus grands de tous les pecheurs, & les moindres de tous les Saincts, & auoüans que tout ce que nous auons de bien, nous l'auons de la grace & de la misericorde de Dieu. Quelque auantage que nous ayons receu de luy, & quelque rang que nous tenions dans le monde ou dans son Eglise, ne méprisons iamais nos freres. Les plus petits & plus contemptibles selon le monde, ne le doiuent point estre à nostre esgard, Car quels qu'ils soyent, & en quelque estime que les ayent les hommes estans enfans de Dieu, ils sont *les gens notables de la terre* & les precieux *ioyaux* du Seigneur. Leur chetiue condition dans le mõde les peut raualer au dessous de nous, mais en effect ils sont formez à vne mesme image que nous, rachetez par vn mesme sang, sanctifiez par vn mesme

Esprit, honorez d'vn mesme Baptesme, admis à vne mesme Table, & appellez à vne mesme gloire. Nous ne les saurions mépriser sans mépriser & Iesus Christ, qui est leur Chef, & le corps de toute l'Eglise, dont ils ont l'honneur d'estre membres aussi bien
Prou. 17.5. comme nous. Car, comme dit le Sage és Prouerbes, *celuy qui méprise le poure, deshonore celuy qui l'a fait.* Honorons le plustost en eux, & nous humilions au dessous des moindres, nous rendans seruiteurs de tous pour l'amour de Christ. Monstrons nous doux, traitables, benins & gracieux à tous ceux auec qui nous viuons,
Phil. 4.5. *que nostre debonnaireté soit connue à tous hommes*, que toute arrogance, toute fierté, toute aigreur, & toute violẽce soit esloignée de nos mœurs, & qu'on n'y voye que bonté, douceur, humanité, qui nous rende agreables à Dieu & aux hommes. S'il arriue à nos prochains de nous offenser, souffrons-le pour l'amour de Dieu auec vn esprit patiẽt, & leur pardonnons; comme nous voulons que nostre Seigneur nous pardonne, afin que

nous puissiõs dire en bonne conscience, comme nostre Maistre nous a appris, *Pardonne nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez.* Car *si nous ne pardonnons aux hommes leurs offenses, nostre Pere celeste ne nous pardonnera point les nostres.* Si à l'heure que l'on nous fait ou tort ou déplaisir, le feu de la colere s'épend en nostre ame, que ce ne soit qu'vn feu de paille, & qu'vn mesme moment le voye s'allumer & s'esteindre. Que le Soleil ne se couche iamais sur nostre courroux. Quand il nous souuient que nos prochains nous ont fait quelque injure, & que nos passiõs nous sollicitent à la vengeance, que le charactere de Dieu qu'ils ont, nous retienne. Si on respecte les sauuegardes des Princes & leurs Palais, & si les Payens mesmes ont espargné les temples, les autels, & les images de leurs Dieux en la terre de leurs ennemis au plus chaud de la guerre, combien plus deuons-nous en la personne de nos freres reuerer l'image de Dieu, son Palais & son temple? Nous lisons d'vn Auguste qu'il par-

Mat. 6.15.

dõna aux habitãs d'Alexãdrie à cause de Serapis qui y estoit adoré, d'Alexãdre qui l'auoit bastie, & du Philosophe Arius, qui la luy auoit recõmandée comme sa patrie: & ne pardonnerons nous point à nos freres pour l'amour du vray Dieu, de cette venerable main qui les a créez, & de nostre Seigneur Iesus Christ qui nous les recommande. Il n'y a nul qui ne loüe ce soldat qui ayant dit à Ioab qu'il auoit veu Absalom pẽdu à vn chesne, comme Ioab luy dit, *Si tu l'as veu, que ne l'as-tu tué? Et ie t'eusse donné dix pieces d'argent & vne ceinture*, luy repliqua, *Quand ie conterois en ma main mille pieces d'argent, si ne mettroy-je pas ma main sur le fils du Roy, car nous auons bien entendu que le Roy t'a commandé, cõme aussi à Abisaï & à Ittaï, Prenez-garde au ieune homme Absalon. Autrement i'eusse commis lascheté au danger de ma vie. Car rien n'eust esté caché au Roy, & mesme tu m'eusses esté cõtraire.* Il auoit deux raisons, c'estoit le fils du Roy, & le Roy auoit defendu d'attenter à sa vie. Nous deuons auoir le mesme respect alendroit de

2. Sam 18. 11. 12. 13.

tous nos prochains. Car nous en auons les mesmes raisons. Ils sont enfans de Dieu, & il nous a defendu de les offenser. Quand il n'y auroit que cette qualité qu'ils ont d'estre les ouurages de Dieu, ses images, ses seruiteurs, ses enfans, cela nous deuroit suffire pour nous contenir en deuoir : mais quand il y a vn commandement exprez & formel de ne leur point méfaire, mais de leur pardonner quand ils nous offensent, de les aimer, de benir, de prier Dieu pour eux, cela doit estre encor beaucoup plus puissant enuers nous pour estouffer tous les ressentimens que nous pourrions auoir contr'eux. Quand ton frere t'offense, ô Chrestien, ce n'est pas à sa personne qu'il t'en faut prendre, ce seroit te prendre à Dieu mesme, c'est à sa passion, à sa maladie, au Diable autheur & instigateur de tout mal. Si vne grosse fieure l'auoit mis en delire, & qu'il commist en cét estat quelque excez contre toy, à moins que d'estre aussi phrenetique que luy tu ne voudrois pas t'en venger, au contraire tu le plaindrois comme

ſouffrant beaucoup plus de mal qu'il ne t'en fait, & eſtant par là beaucoup plus digne de ta compaſſion que de ta colere. Et te vengeras-tu de luy s'il luy auient de t'offenſer en l'accez d'vne maladie beaucoup plus violente, plus dangereuſe, & capable de le damner s'ils ne reuient à ſoy ? Au contraire comme l'eau froide iettée dans de l'eau bouillante en arreſte tout à l'inſtant les bouillons : ainſi eſteindras-tu, entant qu'en toy ſera, l'ardeur de ſa haine par la froideur de ta patience. S'il eſtoit auparauant ton ami, tu imputeras ſa faute ou à ignorance, à inaduertance, à infirmité, ou à l'induction & ſeduction de tes malueillans, & en tout cas tu compenſeras ſon injure preſente auec ſes bienfaits precedents. S'il eſtoit ton ennemi, tu taſcheras pluſtoſt à le rendre capable de raiſon, & à gagner ſa bienvueillance qu'à imiter ſa paſſion & à effaroucher ſa malignité. Et de cette façon ou tu l'amenderas, & ainſi ſauueras vne ame de mort, ou ſi ſa paſſion eſt plus forte en luy que

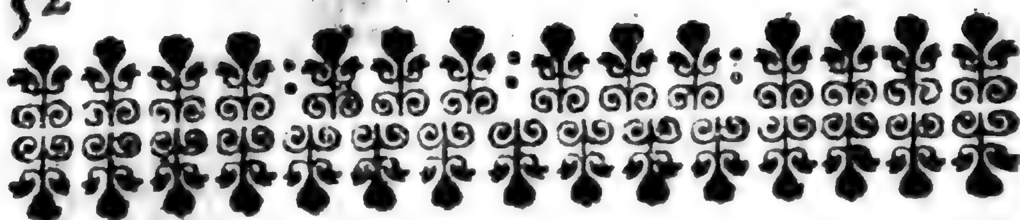
le ressentiment de ta charité, Dieu t'en fera raison, parce que pour l'amour de luy tu ne te la feras pas faite à toy mesme. Mais si ie souffre ainsi aisément vn affront ou vne injure qui m'aura esté faite, tout le monde m'estimera vn homme lasche & pusillanime. Tout le monde ! O homme vrayment lasche & pusillanime, & t'amuses-tu encor à ce que le monde aueugle, fol & insensé, auquel tu as renoncé si solennellement en ton Baptesme, dira ou pensera de toy, comme s'il deuoit estre ton iuge, & non pas toy le sien ! Aimes-tu donc mieux, afin d'auoir son approbation, adherer à ses sentimens & te rendre complice de ses pechez pour estre enueloppé en vne mesme condemnation auec luy, qu'en imitant la charité & la patience de ton Sauueur, en estre recompensé dés cette heure par la satisfaction de ta conscience, & au siecle à venir par vne beatitude immortelle. Mais en supportant vne iniure, i'en attireray plusieurs autres. Au contraire, dit

1.Pier. 3.13. Sainct Pierre, *qui est-ce qui vous fera mal, si vous ensuiuez le bien?* Et quand à cette occasion il te faudroit endurer quelque mal, n'ois-tu
1.Pier. 2. 20. 21. 22. 23. pas le mesme Apostre qui dit, que *c'est en cela que Dieu prend plaisir que nous endurions patiemment le mal en bienfaisant*, & que *nous sommes appellez à cela, veu aussi que Christ a souffert pour nous, nous laissant vn patron, afin que nous ensuiuions ses traces, lequel quand on luy disoit outrage, n'en rendoit point, & quand on luy faisoit mal, n'vsoit point de menaces, mais se remettoit à celuy qui iuge iustement?* Moulons nous tous à ce sainct exemple, mes freres, & nous formons auec tout le soin qu'il nous est possible, à cette patience Chrestienne, nous pardonnans les vns aux autres, & nous supportans respectiuement en nos infirmitez & en nos defauts. Cela est difficile à la chair, qui bouillonne d'impatience aussi tost qu'on la pique, & qui ne peut rien endurer. Mais c'est à mortifier cette chair auec toutes ses

passions que nous nous deuons exercer, afin qu'estant comme cloüée à la croix de nostre Sauueur elle ne puisse plus se sousleuer ny se mutiner contre Dieu, contre son commandement, contre son Esprit, ny nous porter a aucun mouuemét de vengeance contre nos prochains. Trauaillons à cela, chers freres, & nous addonnons de tout nostre cœur à cette saincte charité que Iesus-Christ par son Apostre nous a si fort recommandée. Aimons nous tous les vns les autres, *non point de parole & de langue, mais d'œuure & de verité*, pourchassans l'auantage, le contentement, l'honneur & le salut de nos freres, auec autant d'integrité & d'ardeur que le nostre propre. O que nostre condition seroit heureuse, fidelles, si nous viuions de la façon! Car n'estans tous qu'vn cœur & vne ame, nostre vie sur la terre seroit vne image de celle que menent les Anges au ciel, entant que nous viurions comme eux, sans passion, sans trouble, sans animosité, sans rancune, dans vne paix & dans vne tranquillité eternelle. Ces bien-heureux esprits qui nous

gardent, & qui obseruent toutes nos actions, en seroient rauis d'aise, nous serions en exemple & edification à tous les fidelles, les aduersaires mesmes nous en admireroient, & nous en porteroient enuie, disant de nous comme les Payens disoient des Chrestiens au siecle de Tertullian, *Voyez comme ils s'aymẽt, & comme ils sont tous prests à mourir l'vn pour l'autre;* & ce qui est le principal, Dieu y prendroit vn tel plaisir, qu'il n'y auroit sorte de benediction ny de grace qu'il n'espandist en toute abondance sur nous, iusqu'à ce qu'il nous en donnast dans son Paradis les recompenses qu'il y a preparées aux ames humbles, debonnaires, patientes & charitables. Mais ce bien ne nous peut venir que de sa pure grace, comme c'est de luy seul
Iac. 1. 17. que descend tout don parfait, & toute bonne donation. Prions-le donc de toutes les affections de nos ames qu'il nous donne son S. Esprit, qui bannisse du milieu de nous toute haine, enuie, cholere, appetit de vengeance & autres passions semblables, qui empeschent que nous ne viuions auec

l'vnanimité fraternelle qui doit estre entre vrays Chrestiens, & y establisse & fasse regner la vraye charité, par laquelle nous soyons faits vn les vns auec les autres, & tous ensemble auecques luy, par Iesus-Christ nostre Seigneur, auquel auec le Pere & le sainct Esprit soit honneur, gloire, benediction & loüange és siecles des siecles, Amen.



SERMON DE LA CONCORDE,

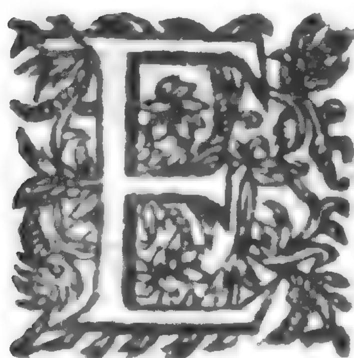
Sur ces paroles de l'Apostre S. Paul au 4. chap. de l'Epistre aux Ephesiens.

Vers. 3. *Estans soigneux de garder l'vnité d'esprit par le lien de paix.*

4. *Il y a vn seul corps & vn seul esprit, comme aussi vous estes appellez en vne seule esperance de vostre vocation.*

5. *Il y a vn seul Seigneur, vne seule Foy, vn seul Baptesme.*

6. *Vn seul Dieu & Pere de tous, qui est sur tous, & parmy tous, & en vous tous.*



NTRE plusieurs marques tres-asseurées qui distinguent le bon & legitime Prince d'auecques le Tyran, les plus excellents autheurs de la Politique remarquent particulierement celle-

y, comme l'vne des principales, que
e Tyran qui se deffie de ses subjets, de
eur qu'ils ne tournent la pointe de
eurs passions contre luy, la tourne
ontre eux-mesmes; & par toute sor-
e d'artifices excite entre eux des
artialitez, des noises & des conten-
ions, par lesquelles il fait qu'ils s'a-
harnent les vns contre les autres, &
u'ils s'entremordent & s'entredes-
hirent: au lieu que le bon Prince qui
e respire que le salut de son Estat,
le repos de ses subjets, entretient
utant qu'il peut parmy eux la paix &
a concorde. C'est la difference qui
st entre la domination injuste & in-
umaine de Satan, & le benin &
quitable gouuernement de Dieu. Le
iable qui est vn tyran, ne trauaille
u'à nous tenir en discorde, pour nous
ffoiblir & nous perdre nous-mesmes
ar nous-mesmes. Dieu au contraire,
ui est nostre legitime Monarque,
ous appelle par tout à la paix, nous
recommande sur toutes choses, &
eut qu'estans liez ensemble par la
harité, qui est *le lien de perfection*, & Coloss. 3.
onnans à sa paix *le principal lieu en* 14. 15.

nos cœurs, nous nous entretenions les vns auec les autres non seulement comme citoyens d'vne mesme ville, ou comme enfans d'vne mesme famille, mais comme membres d'vn mesme corps, qui sont tous animez par vn mesme esprit. C'est à quoy il a exhorté les fidelles sous l'ancien Testament, leur loüant la concorde, comme vne chose extremement plaisante & souuerainement profitable, & leur disant par son Prophete,
Psal. 133. *O que c'est chose bonne & plaisante de voir les freres s'entretenir ensemble. C'est comme cette huyle precieuse qui est espanduë sur la teste d'Aaron, & qui découle sur sa barbe & sur le bord de son vestement, & comme la rosée d'Hermon, & celle qui descend sur les montagnes de Sion. Car l'Eternel a là ordonné benediction & vie à toûjours.* Sous le Nouueau il l'a fait encore plus souuent & plus expressément par le ministere de ses Apostres, & specialement de S. Paul, comme vous le voyez en diuers lieux de ses escrits. Car au lieu qu'au temps de son ignorance le Diable se seruoit de luy comme d'vn organe

hoisi pour rauager & dissiper le
roupeau de nostre Seigneur, depuis
a conuersion à la Foy nostre Sei-
neur s'en est seruy comme d'vn in-
rument d'eslite pour conseruer &
nir ce mesme troupeau par le lien
'vne saincte concorde & d'vne ami-
ié fraternelle. C'est à quoy ce diuin
Apostre trauaille particulierement
n ce texte, où en suitte de ce qu'il
uoit dit aux Ephesiens, *Ie vous prie,
moy le prisonnier au Seigneur, que vous
cheminiez dignement comme il est seant
la vocation à laquelle vous estes ap-
pellez, auec toute humilité & douceur,
auec vn esprit patient, supportant l'vn
l'autre en charité.* Il les exhorte, &
tous les fidelles en leur personne, à
entretenir l'vnité d'esprit par le lien de
paix*, & leur en donne pour raison,
*qu'il y a vn seul corps, & vn seul es-
prit, & vne seule esperance de leur vo-
cation, vn seul Seigneur, vne seule Foy,
vn seul Baptesme, & vn seul Dieu &
Pere de tous, qui est sur tous, & parmy
tous, & en eux tous.* Ce qui sera pour
ce matin, moyennant la faueur de
Dieu, le sujet de nostre exercice. Car

nous n'auons pas creu qu'il fust necessaire à l'occasion de la participation au sainct Sacrement, à laquelle Dieu nous conuie, d'interrompre le cours de nos Sermons sur ceste Epistre, & de laisser ce texte pour en prendre vn autre, parce que comme nostre Sauueur dit en l'Euangile, *Si tu apportes ton offrande à l'autel, & là il te souuient que ton frere a quelque chose contre toy, laisse là ton offrande, & t'en vas pour t'accorder auec ton frere, & alors offre là*: Ainsi auons-nous estimé que ce seroit vne preparation fort conuenable à l'vsage de ce Sacrement, que de vous exposer en l'examen de ces paroles de l'Apostre l'obligation qu'ont tous vrays Chrestiens à la paix & à la concorde auecques leurs prochains, afin que renonçans de bon cœur à toute sorte de debats, de querelles & de procez, & vous despouillans de toute haine & de toute animosité, vous vous puissiez presenter à sa Table d'vne façon qui luy soit agreable, & que vous y receuiez comme de sa main le Sacrement de nostre paix, pour vostre consola-

Matth. 5. 23. 24.

ion & pour vostre salut.

En ces paroles l'Apostre fait deux choses. Il nous enseigne premierement le deuoir que Dieu requiert de nous, en ces mots : *Estans soigneux de garder l'vnité d'esprit par le lien de paix.* Et puis il nous met en auant les principaux motifs qui nous y doiuent obliger, quand il dit : *Il y a vn seul corps & vn seul esprit, & vne seule esperance de nostre vocation, vn seul Seigneur, vne seule Foy, vn seul Baptesme, & vn seul Dieu & Pere de tous, qui est en tous, & parmy tous, & en vous tous.* L'vnité dont il parle n'est autre chose que l'vniõ que les personnes qui composent le corps de l'Eglise ont les vnes auec les autres, & toutes ensemble auec Iesus-Christ, & par Iesus Christ auec Dieu. Mais il vse plustost du mot d'*vnité* que de celuy d'*vnion*, pour monstrer d'vn costé combien cette conjonction des fidelles de toute nation, de tout aage, de tout sexe, & de toute condition doit estre intime, n'estant pas comme de diuerses personnes iointes en vne mesme societé, mais comme de plusieurs membres

composans ensemble le corps d'vne mesme personne; & de l'autre, combien elle est necessaire à la composition & à la subsistence de cette bienheureuse Communauté. Car comme l'estre & la perfection des corps naturels consiste en l'vnion de leurs parties; laquelle venant à se dissoudre, ils perdent auec elle non seulement leur forme & leur beauté, mais leur force & leur vie: ainsi en est il de toutes les societez, soit Ciuiles, soit Ecclesiastiques, qui sont entre les hommes. L'vnion les conserue & les fait subsister, & la desvnion les dissipe & les perd. Mais il nous faut sçauoir quelle est la nature de cette vnion, pour ne nous y méprendre: Car il y en a de diuerses sortes, soit és choses communes de la vie, soit specialement en celles de la Religion, qui ne sont ny agreables à Dieu, ny dignes des fidelles. Il y a des gens, pour exemple, qui par vne conspiration detestable s'accordent contre Dieu & contre son Christ, comme Herode & Pilate: & ceux dont il est dit au Pseaume deuxiéme, *Pourquoy se mutinent les*

ations, & les peuples projettent choses aines? Pourquoy se trouuent en person-les Roys de la terre, & les Princes con-ltent ensemble contre l'Eternel & con-e son Oinct? Ou qui se liguent con-e son Eglise, comme ceux desquels Asaph dit au Pseaume 83. *Ils ont con-ulté ensemble contre ton peuple, & ont it, Venez, & les destruisons, tellement u'il ne soit plus fait mention du nom Israël. Ils ont consulté ensemble d'vn neſme courage, & ont traitté contre oy. Les tentes des Idumeens des Is-naëlites, des Moabites & des Hagariës. Les Guebalites, les Hammonites, les Ha-nalecites & les Philistins auec les habi-ans de Tyr. Assur aussi s'est joint auec ux, ils ont serui de bras aux enfans de Lot.* Confederation execrable, telle que celle des renards de Samson liez ensemble pour mettre le feu dans les bleds, ou que celle de ces dragons dont les anciens escriuent qu'ils tra-uersent le Golfe Arabique, liez en-semble en forme de clayes & de ra-deaux, pour aller rauager & infecter de meilleurs pasturages. D'autres s'al-ient pour le ieu, pour la gourman-

dise & pour l'yurongnerie, qui est vne conjonction sensuelle & brutale, semblable propremẽt à ces iumeaux prodigieux, qui estans separez par tous les autres membres, ne sont liez que par le ventre. D'autres s'associent par artifice, pour se tromper plus aisément l'vn l'autre par de feintes caresses, & par des demonstrations insidieuses d'amitié. Il y a d'autres vnions qui semblent plus sainctes, entant qu'elles regardent le culte de la Diuinité, mais qui en effect ne valent pas mieux, comme sont celles des personnes ou qui sont vnies en l'exercice d'vne Religion superstitieuse & charnelle, & qui n'a point esté instituée & dictée par le sainct Esprit, ou qui se joignent en la profession de la vraye, mais en la profession seulement, entant qu'ils se trouuent en vn mesme temple, qu'ils oyent mesmes Presches, qu'ils chantent mesmes Pseaumes, qu'ils communient à vne mesme Table, & qui n'ont point pourtant de vraye liaison ny de foy auec nostre Seigneur Iesus-Christ, ny de charité les vns auec les autres.

Toutes ces sortes d'vnions sont vicieuses & maudites de Dieu. Celle qui luy est agreable, où il a ordonné benediction & vie à tousiours, & dont l'Apostre nous recommãde que nous soyons soigneux de l'entretenir, est d'vne toute autre nature. C'est, dit-il, *l'vnité d'esprit*, c'est à dire vne vnion si intime qu'elle merite plustost le nom d'vnité que celuy de simple vnion; vne vnion en choses spirituelles & diuines; vne vnion procurée & faite par le sainct Esprit; vne vnion qui fait que les fidelles adorent tous vn mesme Dieu, qu'ils reconnoissent tous vn mesme Sauueur, qu'ils soient tous membres d'vne mesme Eglise, qu'ils croyent tous vne mesme doctrine de verité, qu'ils seruent tous Dieu *d'vne mesme espaule*, comme il est dit en Sophonie, qu'ils viuent tous comme freres & comme membres les vns des autres: & en vn mot, comme il est tesmoigné des premiers fidelles qui estoient en Ierusalem, qu'ils ne sont tous *qu'vn cœur & vne ame*. *Soph. 3. 9.* *Act. 4. 32.*

C'est l'vnité qu'il veut qu'ils entretiennent par le lien de paix, c'est à

dire par cette humeur debonnaire &
paisible, qui fait qu'ils se supportent
les vns les autres, que s'il leur est ar-
riué par mesgarde ou par infirmité
humaine de s'offenser l'vn l'autre, ils
se pardonnent respectiuement, qu'ils
fuyent toutes querelles & tous de-
bats, qu'ils viuent en concorde & en
amitié, sans enuie, sans fiel, sans ani-
mosité, sans aigreur, sans appetit ny
mouuement de vengeance, comme
de vrayes colombes & de vrayes bre-
brebis. Et certes c'est le vray moyen
de conseruer cette tant precieuse vni-
té. Car ce qui fait qu'encor que nostre
Seigneur Iesus-Christ nous ait par la
Predication de son Euangile assem-
blez en son Eglise cōme en vn corps,
nous n'y auons pas l'vnion des cœurs,
des sentimens & des affections que
nous deurions auoir pour viser tous à
mesme fin, & respirer tous mesme
zele à la gloire de Dieu, à l'auantage
general de l'Eglise, au bien & au sa-
lut de nos freres, aussi bien comme au
nostre propre, comme estans tous
membres les vns des autres: c'est cet-
te humeur aigre, fiere, contentieuse

& impatiente qu'ont la plus-part des hommes, qui ne regardans qu'à leurs interests & à leurs passions, veulent que tout le monde s'accommode à elle, & ne se veulent accommoder à personne, prennent tout en mauuaise part, mesme les paroles & les actions les plus innocentes, sur le moindre soupçon ou dissentimēt s'aienent de leurs prochains, s'esmeuuent contr'eux pour la moindre injure qu'ils pensent en auoir receuë, & estans vne fois esmeus ont mille peines à s'appaiser. C'est ce qui de temps en temps a causé les schismes, & bien souuent en suitte des schismes les heresies, auec vne infinité de desordres & de malheurs en l'Eglise de Dieu, comme nous l'apprenons par l'histoire de tous les siecles, & pleust à Dieu que nous n'en vissions point au nostre tant de funestes & de lamentables effects comme nous en voyons. Voila pourquoy l'Apostre recommande si fort aux fidelles la paix, la concorde, la debonnaireté, la douceur & la patience, dont nostre Sauueur nous a donné tant de beaux preceptes en

ſon Euangile, & vn ſi accomply patron en ſoy-meſme, afin qu'elle ſoit le lien & comme le ciment de leur vnité ſpirituelle. Eſtans ſoigneux, dit-il, de garder l'vnité d'eſprit par le lien de paix. Remarquez, ie vous prie, qu'il ne dit pas ſimplement *gardans*, mais, *eſtans ſoigneux de garder*; parce que bien ſouuent nous rompons cette ſaincte vnion par inaduertance, par nonchalance, & par indifferẽce enuers le prochain, n'ayans pas la prudence & la charité que nous deurions auoir pour prendre garde à ce qui pourra luy dõner ſujet d'offenſe ou de ſcandale, & pour l'euiter, & nous eſtudier à luy plaire aux choſes bonnes & aux indifferentes. Il nous monſtre donc par ce terme que l'vnité de l'eſprit eſt vn bien ſi precieux & ſi important à l'Egliſe de Dieu & à tous les fidelles, qu'ils doiuent s'abſtenir auec vn grand ſoin, ie ne dy pas de la violer tout à fait, mais de faire aucune action, ou de dire aucune parole qui puiſſe l'intereſſer tant ſoit peu, & qu'au contraire ils doiuent trauailler à en reſerrer de
plus

›lus en plus les liens, & pourchaſſer
es choſes qui ſont de paix & d'edifi-
ation mutuelle, ſelon l'exhortation
u'il leur en fait luy-meſme au 14. de
'Epiſtre aux Romains.

Ce nom de *Paix* eſt ſi aimable, &
'effect en eſt ſi abſolument neçeſſai-
e, que quand la remonſtrance par la-
uelle il nous y exhorte ne ſeroit for-
fiée d'aucune raiſon, la choſe porte-
›it ſa perſuaſion d'elle-meſme. Mais
arce que les paſſions déraiſonnables
es hommes leur font bien ſouuent
ublier & leur deuoir & leur bien
›ut enſemble, & qu'il voyoit ſans
oute en l'Egliſe d'Epheſe des par-
alitez & des contentions dangereu-
:s, contre leſquelles elle auoit beſoin
'eſtre premunie par de puiſſantes
xhortations à concorde & à charité
aternelle, il n'a pas creu deuoir
aindre ſa peine à leur repreſenter
s plus conſiderables motifs qui les y
:uoient animer. *Il y a vn ſeul corps,*
t il, *& vn ſeul Eſprit, comme auſsi*
›us eſtes appellez à vne ſeule eſperance
voſtre vocation. Il y a vn ſeul Sei-
ıeur, vne ſeule Foy, vn ſeul Bapteſme,

vn ſeul Dieu & Pere de tous, qui eſt ſur tous, & parmy tous, & en vous tous. Il dit premierement qu'il *y a vn ſeul corps*, entendant par ce corps toute l'Egliſe vniuerſelle, qu'il a appellée cy-deuant *le corps de Chriſt, & l'accompliſſement de celuy qui accomplit tout en tous* : & le diſant n'eſtre qu'vn, parce qu'encor que cette Egliſe vniuerſelle ſoit compoſée de pluſieurs Egliſes particulieres, & chacune de ces Egliſes de beaucoup de perſonnes, neantmoins elles ne ſont qu'vn, entant qu'elles n'ont & ne recognoiſſent toutes qu'vn Chef, qui eſt noſtre Seigneur Ieſus, de la ſeule influence duquel elles reçoiuent tous les ſentimens & les mouuemens de la vie ſpirituelle. Qui eſt vne conſideration & vne metaphore tres-propre à ſon deſſein. Car il nous veut monſtrer par là que comme au corps humain ni la multitude des parties dont il eſt compoſé, ni la diuerſité de leurs temperamens & de leurs fonctions, ni la varieté des humeurs qui y ſont, n'empeſchent point l'vnité du corps, ni n'en troublent point l'harmonie,

ırce qu'elles ſont jointes les vnes
ıx autres auec vne merueilleuſe ſa-
eſſe, que l'vne tempere les qualitez
e l'autre, que les membres s'entr'ay-
ent, s'entreſupportent & s'entre-
:courent l'vn l'autre, & qu'il n'y en
aucun qui poſſede ſes propres auan-
ıges, ni qui exerce ſes propres fon-
tions pour ſon particulier ſeulemēt,
: que chacun contribuë ce qu'il a de
ropre au bien de tout le corps &
.e chacun des autres membres: ainſi
n l'Egliſe de Dieu ni le grand nom-
ıre des fidelles qui la compoſent, ni
a diuerſité de leurs complexions, de
eur ſexe, de leur aage, de leurs vo-
ations & de leurs employs ne doi-
ent point empeſcher qu'ils ne s'en-
r'ayment & s'entr'aydent, & qu'ils
e viuent en vne fort bonne corref-
ondance les vns auec les autres,
ommuniquans à toutes les neceſſi-
ez des Saincts, les aſſiſtans de toute
:ur puiſſance au temporel & au ſpi-
ituel, compatiſſans à toutes leurs
ouleurs, & ſe réjoüiſſans en leurs
œurs de tous les auantages & de tou-
s les ioyes qui leur arriuent, comme

n'estans tous qu'vn en Iesus-Christ nostre Seigneur. C'est le mesme argument dont il se sert à mesme intention, Rom, 12. & 1. Cor. 12.

A cela il ajouste vne seconde consideration, qui esclaircit & fortifie grãdement la premiere, c'est que comme il n'y a qu'vn seul corps, il n'y a aussi qu'vn mesme Esprit. Pour viure de la vie naturelle nous auons chacun vne ame en particulier; & pourtant estans distinguez l'vn de l'autre & de corps & d'esprit, ce n'est pas chose estrange si nous auons nos inclinations, nos mouuemens & nos interests separez en ce qui est des choses de cette vie. Mais pour viure de la vie spirituelle & diuine, tous les saincts n'ont ensemble qu'vn mesme Esprit; si bien que ce seroit chose non moins prodigieuse que nous eussions des jalousies, des enuies, des animositez & des haines les vns contre les autres, que si on voyoit les membres d'vn mesme corps, & qui ne se meuuent que par la vertu d'vn seul & mesme esprit, duquel ils sont tous animez, se bander & roidir les vns con-

re les autres, & se blesser & déchirer
'vn l'autre. Cet Esprit là est l'Esprit
le Dieu, Esprit procedant eternelle-
nent du Pere & du Fils, qui est don-
ıé à tous les fidelles, & habite en
:ux comme en ses temples, pour les
egenerer, les illuminer, les sancti-
ier, leur tesmoigner qu'ils sont en-
ans de Dieu, leur donner accez à
ɔn thrône, les faire crier Abba, Pe-
e, & produire en eux & par eux tou-
: sorte de bonnes œuures. Et cet
:sprit n'est qu'vn. Car quant à ce
u'au premier & quatriesme chapi-
res de l'Apocalypse il est appellé *les* Apoc. 1.4. & 4 5.
:pt Esprits qui sont deuant le thrône, ce
'est pas pour le diuiser en sept per-
ɔnnes, mais en partie pour monstrer
ı plenitude & la perfection de ses
races, plenitude & perfection que
Escriture designe d'ordinaire par le
ombre de sept, & en partie pour fai-
e allusion ou aux sept titres qui luy
ɔnt donnez en l'onziesme chapitre
'Esaïe, où il est appellé *l'Esprit de l'E-* Esai. 11 2.
:rnel, l'Esprit de sagesse & d'intelligen-
:, l'Esprit de conseil & de force, l'Es-
rit de science & de crainte de l'Eternel,

ou aux ſept branches ou lampes du chãdelier d'or qui eſtoit au lieu ſainct, chandelier auquel elles ne tenoiẽt pas par additiõ, par liaiſõ, ou par ſoudure, mais eſtoient tirées de ſon corps meſme, comme cela nous eſt repreſenté au 25. d'Exode, ou en fin aux ſept Egliſes d'Aſie, dont il eſtoit là queſtion, pour leur ſignifier que ſa vertu eſtoit auſſi capable de remplir chacune d'elles des graces neceſſaires à ſon ſalut, que s'il eſtoit en pareil nombre qu'elles, ou que ſi chacune l'auoit pour elle ſeule. Autrement l'Eſcriture enſeigne conſtamment par tout que c'eſt vn ſeul & meſme Eſprit qui opere en toute l'Egliſe, & en tous les fidelles qui la compoſent: ce qu'elle nous propoſe & ailleurs & particulierement en ce lieu pour vne induction puiſſante à concorde. *Soyez ſoigneux,* dit l'Apoſtre, *de garder l'vnité d'Eſprit par le lien de paix*, c'eſt à dire, d'eſtre toûjours bien vnis en meſmes ſentimens & en meſmes affections, comme n'eſtans tous enſemble qu'vn corps, qui eſt animé par vn ſeul Eſprit. *Comme auſſi*, adjouſte-il, *vous eſtes*

appellez à vne seule esperance de vostre vocation, c'est à dire, à vn mesme salut, lequel il appelle *Esperance*, comme aussi au premier de l'Epistre aux Colossiens il l'appelle *l'esperance qui nous est reseruée au ciel*, parce que, comme il est dit, Rom. 8. *Nous ne sommes sauuez encore que par esperance.* Dieu, veut-il dire, vous a tous destinez par vn mesme conseil, & vous appelle tous par vn mesme Euangile à la participation d'vn mesme heritage, de cét *heritage incorruptible, qui ne se peut contaminer ny flestrir, & qui est conserué és cieux pour vous*, duquel vostre Sauueur vous dira au iour de son apparition glorieuse, *Venez les benits de mon Pere, possedez en heritage le Royaume qui vous a esté preparé dés la fondation du monde.* 1. Pier. 1. 4. Matt. 25. 34.

Vous y aspirez tous par vn mesme desir qu'il vous inspire à tous par son Esprit, & y tendez tous par vne mesme voye, en laquelle il vous a tous mis. Ne seroit-ce pas chose bien absurde qu'ayans tous esté appellez par vne mesme grace, cheminans tous par vne mesme voye, qui est appellée

la voye de paix, tendans tous à vn mesme but, & ayans tous à demeurer eternellement en vne mesme gloire, vous vinssiez à vous quereler & à vous entrebattre ? Partant ce que Ioseph disoit à ses freres reconciliez comme ils s'en alloient tous en vne mesme
Gen.45.24. Canaan vers leur pere commun, *Ne vous debattez point en chemin* : Ie vous le dis à tous auec beaucoup plus de suiet, soyez soigneux en ce chemin de garder l'vnité d'esprit par le lien de paix. Vne mesme pretension bien souuent diuise les hommes, au lieu de les vnir. Car ou plusieurs aspirent à vn bien qui ne peut estre possedé que par vn seul, comme plusieurs Princes à la Royauté, ou mesmes plusieurs Roys à la Monarchie vniuerselle; & alors chacun d'eux ne pense qu'à debusquer son compagnon par voyes iustes & iniustes; où ils pretendent à vn bien diuisible, mais dont chacun possede d'autant moins qu'il y a plus de gens à y prendre part; & alors chacun fait aux autres la plus petite part qu'il peut, pour en auantager la sienne, & mesme fait tous ses efforts pour

a exclurre les autres tout à fait, & emeurer seul possesseur du tout. Et 'est de là que naissent tant de procés ans les familles, tant de diuisions ans les villes, tant de guerres dans es Estats. De vostre esperance, Chrestiens, il n'en est pas ainsi. L'heritage qui vous est promis, est vn bien indiuisible de sa nature. La multitude de os coheritiers ne diminuëra point vostre part. Chacun le possedera tout entier sans enuie, sans querelle, & ans contention, & ne tirera pas moins le contentement & de gloire du contentement & de la gloire de ses prochains que de sa propre felicité, parce que vous vous regarderez tous les vns les autres auec les yeux d'vne vraye charité. Ie dis bien plus, & le dis auec verité & à vostre grande consolation, vous multiplierez vos ioyes à la proportion de vostre nombre, & chacun de vous se tiendra autant de fois beatifié comme il aura de compagnons de sa beatitude. O douce & agreable esperance, quand te verrons-nous accomplie, & les douceurs dont tu nous entretiens aujour-

d'huy changées en celles de la iouyſ-ſance d'vn ſi glorieux heritage! Comme vous le ſouhaittez tous, Chreſtiens, taſchez à vous en rendre dignes en gardant l'vnité d'eſprit par le lien de paix. *Bien-heureux ſont les pacifiques*, dit Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, *car ils ſeront appellez enfans de Dieu; & ſi enfans, donc heritiers, heritiers, dis-je, de Dieu, & coheritiers de ſon Fils*, en l'vnion eternelle de tous les Sainɛts.

Matth. 5. 9.

Rom. 8. 17.

Conſiderez de plus, que vous auez tous *Vn meſme Seigneur*. Si vous ſeruiez à diuers Princes, qui euſſent chacun ſon Eſtat, ſes loix, & ſes deſſeins à part, & qui meſme ſe fiſſent la guerre les vns aux autres; ce ne ſeroit pas choſe eſtrange que vous combatiſſiez les vns contre les autres, & que vous ne peuſſiez vous accorder. Mais vous n'auez tous qu'vn ſeul Seigneur, qui eſt noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt, que Dieu vous a donné à tous pour Chef & pour ſouuerain Prince, qui vous regit tous par meſmes loix, qui vous commande à tous meſmes choſes, & qui vous recommande à tous la paix

ɛ la concorde, comme la chose du nonde qui luy est la plus agreable, & noyennant laquelle il vous promet e vous ottroyer toutes les choses lont vous consentirez sur la terre. l y a des Maistres qui ont pour maxine, à l'exemple du vieil Caton, de enir toûjours leurs domestiques en lissention & en pique les vns contre es autres, parce qu'ils ont leur amitié uspecte, & apprehendent qu'ils ne oyent de trop bon accord pour leur uire. Nostre Seigneur Iesus n'en ait pas ainsi à l'endroit des siens. Il e les traitte point en maistre comme quelques meschans esclaues, desquels l craigne les conspirations contre uy, & qu'il soit necessaire pour son eruice de tenir diuisez; mais en pere comme ses enfans, ou mesme en chef comme ses membres, desquels il connoist la fidelité & l'affection cordiale, & lesquels il est expedient pour sa gloire aussi bien que pour leur propre alut d'entretenir en bonne intelligence. Vous ne sauriez faire de plus grand plaisir à vn si bon Seigneur, ny ien plus digne de l'honneur que vous

auez d'estre ses sujets & ses seruiteurs, que d'estre toûjours bien ensemble, pour le seruir tous d'vn mesme courage, le prier tous auec vne mesme intention, chanter tous ses loüanges auec vn mesme zele, & vous tenans les vns les autres comme par la main, vous auancer d'vn mesme pas en la voye de son Royaume par l'estude & par l'exercice de toutes les vertus Chrestiennes. Gardez-donc entre vous cette tant precieuse vnion auec toute sorte de soin, afin de luy estre agreables, & d'attirer sur vous tous, en commun & en particulier, sa benediction & sa paix.

Les diuerses Religions bien souuent diuisent les hommes, & les font passer aisément du dissentiment des esprits à l'alienation des volontez, & des altercations de paroles aux anathemes & aux excommunications, & de là quelquefois aux seditions, aux guerres & aux massacres : le Diable qui est l'autheur de toutes les fausses, les commettant entr'elles, & les bandant toutes contre la vraye. Vous n'auez pas ces causes de dissension en-

:re vous, car vous auez tous *vne mesme foy*, & tenez tous vne mesme doctrine, vn mesme moyen de salut, vn mesme object que vous croyez & que vous adorez. Comme vous estes d'accord au principal, soyez-le aussi en tout le reste. Que cette foy commune par laquelle vous conspirez tous en la creance d'vn mesme Euangile, engendre en vous vne commune charité, par laquelle vous vous aymiez & vous embrassiez les vns les autres. Que la Religion qui vous lie tous auec Dieu, vous lie aussi les vns auec les autres, & vous joigne si estroittement qu'il n'y ait ruse ni effort ni des hommes ni des demons qui soit capable de fausser ni de rompre vostre vnion. Qu'il ne vous arriue iamais ni pour les choses de la Religion de faire schisme dans l'Eglise, de dresser autel contre autel, & de déchirer par vos passions la robe sans cousture de nostre Seigneur Iesus-Christ, sous quelque pretexte que ce puisse estre; ni pour les affaires de cette vie de vous attacher tellement à vos interests, que vous veniez à rom-

pre auecques vos prochains, & à vous aliener d'eux: mais faites voir en toutes choses & en toutes rencontres par l'entretien d'vne saincte correspondance entre vous la verité & l'efficace de la foy, par laquelle nostre Sauueur, l'autheur & le centre de vostre vnion, habite en vos cœurs.

Vous auez tous *Vn mesme Baptesme*, vn mesme lauement de vostre regeneration, par lequel vous auez tous esté entez en Iesus-Christ nostre Seigneur, tous incorporez en son corps mystique, tous receus en l'alliance de sa grace, tous nettoyez de vos pechez, tous consacrez à vne mesme saincteté, & par vne seule & mesme formule, au nom du Pere, du Fils, & du sainct Esprit. Comme vous auez tous mesmes liurées, mesmes symboles & mesmes Sacremens, ayez tous aussi mesmes cœurs, mesmes affectiõs & mesmes volontez. Que les feux de vos haines, de vos enuies, de vos animositez & de vos coleres s'esteignent tous dans cette eau sacrée; que cette diuine liqueur soit vn baume qui ferme & consolide toutes les playes par

esquelles Satan, qui est l'esprit de noi-e, de partialité, de dissension & de liscorde, pouuoit iusques icy vous uoir diuisez. Ne regardez point aux lifferences qui peuuent estre entre vous quant à la nation, à la vocation, u sexe & autres telles choses. Car *vous tous qui estes baptisez, estes reuestus de Christ, là où il n'y a ny Iuif, ny Grec, ny serf, ny franc, ny masle ny femelle. Car vous estes tous en Iesus-Christ.* Gal. 3. 27. 28.
Respectez donc vostre Baptesme, & entretenez cette vnité là de tout vostre pouuoir.

Representez-vous en fin que vous estes tous enfans de Dieu par la foy qui est en Iesus-Christ, & qu'il *y a vn seul Dieu & Pere, qui est en tous & parmy tous, & en vous tous.* Autresfois quand vous estiez detenus dans es erreurs & dans les tenebres du Paganisme, vous croyiez & adoriez plusieurs Dieux. Car autres estoient ceux l'vn peuple, & autres ceux d'vn autre. L'vn tenoit le party des Grecs, & l'autre celuy des Troyens; l'vn combattoit pour Rome, & l'autre pour Carthage. Il y auoit selon les

fictions de vos beaux Theologiens, qui estoient les Poëtes, des partialitez & des dissensions entr'eux: comment n'y en eust-il eu parmy vous? Mais maintenãt que l'Euangile vous a ouuert les yeux, & vous a fait clairement reconnoistre qu'il n'y a qu'vn seul Dieu, qui est vostre Pere commun, comment pouuez-vous ou former des schismes, ou nourrir des procez & des querelles parmy vous, sans offenser vn si bon Pere, qui n'a rien tant à cœur que l'vnion de sa famille, & l'amitié mutuelle de ses enfans? Remarquez bien, mes freres, qu'il ne dit pas seulement, il y a vn seul Dieu, mais, *vn seul Dieu & Pere de tous*, l'appellant Pere non à l'esgard de tous les hommes en tant qu'il les a tous formez à son image, ou mesme de toutes les choses du monde en tant qu'il est leur Createur, au
Iob 38.28. mesme sens qu'il est dit *le Pere de la pluye & de la rosée*: mais à l'esgard de ceux ausquels il enjoint de garder l'vnité d'esprit par le lien de la paix, comme ne faisans tous qu'vn seul corps, estans animez par vn

n ſeul Eſprit, eſtans appellez à vne
ıeſme eſperance, reconnoiſſans vn
ıeſme Seigneur, embraſſans vne
ıeſme Foy, & ayans receu vn meſ-
ıe Bapteſme. Car comme c'eſt à eux
:uls qu'il donne ce glorieux tiltre
e ſes enfans, auſſi eſt-ce pour eux
:uls qu'il prend en ce lieu cette aima-
le qualité de Pere, entant que c'eſt
ıy qui les engendre à la vie nouuelle
: diuine par la ſemence incorrupti-
le de ſa Parole, & par la vertu viui-
ante de ſon Eſprit. Et c'eſt en ce ſens
ı'il faut prendre auſſi ce qu'il adjou-
e immediatement apres, *qui eſt ſur*
us, & parmy tous, & en vous tous:
eſt à dire, ſur vous tous, parmy vous
ıus, & en vous tous. Par où il ſigni-
: qu'il y a vn ſeul Dieu qui domine
r tous les fidelles, qui les gouuerne
ıus par ſon authorité, qui les couure
ıus de ſa protection, qui opere en
ıx tous comme au ſujet qu'il s'eſt
ıoiſi pour l'exercice ordinaire de ſa
geſſe & de ſa bonté paternelle, &
ıi habite en eux tous par ſa grace,
ımme vn pere dans ſa famille. C'eſt
conſideratiõ dont ſe ſeruoit autres-

fois Malachie pour obliger ses Israë-lites à l'exercice de la charité, de la iustice & de la loyauté, qui doit regner entre les enfans d'vn mesme pere, & les membres d'vn mesme Estat, & d'vne mesme Eglise. *N'auez-vous pas tous vn mesme Pere? Vn seul Dieu ne vous a il pas creez? Pourquoy se porte deloyamment vn chacun contre son frere, en violant l'Alliance de nos peres?* C'est celle que tous vrays fidelles doiuent auoir deuant ses yeux, pour viure en la famille de Dieu comme ses vrays enfans, & comme freres les vns des autres, se disans l'vn à l'autre, toutes les fois qu'il se presente quelque occasion de debat comme Abraham disoit à Lot, *Ie te prie qu'il n'y ait point de debat entre toy & moy, car nous sommes freres.* C'est ce que remonstroit Moyse aux Hebreux qui se quereloiẽt en Egypte, *Hommes, vous estes freres. Pourquoy faites-vous tort l'vn à l'autre?* Ce que si tous les Chrestiens considereroient comme ils doiuent, il n'y auroit iamais parmy eux de malveillance, de querelle, ni de procez: mais vne paix & vne concorde perpe-

Malach. 2. 10.

Gen. 13. 8.

Act. 7. 26.

uelle, qui les feroit viure deſſus la
erre, comme les Anges viuent de-
lans le ciel.

Voila, chers freres, le ſens des pa-
oles de noſtre Apoſtre. O ſi nous
eſtions auſſi diſpoſez à les prattiquer,
qu'il nous eſt facile de les entendre,
que nous ſerions heureux! Quelles
louceurs, quels contentemens, quels
plaiſirs nous apporteroit cette vnion
pirituelle, ſi nous l'entretenions com-
me nous deuons par le lien de paix!
Repreſentez vous, ie vous prie, cha-
un en ſon particulier, ce que ie vay
ous dire. Vous voyez bien cette
grande aſſemblée, en haut, en bas,
deuant, derriere, à vos coſtez. Si
ous ces fidelles que vous voyez, vous
ymoient tellement, & eſtoient liez
uec vous par vn ſi eſtroit lien de cha-
ité qu'ils eſtimaſſent vos intereſts
eſtre les leurs propres, qu'ils s'éjouiſ-
ent de vos biens autant que vous meſ-
nes, qu'ils pleuraſſent vos maux
d'auſſi chaudes larmes que vous, &
u'ils priaſſent Dieu pour voſtre bon-
eur auec la meſme ardeur qu'ils
ourroient faire pour la leur, & que

vous de vostre costé leur correspondissiez en amour, que vous fissiez tous efforts pour les surmonter, & que vous joignissiez vos vœux auec les leurs pour voler au ciel de mesme aile, & demander à Dieu leur salut auecques le vostre; se peut-il rien imaginer de plus doux que seroit vne telle vie? Et outre la satisfaction que vous en receuriez en vos ames, combien en seroit grand le profit? Premierement vous vous preuaudriez du conseil, de l'addresse, de la faueur, du credit, des moyens, & de l'assistance les vns des autres. Tout ce que vos malveillans ont de pouuoir, d'industrie, & de dexterité pour vous faire du mal, ils l'employeroient à vous faire du bien, & ainsi toutes les machines destinées à vostre ruine seroient conuerties à vostre auantage. Cette hydre de procez qui va renaissant tous les iours, s'accroissant de ses pertes, & se fortifiant de ses playes, & qui fait perdre si mal-heureusement à ceux qui en sont trauaillez, non seulement la plus grande partie de leur temps, mais le plus clair de leurs moyens, & ce

ui leur doit eſtre plus cher que
out, le repos meſme de leurs
mes, ſeroit tout à fait retranchée.
.es guerres, où les hommes quittans
eur nature pour prendre celle des
eſtes ſauuages. font gloire de tuer
es hommes, & qui auec tant d'excez
le fureur vont dépeuplant la terre
our peupler les enfers, apres auoir
ien tourmenté la terre, cederoient
la paix, leur barbarie à ſa douceur,
eur orage à ſon calme, & leurs mi-
eres à ſes felicitez. On n'orroit plus
y conuices ny mocqueries, ny de
ous contre nos prochains, ny de nos
rochains contre nous. La médiſan-
e ceſſeroit, & auec elle tous les faux
eſmoignages, tous les malicieux rap-
orts, & toute cette ſorte de faſcheux
ropos qui enaigriſſent ſi ſouuent, &
qui vlcerent ſi auant nos eſprits. Nous
n'aurions plus que faire de nous gar-
der les vns des autres, mais paſſerions
doucement noſtre vie en l'exercice
de nos vocations, nous entr'aydans
par vn ſoulagement reciproque. Et
ce qui eſt le principal, nous ſeruirions
Dieu beaucoup plus puiſſamment,

nous nous animerions les vns les autres à la pieté, à la charité, à toutes ſortes de vertus & de bonnes œuures. Et icy & dans nos maiſons nous prierions noſtre commun Pere d'vne commune ardeur. Et alors quels efforts penſez-vous que fiſſent nos vœux, quand ils ſeroient tous emanez de meſme affection, tous animez de meſme zele, & tous tendans à meſme fin; & qu'ainſi joints ils s'en iroient teſmoigner à Dieu dans le ciel noſtre deuotion & noſtre charité ? Si tous ces feux particuliers venoient à ſe conjoindre en vn, quel en ſeroit l'embraſement ? Alors le ciel ne verſeroit ſur nous que benedictions & que graces, & noſtre terre nous ſeroit veritablement vne terre découlante de lait & de miel, ie veux dire de charité & de toute douceur.

A quoy tient-il, mes freres, que nous ne iouïſſions de ce bon-heur là? Au lieu que nos enuies, nos haines, nos médiſances, nos malices, nos coleres & nos appetits de vengeance nous font paſſer la vie parmi tant d'eſpines & d'amertumes, & cauſent tant

de troubles & de ſcandales en l'Egliſe de Dieu, qui eſt ſouuent contrainte de ſe plaindre de la douleur de ſes entrailles, & de dire comme Rebecca en ſentant ſes deux iumeaux luitter en ſon ventre, *Si cela eſt, & pourquoy ſuis-je?* Car s'il faut regarder les Egliſes entieres, n'eſt-ce pas vne choſe extremement ſcandaleuſe d'en voir vn ſi grand nombre que Dieu a retirées auſſi bien que nous de l'ignorance & de la ſuperſtition au temps de nos peres, ſe tenir depuis ſi long temps ſeparées d'auec nous pour quelque difference de ſentimens en vn point ou deux de doctrine, & que ce ſchiſme ſoit entretenu par la paſſion de ceux qui deuroient auoir plus de diſpoſition à la paix, & plus de ſoin d'y diſpoſer les autres? Ce nous eſt certes vne grande douleur, de ſouffrir vne telle ſolution de continuité en noſtre corps. Les parties mortifiées par la gangrene endurent ſans reſſentiment leur ſeparation d'auec les ſaines & viuantes. Mais quant à nous, qui ſommes membres viuans de ce corps, nous ne pouuons voir nos

Gen. 25. 22.

freres s'esloigner de nous, sans en auoir vn fort sensible déplaisir, pour le trouble que cela donne à l'Eglise de Dieu, & pour l'obstacle qu'il apporte au cours de l'Euangile. Toutesfois en cette douleur nous auons dequoy estre satisfaits en nostre conscience, de ce que nous les auons toûjours recherchées de reconciliation & de paix, & n'auons oublié aucun office de charité pour guerir cette grande aigreur qu'elles ont contre nous, & pour obtenir d'elles que nous puissions seruir Dieu tous ensemble d'vne mesme affection & d'vn mesme zele. Car Dieu nous est tesmoin du cuisant déplaisir que nous ressentons de cette separation, & du desir ardent que nous auons qu'il nous donne de voir en nos iours les playes de Sion gueries, & ses dispersions ralliées sous les enseignes de nostre commun Redempteur. Et s'il faut parler de nous en particulier, & nous esprouuer & examiner, selon le commandement de l'Apostre, auant que nous presenter à la saincte Table à laquelle Dieu nous conuie, qu'y verrons-nous qui

: nous fasse baisser les yeux, & qui
: nous couure de honte & de confu-
on deuant Dieu ? Nous voyons les
ıs qui se tourmentent & se consu-
ıent par procez, au lieu de se faire
ıison l'vn à l'autre, & s'ils ne peu-
ent conuenir ensemble à cause que
ı passion de leur propre interest les
ıeugle, de s'en remettre au iuge-
ıent de leurs communs amis. Nous
oyons les autres qui se querellent sur
es occasions de neant, & qui nour-
ssent de cruelles inimitiez pour
uelques petites injures que l'vn a re-
euës de l'autre, ou qu'il pretend fauf-
emẽt en auoir receuës. Nous voyons
ntre des freres & des parens des hai-
ıes plus aspres, plus violentes & plus
ıreconciliables qu'entre des estran-
gers. Nous voyons des maris & des
emmes qui sont en perpetuelle diui-
ion & querelle, au grand ennuy de
ous ceux qui leur appartiennent, au
scandale de leurs voisins, & ce qui est
le pis, au diffame de la vraye Reli-
gion. Nous voyons les autres qui
sans inimitié ni querelle auecques
leurs prochains, viuent auec eux en

indifference, qui les regardent d'vn œil ou de mespris, s'ils les croyent estre moins qu'eux, ou d'enuie s'ils s'imaginēt qu'ils ayent quelque auantage sur eux, qui en médisent dedans les compagnies; & qui, s'ils sont liez d'amitié auecques les autres, ne le sont que par des liens ou d'interest, ou de plaisir, entretenans entre-eux vne vnion toute sensuelle & charnelle, & pour des considerations purement mondaines : & nul presque qui soit soit soigneux de garder veritablement l'vnité d'esprit par le lien de paix, & par vne charité Chrestienne.

D'où nous vient vn si grand malheur? Est-ce que nous ne sachions pas ce qui est de nostre deuoir? Mais ce Temple mesme où nous nous assemblons tous les jours de Presche de tous les endroits de la ville, & des lieux voisins, pour y estre faits participans d'vne mesme grace, comme nous nous assemblerons tous vn jour de tous les endroits de la terre pour entrer auec nostre Chef en son temple celeste, & pour y estre faits iouis-

ans d'vne mesme gloire, ne nous
enseigne-il pas assez? Et tout ce que
ous y venons faire, ne nous y pres-
he-il pas le mesme deuoir? Nous y
yons la Parole de Dieu, où tous les
'rophetes & tous les Apostres nous
emonstrent que Dieu n'habite point
lans le feu & dans la tempeste, mais
lans le son coy & subtil; que *qui veut* Psé.34 13 15.
uoir longue vie & voir du bien, doit 1. Pier.3.10.
hercher la paix & la poursuiure; que 11.
fruict de justice se seme en paix pour Iaq 3.18.
eux qui s'addonnent à la paix; où ils
xhortent *à despouiller toute malice,* 1. Pierr 2.1.
oute fraude, toute enuie & detraction, & 1. 22.
& *à nous aimer les vns les autres affe-
ctueusement d'vn cœur pur*; où Iesus-
Christ luy mesme nous dit, *Ie vous* Ieh.13.34 35.
*lonne vn nouueau commandement, que
vous vous aimiez l'vn l'autre, comme ie
vous ay aimez. A cela connoistra-on
que vous estes mes Disciples, si vous vous
aimez l'vn l'autre*; où nostre grand
Apostre nous crie, *Ayez vn mesme* Rom.12.18.
sentiment les vns auec les autres, s'il se 19.
*peut faire, entant qu'en vous est, ayez
paix auec tous hommes, Ne rendez à
personne mal pour mal, Ne vous vengez*

Col 3.12.13. 14.15. *point vous mesmes, mes bien-aimez, mais donnez lieu à l'ire, & soyez comme éleus de Dieu, saincts & bien-aimez, reuestus des entrailles de benignité, d'humilité, de douceur, d'esprit patient, supportans l'vn l'autre, & pardonnans les vns aux autres, comme Christ vous a pardonné. Soyez vnis par charité, qui est le lien de perfection, & que la paix de Dieu tienne le principal lieu en vos cœurs, à laquelle vous estes appellez en vn corps.* Apres cela comment nous osons-nous quereller, ou garder quelque mal-talent contre nostre frere? Nous y faisons nos prieres à Dieu, où nous luy disons tous ensemble, *Nostre Pere qui es és Cieux.* Nous nous reconnoissons donc pour freres, & pourquoy viuons-nous comme des ennemis? Luy disans tous par vne seule bouche, *Pardonne nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez.* Comment tesmoignons-nous tant de ressentiment des injures que nous auons receuës de nos freres, & comment en recherchons-nous auec tant de passion la vengeance, comme si nous

voulions inciter Dieu à se venger aussi de celles qu'il reçoit tous les iours de nous ? Nous y disons tous en nostre Symbole, *Ie croy la saincte Eglise vniuerselle, & la communion des saincts*. Comment donc, si nous sommes saincts, auons-nous si peu de communion de paix & de vraye charité les vns auec les autres ? Nous y entendons reciter & les commandemens du Pere, & l'abregé que le Fils en a fait, qui porte, *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, & ton prochain comme toy-mesme*. Comment dõc auons-nous si peu d'amour l'vn pour l'autre, & comment pour nos particuliers interests nous diuisons-nous si facilement? Nous y chantons les Pseaumes de Dauid tous d'vne mesme voix, comme rauis de la douceur, de la charité & de l'vnanimité fraternelle, *O combien est plaisant & souhaittable de voir ensemble en concorde amiable freres vnis s'entretenir!* Comment cette diuine Musique ne chasse-elle du milieu de nous ces demons, de haine, d'enuie, de colere, de malice & d'appetit de ven-

geance qui nous agitent, comme autresfois elle a chaſſé de Saül le mauuais eſprit qui le tourmentoit ? Nous y voyons adminiſtrer le Bapteſme, par lequel nous ſommes tous entez en Chriſt les vns apres les autres pour n'eſtre qu'vn en luy. Comment apres cela nous diuiſons-nous ſi malheureuſement les vns d'auec les autres, & par conſequent d'auec luy ? Dieu nous y conuie tous à vne meſme Table, qui eſt la Table ſacrée de ſon Fils, afin qu'y mangeans tous d'vne meſme viande ſpirituelle, y beuuans tous d'vn meſme breuuage ſpirituel, qui eſt le corps & le ſang meſme de ce grand Redempteur, nous viuions tous d'vne vie, & que comme dit noſtre Apoſtre 1. Cor. 10. nous ſoyons tous faits *vn meſme pain*; c'eſt à dire, que comme outre l'vnion naturelle que les grains de bled ont enſemble, entant qu'ils ſont tous de meſme nature, & qu'ils ſont joints en vn meſme champ & en vn meſme eſpi, vnion telle qu'ils ne laiſſent pas d'eſtre diſtinguez les vns d'auec les autres, chacun d'eux ayant ſon eſcorce

& sa propre enueloppe, ils en ont vne beaucoup plus estroitte, quand estans separez de leur bale, dépoüillez de leur peau, mis en farine & pestris tous ensemble, au lieu qu'auparauant ils estoient plusieurs grains singuliers, ils cessent d'estre singuliers, & deuiēnent vn seul & mesme pain tous ensemble : ainsi outre la conjonction que nous auons entant qu'hommes, freres, parens, concitoyens ; conjonction qui n'empesche pas que quāt à la chair & au monde nous n'ayons toûjours nos interests separez, nous en ayons vne beaucoup plus intime, entant que fidelles & regenerez par l'Esprit de Christ, qui dompte, froisse, mortifie toutes les affections de nostre chair, nous despoüille de toutes les passions de nos interests charnels & mondains, & nous vnit si bien ensemble que nous ne cherchons plus ce qui est à nous mesmes, mais ce qui est à autruy, & n'auons plus que le seul interest commun de la gloire de Iesus-Christ & du bien de l'Eglise, comme ne faisans tous ensemble qu'vn seul corps & vn seul Esprit. Ce

n'est donc pas faute d'instruction que nous entretenons si mal cette tant necessaire vnion, veu que les Saincts Prophetes, les bien-heureux Apostres, nostre Seigneur Iesus-Christ mesme, ce Temple en fin, & cette Chaire nous l'enseigne si hautement. Et quand il n'y auroit que cette Table où nostre Sauueur nous conuie tous à vn banquet commun, comme personnes reconciliées par lui auec Dieu, & les vnes auec les autres, si nous la regardions auec les yeux que nous deuons toutes les fois qu'elle est dressée deuant nous, elle deuroit suffire à nous l'apprendre, & à nous y porter. Car quoy? seroit-il dit que les Grecs sur vn seul aduis de leur faux Oracle, eussent esteint autresfois tous les feux qui estoient en tout leur païs, comme ayans esté contaminez par les barbares, & en fussent allé prendre du pur & du net en la ville de Delphes sur leur commun autel; & que nous sur tant d'aduertissemẽs de la Parole de Dieu, le vray Oracle des Chrestiens, ne peussions nous resoudre à estouffer
les

feux prophanes de nos haines &
nos coleres, & en nous approchant
sa Table comme de nostre autel
mmun, à y allumer en nos cœurs
feu pur & sacré de la vraye charité
hrestienne, pour viure de là en
ant en vne bonne & saincte con-
orde ?

D'où vient donc que nous nous ac-
uittons si mal d'vn deuoir auquel
nt de raisonnables motifs nous obli-
ent ? Certes de ce que la Parole de
ieu entre bien dans nos oreilles,
ais ne descend point dedans nostre
œur ; que nous receuons bien les
aincts Sacremens, mais que nous
'en considerons point la nature,
excellence & la fin ; que nous vou-
ons bien suiure nostre Seigneur Ie-
us, mais non à la condition qu'il re-
uiert de nous, qui est de renoncer à
ous-mesmes, à nostre amour char-
el, à nos particuliers interests, aux
assions & aux conuoitises de nostre
hair. Ce sont ces conuoitises & ces
assions-là qui nous diuisent les vns
les autres, qui font que la predication
du sainct Euangile, & la connoissan-

ce de Iesus-Christ demeure infru-ctueuse en nous, & qui empeschent que la charité ne puisse prendre racine dans nostre cœur, & que la paix de Dieu, qui y deuroit tenir le principal lieu, ne s'y establisse. Partant, chers freres, si nous sommes vrayement amateurs du salut de nos ames, & desireux de bien faire nostre profit de cette exhortation de l'Apostre, & de ce sainct & salutaire Sacremẽt auquel Iesus-Christ nous conuie, retranchons tout presentement auec le glaiue de l'Esprit ces maudites racines de nos discordes & de nos malveillances, & les ayans toutes coupées, faisons de tout cela, ie dis de l'amour de nous mesmes, de nos conuoitises, de nos passions, de nos procez, de nos querelles, de nos rancunes, & de nos appetits de vengeance, vn tas & vn bucher, & auec le flambeau de l'amour de Dieu & de la vraye charité mettons y tellement le feu que la flamme en monte iusques au ciel, que les Anges éleus s'en réjouissent auec nous, comme du plus agreable spectacle qu'ils puissent auoir sur la terre, & que Satan

voyant bruler à sa honte toutes ces
ernicieuses semences de dissensions
: de haines qu'il auoit jettées parmy
ous, s'en aille cacher tout confus
ans les plus noires tenebres de son
nfer. O que ce sera là vn digne feu
.e ioye dont nous honorerons la vi-
ctoire & la resurrection glorieuse de
ostre Redempteur! O qu'il le verra
olontiers du palais de sa gloire! O
ue ce sera bien veritablement faire
ostre bon-jour, jour tout de paix,
out d'amour, tout de charité, tout
e contentemẽt & de ioye! Car apres
ela toutes ces affections turbulentes,
ui bruyans dedans nous nous empes-
hoyent d'ouyr la voix salutaire de
ostre Dieu, estans entieremẽt amor-
es, nous l'orrons auec des ames pai-
bles, & en recueillirons des fruicts
estimables tant pour la consolation
.e nos ames que pour la sanctification
le nos vies. Les prieres que nous luy
erons, leuans les mains pures à luy
n tout lieu, sans ire & sans question,
: le prians auec des ames deuotieuses
: charitables tout ensemble pour
ous mesmes & pour nos freres, se-

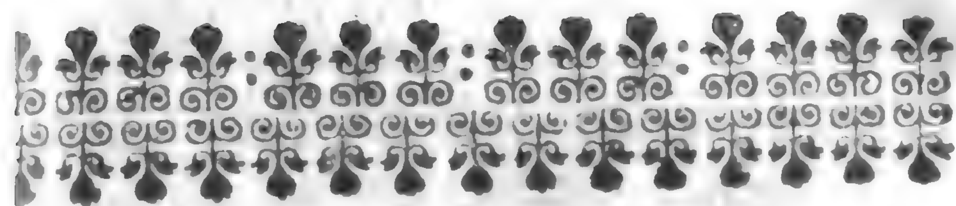
ront receuës de luy comme vn parfum de tres-souëue odeur ; au lieu qu'il a en execration celles qui luy sōt faites par des ames pleines de haine, leur disant par la bouche de son
Esa.1.15. Prophete, *Quant vous multiplierez vos requestes, ie ne les exauceray point, car vos mains sont pleines de sang.* Les Pseaumes que nous luy chanterons en son temple, tous d'vne mesme affectiō aussi bien que d'vne mesme voix, feront vne Musique tres-harmonieuse dans ses oreilles. Toutes les fois qu'il nous appellera, comme vous
1.Cor.5.7.8. voyez qu'il fait aujourd'huy, *à faire la feste de nostre Pasque*, c'est à dire de Iesus-Christ, *qui a esté sacrifié pour nous*, nous la ferons en la maniere qui seule luy est agreable ; *non auec vieil leuain, ni auec leuain de mauuaistié & de malice*, dont nous nous serons entierement repurgez, pour estre faits *vne nouuelle paste, mais auec des pains sans leuain, de sincerité & de verité* ; nous nous presenterons à sa Table auec asseurance, pour auecques des cœurs d'agneaux participer à l'Agneau de Dieu, auec des ames charitables à celuy qui est la

Charité mesme, & y receurons auec es symboles & les gages de son Aliance, sa chair & son sang mesme en nourriture de vie eternelle. Toutes nos œuures, comme estans parfumées & aromatisées de cette diuine charité en laquelle il prend tant de plaisir, luy seront rendues agreables, & attireront sur nous ses plus sainctes & plus precieuses benedictions. Alors, comme autresfois les Apostres *estans tout d'vn accord en vn mesme lieu*, le sainct Esprit descendit sur eux, & les remplit de ses dons admirables; nous voyant disposez de mesme en vne mesme Eglise, il descendra de mesme sur nous, & nous comblera de ses graces. Alors les saincts Anges que nous auons & pour gardes de nos personnes & pour spectateurs de nos actions, nous garderont auecques soin, & nous regarderont auecques respect, comme nous reconnoissans veritablement pour membres de leur Maistre. Alors serons-nous redoutables à tous les demons de l'enfer, comme vne armée qui bien vnie en elle mesme & rangée en belle ordonnance,

Act. 2. 1.

Cant. 6. 10.

marche à enseignes déployées. Alors se respandra par tout par le moyen de nostre charité & de nostre concorde la bõne odeur de l'Euangile & de l'Eglise de nostre Seigneur Iesus-Christ. Alors en fin l'Eglise, dont nous auons l'honneur d'estre membres, sera vne vraye Ierusalem, où l'on ne verra rien que paix, ou plustost vn vray Paradis; où nous commencerons à viure comme font les saincts Anges, à nous sentir exempts des passions qui troublent & agitent les autres hommes, & à gouster les auantages & les douceurs de cette paix que Dieu a establie en ses hauts lieux, iusqu'à ce qu'effectiuement il nous recueille selon ses promesses en la beatitude immortelle de son Royaume.



SERMON TROISIESME,

Sur ces paroles de l'Apostre S. Paul au 4. chap. de l'Epistre aux Ephesiens.

Vers. 7. *Mais la grace est donnée à chacun de nous selon la mesure du don de Christ.*

Vers. 8. *Pour laquelle chose il dit, Estant monté en haut il a mené captiue grande multitude de captifs, & a donné des dons aux hommes.*

Vers. 9. *Or ce qu'il est monté, qu'est-ce autre chose sinon que premierement il estoit descendu és parties les plus basses de la terre?*

Vers. 10. *Celuy qui est descendu est le mesme qui est monté sur tous les cieux, afin qu'il remplist toutes choses.*

Ovs auez oüy cy-deuant, freres bien-aimez au Seigneur Iesus, nostre diuin Apostre sollicitant les fidelles à la concorde, & leur disant,

Soyez ſoigneux de garder l'vnité d'Eſprit par le lien de paix. Il y a vn ſeul corps & vn ſeul Eſprit, & vne ſeule eſperance de noſtre vocation. Il y a vn ſeul Seigneur, vne ſeule foy, vn ſeul Bapteſme, vn ſeul Dieu & Pere de tous, qui eſt ſur tous, & parmi tous, & en vous tous. C'eſtoit les exhorter à la choſe la plus agreable & la plus fructueuſe qui ſe puiſſe trouuer ſur la terre, dont le Prophete au Pſeaume 133. l'accomparoit à cette onction precieuſe dont on oignoit le ſouuerain Sacrificateur ſous la Loy, & à la roſée qui coule ſur les montagnes de Sion & d'Hermon, & qui les rend fertiles en tous biens; & les y obliger par des motifs tres-juſtes, & qui deuoient eſtre de fort grand poids enuers eux. Car qu'y a-il de plus raiſonnable que de voir ceux qui ſont membres d'vn meſme corps, & animez d'vn meſme eſprit, s'entretenir en bonne intelligence; ceux qui ſont appellez à vne meſme eſperance de gloire, y aſpirer auec vn meſme zele; ceux qui ont vn meſme Seigneur, le ſeruir d'vn meſme courage; ceux qui

professent vne mesme foy, exercer vne mesme charité ; ceux qui ont esté consacrez par vn mesme Baptesme, auoir mesmes affections aussi bien que mesmes liurées ; ceux qui ne reconnoissent & n'adorent qu'vn mesme Dieu, conspirer tous vnanimement à sa gloire ? Mais parce qu'encor qu'ils conuiennent en toutes ces choses, ils disconuiennent en beaucoup d'autres, ayans & diuerses graces de Dieu, & diuerses vocations en l'Eglise, selon qu'il plaist à nostre Seigneur Iesus-Christ, qui en est le souuerain Prince, de les leur departir : ils eussent peu penser que comme ces conuenances là leur estoient des argumens puissans à vnion ; aussi toutes ces disconuenances-cy leur pouuoiẽt seruir de raison sinon pour authoriser leurs querelles, au moins pour excuser en quelque façon la diuersité de leurs sentimens ; il entreprend icy & aux versets suiuans de monstrer premierement que c'est nostre Seigneur Iesus qui selon son authorité & sa sagesse a distribué d'enhaut à ses saincts ces vocations & ces graces auec cette

diuersité & inégalité; Secondement, qu'il les a ainsi diuersement partagez non pour les diuiser, mais pour les vnir tant plus estroittement, en les rendant plus vtiles & plus necessaires les vns aux autres, & pour faire que l'harmonie qui resulteroit de ces diuerses voix, & de ces differents instruments, fust tant plus admirable. De ces deux considerations il expose la premiere en ce Texte, & il expliquera la seconde aux versets suiuans, comme vous l'entendrez cy-apres. Pour nous tenir à la premiere, qui doit estre pour ce matin le sujet de nostre meditation, il monstre icy aux fidelles d'Ephese que tout ce qu'ont de grace ou les Pasteurs ou les particuliers en l'Eglise, ils l'ont selon qu'il plaist à Christ, qui est le souuerain œconome & dispensateur des graces de son Pere, le leur mesurer à chacun; & puis il le confirme par ces paroles du Psalmiste, *Estant monté en haut il a mené captiue grande multitude de captifs, & a donné des dons aux hommes*; lesquelles il explique de Iesus-Christ & de la distribution qu'il fait de ses

graces à tous ses saincts depuis qu'il est monté à la dextre de Dieu. *Or ce qu'il est monté*, dit-il, *qu'est-ce autre chose sinon qu'il estoit descendu és parties basses de la terre? Celuy qui est descendu, c'est le mesme qui est monté sur tous les cieux, afin qu'il remplist toutes choses.*

Ce mot de *Grace* dont il vse, signifie tous les dons spirituels & surnaturels dont Dieu gratifie tous les fidelles, toutes les charges dont il honore ses Ministres, & tous les succez fauorables qu'il donne à leurs labeurs il appelle tout cela *Grace*, afin que les fidelles soit Ministres, soit particuliers, ne s'enorgueillissent point en eux-mesmes, de peur qu'il ne leur soit dit, *Qu'as-tu que tu n'ayes receu? & si* 1. Cor. 4. 7.
tu l'as receu, pourquoy t'en glorifies-tu, comme si tu ne l'auois point receu? mais qu'ils rapportent tout le bien qu'ils ont à la bonté gratuite de Dieu, disans auec son Apostre, *Par la grace de* 1. Cor. 15. 10.
Dieu ie suis ce que ie suis. Ce n'est pas moy, mais la grace de Dieu qui est auec moy. De cette grace il dit qu'elle n'est pas toute conferée à vn seul, mais

qu'il en eſt donné vne certaine meſure à chacun. Car Dieu prattique en la grace la meſme choſe qu'il a obſeruée en la Nature. Il n'a pas fait le monde tout d'vne piece. Il l'a fait de pluſieurs parties de fort inégale condition ; les vnes ſpirituelles, les autres corporelles ; les vnes ſimples, les autres mixtes ; les vnes hautes & illuſtres, les autres baſſes & obſcures ; les vnes incorruptibles & permanentes, les autres corruptibles & ſucceſſiues, afin que dans cette agreable varieté
Ephſ.3.10. ſa ſageſſe, *qui eſt diuerſe en toutes ſortes*, ſe puiſſe tant plus diſtinctement reconnoiſtre. Au ciel il a mis pluſieurs aſtres, mais fort differents l'vn de l'autre en eleuation, en grandeur & en gloire. Car, comme dit l'Apo-
1.Cor.15.41. ſtre, *autre eſt celle du Soleil, autre celle de la Lune, & autre celle des eſtoilles.* Il a fait de la terre vn ſeul element, mais diſtingué en diuers climats, à chacun deſquels il a donné quelque commodité & quelque auantage, qui ne ſe trouue point aux autres. Ainſi en l'Eſtat, où tout vn peuple eſt rangé ſous vn ſeul Monarque, il y a trois

ordres, chacun desquels se sousdiuise encor en diuers degrez, & en diuerses qualitez & vocations, & toutes tendantes à mesmes fins, qui sont le seruice du Prince & le bien general. En la famille il y a plusieurs qualitez, de mari & de femme, de pere & de mere & d'enfans, de maistres & maistresses, & de seruiteurs & seruantes, à chacune desquelles il a assigné sa propre fonction & sa propre vertu, pour l'auantage de toute la maison. En nostre corps finalement il nous fait voir vne composition merueilleuse de plusieurs membres, qui tous ensemble ne font qu'vn tout, & neantmoins ont chacun son temperament, sa quantité, sa figure, sa situation & son operation speciale. Il en a fait de mesme à l'Eglise, qui est le corps, la famille, l'Estat & le nouueau monde de Iesus-Christ. Il luy a eslargy plusieurs graces, & mesmes plusieurs vertus extraordinaires & miraculeuses; mais il les a distribuées en sorte que comme il n'y a iamais eu aucun qui se peust glorifier de les auoir toutes, & de se pouuoir passer des autres

membres: aussi n'y en a-il aucun qui ait sujet de se mescontenter, comme n'ayant pas assez de part à sa beneficence, & estant inutile aux autres. Chacun d'eux a receu son rang & sa propre vertu, & ce non pour son particulier seulement, mais pour l'edification & pour le bien de tous les autres. Et pourtãt il n'y doit point auoir entr'eux, non plus qu'entre les membres d'vn mesme corps, d'enuie, de contention, de mespris, ni de ialousie; mais vne d'autant plus grande vnion que par cette dispensation des diuerses graces de Dieu tous les autres membres nous sont necessaires, & nous semblablement à eux, comme l'Apostre le remonstroit aux Romains au 12. de son Epistre, & aux Corinthiens au 12. de sa premiere. Cette dispensation là il l'attribuë ailleurs à toutes les trois personnes également, comme quand il dit à ceux de Corinthe, *Il y a diuersité de dons, mais il y a vn mesme Esprit; diuersité d'administrations, mais vn mesme Seigneur; diuersité d'operatiõs, mais vn mesme Dieu qui opere toutes choses en tous.* Icy il

s'arreste à Iesus-Christ seul. *La grace*, dit-il, *est donnée à chacun de nous selon la mesure du don de Christ*, c'est à dire, selon qu'il plaist à nostre Seigneur Iesus-Christ la luy mesurer. Car comme au monde le Soleil est celuy qui donne aux astres cette clarté brillante qu'ils nous renuoyent icy bas, qui forme en l'air les vents, les pluyes, & autres meteores, qui donne les fleurs à nos jardins, les fruicts à nos vergers, & les moissons à nos campagnes, qui fait naistre les perles au fonds des mers Orientales, qui enrichit de mines d'or les terres d'Occident, qui fait vegeter dans les roches les diamans & autres pierres precieuses, & en vn mot, qui communique à toutes les parties de la Nature tout ce qu'elles ont de lumiere, de grace, de beauté, de sentiment, de mouuement, & de vie : aussi nostre Seigneur Iesus, vray *Soleil de Iustice*, & *Orient d'enhaut*, comme l'appellent les Prophetes, est celuy par qui Dieu distribuë toutes ses graces à son Eglise, comme ayant esté institué de Dieu, *heritier de tout*, & ayant receu *toute puissance au ciel &* *Mal. 4. 2.* *Zach. 6. 12.* *Luc. 1. 78.* *Matt. 28. 18.*

Ioh. 17. 2. *en la terre, & authorité sur toute chair, afin qu'à tous ceux que le Pere luy a donnez, il donne la vie eternelle.* Il a receu la grace du Pere, & nous la receuons de luy, mais auec grande difference. Car quant à luy, qui est

Ioh. 3. 34. le Christ, il est dit, que *Dieu ne luy a point donné l'Esprit par mesure*, parce qu'il falloit qu'il eust en soy vne parfaite plenitude de toute grace, afin

Ioh. 1. 16. que *de sa plenitude* nous puissions tous *puiser grace sur grace*: mais quant à nous, nous le receuons tellement de luy, comme Chrestiens, c'est à dire, participans à son onction, que ce n'est qu'en certaine mesure telle qu'il luy plaist nous la departir, plus grande ou moindre, selon que le requiert ou le salut de chacun de nous, ou l'edification commune de son Eglise. Et c'est ce que l'Apostre entend quand il dit que la grace est donnée à chacun de nous selō la mesure du don de Christ.

Mais pourquoy est-ce qu'il allegue cela sur le sujet de l'vnion & de la bonne intelligence qui doit estre entre les fidelles ? C'est parce qu'vne grande partie des contentions & des

diuisions

diuisions qui estoiēt alors parmy eux, venoit de ce que Dieu ayāt estably en l'Eglise diuerses fonctions, & departy à ses seruiteurs plusieurs sortes de graces ordinaires & extraordinaires, il arriuoit souuent que ceux qu'il employoit aux principales charges s'en rendoient fiers contre leurs freres qui auoient de moindres employs, & que ceux qui en la distribution de ses dons se trouuoient plus auantageusement partagez, s'en donnoient de la vanité, & mesprisoient ceux qui en auoient receu moindre part. L'vn s'enorgueillissoit de ce qu'il auoit plus de sçauoir, plus d'eloquence ou plus d'adresse en la cōduite de l'Eglise, l'autre de ce qu'il auoit receu de plus grands dons miraculeux, soit pour la prophetie, soit pour les langues, soit pour les guerisons; l'autre de ce qu'il auoit vn plus grand nombre de disciples & de sectateurs. Sur cela donc l'Apostre leur remonstre deux choses, l'vne que les graces de Dieu ne sont données à personne toutes ensemble, mais que chacun en a sa part: si bien que celuy qui en certaines choses est superieur

à ſes freres, leur eſt inferieur en pluſieurs autres ; Dieu le voulant ainſi, afin que ce leur ſoit vne occaſion de s'honorer l'vn l'autre, & de s'vnir tant plus eſtroittement enſemble pour profiter des vertus l'vn de l'autre. L'autre que s'ils ont quelque auãtage ſur leurs prochains, cela ne leur vient point de leur merite, de leur capacité naturelle, de leur ſageſſe ou de leur ſainɛteté, mais du ſeul & pur bon plaiſir de leur commun Seigneur, qui donne à chacun d'eux telle meſure qu'il luy plaiſt de ſes graces. Car comme la teſte eſt celle qui du lieu eminent où elle eſt deriue ſur tous les membres de la perſonne les eſprits animaux, & par meſme moyen tous les ſens & tous les mouuemens qui leur ſont neceſſaires pour l'vtilité commune de tout le corps, & qui en influe à chacun la portion qui luy fait beſoin pour l'exercice de ſes fonɛtions· ainſi noſtre Seigneur Ieſus, que *Dieu a donné ſur toutes choſes pour Chef à l'Egliſe*, eſt celuy qui du haut eſtat de ſa gloire enuoye à ſon corps myſtique tous les ſentiments & tous les mouuemens de la vie ſpiri-

tuelle, & qui distribue à chaque fidelle la mesure de son Esprit qui luy est conuenable selon le rang & l'employ qu'il luy donne.

Or que ce soit luy qui nous ayant acquis ses graces par son sang lors qu'il estoit attaché pour nous à la Croix, nous les confere par son Esprit depuis qu'il est assis à la dextre de Dieu, & qu'il y ait esté esleué pour cela, l'Apostre le confirme par le tesmoignage du Pseaume 68. quand il adjouste, *Pour laquelle cause il dit*, à sçauoir le Prophete, *estant monté en haut il a mené captiue la captiuité, & a donné des dons aux hommes*; Où par *captiuer la captiuité*, il n'entend autre chose que prendre & emmener prisonniers les ennemis qu'il a vaincus, comme cela se voit au 21. des Nombres, au 20. du Deuteronome, au 5. des Iuges, & au 28. du second liure des Chroniques, où cette façon de parler est employée en ce sens. En cette allegation il pourroit sembler que l'Apostre a alteré les mots du Prophete, & en a destourné le sens. Car pour les mots, il y a propremẽt,

Tu es monté en haut, & as mené captiue la captiuité, & as pris des dons aux hommes, ou, *pour les hommes*. Mais ni ce changement de personne, *Il a mené*, au lieu de, *Tu as mené*, n'est de nulle consideration; ni le mot de *donner*, mis au lieu de celuy de *prendre*, n'est point considerable non plus, parce que là celuy de *prendre* se prend necessairement pour *donner*, tout de mesme qu'au 25. d'Exode, *Pren moy*, c'est à dire donne moy, *vne offrande*; & au 14. des Iuges, *Prenez la moy*, c'est à dire, donnez la moy, *à femme*; & au 3. du premier des Roys, *prenez moy*, c'est à dire donnez moy, *vne espée*; & au 17. du mesme liure, *Pren moy*, c'est à dire donne moy, *vn peu d'eau*. Et quant au sens, au texte du Prophete les paroles semblent bien s'adresser simplement à Dieu, pour dire par vne metaphore illustre & merueilleusement emphatique, qu'estant descendu en terre pour combattre ses ennemis, apres les auoir vaincus & défaits, il en a triomphé remontant glorieusement dans le Ciel, qui est le Palais de sa gloire, & a don-

né en ſuite de cela de grandes benedictions à ſon peuple. Mais noſtre Apoſtre, fidelle & infaillible interprete des intentions de l'Eſprit qui a parlé par ce Prophete, les approprie à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, comme a celuy en la perſonne duquel elles ſe verifient bien plus clairement & plus parfaittement. Car ce que Dieu eſtoit dit autresfois eſtre deſcendu vers les hommes, ce n'eſtoit qu'entant qu'il s'eſtoit manifeſté à eux par des formes viſibles priſes à temps, comme quand il diſoit à Abraham en parlant de Sodome, *Ie deſcendray & verray*; & qu'il auoit combattu contre les ennemis charnels de ſon peuple, comme quand il diſoit à Moyſe, *Ie ſuis deſcendu pour deliurer mon peuple de la main des Egyptiens.* Et ce qu'il eſtoit dit eſtre remonté, c'eſtoit entant qu'il leur oſtoit de deuant les yeux la figure ſenſible en laquelle il leur eſtoit apparu, comme quand il eſt dit au 36. de Geneſe, qu'apres eſtre apparu à Iacob reuenant de Paddan-Aran, *il remonta d'auecques luy.* Mais noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt eſt

Gen. 18. 21.

Exod. 3. 8.

Gen. 36. 13.

deſcendu & venu au monde, en s'exhibant ſoy-meſme aux hommes en vne vraye nature humaine, laquelle il a priſe à ſoy pour jamais en l'vnité de ſa perſonne, pour combattre contre les vrays & ſpirituels ennemis de ſon peuple, le Diable, le peché, la mort. Et il eſt remonté quand apres les auoir vaincus il a oſté aux yeux des hommes cette preſence viſible de ſa chair, & a eſté eſleué à la dextre de Dieu, où eſtant il les a tous mis à ſes pieds, & a enuoyé de là haut ſon Eſprit auec toutes ſes graces ſur ſes Apoſtres & ſur toute l'Egliſe. Ainſi donc noſtre Apoſtre a allegué tres à propos ces paroles pour l'Aſcenſion de noſtre Sauueur au deſſus de toutes les creatures qui ſont au monde, pour ſon entrée triomphante dans ſon Royaume, apres auoir vaincu & ſubjugué tous ſes ennemis & les noſtres, & pour la diſtribution qu'il a faite aux hommes de ſes dons diuins & celeſtes en vne beaucoup plus grande abondance qu'il n'auoit fait en tous les ſiecles precedens.

Pour le premier, c'est vn spectacle vrayement digne d'estre consideré auec toute l'attention de vostre pensée, comme estant vne œuure pleine de merueille & de consolation tout ensemble. Car n'est-ce pas vne grande merueille de voir celuy qui estoit quarante iours auparauant comme vn ver en la poudre, estre comme vne aigle dans les nuées, & auec vn corps humain & solide non seulement s'éleuer de la terre, contre l'inclination des choses pesantes qui d'elles mesmes tendent toûjours au centre, mais trauerser toutes les regions de l'air, & toutes les spheres celestes, & pour derniere borne d'vne incomparable esleuation s'aller asseoir dans le thrône du Roy des Roys, pour y auoir l'administration souueraine de tout son Empire ? N'est-ce pas aussi vne consolation tres douce pour nous de voir nostre chair esleuée par cette exaltation glorieuse, au dessus des Anges, des Thrônes, des Dominations, des Principautez, des Puissances, des Seraphins & des Cherubins, & d'estre en la personne de nostre

Eph. 2. 6. Chef *aßis aux lieux celestes* , comme nous a dit cy-deuant l'Apostre? Cette Ascension là apres la victoire qu'il a obtenuë par sa Croix sur tous nos ennemis spirituels est comparée à vne espece de triomphe, quand le Prophete dit, *Tu as emmené*, ou, comme le cite icy nostre Apostre, *Il a emmené captiue la captiuité*, c'est à dire, il a pris ses ennemis prisonniers,& en a triomphé: entendant par ces captifs là ceux qu'il appelle au second de l'Epistre aux Colossiens *les Principautez & les Puissances*, lesquelles il dit qu'il a *dépoüillées & menées publiquement en monstre*; & par les *emmener captifs*, les faire voir à son peuple comme vaincus, debellez & assujettis à sa puissance, & tellement liez qu'ils n'ont & qu'ils n'auront jamais aucun pouuoir contre luy ni contre les siens. Et certes c'est bien là le triomphe le plus esclattant & le plus magnifique qui ait jamais esté,& qui se sauroit conceuoir, au prix duquel tous les plus illustres triomphes du monde ne sont que jeux d'enfans. Autresfois entre les Romains quand le General d'vne armée

auoit emporté de grandes victoires, & fait des conquestes fort signalées à l'auantage de l'Empire, pour lesquelles l'honneur du Triomphe, par l'aduis du Senat & par les communs suffrages du peuple, luy estoit octroyé, on le recueilloit en fort grande pompe en la ville de Rome, & là auec tous les honneurs qu'on se pouuoit imaginer, on le menoit au Capitole, qu'ils appelloiēt le dongeon de l'Empire & le domicile des Dieux; lieu le plus superbe qui fust au monde, non seulemēt pour auoir ses portes de brōze, son couuert de tuiles de cuyure doré, son interieur plein de statuës massiues d'or, & de colomnes de jaspe & de porphyre; mais parceque là estoient les registres & les principaux actes de tout ce grand Estat en trois mille tables de bronze, des thresors incroyables, & leurs temples les plus augustes, comme, celuy de Iupiter tres-bon & tres-grand, du Tonnant & du Gardien, celuy de la Misericorde, celuy de la Foy, & celuy de l'Intelligence. Mais comme les combats de nostre Seigneur Iesus-Christ auoient esté

beaucoup plus admirables, aussi son triomphe a esté beaucoup plus glorieux. Car il a esté recueilly apres ses victoires non dans Rome, mais dans le ciel, où est le throne de Dieu son Pere, qui est vrayment le tres-bon, le tres-grand, le tonnant, & le gardien; où est le vray asyle de la misericorde, le vray domicile de l'intelligence le vray sanctuaire de la fidelité, & où sont rangées par millions les effigies & les statuës annimées de la Diuinité. En ce lieu-là il est monté non sur vn chariot doré & attelé de coursiers blancs, de cerfs, ou de lions, comme autresfois les triomphans entroient en la ville de Rome, mais sur vne nuée, qui est le chariot de Dieu. Car comme le Roy d'Egypte autresfois pour honorer Ioseph le fit monter sur le second de ses chariots, fit
Gen. 41. 43. crier deuant luy, *Qu'on s'agenoüille*, & l'establit sur tout son Royaume: ainsi ce grand Dieu souuerain, qui
Pse. 104. 3. *fait des nuées son chariot*, & *se pourmene sur les ailes du vent*, voulant honorer Iesus-Christ, l'a fait porter sur vne nuée pour l'introduire en son

Paradis, & l'y faire seoir à sa dextre auec vne authorité souueraine, *afin qu'à son Nom tout genoüil se ploye au ciel & en la terre, & par dessous la terre, & que toute langue confesse que Iesus-Christ est le Seigneur à la gloire de Dieu le Pere.* Phil. 2. 10. 11. Et il y est entré non vestu d'vne tunique de pourpre, parsemée d'estoilles d'or, mais quant à l'ame de toutes sortes de vertus, & quant au corps d'vne lumiere & d'vne beauté nompareille : non coloré de vermillon, cõme les Chefs Romains quand ils triomphoient, mais couuert de son propre sang : car ainsi nous le represente l'Apostre entrant au Sainct des Saincts ; non menant comme eux des victimes pour estre offertes, & des sacrificateurs pour les immoler, mais se presentant luy mesme comme le Sacrificateur & la Victime tout ensemble, dont l'oblation venoit d'estre faite en la Croix pour la recõciliation des hommes auec Dieu : non faisant voir aux yeux de la chair des hommes vaincus & liez deuant son chariot, mais monstrant à l'entendement des Anges & des Saincts tous les Ma-

lins Esprits dépoüillez de leur authorité & de leur pouuoir, & tellemẽt liez par les chaisnes de sa Toute-puissance, que quelque malice qu'ils ayent, & quoy qu'ils fremissent contre l'Eglise, ils ne luy sauroient nuire: non enfin auec la Musique des voix sensibles & des instrumens corporels, faisant retentir ses loüanges à son passage, mais auec les concerts des Anges & de tous les Esprits bien-heureux, crians par maniere de dire, comme il est dit au Pseaume 24. sur le sujet de l'entrée de l'Arche dans le Temple de
Psa.24.9 Salomon, *Portes, esleuez vos linteaux, & vous huys eternels, haussez vous, & le Roy de gloire entrera.*

Voila comment il a veritablement triomphé de tous ses ennemis. Mais qu'a-il fait en suite pour son peuple, pour lequel il auoit entrepris cette guerre qu'il a si glorieusement acheuée? Oyez ce qu'en dit le Prophete, *Il a donné des dons aux hommes.* Quels dons? Non certes du pain & du vin auecques de la chair, comme Dauid en donna au peuple à l'entrée triomphale de l'Arche en sa cité; non de

l'argent, des bracelets, des colliers & des couronnes de plusieurs sortes, comme les triomphans Romains en donnoient à leurs soldats immediatement auant leur triomphe : mais, ce qui est infiniment plus considerable & plus digne de la grandeur & de la beneficence de Dieu, le sainct Esprit auec toutes ses graces. Ainsi l'auoit-il predit par Ioël beaucoup de siecles auant l'euenement, *Il auiendra és derniers iours*, disoit-il, *que ie respãdray de mon Esprit sur toute chair, & vos fils & vos filles prophetiseront, & vos ieunes gens verront des visions, & vos anciens songeront des songes.* Et ainsi l'a-il accompli en la premiere Pentecoste, qui a suiuy son Ascension dans le ciel, comme S. Pierre le remonstroit aux Iuifs, leur disant, *Apres qu'il a esté esleué à la dextre de Dieu, & qu'il a receu de son Pere la promesse du sainct Esprit*, c'est à dire, le sainct Esprit promis, *il a respandu ce que maintenant vous voyez & oyez.* Et cette effusiõ solemnelle des dons du sainct Esprit ne deuoit estre faite qu'apres son exaltation en gloire, dont il est

Ioël 2. 28.
Act. 2. 17.
Act. 2. 33.

Ieh. 7. 39. dit en l'Euangile, *que l'Esprit n'estoit pas encore donné, parce que Iesus n'estoit pas encore glorifié.* C'est ce que luy-mesme disoit à ses Disciples en sainct

Ieh. 16. 7. Iehan, *Si ie ne m'en vay, le Consolateur ne viendra point à vous; & si ie m'en vay, ie vous l'enuoyeray.* Car il falloit que ces trois personnes diuines fussent ainsi successiuement reuelées, & non pas toutes à la fois. Le Pere s'est reuelé autresfois en la montagne de Sina, où il a donné sa Loy aux Israëlites, par laquelle il les a gouuernez durant plusieurs siecles. Tant que cette dispensation a duré, le Fils n'a point paru au monde, mais

Ieh. 1. 1. s'est tenu *auec Dieu*, ou, *pardeuers Dieu*, comme il est dit au premier de sainct Iehan. Le Fils s'est reuelé puis apres, ayant esté fait chair, & ayant conuersé entre les hommes. Et durant ce temps là le sainct Esprit ne s'est point manifesté par l'effusion sensible de sa grace sur son Eglise, mais est demeuré par deuers Dieu. Enfin nostre Seigneur Iesus ayant laissé le monde pour aller au Pere, le Sainct Esprit descendant du ciel en forme de

langues de feu, s'est manifesté sur la terre, & a pris possession du gouuernement de l'Eglise, lequel il doit continuer iusques à la fin du monde; suiuant ce que nostre Seigneur Iesus-Christ dit au 14. de sainct Iehan, *Le Pere vous donnera vn autre Consolateur, pour demeurer auec vous eternellement.* Ieh. 14. 16.

Reste maintenant de considerer ce que l'Apostre adjouste pour expliquer & illustrer ce discours du Prophete, en opposant cette ascension de nostre Sauueur à sa descente preallable. Sur quoy nous ne serons pas longs, parce qu'il ne nous reste que peu de temps. Il dit donc, *Or ce qu'il est monté, qu'est-ce autre chose sinon qu'il estoit premierement descendu és parties les plus basses de la terre*, c'est à dire, non, comme pretendent les Docteurs de la communion de Rome, au Limbe des Peres, ou au Purgatoire, mais en la terre, appellée *les parties les plus basses*, comme les cieux en l'Escriture sont appellez *les lieux tres-hauts.* Or ce qu'il veut dire par là, n'est autre cho-

se sinon que ce que Iesus-Christ, qui est *Dieu benit eternellement*, aussi bien que le Pere, qui remplit aussi bien que luy les cieux & la terre, qui a eu aussi bien que luy dés le commencement du mõde le ciel pour son thrône, est dit icy y estre monté, c'est parce qu'il estoit premierement descendu en terre, y ayant vestu nostre chair, & en cette chair ayant fait l'expiation de nos pechez par sa mort.
Phil. 2.7.8. Car celuy qui s'estoit ainsi *aneanty soy-mesme, prenant forme de seruiteur, fait à la semblance des hommes, & qui s'estoit abaissé soy-mesme en se rendant obeïssant iusques à la mort de la Croix,* est celuy mesme que Dieu *a souue-*
Eph 1 20.21. *rainement esleué*, & qu'il *a fait seoir à sa dextre pardessus toute Principauté, Puissance, Vertu & Seigneurie*, luy donnant plein pouuoir, comme à son Fils vnique & à son heritier, de disposer de tous ses biens; afin qu'enuoyãt des Apostres, des Prophetes, des Euangelistes, des Pasteurs & Docteurs pour prescher son Euangile par tout le monde, & les ornant des dons celestes & surnaturels necessai-
res

res pour cet effect, il remplisse tous les climats de la terre de la connoissance de sa verité, de la grace de son Esprit, & de la gloire de son Nom, & qu'il accomplisse toutes les choses qu'il auoit predites par ses Prophetes touchant ses souffrances, & touchant les gloires qui s'en deuoient ensuiure. Et à chacun de ces deux estats là, ie dis de l'aneantissemẽt de nostre Sauueur, & de sa glorification, Dieu a affecté son lieu conuenable. Car il a voulu que celuy de son abaissement fust la terre, & non pas le ciel : parce que comme ce n'est pas dans les Temples de la Diuinité, dans les Palais des Roys, ni dans les Sanctuaires de la Iustice qu'on dresse des potences pour la punition des crimes, & que l'on fait les executions ; aussi ne falloit-il pas que ce fust au ciel que la Croix de Christ fust dressée, & qu'il souffrit la mort. Il faloit que ce fust en terre, sejour de mal & de misere. Celuy au contraire de sa glorification, il a voulu que ce fust le ciel, & non pas la terre, parce que comme l'Apostre dit que *la chair & le sang ne peuuent he-* 1. Cor. 15. 50.

viter le Royaume de Dieu, à cause de la disproportion qu'il y a entre cette vie terrienne, qu'il appelle *chair & sang*, & la gloire celeste qu'il appelle *le Royaume de Dieu*: aussi ce qui est spirituel & celeste ne peut demeurer en ce sejour de corruption & de misere, à cause de la grande disconuenance qui est entre sa condition glorieuse & cette basse & miserable demeure. Et puis nostre Seigneur Iesus ayant esté creé Chef & Prince de toute l'Eglise & Militante & Triomphante, il estoit raisonnable qu'il eust son thrône au dessus de l'vne & de l'autre; c'est à dire, au dessus de tous les cieux visibles & materiels, & en la plus eminente partie de ce ciel des cieux, qui est le propre domicile de Dieu. Outre qu'il estoit necessaire qu'apres nous auoir acquis le salut & la beatitude celeste, il en allast prendre possession en nostre nom & en nostre nature, & qu'il y attirast continuellement nos cœurs, nos affections & nos esperances, comme vn aimant plein d'vne efficace diuine. Or remarquez en ces paroles de l'Apostre qu'il attribue

cet abaissement dont il parle, & cette exaltation qu'il luy oppose, à vne mesme personne, disant que *celuy qui est descendu est celuy mesme qui est monté au ciel*, afin de monstrer l'vniõ des deux natures de Iesus-Christ en vne mesme personne, & de fournir à l'Eglise Orthodoxe vn puissant argument contre la pernicieuse erreur des Nestoriens, qui vouloient que le Fils de Dieu qui est descendu fust vne autre personne que le Fils de l'homme qui est monté. Car puis que c'est le Fils de Dieu qui est dit estre descendu, & le Fils de l'homme qui est dit estre monté, & que l'Apostre dit que celuy qui est descendu, est celuy mesme qui est monté au ciel, il s'ensuit necessairement que le Fils de Dieu & le Fils de l'homme ne sont qu'vne seule personne, quoy que constituée de deux natures, à l'esgard de l'vne desquelles Christ est dit estre descendu en terre, & à l'esgard de l'autre monté au ciel. Et cela importe merueilleusement à nostre consolation & à l'asseurance de nostre salut. Car si celuy qui a souffert pour nous sur la

terre, & qui intercede pour nous dans le ciel, n'estoit qu'vne personne humaine, encor qu'elle fust assistée d'vne persone diuine, nostre salut seroit en mauuais termes, parce que ny sa mort ne seroit pas d'vne valeur infinie, ce qui toutesfois est necessaire pour satisfaire à la Iustice de Dieu pour nous, ni son intercession ne seroit point d'vne infinie vertu, ce qui est necessaire aussi pour les effets diuins & salutaires qu'elle produit. Mais ce qui fait que l'vne & l'autre est d'vn prix & d'vn poids infini, & que nous y pouuons mettre asseurément l'esperance de nostre salut, est que ce grand Sauueur qui a rachetté l'Eglise par son sang est Dieu, c'est à dire la propre personne du Fils de Dieu égale & consubstantielle à son Pere; & que c'est cette mesme personne qui interuient pour nous enuers le Pere par vne comparition continuelle deuant sa face dans le vray Sainct des Saincts.

Nous aurions à vous dire beaucoup d'autres choses sur ce sujet; mais qui va à la fontaine, ny va pas pour l'es-

puiser tout à vne fois. Il se contente de prendre ce qu'il luy en faut pour sa necessité presente. Vous en aurez assez pour ce coup, si vous retenez bien ce qui vous a esté proposé. Ramenteuez vous donc premierement ce que vous auez oüy de l'Apostre, que *la grace de Dieu est donnée à chacun* de vous *selon la mesure du don de Christ*, & l'imprimez bien dedans vos memoires. Vous qui auez receu de plus grandes graces de Dieu que les autres, meditez cét enseignement, & qu'il ne vous arriue iamais ni de vous enorgueillir en vous mesmes à cette occasion, ni d'en mespriser vos prochains. Tout ce que vous auez de bien, vous le tenez de Iesus-Christ, qui vous l'a donné de sa pure grace en la mesure que vous l'auez. C'est donc matiere de reconnoissance enuers luy & non de presomption de vous mesmes. Tu as possible plus d'esprit, plus de memoire, plus de sauoir, plus d'eloquence, plus de prudence & d'addresse dans les affaires que n'a ton frere. Rens-en graces à Dieu, & au lieu d'en mespriser ton prochain, fay va-

loir à son aduantage, s'il t'est possible, ce que tu as de plus que luy. Tu as ta part de la grace de Dieu, & il a la sienne, selon que Iesus-Christ vous l'a departie à tous deux. Tu en as vne plus ample que luy, & d'autres l'ont encores plus ample que toy: & peut-estre celuy-là mesme que tu deuances en ces dons, te deuance en d'autres, qui ne sont pas moins precieux, ni moins vtiles à l'Eglise de Dieu. Et quand cela ne seroit point, s'il est vrayment Chrestien, quel qu'il soit d'ailleurs, ayant Dieu pour son Pere, Iesus-Christ pour son Redempteur, le S. Esprit pour son Consolateur, ayant esté baptizé comme toy, participant aux delices de la maison de Dieu comme toy, ayant droit aussi bien que toy à son heritage celeste, il a des auantages que tu ne saurois mespriser qu'au mespris de celuy de la grace duquel il les tient. Vous aussi qui auez receu moins de dons que les autres, puis que c'est Iesus-Christ qui vous a mesuré ce que vous en auez, vous ne deuez point en murmurer, ni porter enuie à vos freres qui en ont plus que

vous. Celuy qui vous a fait vostre part sçait bien ce qu'il vous faut. Si vous possedez vostre don auec humilité & auecques reconnoissance, & faites valoir son talent selon les occasions qu'il vous en presente, & les moyens qu'il vous en donne, il saura bien vous l'augmenter quand il en sera temps, & comme vous luy aurez esté fidelle en peu de chose, vous establir sur de plus grandes. Et quand il ne deuroit point vous l'accroistre, vous deuez faire estat qu'il vous vaut mieux auoir moins de ces dons esclatans dont le Pharisien se vante, & qui ne le rendēt en rien meilleur, & auoir plus de cette humilité interieure, auec laquelle le Peager s'en retourna chez soy iustifié. Si d'autres ont receu de plus grandes graces que vous, puis que c'est Iesus-Christ qui a fait ce partage, il ne peut estre que bien fait, & si vous n'y acquiescez, vous n'estes pas Chrestien. Quand il les leur auroit données pour eux seuls, estans vos prochains comme ils sont, que vous deuez aimer comme vous mesmes, vous vous deuez réjouir de leurs a-

uantages, auſſi bien que s'ils vous eſtoient eſcheus à vous meſmes. Mais les leur ayãt données pour vous auſſi bien que pour eux, voſtre propre intereſt vous oblige à l'en remercier d'auſſi bon cœur que ceux meſmes qui les ont receuës. Mais laiſſons à part l'intereſt; la gloire de Dieu n'eſt-ce pas voſtre vnique but, l'vnique but auquel tendent toutes les graces que Ieſus-Chriſt meſure à ſes fidelles? Si donc cette gloire eſt auancée par les graces qu'il a miſes en eux, n'en deuez vous pas eſtre auſſi contens que s'il les auoit miſes en vous? Et ſi vous deſirez qu'elle ſoit auancée par vous, & eſtes marris qu'elle le ſoit par les autres, n'eſt-ce pas vne marque euidente que vous eſtes poſſedez par vn eſprit d'ambition & d'enuie, & non touchez d'vn vray zele à ſa gloire? Ie dy le meſme de tous les employs & de toutes les vocations qu'il a données aux fidelles en ſon Egliſe. Il y a eſtabli les charges extraordinaires d'Apoſtres, de Prophetes & d'Euangeliſtes; il y a inſtitué les ordinaires de Paſteurs, de Docteurs,

d'Anciens & de Diacres : & quant aux fidelles particuliers, il les appelle à le seruir l'vn en vne occasion , & l'autre en vne autre: cõme en l'Estat il a ordõné des charges publiques pour ce qui est des armes, des finances & de la Iustice ; & des vocations particulieres de toutes sortes, selon que le requiert le bien de la societé ciuile. C'est à vous à le seruir fidellement en la station où il vous a mis, à vous contenter de la fonction qu'il vous a commise, à ne point mettre vostre soc & vostre faucille, ni mesme vostre desir & vostre conuoitise dans le champ d'autruy , à ne point porter enuie à ceux à qui Iesus-Christ a donné vn plus digne employ, ou vne plus eminente place , à cultiuer auec tout le soin & toute la diligence qui vous est possible ce qui vous est escheu en partage, & à en tirer le plus de fruit que vous pourrez pour l'honneur & pour le seruice de celuy qui vous employe, afin que quand vous serez appellé à conte, il ne vous soit point reproché par vostre maistre que vous auez enfoüi son talent, &

que vous luy auez dérobé le fruit de sa terre, mais que vous soyez loüé & recompensé comme vn fidelle seruiteur. Ceux principalement que Dieu a appellez à la charge de Pasteurs & d'Anciens dedans son Eglise. *Que chacun*, dit sainct Pierre, *selon qu'il a receu le don, l'administre enuers les autres, comme bon dispensateur de la diuerse grace de Dieu. Si quelqu'vn parle, qu'il parle comme les paroles de Dieu. Si quelqu'vn administre, qu'il administre comme par la puissance que Dieu fournit, afin qu'en toutes choses Dieu soit gloifié par Iesus-Christ.*

1. Pierr. 4. 10. 11.

Souuenez-vous en deuxiesme lieu, tres chers freres, de ce qui nous a esté dit de l'Ascension de nostre Seigneur Iesus-Christ au ciel, pour apprendre de là où c'est qu'il nous le faut chercher; non certes dedans vn Ciboire, entre les doigts d'vn Prestre, mais au ciel, où il est à la dextre de son Pere, & pour nous y esleuer nous mesmes, autant qu'il nous est possible, apres luy par de saincts mouuemés de Foy, d'esperance, & de deuotion, nous arrachant auec vn genereux effort de

la terre & de toutes les affections & sollicitudes mondaines, *oublians les choses qui sont en arriere, nous auançans à celles qui sont en deuant, pour paruenir au but, qui est le prix de nostre vocation supernelle*, volans comme aigles là où est le corps en la communion duquel consiste nostre vie, & enfin ayans tout nostre cœur là où nous auons tout nostre thresor. O que nous serions heureux, fidelles, si nous nous y pouuions bien resoudre ! Mais ou nous n'y pensons point tout à fait, ou si nous y pensons quelquefois, nous n'en auons que des desirs tiedes & languissans. Nous voudrions bien nous joindre à Iesus-Christ, mais sans quitter le monde, aller au ciel, mais sans abandonner la terre, voler à la beatitude, mais auec des ailes d'or. Cela ne se peut pas, c'est vouloir faire de la matiere la plus pesante de toutes ce qui doit estre de la plus legere. Tout homme qui pretend à la gloire d'enhaut, doit renoncer à toutes les pretentions d'icy bas. Qui tient au monde ne peut voler à Dieu. C'est aux *gens de ce monde, desquels le partage est en cette*

Phil. 3. 14.
Matt. 24. 28.
Matth. 6, 21.
Pse. 17. 14.

vie, à auoir tousiours, comme des pourceaux, le museau contre terre. Nous qui sommes nourris à de meilleures esperances, & qui auons nostre pretention au ciel, nous deuons renoncer à toutes ces pensées basses de l'auarice, de l'ambition, & de la volupté, & aspirer en haut, où nostre Seigneur Iesus est monté, pour nous y attirer apres soy. Et si le malheur de nostre naissance, ie veux dire ce que nous sommes tous nez en peché, nous fait pencher contre la terre plus que nous ne voudrions, comme cette pauure femme courbée, dont nous
Luc 13. 11. auons l'histoire en l'Euangile; c'est à nous à prier celuy qui la guerit de sa maladie, qu'il nous guerisse de la nostre, qu'il nous redresse vers le ciel, & qu'il y esleue nostre pensée & nostre affection, iusques à ce qu'en effect il nous y rauisse en corps & en ame, afin qu'estans là où il est, nous y iouïssions auec luy d'vne mesme beatitude.

Quand puis apres nous entendons qu'il a pris prisonniers ses ennemis & les nostres, apres les auoir vaincus en

ſa Croix, ce nous eſt vn enſeignemẽt
de grande conſolation contre toutes
les apprehenſions que nous pourrions
auoir autrement de leur force & de
leur malice. Nous ne les deuons point
craindre, mes freres, quoy qu'ils ma-
chinent ou qu'ils faſſent ou par eux-
meſmes ou par leurs ſatellites, ſoit
contre l'Egliſe de Dieu en commun,
ſoit contre chacun de nous en parti-
culier. Ce ſont des ennemis que Ie-
ſus-Chriſt a deſarmez, & qu'il tient
priſonniers & comme ſous ſes pieds,
en attendant le grand iour qu'il a de-
ſtiné à leur ſupplice & à noſtre felici-
té. En l'eſtat où ils ſont, ils ne peu-
uent rien contre luy, qui eſt en ſa
gloire; ni contre nous, qui ſommes
en ſa grace. Nous au contraire pou- *Phil. 4. 13.*
uons tout en Ieſus-Chriſt qui nous
fortifie. Mais il nous en prend bien
ſouuent comme à Iether le premier
né de Gedeon. Lors que ſon pere luy *Iug. 8. 20.*
monſtrant les deux Roys de Madian
qu'il auoit vaincus luy diſoit, Leue
toy, tuë les, quoy qu'il les viſt deſar-
mez & vaincus entre les mains de
leur vainqueur, il n'oſa mettre la main

à l'espée contre eux, parce qu'il en auoit peur, estant encor jeune garçon, comme il est dit au 8. des Iuges. Nous aussi quand nous entendons les brauades & les menaces du Prince de ce monde, & de tous ceux qui sous ses enseignes font la guerre à Dieu & à son Christ, quand nous voyons les efforts qu'ils font pour nous perdre, & que nous considerons en nous mesmes combien cela leur est facile selon le monde, veu leur force & nostre foiblesse, leur audace & nostre timidité, leur multitude & nostre petit nombre; nous tremblons & sommes esbranlez comme les arbres des forests par le vent, ainsi qu'il est dit
Esai. 7. 2. d'Achas & de son peuple à l'arriuée des Syriens. Contre cét esbranlement là, chers freres, armons nous de cette pensée, que tous ces ennemis qui font tant de peur à nostre chair, sont les prisonniers de nostre Sauueur, qu'ils peuuent bien abayer & rugir contre nous, comme des dogues ou des lions enchainez, mais qu'ils ne peuuent s'auancer qu'autant qu'il leur allonge leur chaine, & qu'il ne la leur

allonge iamais iusqu'à pouuoir nuire au salut des siẽs, lesquels il garde en sa vertu par la foy, pour obtenir le salut qui doit estre reuelé au dernier temps. Ils ont attaqué Iesus-Christ, mais il les a vaincus, & en a triomphé. Ils nous attaquent aussi, mais nous les vaincrons & en triompherons tout de mesme. Car nostre foy sera la vi- *1.Ieh. 5. 4.*
ctoire du monde, celuy qui nous a appellez à ce combat, nous rendant en *Rom. 8 36.*
toutes choses plus que vainqueurs à nostre grande ioye & à leur cõfusion eternelle. Il leur laisse bien durant quelque temps trainer leur lien, parce qu'il se veut seruir d'eux pour la mortification de nostre chair, & pour l'espreuue de nostre patience, & durant ce temps là tous vaincus qu'ils sont, ils brauent comme s'ils estoient vainqueurs : mais ils ne luy eschapperont pas pourtant, ni n'euiteront pas le supplice qui leur est preparé. Car comme és anciens triomphes Romains les ennemis qu'on auoit amenez des païs où ils auoient esté vaincus, estoiẽt premierement produits deuant tout le peuple, & puis menez dans les pri-

sons où on les esgorgeoit: ainsi au iour du grand & dernier triomphe de Iesus-Christ, tous ces ennemis de nostre salut, lesquels il a vaincus en sa Croix, seront publiquement amenez deuant son Tribunal pour y entendre leur sentẽce, & de là enuoyez au feu eternel qui leur a esté destiné. Et alors comme nous verrons Satan brisé sous nos pieds, le monde condamné, la mort engloutie à victoire, en vn mot tous nos ennemis défaits pour la derniere fois, nous les brauerons à nostre tour, & dirons, O monde, où sont tes menaces? O Satan, où sont
1.Cor.15 55. tes fureurs? *O mort, où est ta Victoire? Où est, ô sepulchre, ton aiguillon? Graces soient renduës à Dieu, qui nous a donné la Victoire par Iesus-Christ,* &
2.Cor.2.14. qui *nous donne de triompher en luy.*

Vaincre de si puissans ennemis, n'est pas chose que nous puissions nous promettre de nous mesmes & de nos forces, mais nous les deuons esperer de la grace & de l'assistance de nostre Seigneur Iesus-Christ. Quand ce diuin & glorieux athlete est entré en ce grand combat, il a

esté

esté *oinct d'huyle de liesse par dessus ses* Psе. 45. 8.
consorts. Quant il nous y verra entrer apres luy, il nous oindra de la mesme onction, & ne nous abandonnera point en nostre besoin. Car estant monté en haut apres sa victoire, il regarde de là les combats des siens, & de là il leur donne les dons de foy, de patience, d'esperance & de zele qui leur sõt necessaires pour y reüssir. Demandons les luy en nostre besoin auec des vœux sinceres & ardents, & ayons cette ferme esperance qu'il nous les ottroyera. Car il ne refuse Luc. 11. 13.
jamais son bon Esprit à qui le luy demande. Lors qu'il fit son entrée dans le Royaume de sa gloire, il enuoya de là son Esprit à ses seruiteurs, auec les dons des langues, des propheties, des guerisons, & des miracles de toutes sortes. Aussi nous l'enuoyera-il en la façon & en la mesure qu'il verra estre conuenable. Il nous donnera par ce mesme Esprit, quand il sera question de confesser son sainct Nom, & de combattre pour sa gloire contre les aduersaires de son Euangile, vne langue, vne sagesse, vne force à la-

quelle ils ne pourront resister. Il restituera par nostre parole la veuë aux aueugles, l'ouye aux sourds, le marcher aux paralytiques; ie dis aux aueugles, aux sourds & aux paralytiques spirituels, pour voir & ouïr Iesus-Christ, & pour venir à luy. Et en fin par vn miracle vrayement diuin il rendra les colombes victorieuses sur les aigles, & les brebis sur les lions, c'est à dire, les vrays fidelles, tous foibles & affligez qu'ils nous semblent, sur tous les hommes de la terre & sur tous les demons de l'Enfer.

Finalement quand l'Esprit de Dieu nous dit par S. Paul que *celuy qui est descendu és parties basses de la terre, est celuy mesme qui est monté par dessus tous les cieux, afin qu'il remplist* ou *accomplist, toutes choses*, réjouissons nous de ce changement de sa condition, & nous asseurons que Dieu nous fera cõme il a fait à nostre Chef. Car il nous a
Rom. 8. 28. *predestinez à estre faits conformes à son image*. Apres qu'il nous aura fait descẽdre auec sõ Eglise iusqu'au plus bas degré du mespris & de la misere, il nous releuera iusqu'au ciel, & nous y cou-

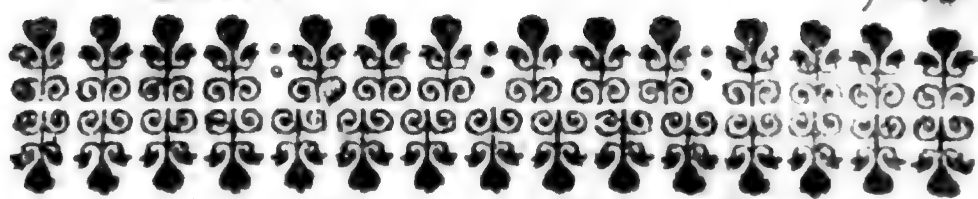
ronnera de gloire & d'immortalité. Souffrõs donc auec patiẽce les opprobres & les ennuys par lesquels il nous fait passer pour paruenir à vne si auantageuse condition, & *poursuiuons constamment la course qui nous est proposée, regardans à Iesus Chef & consommateur de la foy, lequel pour la joye qui luy estoit proposée, a souffert la Croix, ayant mesprisé la honte, & s'est assis à la dextre du thrône de Dieu. Considerons diligemment celuy qui a souffert vne telle contradiction des pecheurs alencontre de soy, afin que nous ne deuenions point lasches en nos courages*, mais que combattans le bon combat de la foy, nous obtenions la vie eternelle. Alors comme nostre Seigneur, qui lors qu'il fut *manifesté en chair*, sembloit n'estre rien, a enfin remply toutes choses de la Majesté de son Nom, des richesses de sa bonté & des merueilles de sa Toutepuissance, ayant esté *justifié en Esprit, veu des Anges, presché aux Gentils, creu au monde & esleué en gloire*: ainsi l'Eglise n'estant au commencement qu'vne petite pierre coupée sans main, apres auoir brisé le fer, l'airain, la terre,

Hebr. 12.1. 2.3.

1. Tim. 3.16.

Dan. 2. 34. 35.

l'argent & l'or de tous les Royaumes qui luy sont contraires, deuiendra à la fin vne grande montagne, & remplira toute la terre, suiuant la prophetie de Daniel. Elle fera bien plus, elle remplira tout le Ciel, où il luy est preparé vne demeure eternelle auec son Chef & son Sauueur. Et nous qui par la misericorde de Dieu auons l'honneur d'estre ses membres, apres auoir participé sur la terre à la peine de ses combats, jouirons dans le ciel de la gloire de son triomphe, verrons toutes les promesses de nostre Sauueur parfaitement accomplies en nous & pour nous, & viurons eternellement tous pleins de contentement & de joye en sa saincte presence. A luy, comme au Pere & au Sainct Esprit, soit honneur, gloire, benediction & loüange aux siecles des siecles. Amen.



SERMON QVATRIESME,

Sur ces paroles de l'Apostre S. Paul au 4. chap. de l'Epistre aux Ephesiens.

Vers. 11. *Luy mesme donc a donné les vns pour estre Apostres, & les autres pour estre Prophetes, & les autres pour estre Euangelistes, & les autres pour estre Pasteurs & Docteurs.*

Vers. 12. *Pour l'assemblage des Saincts, pour l'œuure du Ministere, pour l'edification du corps de Christ.*

OVS auons bien sans doute vne grande obligation, & plus grande que nous ne sçaurions dire, à nostre Redempteur, de ce qu'il nous a racheptez de la puissance des enfers par la satisfaction de sa mort, & de ce qu'il nous a acquis la gloire des cieux par le me-

rite de ſon obeiſſance. Mais ce grand benefice nous fuſt demeuré inutile, s'il n'euſt pourueu quant & quant aux moyens de nous amener tous à luy, d'engendrer la foy en nos cœurs, & de l'y entretenir & accroiſtre, iuſques à ce que nous fuſſions parfaitement fondez en luy, par vne pleine & ferme cõnoiſſance de ſes myſteres. C'eſt pourquoy comme apres que Dieu eut deliuré les Iſraëlites de la captiuité d'Egypte, & qu'il leur eut fait paſſer la mer rouge, il leur donna ſa Loy ſur la montagne, & eſtablit au milieu d'eux le Miniſtere de ſes Sacrificateurs & de ſes Leuites, pour vaquer & à ſon ſeruice dans le Tabernacle, & à l'inſtruction de ce peuple en tous les lieux de leurs demeures: ainſi noſtre Seigneur Ieſus, apres nous auoir acquis par ſon ſang vne redemption eternelle, & eſtre paſſé de ce monde au Pere, a fait vne effuſion abondante de ſon Eſprit & de toutes ſes graces ſur ſes Apoſtres, & les ayant ainſi reueſtus de ſa vertu d'enhaut, les a enuoyez à leurs charges, pour auec les autres Miniſtres, ſoit ordinaires ſoit

extraordinaires, dont ils ont eu besoin d'estre assistez à l'execution d'vne si grande œuure, faire retentir l'Euangile aux oreilles de ses esleus, les fonder & edifier en la foy, & establir son regne par toute la terre habitable. C'est ce que nous enseigne l'Apostre, quand apres auoir allegué ces paroles du Pseaume, *Tu es monté en haut, tu as mené captifs les prisonniers, tu as donné des dons aux hommes*; & les auoir appliquées à Christ en ces mots, *Or ce qu'il est monté, qu'est-ce autre chose que ce qu'il estoit descendu és parties basses de la terre? Celuy qui est descendu, c'est le mesme qui est monté sur tous les cieux, afin qu'il remplist toutes choses*, il adjouste, *Et il a donné les vns pour estre Apostres, les autres pour estre Prophetes, les autres pour estre Euangelistes, les autres pour estre Pasteurs & Docteurs pour l'assemblage des Saincts, pour l'œuure du Ministere, pour l'edification du corps de Christ*. Paroles qui contiennent plusieurs enseignemens tres-dignes de vostre attention : premierement sur l'establissement du sainct Ministere en l'Eglise, lequel s'est fait

par noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt apres qu'il a eſté eſleué par deſſus tous les cieux, ce qu'il exprime par ces mots, *Et il les a donnez*; Secondement ſur les diuerſes eſpeces de ce Miniſtere, qui ſont les charges d'Apoſtres, de Prophetes, d'Euangeliſtes, de Paſteurs & Docteurs; Tiercement ſur la fin à laquelle ſont deſtinées toutes ces charges, qui eſt l'aſſemblage des ſaincts, l'œuure du Miniſtere, & l'edification du corps de Chriſt.

Celuy qui a fait cet eſtabliſſement au Royaume ſpirituel de l'Egliſe, c'eſt noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, comme celuy qui eſt le ſouuerain Monarque de cet Eſtat, & auquel ſeul il appartient d'y eſtablir tel ordre, & d'y creer tels officiers qu'il luy plaiſt. Ailleurs l'Apoſtre dit que c'eſt Dieu qui en eſt l'autheur, comme quand il eſcrit au 12. de la premiere aux Corinthiens, que *Dieu en a mis les vns en l'Egliſe premierement Apoſtres, ſecondement Prophetes, tiercement Docteurs, & puis les vertus, conſequemment les dons de gueriſon, les ſecours, les gouuernemens, les diuerſitez de langages*. Ailleurs en-

tor il attribuë cela au sainct Esprit, comme quand il dit aux Pasteurs de l'Eglise d'Ephese au 20. des Actes, *Prenez garde à vous-mesmes & à tout le troupeau, auquel le sainct Esprit vous a establis Euesques pour paistre l'Eglise de Dieu.* Et vous ne trouuerez pas cela estrange si vous considerez que la vocation des Pasteurs est vne œuure externe à la Diuinité, & qui s'exerce sur des creatures; & qui par consequent selon la maxime vulgaire des Theologiens est commune par indiuis à toutes les trois personnes diuines. La Parole de Dieu en fait souuent ainsi, attribuant vne mesme action externe tantost au Pere, tantost au Fils, tantost au sainct Esprit, pour nous monstrer que le Pere, le Fils, & le sainct Esprit sont trois personnes vrayement diuines, qui ont vne mesme puissance & vne mesme authorité, d'où emanent & toutes les vocations Ecclesiastiques, & generalement tout ce qu'il y a, ou qui se fait de bien au monde & en l'Eglise; & qui par consequent y doiuent estre seruies & adorées auec vn mesme culte religieux,

comme estans toutes trois nostre seul & vray Dieu. Icy l'Apostre l'attribuë à nostre Seigneur Iesus-Christ plustost qu'au Pere ou au sainct Esprit, parce que c'estoit de Iesus-Christ qu'il parloit aux versets precedens, disant *que la grace est donnée à chacun selon la mesure du don de Christ*, que c'est de luy qu'il est dit au Pseaume, *qu'estant monté en haut il a donné des dons aux hommes*, & que comme il estoit *descendu aux bas lieux de la terre*, ainsi a-il esté *esleué par dessus tous les cieux, afin qu'il remplist toutes choses*. Et ainsi

2. Cor. 5. 20. nous dit-il ailleurs, *Nous sommes ambassadeurs pour Christ comme si Dieu exhortoit par nous, & nous vous supplions pour Christ que vous soyez reconciliez à*

1. Cor. 4. 1. *Dieu*; & ailleurs encores, *Que chacun nous estime comme Ministres de Christ, & dispensateurs des secrets de Dieu*; &

1. Cor. 3. 5. en vn autre lieu, *Qui est Paul, qui est Apollos, sinon Ministres par lesquels vous auez creu?* Ce qu'il inculque ainsi par tout premierement pour rendre à son Maistre & à son souuerain Seigneur l'hommage qu'il luy doit comme à l'autheur vnique de sa vocation,

& puis pour donner plus de poids à ses enseignemens & à ses exhortations par la consideration de la Majesté de ce grand Monarque, & finalement pour s'exciter soy-mesme & tous ceux que Dieu auoit honorez, ou honoreroit à l'auenir, de ce sainct Ministere à s'en acquitter auec conscience & auec vn grand zele, comme l'ayant receu du souuerain Pasteur & Euesque des ames, & ayant à luy en rendre conte quand il apparoistra en sa gloire.

Mais remarquez bien, je vous prie, l'expression dont vse l'Apostre, *Il les a donnez*, dit-il, c'est à dire, Il les a establis. Car c'est ce que signifie cette phrase au style ordinaire de l'Escriture, comme quand Pharao dit à Ioseph au quatriesme de Genese, *Ie t'ay donné sur le païs d'Egypte*; & quand Moyse dit à Israel au dix-septiesme du Deuteronome, *Tu donneras*, c'est à dire, tu establiras *sur toy vn de tes freres, & ne pourras donner*, c'est à dire, establir *vn estranger*; & quand Dieu dit au quarante-neufiesme d'Esaie, *Ie t'ay donné pour lumiere aux nations, afin que tu sois*

mon seruiteur iusqu'aux bouts de la terre; & au 55. *Ie l'ay donné pour estre tesmoin aux peuples, pour estre conducteur & donner commandemens aux peuples*: & au premier de Ieremie, *Ie l'ay donné*, c'est à dire establi, *Prophete pour les nations*; & quand S. Paul dit au premier chapitre de l'Epistre que nous exposons, *Il l'a donné sur toutes choses pour Chef à l'Eglise*. Et de fait au douziesme de la premiere aux Corinthiens faisant le denombrement des Ministres de Christ aussi bien qu'icy au lieu de, *Il les a donnez*, il dit, *Il les a mis*, ou establis, en l'Eglise. Icy il employe cette phrase plustost qu'vne autre, parce que quand Iesus-Christ donne telles charges aux hommes, c'est vn bien gratuit qu'il fait de bonne & franche volonté & à ceux qu'il reuest de son authorité & comme des rayons de sa gloire, ce qui est cause que S. Paul exprime souuent son Apostolat par le mot de *grace*; & à l'Eglise, à l'instruction & à la consolation de laquelle il les daigne employer. Les officiers que les Princes employent soit à l'administration de leur justice, soit à la

dispensation de leurs finances, soit à la conduite de leur police, paruiennent à leurs dignitez ou par faueur & par argent, qui sont des voyes iniustes & honteuses, mais fort cõmunes en la corruption de ce siecle; ou par le merite de leur vertu, ce qui est bien & plus iuste & plus honorable, mais non le plus frequent. Mais ceux que Iesus-Christ establit dedans son Eglise en ces sainctes charges d'Apostres, de Prophetes, d'Euangelistes, de Pasteurs & Docteurs, il les y appelle par grace. Le don de Dieu ne s'acquiert point ni par faueur ni par argent. S'il y en a qui entrent en ces charges par ces voyes humaines, afin que je ne die diaboliques, ce sont de sacrileges vsurpateurs, & non de vrays Ministres de Iesus-Christ. La vraye & legitime vocation est vne pure grace du ciel, dont il honore qui il luy plaist. Il n'a point non plus d'esgard en cela au merite de leur vertu. Car de vertu, ils n'en ont point que celle qu'il leur donne, & de merite, aucune creature n'en peut auoir enuers son Createur, duquel seul elle tient & tout ce qu'elle

a & tout ce qu'elle est. *La grace est donnée à chacun selon la mesure du don de Christ.* Et pour l'Eglise, en laquelle ils exercent leur Ministere, comme elle est *sauuée par grace, par la foy; & cela non point d'elle, c'est le don de Dieu; non point par œuures, afin que nul ne se glorifie*: aussi doit-elle reconnoistre que si Dieu luy enuoye ses seruiteurs pour luy annoncer ses mysteres & pour luy dispenser ses graces, c'est vn effect de sa pure grace, & non d'aucun merite qui soit en elle.

Eph.2.8.9.

Mais voyons maintenant quelles sont les principales especes de ces Ministres qu'il a establis en l'Eglise. Il en met de deux sortes, les extraordinaires, qui sont les Apostres, les Prophetes & les Euangelistes, & les ordinaires, qui sont les Pasteurs & Docteurs. Nous ne vous parlerons point icy des premiers, qui sont les Apostres, parce que nous vous en auons parlé amplement en l'exposition du premier verset de l'Epistre, & que depuis encor vous en auez oüy parler bien au long en l'examen des premieres paroles de la premiere Epistre de

S. Pierre, & de celle de S. Paul aux Galates. Nous y resoudrons seulement deux questions que l'on nous pourroit faire sur ce que S. Paul apres auoir dit que Iesus-Christ est monté par dessus tous les cieux, afin qu'il remplist toutes choses, adjouste immediatement, *Et il a donné les vns pour estre Apostres,* L'vne, comment s'accorde ce qu'il met la vocation des Apostres apres l'Ascension de Christ, auec ce que l'histoire de l'Euangile recite qu'il les auoit appellez à leur charge mesme deuant sa mort, & qu'apres sa resurrection il leur auoit donné son Esprit, & leur auoit dit, *Comme le Pere m'a enuoyé, ainsi vous enuoyé-je. Allez, & endoctrinez toutes nations, les baptisans au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit, & les enseignans de garder tout ce que je vous ay commandé.* L'autre, pourquoy nostre Seigneur Iesus a attendu iusqu'apres son exaltation en la gloire à les installer solennellement en leurs charges, & à les y employer effectiuement. A la premiere il ne sera pas mal-aisé de respondre. Car premierement encor qu'il les eust choisis &

Ieh. 20 21. Matth 28. 19. 20.

appellez dés deuant le temps de sa passion, qu'il les eust instruits en sa doctrine, & enrichis de plusieurs dõs, & qu'apres sa Resurrection il leur eust donné vne mesure encor plus ample de sa connoissance, & des dons de son S. Esprit, neantmoins ils n'en auoient pas encor l'abondance qui leur estoit necessaire pour l'exercice de leur Apostolat entre toutes les nations de la terre. *L'Esprit n'estoit point encores donné*, est-il dit au 7. de l'Euangile selon S. Iean, *parce que Iesus n'estoit pas encores glorifié.* Et pourtant il leur commanda en s'en allant au ciel qu'ils attendissent en Ierusalem iusques à tant qu'ils eussent receu cét Esprit, & qu'ils eussent esté reuestus de la vertu d'enhaut. Adjoustez à cela, que comme David fut bien oinct pour Roy en particulier au milieu de ses freres, & depuis encor en Hebron par ceux de la Tribu de Iuda, neantmoins il ne fut appellé Roy d'Israel que lors qu'il fut sacré solennellement par le consentement vnanime de toutes les Tribus, comme il nous est representé en l'histoire de Samuel: ainsi nostre Seigneur

Act. 1. 4.

gneur

gneur Iesus appella bien ses Apostres auant sa mort,& apres sa resurrection les confirma en leur charge:mais parce qu'il ne les y installa pas alors publiquement & solennellement, & ne les en mit pas en possessiõ & en actuel exercice, il n'est pas dit qu'ils furent dés lors donnez à l'Eglise. Ils le furent seulement lors que le S. Esprit descendit sur eux en langues de feu, & qu'ils se mirent à parler des choses magnifiques de Dieu en toute sorte de langages en la presence & au grand estonnement de tout Israel. Alors ceux qui deuant sa mort l'auoient abandonné laschement, & qui apres sa resurrection se tenoient encor enfermez en vne chambre haute, pour la crainte qu'ils auoient des Iuifs, se trouuans soudainement reuestus de l'Esprit de force & embrasez du feu celeste, sortirent courageusement pour prescher son Nom à tous ceux qui estoient en leur ville, & l'ayans presché en Ierusalem allerent l'annoncer en toute la Iudée,& puis de là en Samarie,& de là petit à petit iusques aux dernieres extremitez de la terre. La seconde que,

ſtion eſtoit, pourquoy noſtre Seigneur Ieſus à differé iuſques à ce qu'il fuſt aſſis à la dextre de Dieu, de remplir ſes Apoſtres de ſon Eſprit, de les eſtablir ſolennellement en leur charge, & de leur en faire commencer l'exercice. A celle-là nous reſpondons, qu'il a voulu mõſtrer par là qu'il eſtoit vrayemẽt reſuſcité, vrayement monté au ciel, vrayement aſſis à la dextre de Dieu, & vrayement eſtably Chef & Prince de ſon Egliſe. Comment cela? parce que comme il auoit predit qu'apres ſa reſurrection il s'en iroit au Pere, & que de là il leur enuoyeroit le Conſolateur, à ſçauoir l'Eſprit de verité, par la vertu duquel ils feroient des œuures ſemblables aux ſiennes, & meſme de plus grandes: ainſi l'a il effectiuement accomply, ayant enuoyé cét Eſprit, qui vint auec vn ſon comme d'vn vent soufflant en vehemence, & ſe poſa ſur chacun d'eux en forme de langues de feu. Car dés ce moment-là il les remplit d'vne connoiſſance admirable de ſes myſteres, il chãgea leur timidité naturelle en vne magnanimité heroïque, il conuertit

ſeur begayement en vne eloquence diuine, il fit par leurs mains & à leur parole vne infinité de miracles, il amena par eux dés leur premiere predication pluſieurs milliers d'ames à la foy de ſon Euangile, & finalement il ſe ſeruit d'eux comme de tres-puiſſans inſtrumens pour ranger ſous ſes loix autant de nations que le ciel en embraſſe. Ioignez à cela qu'il n'eſtoit pas conuenable qu'vn tel Docteur & vn tel Prince operaſt comme vn homme par la preſence de ſa chair, & par des moyens humains & ſenſibles; que pour agir d'vne façon qui fuſt digne de luy, il falloit qu'il agiſt comme Dieu, par la ſeule efficace de ſon Eſprit, penetrant immediatement dans les cœurs, & operant en meſme temps en toutes les parties du monde. C'eſt pourquoy il a voulu premierement retirer ſa chair dedans le ciel, & puis a enuoyé ſon Eſprit ſur la terre, & en a remply ſes Apoſtres, afin qu'ils trauaillaſſent auec efficace à la conuerſion des peuples, & à l'eſtabliſſement de ſon Regne.

Voila pour ce qui eſt des Apoſtres.

Exod. 18. 13. & c. Mais comme Iethro remõstroit tres-bien à Moyse qu'il ne pouuoit pas suffire tout seul à porter vn si lourd fardeau que celuy qu'il auoit dessus les espaules; ce qui fut cause qu'il s'adjoignit plusieurs autres Iuges & Magistrats pris de toutes les Tribus d'Israël: ainsi ces diuins hommes ne pouuans pas fournir tous seuls à tout ce qui estoit necessaire à l'establissement & à la confirmation de toutes les Eglises du monde, il a falu de necessité qu'ils ayent eu d'autres Ministres pour les assister en cette œuure. Tels ont esté ces Prophetes & ces Euangelistes dont parle sainct Paul. Quant au mot de Prophetes, il est bien vray qu'entre les Hebreux & les Arabes celuy que les Grecs ont traduit Prophete, se prend quelquefois pour tout homme qui annõce à l'Eglise les choses que Dieu a reuelées, & que ce nom se deriue d'vn verbe qu'ils prennent quelquefois generalement pour simplement annoncer: mais sainct Paul le distinguant, comme il fait, d'auec les Apostres, Euangelistes, Pasteurs & Docteurs, il est euident qu'il le faut

entendre en vn ſens plus reſtraint, à ſauoir pour certains Miniſtres à qui Dieu auoit donné l'Eſprit de reuelation Prophetique, tant pour expoſer à l'Egliſe les propheties anciennes touchant Ieſus-Chriſt & ſon regne, que pour luy en propoſer de nouuelles, ſelon qu'il les leur inſpiroit. Et de cette ſorte de Prophetes il eſt parlé en l'onzieſme, au quinzieſme & au vingt & vnieſme des Actes. Quant aux Euangeliſtes, c'eſtoient certains autres Miniſtres qui accompagnoient par tout les Apoſtres pour les aſſiſter en la predication de l'Euangile, leſquels pour cét effect ils enuoyoient par tout où il eſtoit neceſſaire, & où ils ne ſe pouuoient porter eux-meſmes, ſoit pour emmaillotter, alaicter & eſleuer les enfans que les Apoſtres engendroient à Chriſt, ſoit pour eſtablir des Paſteurs, des Docteurs & des Anciens ordinaires dans les Egliſes, & vne bonne & ſaincte diſcipline. Tels eſtoient vn Philippe qui eſt ainſi qualifié au vingt-vnieſme des Actes, vn Timothée, à qui l'Apoſtre dit, *Fay* 2.Tim.4.5.
l'œuure d'vn Euangeliſte, vn Tite, vn

Softhenes, vn Silas, vn sainct Luc, & autres semblables, desquels il est fait mẽtion ou en l'histoire des Apostres, ou dans les Epistres de S. Paul.

Ces trois sortes de charges, ie di d'Apostres, de Prophetes, & d'Euangelistes, auec les graces speciales données pour les exercer, estoient extraordinaires, & necessaires seulement en ce premier establissement de l'Eglise: mais apres cela elles deuoient cesser, & faire place à celles des Pasteurs & Docteurs qui deuoient estre ordinaires & perpetuelles. Voila pourquoy l'Apostre voulant comprendre en ce denombrement toutes les vocations Ecclesiastiques joint celles-cy aux autres. Car apres auoir dit, *Il a donné les vns pour estre Apostres, les autres pour estre Prophetes, les autres pour estre Euangelistes*, il adjouste, *Et les autres pour estre Pasteurs & Docteurs.* Où il entend par le mot de Pasteurs ceux qui annoncent la Parole de Dieu dans les Assemblées des fidelles, qui arguent, tansent, exhortent en temps & hors temps, publiquement & dans les maisons, qui in-

ſtriſent les entendemens, réjoüiſſent les cœurs, conſolent les conſciences, & qui ſont en leurs Preſches la bouche de Dieu enuers l'Egliſe, & en leurs prieres la bouche de l'Egliſe enuers Dieu. Car parce que les fidelles ſont appellez les brebis de Chriſt, l'Egliſe ſon troupeau, l'Euangile ſa bonne paſture, & que le deuoir de ſes Miniſtres eſt d'adminiſtrer cette bonne & ſaincte paſture aux ames qui leur ſont commiſes, ils ſont iuſtement appellez *Paſteurs*, comme ceux que *le ſainct Eſprit a eſtablis Eueſques pour paiſtre l'Egliſe de Dieu*, comme parle l'Apoſtre au vingtieſme chapitre des Actes. Le titre de *Docteurs* qu'il y joint, entant qu'il eſt diſtingué d'auec ceux des autres charges Eccleſiaſtiques, ſignifie proprement ceux qui expoſent ſimplement le ſens de l'Eſcriture ſaincte, qui eſtabliſſent la verité des dogmes, qui refutent les erreurs contraires, & qui façonnẽt leurs auditeurs pour pouuoir vn iour enſeigner les autres. Et la fonction de ces *Docteurs* differe grandement de celle des *Paſteurs*. Car les Docteurs ſe con-

tentent d'instruire les entendemens en expliquant les choses, en raisonnant pour la verité & contre le mensonge, & en monstrant bien clairement ce qu'il faut faire & ce qu'il faut fuir : mais les Pasteurs trauaillent à esmouuoir les affections de ceux qui les escoutent, ils leur dépeignent des plus viues couleurs qu'ils peuuent la beauté de la verité & de la vertu pour les leur faire aimer, & au contraire la laideur de l'erreur & du vice pour les leur faire auoir en detestation, ils les exhortent au bien auec efficace, ils les censurent de leurs vices auec esmotion, ils effrayent, ils consolent, ils prennent toute sorte de visages & de passions pour sauuer entant qu'en eux est, ceux dōt leur Maistre leur a commis le soin. Ces deux charges anciennement, aussi bien qu'auiourd'huy, estoient quelquefois exercées separément par personnes distinctes, les vns estans employez simplement à prescher au peuple, les autres simplement à enseigner en l'eschole, comme ont esté vn Pantænus, vn Clement, vn Origene en l'Eglise d'Alexandrie,

qui les appelloit Catechistes. Et certes il estoit tres-à propos qu'il se fist ainsi, parce que tous n'estoient pas doüez des qualitez necessaires à l'vne & à l'autre ; mais auoient les vns le don d'enseigner, & les autres le don d'exhorter. D'autrefois elles estoient exercées conjointement par mesmes personnes, les dons de Dieu necessaires à l'exercice de l'vne & de l'autre, & les occasions de les employer, se rencontrans souuent en vn mesme Ministre. Et c'est à quoy l'Apostre semble auoir regardé, parce qu'il a bien dit que Iesus Christ *a donné les vns pour estre Apostres, les autres pour estre Prophetes, les autres pour estre Euangelistes ;* mais il n'a pas dit de mesme, les vns pour estre Pasteurs, & les autres pour estre Docteurs ; mais a fait seruir vn mesme article à l'vn & à l'autre, disant, *& les autres pour estre Pasteurs & Docteurs ;* comme parlant non de diuers hommes, dont les vns soiēt Pasteurs & les autres Docteurs, mais de mesmes hommes qui sont Pasteurs & Docteurs tout ensemble. On peut dire encores plus simplement, & peut

estre plus probablement, que par ces deux termes de Pasteurs & de Docteurs l'Apostre n'a entendu qu'vne mesme charge & vne mesme fonctiõ, parce que tous Pasteurs doiuent estre Docteurs, & ne sont vrays Pasteurs qu'entant qu'ils sont Docteurs, c'est à dire entant qu'ils paissent les brebis de Christ de la bonne & saine doctrine de l'Euangile. Car il faut selon sainct Paul que l'Euesque soit *propre à enseigner*, & suffisant tant à *admonester par saine doctrine*, qu'à *conuaincre les contredisans*. Et Dieu parlant au troisiesme chapitre de Ieremie des bons & fidelles Pasteurs qu'il donnera à son peuple, dit, *Ie vous donneray des Pasteurs selon mon cœur, lesquels vous paistront de science & d'intelligence*.

1. Tim. 3. 2. Tit. 1. 9.

Voila, chers freres, le denombrement que nous fait l'Apostre des Ministres que Iesus-Christ nous a donnez du ciel. Où vous remarquerez contre les abus qui se sont fourrez en la Chrestienté depuis plusieurs siecles, qu'il ne fait mention ni d'aucun Pape qui doiue estre le Chef de l'Eglise, la source de toutes les voca-

tions Ecclesiastiques, & le centre de l'vnité de l'Eglise; ni d'aucuns Sacrificateurs qui doiuent offrir à Dieu le corps de son Fils en sacrifice propiciatoire pour les pechez des viuans & des morts. Et toutesfois au dire des Docteurs de la communion de Rome ce sont des charges extremement importantes & necessaires à l'Eglise de Dieu. Mais si elles sont telles, comme ils pretendent, comment est-il possible que ce grand Apostre les ait omises & en ce lieu, & generalement en tous ses escrits? D'où vient qu'ayant parlé si souuent de l'Eglise, de son vnité, de son Chef, de ses Ministres, de son ordre & de sa discipline, il n'a iamais dit vn seul mot du Pape, & n'a iamais renuoyé vers luy les fidelles pour receuoir eu ses decisions & ses arrests, ou ses commandemens & ses ordres, ou ses pardons & ses indulgences? Comment est-ce que nous exposant en diuers endroits les deuoirs des Ministres enuers l'Eglise, & de l'Eglise enuers les Ministres, il n'a iamais expliqué nulle part quels sont ceux du Pape enuers l'Eglise, & de

l'Eglise enuers le Pape. A-ce esté par oubli ? Mais ce seroit en le blasmant de nonchalãce aux choses de sa charge en faire retomber le blasme sur le sainct Esprit mesme qui l'inspiroit & l'adressoit. A-ce esté qu'il ait porté enuie à sainct Pierre & à ses pretendus successeurs de cette authorité souueraine qu'il auoit, selon eux, en l'Eglise ? Mais vne telle passion n'eust pû tomber en vne ame charitable comme la sienne. A-ce esté qu'il ait tenu cette charge pour vne chose de peu d'importance ? Mais si celles des Pasteurs & des Docteurs, qui ne sont, à leur dire, que subalternes, sont icy mentionnées par l'Apostre, commẽt est-ce que celle-là qu'ils croyent estre souueraine, peut auoir esté omise par luy comme moins importante ? Si Iesus-Christ l'eust instituée, l'omettre en ce denombrement n'eust-ce pas esté vne chose aussi absurde, que si quelqu'vn nous décriuoit l'ancien Estat de Rome & de ses Magistrats sans faire aucune mention ou de ses Consuls & de ses Preteurs durant que le gouuernement en a esté Democra-

:ique, ou de ses Empereurs depuis
qu'il est deuenu Monarchique; ou si
quelqu'autre en décriuant le gouuer-
nement de l'Estat de Lacedemone ne
se souuenoit point de parler de ses
Roys & de ses Ephores? Et puis quãd
l'Apostre sainct Paul pour quelque
cause que ce soit auroit oublié d'en
parler, les autres Apostres n'en au-
roient-ils point fait mention en quel-
que endroit de leurs escrits? ce que
toutesfois ils n'ont iamais fait. Nostre
Seigneur Iesus qui auroit laissé l'Eues-
que de Rome pour son Lieutenant sur
la terre, ne nous auroit-il point aduer-
tis, au moins vne fois, en son Euangile
de le reconnoistre pour Chef de l'E-
glise, & pour oracle infaillible de ve-
rité? Quand donc nous voyons qu'il
ne l'a point fait, non pas mesme par
vn seul mot, ne nous est-ce pas vne
preuue bien euidente qu'il n'a pas in-
stitué cette authorité & cette puissan-
ce dans son Eglise, & qu'il ne veut pas
qu'elle y soit reconnuë par les fidel-
les? Ie dy le mesme de cette au-
tre charge que s'attribuent les Pre-
stres de nos aduersaires d'offrir le

corps de Christ à Dieu en vray sacrifice propiciatoire pour les pechez des hommes. Ils veulent que ce soit vne charge par l'exercice de laquelle se fasse l'expiation des pechez, & la reconciliation actuelle des hommes auec Dieu ; vne sacrificature dont la legale n'ait esté que l'ombre & la figure, & par le moyen de laquelle nostre Sauueur soit vn Sacrificateur eternel selon l'ordre de Melchisedec, vne fonction par laquelle est rendu à Dieu le seruice le plus solennel qui soit en la Religion Chrestienne, & mesme le seul qui luy est rendu à l'exclusion de la creature ; vn office enfin qui les releue en office & en dignité pardessus les Roys & les Princes, & mesme pardessus les Anges, les rendant capables de faire, de tenir & de sacrifier à Dieu le propre corps de leur Createur toutes les fois qu'ils veulent. Or ie vous prie, vne charge de cette importance, si Iesus-Christ l'auoit instituée, ne meritoit-elle pas bien de tenir sa place en vn denombrement des vocations Ecclesiastiques ? Et cepẽdant, comme vous

oyez, l'Esprit de Dieu ne luy en onne point icy. Ailleurs non plus, nesme là où il traitte amplement & iffusément soit de la sacrificature leale, soit de celle de Iesus-Christ, omme vous sauez tous qu'il fait en Epistre aux Hebreux. Quand nous 'aurions point d'autre argument ontre ces pretendus Sacrificateurs, e silence si constant & perpetuel de Escriture saincte en vn sujet de telle onsequence, ne nous deuroit-il pas affire pour reconnoistre qu'et ce sarifice & ce sacerdoce sont de l'inuenion des hommes, & non de l'institu-ion de Christ, duquel l'Apostre nous tteste qu'establissant en son Eglise ous les Ministres necessaires à son dification il ne luy a donné que les Apostres, les Prophetes, les Euange-istes, les Pasteurs & Docteurs?

Voila les charges legitimes qu'il a nstituées, mais voyons maintenant quel vsage il les a destinées. *Il les a lonnez*, dit l'Apostre, *pour l'assem-lage des saincts, pour l'œuure du Mini-tere, pour l'edification du corps de Christ.* Le mot de *saincts* dont il se sert, signi-

fie les fidelles; non qu'ils soyent parfaitement saincts en eux-mesmes, mais parce qu'ils sont consacrez au seruice de Dieu, iustifiez au sang de son Fils & sanctifiez par le sainct Esprit, au moins d'vne sanctification commencée. Quant à celuy que nous auons tourné *assemblage*, en l'vsage des Medecins Grecs il signifie proprement l'action par laquelle les os disloquez sont remis en leur place, & à le prendre en ce sens là il ne conuiẽdroit pas mal à l'effet du Ministere Euangelique Car nous sommes tous décheus de l'estat auquel Dieu no⁹ auoit creez, & du bon-heur que nous auiõs d'estre en son amour, & depuis que nous en sommes décheus, nous n'auons ni bien ni repos en nostre conscience. Mais par le Ministere de l'Euangile, par lequel la foy est engendrée en nos cœurs, nous sommes remis bien auec Dieu, & auons paix enuers luy par Iesus-Christ nostre Seigneur; & s'il nous arriue apres cela de déchoir de nostre saincteté & de l'amour de Dieu, les Ministres de Christ, soit par la predication publique de cét Euangile,

ile,soit par leurs censures & par leurs
emonstrances particulieres, nous
ienent encor à nostre deuoir, & ex-
itans en nous de vifs mouuemens de
oy & de repentance nous reconciliēt
uec Dieu, & nous remettent en no-
re premiere tranquillité. Mais quand
confere ce mot auec tous les autres
ui suiuent, & que je considere celuy
'où il vient, qui signifie proprement
arfait & accompli de tous ses mem-
res, j'estime qu'il vaut mieux le pren-
re comme a fait nostre version, à sa-
oir pour vn assemblage, c'est à dire
on pour vn ramas tumultuaire de
eaucoup de choses que l'on recueille
n vn monceau, mais pour vn juste
ssemblage de toutes les pieces neces-
aires à la perfection d'vn ouurage, ou
l'integrité d'vn corps. Et certes c'est
quoy trauaillent principalement les
Ministres de Iesus Christ d'assembler
n vn par la Parole de reconciliation
ue Dieu a mise en leur bouche tous
es esleus qui doiuent entrer en la
omposition du corps de l'Eglise, &
e les adjoindre, chacun au temps &
n la maniere qu'il l'a decreté, à

la communion des Sainćts.

Or l'Apoſtre pour faire voir par quel moyen les ſeruiteurs de Chriſt font cét aſſemblage, adjouſte en ſecond lieu *pour l'œuure du Miniſtere*. Car ils amenent les ames à Dieu en vaquant auec ſoin, auec affection, auec zele à l'exercice des fonctions que Ieſus-Chriſt leur a ordonnées, leſquelles il reduit à trois chefs, à la predication de l'Euangile, à l'adminiſtration des Sacremens, & au ſoin de porter les hommes par exhortations & par remonſtrances à obeïr à Dieu, quand il dit aux Apoſtres, *Allez & preſchez l'Euangile à toute creature, les baptiſans au nom du Pere, du Fils & du Sainćt Eſprit, & les enſeignant de garder tout ce que je vous ay commandé.* Il parle *d'œuure* pour monſtrer aux Miniſtres que Ieſus-Chriſt ne les appelle pas à l'aiſe ni à l'oiſiueté, ni meſme ſimplement à l'eſtude & à la ſpeculation, mais à l'action, à l'exercice, au trauail, afin qu'ils n'y eſpargnent aucune ſorte de diligence, mais qu'ils facent valoir entant qu'en eux eſt, les talents de leur Maiſtre à l'exaltation

Marc. 16.15. Matth. 28. 19.20.

de sa gloire, & au salut des ames qu'il leur a commises. Ainsi disoit S. Paul à Timothée, *Fay l'œuure d'vn Euan-* 2. Tim. 4. 5.
geliste, & parlant des Euesques, *Si* 1. Tim. 3. 1.
quelqu'vn a affection d'estre Euesque, il desire vne œuure excellente. Et il qualifie Ministere la charge dont cette œuure là est la fonction, pour leur apprendre qu'ils ne doiuent point pretendre de dominer sur les heritages du Seigneur, chose qu'il leur a expressément defenduë, qu'ils ne sont que Ministres & seruiteurs en la maison de Dieu, qu'ils ont vn Maistre auquel ils ont à rendre conte de leur administration, afin qu'ils s'y employent auec crainte, auec fidelité, auec diligence, auec zele, & que quand il apparoistra, ils reçoiuent de luy la couronne incorruptible de gloire.

C'est par cette administration là que l'œuure de nostre Seigneur s'auãce de iour en iour en l'Eglise. Ce que l'Apostre signifie quand il adjouste, *& pour edificatiõ du corps de Christ*, c'est à dire, afin que cette bien-heureuse societé de l'Eglise, qui est le corps mystique de Iesus-Christ, non seulement s'ac-

croisse en nombre de personnes par la conuersion des esleus qu'il a parmi les infidelles, mais s'auance & se fortifie en foy, en connoissance, en toute sorte de vertus religieuses & Chrestiennes. Effect diuin & glorieux qui suit les fonctions de ce sacré Ministere, non par la vertu des Ministres mesmes (car
1. Cor. 3. 7. *celuy qui plante, n'est rien, ni celuy qui arrouse*) mais par la benediction celeste, car c'est elle qui en effect *donne l'accroissement*. Par tout où est ce Ministere & la predication du sainct Euangile, Dieu reuele son bras & le sceptre de sa vertu, & ne permet jamais que sa Parole y soit annoncée sans effect. Cét effect est plus grand ou moindre en vn lieu qu'en vn autre, selon que Dieu y a plus grand ou moindre nombre d'esleus. Mais tant y a qu'il accomplist tousiours par elle son bon plaisir en quelques vns : & c'est en ce Ministere & en cette predication que tous les amateurs du salut de leurs ames en doiuent cercher les moyens pour les trouuer asseurément. Car comme encor que Dieu, qui au commencement a esclairé le

nonde, & fait produire à la terre les
ıerbes & les arbres ſans le Soleil,
ourroit bien continuer à le faire ſans
uy, neantmoins l'ayãt creé pour l'or-
ıement de l'Vniuers, & pour cõmuni-
quer la lumiere, la vie & la fecondité
ı toutes les parties de la Nature, ſelon
que chacune d'elles en eſt capable, il
veut qu'elles la reçoiuent toutes par
uy, comme par le moyen le plus beau
qui ſe ſauroit imaginer : ainſi encor
que Dieu qui au commencement a il-
uminé ſes Apoſtres immediatement
par ſon ſainct Eſprit ſans l'interuen-
ion d'aucun homme, nous pourroit
bien illuminer de meſme, neantmoins
ayant trouué plus expedient de ſe ſer-
uir de ce Miniſtere public pour aſſem-
bler ſes ſaincts, & faire retentir parmi
eux les merueilles de ſa ſageſſe & de
a grace, & pour en receuoir auſſi les
reconnoiſſances publiques en leurs
Aſſemblées, il veut que la foy & tou-
tes les vertus qui la ſuiuent, ſoyent
produites & augmentées en eux par
cette voye. Il pourroit bien y em-
ployer les Anges, mais l'admirable
vertu de ſa grace n'y ſeroit pas ſi bien

reconnuë ; parce qu'on en pourroit imputer l'effet à l'excellence de ces grands Miniſtres deſcendus du ciel: au lieu que quand il y employe des hommes pecheurs & mortels comme nous,& que par eux il opere ces grāds effects dans les ames, il nous eſt force de reconnoiſtre en la grande foibleſſe de tels inſtrumens la puiſſance infinie de la cauſe qui agit par eux. C'eſt
Act. 10. 5. pourquoy l'Ange parlant à Corneille pour ſa conuerſion à Chriſt, ne l'inſtruit pas luy meſme aux myſteres de ſon ſalut, mais le renuoye à l'Apoſtre ſaint Pierre.

Mais c'eſt aſſez pour l'explication de ce texte, c'eſt à nous maintenant, chers freres, à cõuertir à noſtre vſage ce que nous auons entendu, afin que nous l'ayons entendu à noſtre ſalut. Premierement donc en general conſiderons icy auec rauiſſement la grande charité de noſtre Seigneur Ieſus enuers nous, en ce qu'apres nous auoir acquis par ſon ſang vne redemption eternelle, & eſtre monté à ſon Pere pour interceder pour nous enuers luy, il a pris encor ſoin d'eſtablir au milieu

de nous le sainct Ministere de sa Parole, *ayant donné les vns pour estre Apostres, les autres pour estre Prophetes, les autres pour estre Euangelistes, pour l'assemblage des Saincts, pour l'œuure du Ministere, & pour l'edification du corps de Christ*: & receuons vn si precieux tesmoignage de son amour auec vne religieuse reconnoissance, pour nous exciter à le seruir auec d'autant plus de courage. Et puis en particulier retenons les leçons qu'il y donne à ses Ministres d'vn costé, & à tous les fidelles de l'autre. Nous qu'il a honorez par sa grace de ce sainct Ministere, y en auōs vne excellente, que nous deuons auoir toûjours deuant les yeux, que c'est nostre Seigneur Iesus assis à la dextre de Dieu, qui nous a donnez à l'Eglise pour Pasteurs & Docteurs, qu'il regarde du ciel, où il est & d'où il conduit toutes choses, quel deuoir nous faisons de nous acquitter de nos charges, que de ce deuoir là nous auons à luy rendre conte à l'heure de la mort & au iour de son iugemēt, que si nous le seruons fidellement,

nous auons en luy vn bon Maistre, vn puissant protecteur contre tous les mespris, toutes les haines, & toutes les contradictions du monde, & vn tres-liberal remunerateur de nos peines & de nos trauaux, que la charge qu'il nous a donnée n'est pas vne dignité dans le monde, mais vn Ministere en l'Eglise, qu'il ne nous y a pas mis pour y dominer & y estre seruis, mais pour y estre ses Ministres, & mes-
2. Cor. 4. 5. mes les *seruiteurs de tous pour l'amour de luy;* que quand il nous y a appellez, il ne nous a point appellez à l'aise & à l'oisiueté, mais à vne œuure & à vn exercice continuel, à l'assemblage de ses Saincts, & à l'edification de son corps; que les fidelles dont il nous a commis le soin sont ses enfans, & que nous sommes leurs Docteurs, qu'en cette qualité nous deuons tous estre
1. Tim. 4. 13. *attentifs à la lecture, à l'exhortation, & à l'endoctrinement*, pour les instruire selon la portée de chacun, donnant
1. Pierr. 2. 2. aux vns le *lait d'intelligence qui est sans fraude*, pour leur accroissement spirituel, & aux autres la viande ferme de ses plus hauts mysteres, *iusqu'à ce qu'ils*

ſe rencontrent tous en l'Vnité de la Foy & de la cognoiſſance du Fils de Dieu en homme parfait, à la meſure de la parfaite ſtature de Christ; qu'ils ſont *les brebis de ſa paſture*, & que nous en ſommes les Paſteurs; que c'eſt à nous non à manger leur graiſſe & à nous reueſtir de leur laine, cõme les mauuais Paſteurs d'Iſrael, mais à l'exemple de noſtre grand Paſteur à les mener aux bons paſturages, à les repaiſtre de la ſaine doctrine, à renforcer les langoureuſes, à medeciner les malades, à bander les bleſſées, à rechercher & ramener celles qui ſe ſont eſgarées, à les gouuerner toutes non auec vne verge de fer, auec dureté & auec rigueur, mais auec vne verge de direction & de douceur, qui comme celle d'Aaron porte des fleurs & des fruits pour leur ſalut & pour le noſtre; que ce ſont les *Saincts* du Seigneur, Saincts dont le moindre luy eſt incomparablement plus cher & plus cõſiderable que n'eſt tout le reſte du monde; que *noſtre bien ne va point iuſqu'à luy*, mais qu'à ces *ſaincts* là qui ſont *les gens notables de la*

Ezech 34.3.

Pſe.16.2.3.

terre, & nos futurs coheritiers en la gloire celeste, doit *estre nostre affection*, pour procurer leur bien & leur salut auec la mesme passion que le nostre propre; que l'Eglise de Iesus-Christ est son corps mystique, corps mystique qui luy est plus precieux & plus cher que son propre corps naturel, veu qu'il a liuré à la mort son corps naturel pour donner la vie à son corps mystique; que cette consideration nous oblige à la seruir auec toute sorte de soin, de respect & d'amour, comme seruans non des hommes mortels seulement, mais le Fils vnique de Dieu; que nous deuons trouuer douce & heureuse toute la peine que nous employerons à vn si digne & si honorable seruice, & y vaquer auec zele & perseuerance, pour apres auoir acheué nostre course obtenir de sa main la couronne incorruptible de gloire.

Vous aussi de vostre costé, tres-chers freres, au milieu desquels nous exerçons auiourd'huy ce Ministere de sa grace, considerez la grande charité dont il daigne vser enuers nous, quand non content de vous

uoir donné les diuins escrits des Prophetes, des Apostres & des Euangelistes, il vous donne encor nombre de Pasteurs & de Docteurs, pour vous instruire en sa verité, vous premunir contre l'erreur, vous remonstrer vostre deuoir, vous reprendre de vos pechez, vous exhorter à repentance, vous former à la saincteté, vous prescher ses promesses, vous asseurer de son amour, vous consoler en vos ennuis, & vous conduire en fin à la vie eternelle. Vous estes bien-heureux si vous vous en monstrez reconnoissans comme vous deuez, non seulement en le remerciant de parole de cette grace qu'il vous fait, mais principalement en menant vne vie vrayment Chrestienne, si vous vous faites voir pleins d'vne religieuse ferueur en toutes les parties de son seruice, en l'oüye de sa Parole, en la participation de ses Sacremens, en la meditation de ses graces, en l'inuocation de son Nom & au chant de ses loüanges; si quant à vos prochains; vous conuersez auec eux *en toute humilité & douceur auec vn esprit patient, suppor-*

tans l'vn l'autre en charité, & estans soigneux de *garder l'vnité d'Esprit par le lien de paix*; si vous, peres & meres, nourrissez ainsi vos enfans; si vous, enfans, estans ainsi nourris pas vos pe-
Eccl. 12. 1. res & par vos meres, *auez souuenance de vostre Createur aux iours de vostre ieu-*
Psa. 119. 9. *nesse*, & *rendez pur vostre chemin en y prenant garde selon sa Parole*, & en vn mot si vous faites honneur par vos bonnes & sainctes mœurs à la discipline de sa maison. Car tant que vous vous comporterez de cette façon, vous estes asseurez qu'il ne retirera iamais sa grace du milieu de vous, mais qu'il vous continuera tout le long de vos iours ce bien inestimable dont il vous a donné la iouyssance iusqu'icy, ie veux dire ce sainct Ministere, lequel quand vous auez, vous pouuez dire que vous auez en luy vne source viue & profonde de benediction, de consolation & de grace pour vous & pour les vostres, & en la vie & en la mort. Mais au contraire si vous receuez sa grace en vain, si vous vous ostinez en vos vices, si vous courez auec les mōdains en vn mesme aban-

don de dissolution & d'ordure, & si vous ne tenez conte des remonstrances par lesquelles ses seruiteurs vous exhortent iournellement à repentance & à sanctification, vous auez grand sujet de craindre qu'apres que vous aurez long temps *mesprisé les richesses de sa benignité, & de sa patience & de sa longue attente, qui vous conuie à repentance,* il ne vous *oste son chandelier* pour le porter ailleurs, & qu'il ne vous arriue en fin vn mal-heur pareil à celuy de ces Iuifs rebelles, dont il est dit au second liure des Chroniques, *Dieu les auoit sommez par ses messagers, les enuoyant en toute diligence vers eux, parce qu'il estoit esmeu de compassion enuers son peuple & enuers sa demeure. Mais ils se moquoient des messagers de Dieu, ils mesprisoient ses paroles, & abusoient de ses Prophetes, iusqu'à ce que sa fureur s'esleua sur son peuple, & qu'il n'y eust plus de remede;* & à celuy de ces villes & de ces bourgades de Galilée, au milieu desquelles nostre Sauueur ayant presché inutilement durant vn long temps, il leur disoit: *Mal-heur toy Corazin, mal-heur sur toy Bethsaïda:*

Rom. 2. 4.

Apoc. 2. 5.

2 Chron. 36. 15. 16.

Matth. 11. 21.

car si en Tyr & en Sidon eussent esté faites les vertus qui ont esté faites au milieu de vous, ils se fussent il y a long temps amendez auec sac & cendre. Pourtant vous di-je que Tyr & Sidon seront traittées au iour du Iugement plus tolerablemẽt que vous. Et toy Capernaum qui as esté esleuée iusques au ciel, tu seras abaissée iusques en enfer: car si en Sodome eussent esté faites les vertus qui ont esté faites au milieu de toy, elle fut demeurée iusques à ce iour. Pourtant vous di-je, que ceux de Sodome seront traittez plus tolerablement que toy au iour du Iugement. Preuenez ce mal-heur, fidelles, par vn prompt, serieux, & effectif amendement de vie, & si par le passé vous n'auez vsé comme vous deuiez de ce grand auantage que vous auez d'auoir le sainct Ministere au milieu de vous, demandez-en pardon à Dieu auec vne vraye repentance, & luy faites vn vœu solennel d'en faire mieux vostre profit à l'auenir, & de vous rendre plus obeissans & plus souples aux remonstrãces qu'il vous fait par la bouche de vos Pasteurs. Ainsi leur rendrez-vous leur administration plus

facile, & accroiſtrez leur ioye quand ils verront en voſtre amendement le fruit de leurs labeurs. S'ils en ont le contentement, vous en aurez tout le profit, car ils vous ſeruirōt auec d'autant plus de courage, & Dieu qui le verra, en reſpandra & ſur vous & ſur eux vne tant plus grande abondance de benediction. Au lieu que s'ils ne voyoient aucun fruit de leur predication au milieu de vous, & que vous reſiſtaſſiez touſiours à leurs remonſtrances & à leurs exhortations, cela ralentiroit leur zele, & les rempliroit de triſteſſe, dont vous receuriez vn grand preiudice. C'eſt ce que remonſtroit l'Apoſtre aux Hebreux, *Obeiſſez*, diſoit-il, *à vos conducteurs, & vous y ſoumettez: Car ils veillent pour vos ames, comme ceux qui ont à en rendre conte: afin que ce qu'ils en font, ils le facent ioyeuſement, & non point à regret, car cela ne vous viendroit pas à profit.* *Hebr. 13. 17.*

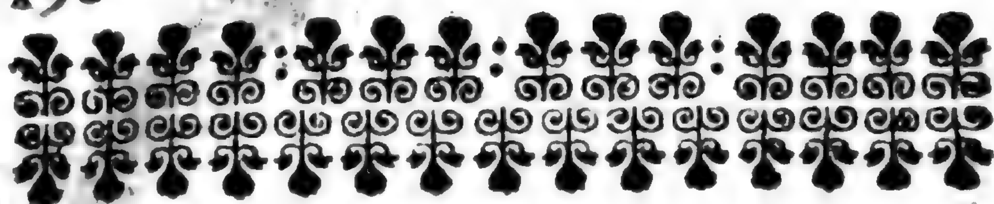
Excitez vous encor à cet eſtude de la ſanctification par la conſideration des cloſes que vous donne icy noſtre Apoſtre. Il vous appelle des ſaincts aſſemblez par le Miniſtere de l'Euan-

gile Rendez vous dignes d'vn si beau
2. Cor. 7. 1. titre, *vous nettoyans de toute souillure de chair & d'esprit, & poursuiuans la*
Phil. 4. 8. *sanctification en la crainte de Dieu. Addonnez vous à toutes choses veritables, à toutes choses venerables, à toutes choses iustes, à toutes choses pures, à toutes choses aimables, à toutes choses de bonne renommée, & s'il y a quelque vertu & quelque loüange, appliquez vous à ces choses.* C'est le moyen d'auancer la gloire de Dieu, d'edifier l'Eglise, d'affermir en vos cœurs vostre vocation & vostre election, de fermer la bouche au Diable, & d'attirer par la bonne odeur de vostre conuersation ceux de dehors à la connoissance de Iesus-Christ. Il passe encores plus auant, & vous appelle *le corps de Christ*. Quels deuez-vous donc estre en saincte conuersation pour correspõdre à la grandeur & à la majesté d'vn titre si auguste, sinon conformes au plus pres qu'il vous est possible à ce grand Chef de qui vous auez l'honneur d'estre membres ? Car afin que vous le sachiez, mes freres, le corps de Christ n'est pas vne compagnie visible de personnes

personnes qui font profession de la Religion Chrestienne, qui sont baptisées, qui viennent au Presche, qui chantent les Pseaumes, qui font les prieres, qui communient à la Table de Iesus-Christ: mais vne societé spirituelle & mystique de personnes qui n'ont ni vie, ni sentiment, ni mouuement que ce qu'elles en reçoiuent de Iesus-Christ que Dieu leur a donné pour Chef, qui sont animez de son Esprit, qui s'adonnent de tout leur cœur à la vraye sainteté, & qui en toutes choses s'estudient *à plaire à Dieu* Col. 1. 10.
en fructifiant à toute bonne œuure. Ce sont ceux-là qui sont vrayment son corps, qui sont attachez de toute leur affection à sa Croix, qui sont crucifiez & mortifiez au monde auec luy, qui sont resuscitez auec luy, par la gloire du Pere, pour cheminer aueques luy en nouueauté de vie, qui sont dé-ja assis és lieux celestes en sa personne, & qui bien qu'ils soient en terre quant à la chair sauent que ce n'est pas leur vray domicile, & y conuersent comme estrangers, & comme vrays *bourgeois des cieux, d'où ils atten-* Phil. 3. 20.

dent le Sauueur. Et le vray moyen de vous rendre tels c'est d'escouter aucques reuerence, auec attention & auec zele les enseignemens que nostre Seigneur a donnez à l'Eglise par ses Prophetes, par ses Apostres, & par ses Euangelistes, & qu'il luy donne encor aujourd'huy par les Pasteurs & les Docteurs par lesquels il l'edifie iournellement. Car *il les a donnez*, dit l'Apostre, *pour l'assemblage des Saincts, pour l'œuure du Ministere, & pour l'edification du corps de Christ.* Mais parce que cette edification est vne œuure toute diuine, & qui par consequent ne se peut faire par vne vertu purement humaine, & que les Ministres de l'Euangile ne sont que seruiteurs, de qui la predication, sans l'assistance de sa grace, n'est rien qu'vn son qui bruit dans les oreilles, & qui s'esuanouit
Phil. 2. 13. aussi tost, mais que c'est Dieu *qui fait* seul *auec efficace & le vouloir & le parfaire* dans les ames de ses esleus, quand il y agist par son S. Esprit : le principal est que nous le supplions tous ensemble pour la fin de cette action, qu'il accompagne de la benedictiõ celeste

de sa vertu le labeur de ses seruiteurs, qu'à mesure qu'ils nous annoncẽt exterieurement sa Parole, il l'imprime luy mesme interieurement en nos cœurs, qu'il adjoigne tous les iours nouuelles personnes à la communion de son Fils, & qu'il augmente de plus en plus la foy, la pieté, la deuotion, & la charité de ceux qu'il y a déja amenez, iusques à ce que tous ses Saincts estans assemblez, & l'edifice de son Eglise estant paruenu à son comble, nous n'ayons plus besoin d'Apostres, de Prophetes, d'Euangelistes, de Pasteurs, ni de Docteurs, mais que Dieu soit fait tout en tous. A luy, Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur, gloire, benediction & loüange aux siecles des siecles. Amen.



SERMON CINQVIESME,

Sur ces paroles de l'Apostre S. Paul au 4. chap. de l'Epistre aux Ephesiens.

Vers. 13. *Iusques à ce que nous nous rencontrions tous en l'vnité de la foy & de la connoissance du* Fils *de* Dieu, *en homme parfait, à la mesure de la parfaite stature de Christ.*

14. *Afin que nous ne soyons plus enfans, flottans & estans demenez çà & là à tout vent de doctrine par la piperie des hommes, & par leur ruse à cauteleusement seduire.*

15. *Ains afin que suiuans verité auec charité nous croissions en tout en celuy qui est le Chef, à sçauoir Christ.*

16. *Duquel tout le corps bien adiusté & serré ensemble par toutes les jointures du fournissement prend accroissement du corps, selon la vigueur qui est en la mesure d'vne chacune partie pour l'edification de soy-mesme en charité.*

LEs peres & les meres ne se contentent pas d'auoir donné la vie à leurs enfans. Ils sont soigneux de la

leur conseruer, en les pouruoyant de toutes les choses necessaires à leur subsistence, iusqu'à-ce qu'ils soient grands; & soit grands soit petits de les tenir tellement vnis, nonobstant la diuersité de leur aage, de leur naturel, de leurs forces & de leurs dispositions qu'ils ne soient que comme vn seul corps, dont les membres s'entr'aydent & s'entresecourẽt l'vn l'autre, pour leur salut & pour leur defense commune. S'ils ont ce soin pour la vie & la felicité temporelle de leurs enfans, Iesus-Christ le *Pere d'eternité*, n'en a pas moins pour la vie spirituelle & pour le bon-heur eternel des siens. Il ne luy suffit pas de les auoir vne fois engendrez par la *semence incorruptible de sa Parole*, & introduits en son Eglise par le lauement de regeneration & par la profession de la foy Chrestienne. Il entretient de plus au milieu d'eux le Ministere ordinaire de l'Euangile premierement pour les instruire continuellemẽt en sa verité, iusqu'à-ce qu'estans deuenus robustes en la foy, ils soient capables de resister à toutes les tentations de Satan

&à toutes les seductions du monde, &puis pour les vnir les vns auec les autres par le lien d'vne vraye charité, en sorte que s'entr'assistans en toutes leurs necessitez, s'entrecommuniquās tous leurs biens, seruans tous d'vn mesme courage leur commun maistre, & se defendans tous auec vn mesme zele contre leur commun aduersaire, ils soient tous ensemble comme vn seul corps, duquel Iesus-Christ soit le Chef, & le sainct Esprit l'ame, & duquel le bon-heur & la gloire dure eternellement. C'est ce que nous enseigne l'Apostre en ce texte, où apres auoir dit, comme vous l'auez ouy cy-deuant, *Il a donné les vns pour estre Apostres, les autres pour estre Prophetes, les autres pour estre Euangelistes, les autres pour estre Pasteurs & Docteurs, pour l'assemblage des Saincts, pour l'œuure du Ministere, pour l'edification du corps de Christ*, il adiouste, *Iusques à ce que nous nous rencontrions tous en l'vnité de la foy & de la connoissance du Fils de Deu, en homme parfait, à la mesure de la parfaite stature de Christ, afin que nous ne soyons plus flottans & estans demenez çà & là*

à tout vent de doctrine par la piperie des hommes, & par leur ruse à cauteleusement seduire; mais que suiuans verité auec charité, nous croissions en tout en celuy qui est le Chef, à sçauoir Christ, duquel tout le corps bien adjusté & serré ensemble par toutes les jointures du fournissement, prend accroissement du corps selon la vigueur qui est en chacune partie, pour l'edification de soy-mesme en charité.

Belles & diuines paroles par lesquelles il nous estale les deux fruicts principaux du Ministere Euangelique, que nostre Seigneur Iesus-Christ a establi dans son Eglise. L'vn est l'vnion & l'affermissement des fidelles en vne mesme foy; l'autre est la liaison & la bonne correspondance qu'ils ont les vns auec les autres en vne mesme charité. Il commence par la foy, comme par celle qui est la mere de toutes les vertus Chrestiennes; & poursuit par la charité, comme par celle qui est la principale & plus belle production de la foy. Et ainsi en fait-il par tout ailleurs, comme quand il se conjoüit auec les fidelles de leur foy

enuers Iesus-Christ, & de leur charité enuers tous les saincts. Quant à la foy il dit, *jusques à ce que nous nous rencontrions tous en l'vnité de la Foy & de la connoissance du Fils de Dieu.* Ce que la pluspart des Interpretes entendent de la perfectiō & de la plenitude de connoissance qui nous est reseruée au ciel, de laquelle l'Apostre dit au 13. de la premiere aux Corinthiens, que *maintenant nous connoissons en partie, & prophetisons en partie, mais* que *quand la perfection sera venuë, alors ce qui estoit en partie, sera aboli*; que *nous voyons maintenant en vn miroir obscurément, mais qu'alors nous verrons face à face.* Mais la condition de la gloire
1. Ioh. 32. future en laquelle *nous verrons Dieu ainsi comme il est*, sera telle qu'elle ne laissera point de lieu à la foy, qui est
Hebr. 11. 1. *vne demonstration des choses que l'on ne*
2. Cor. 5. 7. *voit point.* Icy nous *cheminons* bien *par foy, & non par veuë*, mais là tout au contraire nous cheminerons par veuë & non par foy. Par consequent ce que l'Apostre dit icy que nous nous rencontrerons tous en l'vnité de la foy, ne peut point conuenir à cét estat

là. De fait il monstre clairement qu'il parle d'vne chose qui se fait durant que les fidelles sont sur la terre, quand il adjouste, *Afin que nous ne soyons plus comme enfans flottans & estans demenez çà & là à tout vent de doctrine, par la piperie des hommes & par leur ruse à cauteleusement seduire, mais que suiuans verité auec charité, nous croißions en tout en celuy qui est le Chef* &c. Et le but qu'a l'Apostre en ces mots, le requiert necessairement. Car qu'est-ce qu'il se propose en parlant ainsi? Rien autre certes que d'obliger les Ephesiens à *entretenir l'vnité d'Esprit par le lien de paix*, & à se seruir des diuerses graces de Dieu qui se trouuent en eux, non à se diuiser, mais à se mieux vnir. Pour le leur persuader que fait-il? Il leur remonstre que *la grace a esté donnée à chacun d'eux selon la mesure du don de Christ*, qui est leur commun Chef & souuerain Seigneur, qu'il a estabbli son Ministere au milieu d'eux pour les assembler tous en vn corps, & les amener tous à l'vnité de la foy & de sa connoissance, en honneur parfait, à la mesure de la parfaite stature de

Chriſt, afin qu'ils ne ſoient plus comme enfans flottans, & demenez à tout vent de doctrine par la piperie des hommes, mais qu'ayans vne vraye charité les vns enuers les autres, ils croiſſent de iour en iour en Chriſt, qu'ils ſoient tous ſous luy comme vn corps bien adjuſté & ſerré enſemble; & que quant aux dons differens en qualité & en grandeur, qu'ils poſſedent les vns ou les autres, il les leur a donnez ainſi diuers pour les rendre neceſſaires les vns aux autres, par le beſoin qu'ils ont tous de ces dons, & par la communication mutuelle qu'il veut qu'ils s'en facent les vns aux autres. Or toutes ces conſiderations ne regardent que la condition des fidelles durant qu'ils ſont icy bas ſur la terre. Car quand ils ſeront dans le ciel, ils n'auront plus de foy, qui leur *demonſtre les choſes que l'on ne void point*, parce qu'alors ils *verront face à face*. Ils n'auront plus beſoin de Miniſtere qui les garde d'eſtre *comme enfans flottans & demenez à tout vent de doctrine par la piperie des hommes*, parce qu'ils ſeront bien haut au deſſus de

tous les pieges & de toutes les tentations, soit des hommes, soit des demons. Ils n'iront plus croissans de iour en iour en Iesus-Christ, parce qu'ils seront tous paruenus à leur pleine & finale perfection. Ils n'auront plus besoin des dons les vns des autres, & ne seront plus liez ensemble par telles jointures, parce qu'ils tiendront immediatement à Dieu mesme, qui *sera tout en tous*. Voila pourquoy nous estimons qu'il est beaucoup plus conuenable de rapporter ce discours de l'Apostre à ce qui se fait icy bas entre les fidelles par le Ministere de l'Euangile. 1. Cor. 15. 28.

Examinons-en maintenant les paroles. Nostre Sauueur, dit-il, a donné ses Ministres *pour l'assemblage des Saincts, pour l'œuure du Ministere, & pour l'edification de son corps, jusques à ce que nous nous rencontrions tous en l'Vnité de la Foy*, ou, *que nous paruenions tous à l'Vnité de la Foy*. Car c'est ce que signifie le mot Grec en tous les liures, soit historiques, soit dogmatiques du Nouueau Testament, où il a esté employé par le sainct Esprit.

Mais nostre version l'a rendu selon sa signification plus commune dans les autres autheurs, & qui conuient aussi fort bien au sujet que traitte l'Apostre. *Nous tous*, c'est à dire, Iuifs & Gentils, grands & petits, sauans & ignorans, & moy mesme auec tous les autres que Dieu a honorez de sa vocation celeste. Car Dieu a ses esleus parmy toute sorte de gens, lesquels il appelle en son temps par la predication de son Euangile, les amenant tous *à l'Vnité de la Foy*, c'est à dire, à vne seule & mesme foy qui est en Iesus-Christ. Ainsi y auoit-il amené sainct Paul, ainsi les Ephesiens & les autres, les ayant tous faits vn en luy, au lieu qu'auparauant ils estoient extremement diuisez pour la Religion, les vns estans plongez dans les erreurs & dans les superstitions du Iudaïsme, & les autres dans les horreurs & dans les idolatries du Paganisme. Mais qu'entend-il par cette foy? Il l'explique quand il adjouste, *& de la connoissance du Fils de Dieu*. Où quand il appelle ainsi singulierement nostre Seigneur Iesus-Christ *le Fils de Dieu*, ce qu'il fait

en diuers autres endroits, il monstre manifestement que Iesus-Christ n'est pas honoré de ce nom en la mesme qualité que nous, c'est à dire, comme fils adoptif, comme le pretendoient ces Euesques d'Espagne Felix & Elipandus, qui furent justement condamnez à cette occasion dans le Concile de Francfort, mais comme ayant esté engendré de toute eternité par le Pere, & estant de mesme nature & de mesme essence que luy. Car il n'est pas simplement nommé Fils, mais par exprés *le Fils*, & mesme ailleurs est appellé *le propre Fils*, le *Fils vnique*, le *Fils bien-aimé*, comme celuy que Dieu a engendré & *possedé dés le commencement de sa voye, deuant qu'il fist aucune de ses œuures.* Il nous propose ce Fils là pour object de la foy parce que par la foy il entend proprement cette ferme persuasion que nous auons des promesses que Dieu nous a faites de la remission des pechez, & de la vie eternelle, & que c'est luy qui nous a acquis l'vne & l'autre, entant qu'il *a esté liuré pour nos offenses*, & qu'il *a esté resuscité pour nostre iustification.* C'est

Rom. 8. 32.
Ioh. 1. 14 & 3 16 18.
Col 1. 13.
Prou. 8. 22.
Rom. 4. 25.

cét vnique object dont la contemplation & la foy iustifie les pecheurs, & les deliure de la damnation, tout de mesme qu'autresfois le regard du serpent d'airain guerissoit les Israëlites de la piqueure des serpents brulans du desert, & les garentissoit de la mort. C'est la raison pour laquelle
Gal. 2. 20. l'Apostre dit de soy-mesme, *Ce que ie vis maintenant en la chair, ie vis en la foy du Fils de Dieu, qui m'a aimé, & qui s'est liuré soy-mesme pour moy.* Et l'Apostre sainct Iehan de tous les fidel-
1. Ieh. 5. 10. 11 12. les en general, *Qui croit au Fils de Dieu, il a le tesmoignage de Dieu en soy-mesme, & c'est icy le tesmoignage, à sçauoir que Dieu nous a donné la vie eternelle, & cette vie est en son Fils. Qui a le Fils, il a la vie; & qui n'a point le Fils, il n'a point la vie* Cette foy là il la qualifie *connoissance*, comme en diuers autres endroits il l'appelle *science, sagesse, intelligence.* Iugez par là si cette foy tenebreuse & enueloppée, qui se definit mieux par l'ignorance que par la connoissance, qui fait profession de croire, & ne sait que c'est qu'elle croit, qui à la mode des Athe-

niens idolatres ſacrifie *au Dieu inconnu*, & qui auec les Samaritains adore ce qu'elle ne connoiſt point; Iugez, dis-je, ſi cette foy là eſt la vraye foy, que l'Apoſtre appelle *la connoiſſance du Fils de Dieu*; cette vraye foy de laquelle Ieſus-Chriſt dit en S. Iehan, *Cette eſt la vie eternelle, qu'ils te connoiſſent ſeul vray Dieu, & celuy que tu as enuoyé, Ieſus-Chriſt*: cette vraye foy dont les Apoſtres luy diſoient, *Nous auons connu & creu que tu es le Chriſt, le Fils du Dieu viuant*; cette vraye foy en fin à laquelle l'Apoſtre ſainct Paul donne par tout de ſi magnifiques eloges, & laquelle il ſouhaite auec tant d'ardeur à ſes Epheſiens, quand au premier chapitre de cette Epiſtre il prie *le Pere de gloire* de leur donner *l'Eſprit de ſageſſe & de reuelation par la reconnoiſſance de Ieſus-Chriſt, à ſçauoir les yeux de leurs entendemens illuminez, pour ſçauoir quelle eſt l'eſperance de leur vocation, & quelles les richeſſes de la gloire de ſon heritage és ſaincts*. Pourquoy tant de ſageſſe, de reuelation, de reconnoiſſance, d'illumination, de ſcience, s'il eſt que-

Act. 17. 23.

Ieh. 17. 3.

Ieh. 6. 69.

ſtion ſimplement de croire, ſans ſçauoir que c'eſt que l'on croit, & de s'en remettre à autruy? A cela certes vn eſprit de ſtupidité, d'aueuglement, d'inſenſibilité peut ſuffire, mais non à la vraye foy, qui eſt, comme l'Apoſtre nous l'enſeigne icy, *la connoiſſance du Fils de Dieu* Quoy donc? ſi quelqu'vn n'a vne parfaitte connoiſſance de Ieſus-Chriſt & des myſteres de ſon Euangile, n'a-il point la foy? Ie ne dy pas cela, ie dy ſeulement qu'il n'y a iamais eu de vraye foy, là où il n'y a point eu de vraye connoiſſance de la reuelation de la miſericorde de Dieu dõnée de tout temps aux hommes: & que ſous le Nouueau Teſtament il n'y a point de foy qui ſoit vrayment Chreſtienne & capable de nous iuſtifier & ſauuer, ſans vne connoiſſance diſtincte & preciſe de Ieſus-Chriſt crucifié & reſuſcité pour nous. Mais cette foy a diuers degrez. Il y en a vne petite & foible, comme ne faiſant que de naiſtre, & laquelle Ieſus-Chriſt compare tantoſt à vn
Mat. 17 20. *grain de mouſtarde* pour ſon extreme
Eſai. 42.2.
Matt. 12 20. petiteſſe, tantoſt à vn *lumignon fumant*

mant à cause du peu de lumiere & de chaleur qu'elle jette, comme celle de ce poure pere du Lunatique qui luy disoit, *Ie croy, mais subuien à mon incredulité*. Il y en a vne autre qui est robuste & vigoureuse, & que l'Apostre appelle vne *pleine certitude d'intelligence*, comme a esté celle d'vn Abraham, d'vn Dauid, d'vn S. Paul. De la premiere Dieu se contente dans les commencemens de la regeneration des siens: mais quand ils ont receu la premiere, il veut qu'ils aspirent à la derniere, qu'apres le lait, ils recherchent la viande ferme, & que des premiers rudimens ils passent aux plus hauts mysteres. Pour cét effet il entretient ses Ministres au milieu d'eux, qui leur preschent continuellement sa Parole, & qui leur donnent tous les jours de nouuelles & plus claires instructions en toutes les parties de la discipline de Iesus-Christ, iusqu'à ce qu'ils soient maistres & capables d'enseigner les autres. C'est ce que signifie S. Paul quand il dit, *Iusques à ce que nous nous rencontrions tous en l'Vnité de la foy, & de la connoissance du Fils de*

Marc. 9. 24.

Col. 2. 2.

Dieu, en homme parfait, à la mesure de la parfaite stature de Christ; ou, comme il y a dans le Grec, à la mesure de l'aage de l'accomplissemẽt de Christ, c'est à dire, de l'aage meur de l'Eglise, laquelle au premier chapitre de cette Epistre est appellée *l'accomplissement de celuy qui accomplit tout en tous.* Cela, mes freres, merite d'estre bien pesé, & que nous l'imprimions bien auant en nos cœurs, premierement pour reconnoistre le soin charitable que Dieu daigne prendre de nostre salut, quand il fait *couler sa doctrine comme la pluye, & degoutter sa Parole comme la rosee; comme la pluye menuë sur l'herbe poignante, & comme la grosse pluye sur l'herbe auancée,* comme parle Moyse au trente-deuxiesme du Deuteronome, ie veux dire quand par ses Ministres il apprend familierement aux petits les rudiments de la Religion, & quand il donne aux autres des doctrines plus solides & plus profondes. Secondement pour en prendre sujet de nous rendre si dociles & si attentifs à ces salutaires leçons que les Ministres de Iesus-Christ nous

Deut. 32. 2.

donnent toutes les fois que nous nous assemblons dedans sa maison, & qu'ils nous y exposent son Euangile, que nous nous auancions de foy en foy, de connoissance en connoissance, de force en force, de peur d'encourir les reproches que Iesus Christ faisoit à ses Disciples, *O nation incredule, jusques à quand seray-je auec vous? jusques à quand vous supporteray-je?* Et l'Apostre aux Hebreux, *Vous estes deuenus lasches à ouïr. Car là où vous deuriez estre maistres veu le temps, vous auez derechef besoin que l'on vous enseigne quels sont les rudiments du commencement des paroles de Dieu, & estes deuenus tels que vous auez encor besoin de laict, & non point de viande ferme. Qui vse de laict, ne sait que c'est de justice, car il est enfant: mais la viande ferme est pour ceux qui sont hommes faits, à sauoir pour ceux qui pour estre habituez ont les sens exercez à discerner le bien & le mal.*

Mars. 9. 19.

Hebr. 5. 11. 12. 13. 14.

Comme ce Ministere ordinaire de l'Euangile est estabii au milieu de nous pour nous donner de jour en jour vne plus ample connoissance

des mysteres du Fils de Dieu, aussi tend-il à en imprimer tous les jours vne plus forte & plus inuincible persuasion en nos ames. C'est ce que signifie nostre Apostre quand il adjouste, *Afin que nous ne soyons plus comme enfans flottans & demenez à tout vent de doctrine, par la piperie des hommes & par leur ruse à cauteleusement seduire.* Où il poursuit la similitude qu'il auoit commencée, prise des diuers aages de l'homme, *jusqu'à-ce*, dit-il, *que nous paruenions à l'vnité de la foy & de la connoissance du Fils de Dieu, en homme parfaict, à la mesure de la parfaite stature de Christ, afin que nous ne soyons plus enfans*, c'est à dire legers, credules, inconstans, faciles à estre seduits; & nous monstre quelle est la connoissance & la certitude que le Seigneur requiert de ceux qui ont esté long tẽps en son Eglise & sous sa discipline. Car il veut bien que nous soyons cõme petits enfans pour ce qui est de la simplicité du cœur, & de la douceur des affections, & mesme nous denonce qu'à moins de cela nous ne sauriõs entrer en son Royau-

me: mais pour l'intelligence & pour la fermeté, il veut que nous soyons hommes faits. Apres cela il vse d'vne autre comparaison prise ou des flots esmeus par les vents, comme quand il est dit au premier de S. Iacques, que *celuy qui doute, est semblable au flot de la mer agité & demené par le vent*, ou d'vn vaisseau qui est sur la mer, & qui est agité & emporté çà & là par la violence de la tempeste, en danger à chaque moment de heurter contre quelque escueil, & d'y faire vn triste naufrage. Tels sont tous ceux qui n'ont pour fondement de leur Religion que la tradition des hommes, & les maximes de leur propre raison, qui se trouuent pour la pluspart fautiues & defectueuses en plusieurs sortes. Tels auoient esté les Ephesiens auant que Dieu les eust appellez à sa grace, & S. Paul mesme au temps de son Pharisaisme. Et c'est la raison pour laquelle, comme vous voyez, il ne dit pas, afin que nous ne soyons enfans: mais, afin que nous ne le soyons plus. C'estoit leur dire, Autresfois nous n'auions rien d'asseuré en nos opi-

nions que la coustume inueterée des peuples, & l'authorité des Docteurs de nos Religions: nous Iuifs celle des Scribes & des Pharisiens, qui occupoient la Chaire, & sous ombre de prescher la Loy la deprauoient par leurs interpretations,& par l'addition d'vn grand nombre de superstitions & d'erreurs qu'ils auoient inuentées: & vous Gentils celle de vos Pontifes, de vos Augures, de vos Philosophes, & de vos Poëtes, qui estoient, ô chose honteuse! vos meilleurs Theologiens. Mais maintenant nous auons au milieu de nous le Ministere ordinaire de l'Euangile, par lequel le conseil de Dieu, & le mystere de nostre Redemption en son Fils, nous est publiquement expliqué,non en enigme ni en figure, mais en toute l'euidence possible, afin *que nous ne soyons plus comme enfans flottans & demenez à tout vent de doctrine par la piperie des hommes.* Auant nostre cõuersion à Christ, ces hommes-là abusoient meschamment de nostre ignorãce & de nostre credulité, & nous pipoient & seduisoient cauteleusement par la subtilité

de leurs inuentions & de leurs ſophiſmes, par les charmes de leur eloquence, par la pompe de leur ſeruice, par l'eſclat de leurs faux miracles, par la ſuppoſition de leurs viſions, de leurs ſonges, & de leurs reuelations, par l'authorité de nos anceſtres, par la grande vogue que l'erreur auoit parmy les peuples, & par autres tels prejugez dont ils ébloüiſſoient nos ſens; & les plus artificieux par la ſouppleſſe qu'ils auoient à corrompre la Parole de Dieu par leurs gloſes, & à eluder les raiſons de la ſaine doctrine. C'eſt là ce que l'Apoſtre appelle vne *piperie*, & vn art ou vne *methode* de tromper les hommes, parce que les Docteurs de menſonge ſe joüent de leur raiſon, de leur eloquence, & meſme de la Parole de Dieu, des oracles, des ſonges, des viſions, des miracles, comme font les pipeurs de leurs cartes & de leurs dez, pour ſeduire & pour attraper les ſimples qui ſe fient en eux, & il dit, que noſtre Seigneur a donné ſes fidelles Miniſtres à ſon Egliſe, pour la garder des piperies, des illuſions, des preſtiges, & des impoſtures

de telles gens, & pour la fonder & l'enraciner en ſa verité par la predication continuelle de ſon Euangile. Cét aduis eſt fort bon à tous, mais il le donne icy particulierement à l'Egliſe d'Epheſe, parce qu'il luy auoit eſté reuelé qu'il s'y eſleueroit de ces pipeurs & impoſteurs, qui taſcheroient à la débaucher de l'amour de la verité, comme cela ſe void en la prediction qu'il en fit aux Paſteurs de cette Egliſe là, au 20. des Actes. *Ie ſay*, leur diſoit-il, *qu'apres mon depart il ſe fourrera parmy vous des loups tres dangereux, n'eſpargnans point le troupeau, & que d'entre-vous meſmes ſe leueront des hommes annonçans choſes peruerſes, afin d'attirer des diſciples apres eux, Pourtant veillez, ayans ſouuenance comme par l'eſpace de trois ans nuit & iour ie n'ay ceſſé auec larmes d'admoneſter vn chacun. Et maintenant, freres, ie vous recommande à Dieu & la Parole de ſa grace, lequel eſt puiſſant de paracheuer à vous edifier, & de vous donner heritage auec tous les Saincts.* Ainſi en cét endroit il leur dit que Ieſus-Chriſt a eſtabli entr'eux le Miniſtere de ſa grace, afin

qu'ils soient continuellemẽt sur leurs gardes pour ne se laisser point surprendre à la ruse & à la piperie des hommes, mais s'affermir de plus en plus en la Foy.

Voila quel est le premier effect du Ministere de la Parole de Dieu en l'Eglise, voyons maintenant quel est le secõd. L'Apostre nous l'expose quand il adjouste, *Mais que suiuans verité auec charité, nous croissions en tout en celuy qui est le Chef, à sauoir Christ: duquel tout le corps bien ajusté & serré ensemble par toutes les jointures du fournissement, prend accroissement du corps selon la vigueur qui est en la mesure de chacune partie, pour l'edification de soy-mesme en charité.* Le mot que nous auons traduit, *suiuans verité*, signifie proprement disans la verité, & se portans franchement & sincerement. Ainsi le prennent d'ordinaire non les autheurs prophanes seulement, mais aussi les Septante Interpretes, comme quand, selon eux, Abimelech dit à Sara, *Dy la verité*, ou *porte toy sincerement en toutes choses*; & quand Ioseph dit à ses freres, *Ie connoistray si* Gen. 20. 16. Gen. 42. 16.

vous dites la verité, & vous portez sincerement; & quand Salomon dit au vingt-vniesme des Prouerbes, que *se porter en sincerité est vne chose plus agreable à Dieu que les sacrifices*; & nostre Apostre mesme quand il dit aux Galates, *Pour vous auoir dit la verité, ou vous auoir parlé franchement & sincerement, suis-je deuenu vostre ennemy*? Et on le peut fort bien prendre ainsi en ce texte, pour dire, ayans vne vraye, sincere & cordiale charité. C'est en ce sens que l'interprete le Syriaque, ayant traduit, mais que nous soyons veritables & sinceres, ou bien fermes & constás en nostre charité. Et on pourroit mesme entendre ainsi les mots de nostre version, en prenant *verité* pour *sincerité*, comme souuent ailleurs. D'autres entendent, suiuás la verité que Iesus-Christ nous manifeste en son Euangile; ce qui, encor qu'il ne responde pas si bien à la propre signification du mot Grec, rend vn bon sens, à sauoir que l'Euangile nous est presché en l'Eglise par les Ministres de Iesus-Christ, afin que nous suiuions & embrassions la

Gal, 4.16.

doctrine de verité en charité, ces deux choses deuãs toûjours marcher ensemble, la foy en la verité de nostre Seigneur, & la charité enuers nos prochains. Or l'Apostre nous dit que le Ministere Euangelique engendre & entretient en nous l'vne & l'autre, *afin que nous croissions en tout*, en toutes les parties du nouuel homme, & de la vie spirituelle, abondans en toutes les graces & en tous les fruicts de l'esprit, *en celuy qui est le Chef, à sauoir Christ*, c'est à dire, par la communion spirituelle & mystique que nous auons tous auec Iesus-Christ, comme auec celuy que le Pere nous a donné pour Chef, & de la secrette vertu duquel nous receuons tous les sentimẽs, tous les mouuemens, toutes les inspirations, toutes les lumieres, toutes les consolations & toutes les graces qui nous sont necessaires pour viure de la vie de Dieu comme luy. Icy nous ne nous arresterons pas à vous representer particulierement les raisons pour lesquelles il est appellé le Chef de l'Eglise, & l'Eglise reciproquement appellée son corps, parce que nous l'a-

uons fait amplement en l'exposition du premier chapitre. Nous considererons seulement ce que l'Apostre dit de l'vnion & de l'accroissement & edification de ce corps. Pour l'vnion il dit qu'il est bien adiusté & serré ensemble par toutes les jointures du fournissement, c'est à dire que tous les fideilles qui composent cette bienheureuse societé, y sont vnis d'vne tres-estroitte vnion, & y gardent entr'eux vn ordre, vne proportion & vne symmetrie admirable, nostre Seigneur la fournissant & pouruoyãt de toutes les vocations, de toutes les vertus & de toutes les graces qui sont necessaires à son instruction, à sa sanctification & à son salut, & les distribuant tellement entr'eux qu'ils sont tous necessaires les vns aux autres, & que chacun d'eux contribuant les dons qu'il a receus de Dieu, au bien & à l'edification de toute la communauté, il ne luy mãque rien pour estre complette & heureuse. Car ce sont là vrayment les jointures, les liaisons, les nerfs, les veines, les arteres dont Iesus-Christ a fourni son Eglise, &

par lesquelles il la rend comme vn corps bien adjusté & serré ensemble; ce qu'elle ne seroit pas, si tous les saincts dont elle est composée, estoiēt d'vne mesme condition, s'ils tenoiēt tous vn mesme rang, & s'ils auoient tous vne mesme sorte de dons & vne mesme mesure de grace, parce que chacun d'eux ayant en son particulier tout ce qui luy seroit necessaire, ils se pourroient fort biē passer du secours & de l'assistance les vns des autres. En ce cas là ils se pourroient conseruer, quoy que diuisez, & faire leur salut chacun en son particulier: au lieu que les graces de Dieu estans partagées de telle façon qu'il n'y a aucun d'eux qui les ait toutes, & qui n'ait besoin du secours & de l'ayde des autres, il est entieremēt necessaire pour subsister & pour se maintenir qu'ils demeurent vnis ensemble, & qu'ils s'entretiennent en vne bonne concorde & en vne saincte correspondance. Ainsi de cette diuersité de graces & d'employs qui pouuoit donner occasion d'orgueil à ceux qui en estoient les plus auantagez, & d'en-

uie à ceux qui l'estoient moins, & par consequent sujet de discorde & de diuision en l'Eglise, l'Apostre tire vn puissant argument pour y entretenir la concorde. Voila quant à l'vnion de l'Eglise; quant à l'accroissement, il adjouste que ce corps ainsi *adjusté & serré ensemble prend accroissement du corps*, c'est à dire conuenable & tel qu'il le faut à vn tel corps, faisant tous les iours vn nouueau progrez en la foy & en la sanctification, iusques à ce qu'en fin elle paruienne à vne parfaite cõformité à nostre Seigneur Iesus-Christ son Chef & son Sauueur. Cét accroissemẽt en la vie spirituelle ne paroist pas également & d'vne mesme façon en tous les fidelles, non plus que celuy des membres de la personne en la vie temporelle. Mais neantmoins comme ils sont tous animez & viuifiez par vn mesme esprit, aussi croissent-ils tous en ce corps à proportion des dons & des graces qu'ils ont receuës de Dieu, qui est ce que veut dire l'Apostre en ces mots, *selon la vigueur qui est en la mesure de chacune partie*. Car selon que le sainct

Esprit agit diuersement en eux, les vns croissent plus visiblemẽt, & donnent plus d'edification au public, les autres s'auancent auec moins d'éclat & plus imperceptiblement: les vns se fortifient en vne qualité, les autres en vne autre: les vns excellent principalement aux vertus intellectuelles, les autres principalement aux morales: les vns glorifient Dieu & edifient leurs prochains par les œuures de patience, les autres par celles de beneficence, selon que Dieu, qui dispense le tout auec vne sagesse infinie, voit estre necessaire & au salut de chacun d'eux, & au bien de toute l'Eglise. Et ainsi elle se construit, s'edifie, se hausse & s'auance de jour en jour, comme sainct Paul l'exprime en ces dernieres paroles de nostre texte, *pour l'edification de soy-mesme en charité.* Car encor qu'il ait déja fait mention de la charité au verset precedẽt, il ne fait pas difficulté d'en parler encores en celuy-cy, parce que c'est vne vertu qui ne sauroit jamais estre assez recommandée aux fidelles, & sans laquelle l'Eglise ne sauroit auoir d'v-

nion, ni subsister aucunement.

Voila, chers freres, ce que nous auions à vous dire pour l'intelligence de nostre texte. C'est à nous maintenant à le bien mediter, & à bien imprimer en nos cœurs ce que nous y auons appris de l'Apostre touchant les fruicts & les vsages du Ministere que nostre Seigneur a establi en son Eglise, qui se reduisent à ces deux principaux, de nous auancer en la foy, & de nous vnir en la charité. Puis donc que Dieu nous fait cette grace d'ẽtretenir encor auiourd'huy, nonobstant nos ingratitudes & nos offenses, ce sainct Ministere au milieu de nous, & qu'il nous donne d'ouïr encor S. Pierre, S. Paul, S. Luc, S. Iehan & les autres Apostres & Euangelistes nous preschans dans nos assemblées les mysteres de nostre salut, entant que leurs escrits, où ils les ont enregistrez pour nostre instruction, nous y sont leus & exposez tous les jours par la bouche de nos Pasteurs; ne receuons point cette grace en vain: mais nous rendons attentifs & dociles à leurs salutaires enseignemens,

mens, pour nous fortifier en la foy de nostre Seigneur Iesus-Christ, & pour nous animer à la charité à l'endroit de nos freres. Aprenons premierement d'icy quel est l'object de la vraye foy, & la substance de la vraye Religion. C'est en vn mot nostre Seigneur Iesus. Car la foy, selon nostre Apostre, n'est autre chose que la connoissance du Fils de Dieu. C'est *en luy* que *resident tous les thresors de* Col. 2. 3.
science & d'intelligence, & que l'ame fidelle trouue ce qu'elle ne trouue nulle part ailleurs, *sapience*, *iustice*, 1. Cor. 1. 30.
sanctification & redemption. C'est luy qui est nostre Sauueur, c'est à luy que nous nous deuons arrester. *Là où est le* Matth. 24.
corps mort, là se doiuent assembler les ai- 28.
gles. Ce corps mort c'est luy mesme, mort pour nos fautes en la Croix. Volons doncques à luy auec faim & auec soif de sa iustice, & nous serons rassasiez. Car *sa chair est vrayment viande,* Ioh. 6. 55.
& son sang vrayment bruuage. Là où nous trouuerõs nostre vie, & la trouuerons auec abondance. Par tout ailleurs il n'y a que misere, que pauureté, que mort pour les ames. C'est pour-

quoy l'Apostre protestoit qu'il ne
1.Cor.1.23. 24. vouloit sauoir autre chose que *Iesus-Christ crucifié, qui est scandale au Iuif, & folie au Gentil*, mais en effect *la sagesse & la puissance de Dieu* en iustification & en salut à tous ceux qui croyent en luy. Aussi certes ce qu'il auoit esté establi en la charge d'Apostre n'estoit que pour prescher ce nom. Nostre Seigneur Iesus le tesmoigne formellement quand il dit de
Act. 9.15. luy à Ananias, *Ce m'est vn instrument d'eslite pour porter mon nom deuant les nations, & deuant les Roys, & deuant les enfans d'Israël.* Et generalement tous les Apostres, tous les Prophetes, tous les Euãgelistes, tous les Pasteurs & les Docteurs n'ont esté donnez à l'Eglise que pour nous amener à la foy & à la connoissance de cét object, & nous faire attacher toute nostre pensée, toute nostre affection & toute nostre confiance, à son sacrifice, à sa satisfaction, à son merite & à son intercession, & nulle part ailleurs. Ceux qui proposent à l'Eglise d'autres sacrifices, d'autres merites & d'autres intercessions, ne sont ni vrays Mi-

nistres de Christ, ni vrais Pasteurs & Docteurs de l'Eglise. Ils courent, mais Iesus-Christ ne les a point enuoyez. Car ils preschent les visions de leur cœur, & non les reuelations de son Euangile; le seruice des creatures, non la gloire de leur Sauueur; la superstition, non la vraye Religion. Les vrays Ministres sont ceux qui ne preschent que Iesus-Christ, qui ne peuuent souffrir qu'on presche autre que luy en l'Eglise, & qui sont *jaloux d'elle d'vne jalousie de Dieu, l'approprias à vn seul mary, pour la presenter comme vne vierge chaste à Christ.* 2. Cor. 11. 2. Les autres sont des adulteres qui ne trauaillent qu'à la débaucher de l'amour de son Espoux celeste, & à corrompre sa foy & son integrité, en la faisant courir apres les creatures. Vous ames chastes & Chrestiennes les deuez auoir en horreur, & boucher vos oreilles à leurs enchantemens. Ce sont des estrangers. Vous qui estes les brebis de Christ, ne deuez point les oüir ni les reconnoistre. Que ceux qui ne connoissent point l'excellence de cét object, escoutent ceux qui leur en

preschent d'autres. Vous qui la connoissez, ne deuez prester l'oreille qu'à ceux qui vous preschent celuy-là seul.

Comme c'est le seul theme de leurs Sermons, aussi doit-ce estre le seul sujet de vostre estude & de vos meditations pour vous en acquerir vne solide connoissance. Car ce n'est pas assez que vous disiez, Ie croy en Iesus-Christ, & que vous en ayez vne foy confuse, aueugle & implicite, comme parlent les Aduersaires. Il le faut connoistre en effect, je dy le connoistre distinctement tel qu'il se reuele en son Euangile, & qu'il est tous les jours comme *pourtrait deuant vos yeux* par le ministere de ses seruiteurs. Le croire autrement, c'est ne le pas croire. Car comme cét ancien Philosophe disoit, Ie ne say qu'vne chose, c'est que ie ne say rien: ainsi ces idiots qui se reposent sur la foy de leurs Pasteurs, & qui ne tiennent conte d'auoir aucune connoissance des choses de la Religion & de leur salut, se contentans de dire, Ie croy ce que l'Eglise croit, sans sauoir que c'est

Galat. 3. 1.

qu'elle croit ; peuuent bien dire, Ie ne croy qu'vne chose, c'est que je ne croy rien. Vous, mes freres, qui auez appris de la bouche de son Apostre que la vraye foy consiste en la connoissance du Fils de Dieu, & de la sienne mesme que cette est la vie eternelle, que vous connoissiez le vray Dieu, & celuy qu'il a enuoyé, Iesus Christ ; deuez trauailler à vous acquerir cette cõnoissance par la lecture des sainctes Escritures, par l'ouye attentiue de nos sermons, par la meditation serieuse des doctrines que nous vous preschons, & principalement par prieres à Dieu pour obtenir de luy la lumiere & la grace de son Esprit, qui vous est necessaire pour cét effet.

Et comme nous vous annonceons continuellement ses mysteres, aussi deuez vous de vostre costé profiter tellement de vostre predication, que vous faciez tous les jours de nouueaux progrez en cette salutaire science, iusqu'à ce que vous paruieniez à l'vnité de la foy, en homme parfait, à la mesure de la parfaite stature de Christ. Il ne faut pas estre tousiours enfans, il faut

estre enfin hommes faits. Il ne faut pas estre tousiours Cathecumenes, il faut estre enfin vrais fidelles. Il ne faut pas toûjours viure de lait, il faut viure enfin de viande ferme. Il est bien necessaire de commẽcer par les rudimẽs de la foy, mais apres il faut *delaisser la parole qui donne commencement de Christ, & tendre à la perfection, ne mettant point derechef le fondement de repentance des œuures mortes, & de la foy qu'on doit auoir en Dieu, & de la doctrine des Baptesmes, & de l'imposition des mains & de la resurrection des morts, & du iugement eternel*; mais nous auanceans de degré en degré aux plus hauts mysteres que Iesus-Christ nous reuele en son Euangile, pour abonder, comme vieux Disciples de ce grand Maistre, en toute sapience & intelligence spirituelle. Si nous estions tousiours enfans, nous contentans d'vne connoissance legere & superficielle de Iesus-Christ & de son Euangile, outre que nous nous priuerions nous mesmes des plus belles lumieres, & des plus nobles & salutaires connoissances que l'homme puisse conceuoir, & de tous

Hebr. 6.1.

les contentemens quelles donnent à ceux qui les possedent : nous ne pourrions en ce peu mesme que nous connoistrions de la vraye Religion, auoir aucune fermeté. Au premier vent ou de fausse doctrine, ou de persecution, qui souffleroit contre nous, nous nous laisserions emporter, & ferions vn miserable naufrage en la foy. Au contraire si nous en auons vne solide & profonde science, & si par la lecture, par l'ouye & par la meditation de la Parole de Dieu nous sommes persuadez en nos consciences que la Religion que nous suiuons est la pure doctrine de verité, & la vraye forme en laquelle Dieu veut estre seruy, il n'y aura jamais aucune chose qui soit capable de nous en faire abandonner la profession. La piperie des hommes ne nous surprēdra point, parce que *l'Onction que nous auons receue du Sainct*, nous découurira toutes leurs fraudes, & *nous enseignera toutes choses*. Et comme elle demeurera en nous, nous demeurerons en luy, afin *que quand il apparoistra, nous ayons asseurance, & que nous ne soyons*

1 Ieh. 2. 10. 27. 28.

point confus de sa presence à sa venue.
Les blandices & les promesses du monde nous sollicitans à reuolte, ne toucheront nullement nos affections. Quand pour nous debaucher de la foy il nous offriroit tous ses Royaumes auec toute leur gloire, nous luy dirons comme Abraham au Roy de
Gen. 14. 22. 23. Sodome, *I'ay leué ma main à l'Eternel, le Dieu souuerain, possesseur des cieux & de la terre, que je ne prendray rien de ce qui est à toy, depuis vn fil iusqu'à la courroye du soulier.* Et quand nostre Seigneur Iesus-Christ luy mesme nous diroit, *Et vous ne nous en voulez-vous point aussi aller?* comme nous donnant l'option de nous en aller, ou de demeurer, nous luy dirons auec des ames pleines de deuotion & d'amour,
Ieh. 6. 67. 68. *Où irions-nous, Seigneur? Tu as les paroles de vie eternelle.* Seigneur, *ie seray*
Psc. 73. 23. 24. 25. 26. 27. 28. *toûjours auec toy. Tu m'as pris par la main droite, tu me conduiras par ton conseil, & puis tu me receuras en gloire. Quel autre ay-je au ciel? Or n'ay-je pris plaisir en terre en nul autre qu'en toy. Mon cœur & ma chair estoyent defaillis, mais tu es le rocher de mon cœur, & mon partage*

à tousiours. Certainement tous ceux qui s'eloignent de toy, periront : tu retrancheras tous ceux qui se débauchent de toy. Mais quant à moy d'approcher de Dieu, c'est mon bien. Les persecutions des Princes & des peuples ne nous ébranleroit point non plus, parce que nous sauons que celuy qui est en nous, est plus grand que celuy qui est au monde ; que *toutes choses aydent ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu*, que *si les souffrances de Christ abondent en nous, pareillement aussi par Christ abondera nostre consolation*, & qu'il *n'y a ni mort ni vie, ni Anges, ni Principautez ni Puissances, ni choses presentes ni choses à venir, ni hautesse ni profondeur, ni aucune autre creature, qui nous puisse separer de la dilection de Dieu, qu'il nous a monstré en Iesus-Christ nostre Seigneur.* Qu'ils nous opposent les oppressions, les angoisses, la famine, la nudité, les espées, les roues & les flammes, nous passerons au trauers de tous ces maux là apres cette grande nuée de martyrs qui marche deuant nous, & nous irons presenter auec eux à nostre commun Redempteur pour obtenir de luy cette

Rom. 8. 27.
2. Cor. 1. 5.
Rom. 8. 37.

2. Tim. 4.8. *couronne de justice* qu'il reserue là haut à tous ceux qui ont à cœur son apparition, qui combattent le bon combat, qui gardent la foy, & qui paracheuent leur course. Et comme il nous crie
Apoc. 2. 10. maintenant, *Soyez moy fidelles iusqu'à la mort, & je vous donneray la couronne de vie*: ainsi alors il nous tendra la main de là haut en nous disant, *En-*
Matt. 25. 23. *trez, seruiteurs fidelles, en la joye de vostre Seigneur*, & nous recueillant dedans son Royaume, nous y rendra participans de toute sa gloire.

Voila, chers freres, le premier but du sainct Ministere que Iesus-Christ entretient au milieu de nous, de nous amener à la foy, de nous y faire croistre, & de nous y affermir & fortifier contre toutes les tentations qui nous pourroient estre liurées. L'autre est qu'en toutes choses nous nous portions les vns enuers les autres auec vne vraye, sincere & cordiale charité, contribuans au bien les vns des autres, & à l'edification & consolation commune de l'Eglise, dont nous auons le bien d'estre membres, tout ce que nous auons receu de graces

chacun en son particulier, afin qu'ainsi estans tous *comme vn corps bien adjusté & serré ensemble par toutes les jointures du fournissement*, nous croissions en Iesus-Christ nostre Chef d'vn accroissement conuenable à son corps mystique. Faisons nostre profit de tout ce qui nous en a esté presché, monstrons la verité de nostre foy par les effects de nostre charité, qui en sont la vraye preuue ; & que toutes nos paroles & nos actions soient parfumées, embaumées, & aromatisées de la bonne odeur de cette vertu si excellente en elle-mesme, si agreable à Dieu, si vtile à l'Eglise, & si salutaire à chaque fidelle. Aimons tous nos freres comme nous mesmes, pour l'amour du Pere ; qui les a faits à son image, du Fils qui les a rachetez par son sang, du sainct Esprit qui les anime, & de l'Eglise dont ils sont membres aussi bien comme nous. Prions Dieu pour eux, cõme pour nous mesmes. Rendons luy graces de tout le bien qu'il leur fait, comme s'il nous le faisoit à nous mesmes. Soyons touchez de leurs ioyes & de leurs dou-

leurs, comme des noſtres propres. Et ſi Dieu nous a départy quelques graces temporelles ou ſpirituelles, que ce ſoit autant pour eux que pour nous, que nous nous en ſeruions. Edifions les par nos bons exemples, inſtruiſons les par nos ſalutaires enſeignemens, conſolons les par les lenitifs de nos ſages diſcours, aſſiſtons les de nos conſeils, ſouſtenons les par noſtre authorité, ſubuenons les de nos aumoſnes, aydons leur de noſtre trauail, & en vn mot faiſons leur, à chacun ſelon ſon beſoin, ce qu'en pareil beſoin nous voudrions eſtre fait à nous meſmes. Car comme au corps humain la teſte n'a pas eſté poſée en lieu ſi eminent, & honorée de tant d'auantages, pour elle-meſme, mais pour tout le corps : ainſi ceux que Dieu eſleue en honneur & en dignité, il ne les y eſleue pas afin qu'ils s'en preuaillent en leur particulier ſeulement, mais afin qu'ils employent au bien de l'Egliſe & au ſoulagement de leurs freres l'authorité qu'ils ont dans le monde, comme ont fait vne Eſther, vn Eſdras, vn Nehemie : ſachans que

s'ils ne le font pas, Dieu dônera d'ailleurs respiration à son peuple, mais qu'eux & leurs maisons periront: que ceux aussi qu'il employe au sainct Ministere & aux autres charges Ecclesiastiques, auec les qualitez necessaires pour les bien exercer, les facent valoir à l'auantage commun, & au salut de chaque membre de la societé sur laquelle Dieu les a preposez, de peur d'estre condamnez à la peine du mauuais seruiteur qui enfoüit le talent de son maistre, ou de ces mauuais Pasteurs en Ezechiel, qui se paissoient eux mesmes, & non point le troupeau. Comme les yeux ne voyent pas pour eux seuls, mais pour tout le corps & pour chacun des membres: aussi ceux à qui Dieu a donné plus d'esprit, de iugement, d'industrie & d'experience qu'aux autres au temporel ou au spirituel, ne s'en doiuent pas seruir seulement pour leur profit particulier, mais aussi pour le bien de leurs freres, les adressant & conseillant lors qu'ils en ont besoin. Comme la langue & le palais ne goustent pas les saueurs pour eux seulement, mais

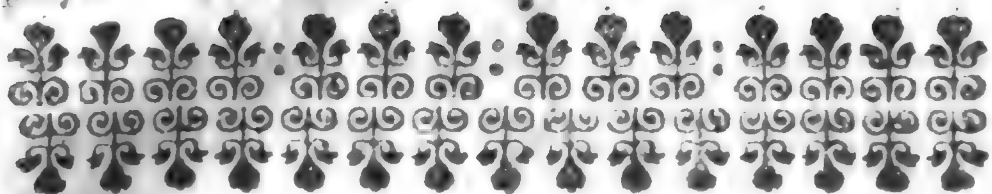
pour le plaisir & pour le bien de toute la personne : aussi quand Dieu nous fait gouster la douceur de sa grace parmi l'amertume de nos ennuys, nous nous deuons representer que ce n'est pas seulement pour nostre soulagement particulier, mais afin, comme dit S. Paul, que *de la mesme consolation dont nous sommes consolez nous mesmes, nous consolions les autres en quelque affliction que ce soit.* Comme l'estomac ne garde pas pour soy toute la viande qui luy est donnée à cuire, mais apres l'auoir cuite la digere & la distribue à tous les autres membres qui en ont besoin, & n'en reçoit pour soy que ce qu'il luy en faut precisément pour sa nourriture : aussi ceux à qui Dieu a donné de grands biens, ne les ont pas receus pour eux seuls, mais pour en subuenir aux necessiteux, se monstrans *faciles à distribuer, communicatifs, riches en bonnes œuures, se faisans thresor d'vn bon fondement pour l'aduenir, afin d'obtenir la vie eternelle.* Comme les mains ne trauaillent pas seulement pour elles, mais pour la subsistence de tout le corps &

1. Tim. 6. 18. 19.

dechacune de ses parties : aussi ne deuons-nous pas employer nos labeurs & nostre industrie pour nous pouruoir seulement de ce qui nous est necessaire, estans au reste paresseux à nous employer pour autruy ; mais, comme dit S. Paul, *trauailler de nos mains en ce qui est bon, pour auoir dequoy départir à celuy qui en a besoin.* Enfin comme tous les membres du corps s'aiment, se seruent & se secourent respectiuement: nous aussi aimons nous & nous aydons l'vn l'autre, non point de parole & de langue, mais d'œuure & de verité, comme n'ayans tous *qu'vn cœur & vne ame.* Que s'il y a quelque defaut ou quelque infirmité à supporter en nos freres, supportons les en toute equité & douceur, comme nous desirons & auons besoin qu'ils supportent les nostres. Ayons tousiours deuant les yeux ce beau charactere de la charité que l'Apostre nous fait au treiziesme de la premiere aux Corinthiens, *Charité est d'vn esprit patient, elle se monstre benigne, elle n'est point enuieuse, elle n'vse point d'insolence, elle*

ne s'enfle point, elle ne se porte point deshonnestement, elle ne cherche point son propre profit, elle n'est point dépiteuse, elle ne pense point à mal, elle ne s'éjouït point de l'injustice, elle ne s'éjouït que de la Verité, elle endure tout, elle croit tout, elle espere tout, elle supporte tout. Quand cette diuine vertu, dont l'idée est si belle & l'exercice si agreable, regnera au milieu de nous, alors ferons nous vrayment paroistre que l'Esprit de nostre Sauueur, qui est l'Esprit de charité & d'amour, habite dans le nostre. Alors verrons-nous croistre à merueilles nos Assemblées en nombre de personnes & en toutes vertus Chrestiennes. Alors n'y aura-il sorte de benediction ni de grace que nous ne deuions esperer du ciel. Alors le *Prince de ce monde* n'ayant plus rien en nous, ne pourra plus rien aussi contre nous. Alors à mesure que ce Malin sera contraint de s'esloigner de nous, les Anges bien-heureux prendront plaisir à s'en approcher, & à nous assister comme Esprits administrateurs enuoyez pour seruir, pour l'amour de ceux qui doiuent receuoir l'heri-

l'heritage de salut. Alors en fin nous commencerons, autant qu'il se peut, à viure sur la terre, comme les Anges bien-heureux viuent dedans le Paradis, en attendant que nostre Seigneur Iesus-Christ, au iour qu'il descendra de là haut pour se rendre glorieux en ses saincts, & admirable en tous ses croyans, nous y esleue en effect selon ses promesses, pour y regner eternellement auec luy en la paix & en la gloire de son Royaume. A luy, comme au Pere & au Sainct Esprit soit honneur, gloire, benediction & loüange aux siecles des siecles. Amen.



SERMON SIXIESME,

Sur ces paroles de l'Apostre S. Paul au 4. chap. de l'Epistre aux Ephesiens.

Vers. 17. *Voicy donc que ie dis & atteste de par le Seigneur, que vous ne cheminiez plus comme aussi le reste des Gentils chemine en la vanité de leur pensée:*

18. *Ayans leur entendement obscurcy de tenebres, & estans estrangez de la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux par l'endurcissement de leur cœur.*

19. *Lesquels ayans perdu tout sentiment, se sont abandonnez à dissolution, pour commettre toute souillure, à qui en feroit pis.*

20. *Mais vous n'auez point ainsi appris Christ:*

21. *Voire si vous l'auez escouté, & si vous auez esté enseignez de par luy, ainsi que la verité est en Iesus.*

C'Est vn spectacle plein de compassion & d'horreur, de voir tous les peuples du monde auoir

bien vn desir naturel d'estre bien-heureux, mais estans malheureusemẽt abusez par les illusions du Prince de ce siecle en la connoissance tant de l'object auquel reside veritablement leur bon heur, que du chemin qui les y doit conduire, s'en aller errant çà & là sans autre guide que leur imagination, prendre le mensonge pour la verité, la superstition & l'idolatrie pour la vraye Religion, vne ombre legere d'honneur pour le corps solide de la gloire, & les delices du peché pour le parfait contentement de la vie, se plonger en suite en toute sorte de vices, s'estourdir les vns les autres par des voix confuses, pour ne point entendre la voix celeste, qui les rappelle au bon chemin, & continuans en ce mauuais train, tomber finalement en l'abysme de la damnation eternelle. Au contraire c'est vn effect de l'amour de Dieu enuers ses esleus qu'ils ne sauroient iamais assez reconnoistre, qu'en vn si deplorable estat il les ait daignez *visiter par les entrailles de sa misericorde*, & que dissipant les tenebres de leurs entendemens, & les Luc. 1. 78.

charmes de l'Esprit malin par la predication de son Euangile, & par l'efficace de son Esprit, il les ait *transportez de la puissance des tenebres à son esmerueillable lumiere*, leur découurant & leur souuerain bien qui est en luy seul; & la vraye Religion, par laquelle seule ils y doiuent estre conduits. Mais cette grace leur seroit inutile, & mesme tourneroit à leur plus grande condemnation, si apres que Dieu les a esclairez, & qu'il les a fait entrer en ses voyes, ils viuoient comme auparauant, & se soüilloient, depuis leur conuersion à la Foy, des mesmes vices dont ils se polluoient durant leur infidelité. Car, comme dit S. Pierre, *si apres estre eschappez des souillures du monde par la connoissance du Seigneur & Sauueur Iesus-Christ, ils s'y entortilloient derechef, & en estoient surmontez, leur derniere condition seroit pire que la premiere, & leur vaudroit mieux n'auoir jamais connu la voye de justice, qu'apres l'auoir connuë, auoir abandonné le sainct commandement qui leur auoit esté donné.* C'est la raison pour laquelle nostre grand Apostre, qui se réjoüis-

Col. 1. 13. 1. Pierr. 2. 9.

2. Pierr. 2. 20. 21.

soit si fort de la conuersion des Ephesiens & des autres fidelles d'entre les Gentils, & qui en rendoit graces à Dieu de si bon cœur, comme vous l'auez oüy cy-deuant, les exhortoit auec tant de soin & d'ardeur à ne se conformer point à ce present siecle dont Dieu les auoit retirez par sa misericorde, & à ne communiquer plus aux œuures infructueuses des tenebres, mais à les redarguer & à les auoir en detestation eternelle, pour cheminer comme il est seant à la vocation à laquelle il les auoit appellez, & pour viure en la lumiere de l'Euãgile, comme vrays enfans de lumiere. *Voicy donc*, dit-il, *que je dis & atteste de par le Seigneur, que vous ne cheminiez plus comme aussi le reste des Gentils chemine en la vanité de leur pensée : Ayans leur entendemẽt obscurci de tenebres, & estans estrangez de la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, & de l'endurcissemẽt de leur cœur, lesquels ayans perdu tout sentiment, se sont abandonnez à toute dissolution, pour commettre toute souillure à qui en fera pis. Mais vous n'auez pas ainsi appris Christ, voire si vous l'auez*

escouté, & si vous auez esté enseignez de par luy, ainsi que la verité est en Iesus.

Ce *Voicy donc* n'est pas vne conclusion qu'il tire des versets immediatement precedents. Car depuis le deuxiesme iusques au dix-septiesme il n'a parlé que de la charité, & de la bonne & saincte correspondance qui doit regner entre les vrais fidelles, depuis que Dieu les a receus en la communion du corps mystique de son Fils, ce qui n'a rien de commun auec ce discours. Mais c'est vne reprise d'vn propos commencé, à sçauoir de ce qu'il auoit dit au commencement du chapitre, *Ie vous exhorte, moy le prisonnier au Seigneur, que vous cheminiez dignement, comme il est seant à la vocation à laquelle il vous a appellez.* En suite de cette exhortation generale il leur auoit monstré comme ils deuoient *entretenir l'vnité d'esprit par le lien de paix.* Maintenant il poursuit & leur apprend comment ils se doiuent comporter en tout le reste de leur vie, ce qu'il fait auec vne formule d'obtestation solennelle pleine de

fort grande efficace, en disant, *Voicy donc que ie dis & atteste de par le Seigneur*, c'est à dire, Voicy que ie vous remonstre, & dequoy ie vous prie & vous coniure au nom & en l'authorité de ce grand Sauueur, qui est mort pour vous, qui vous a appellez à sa connoissance & à son salut, & deuant le siege iudicial duquel vous auez vn iour à comparoistre, que vous ne cheminiez plus comme font les Payens en leur ignorance, mais comme vous auez esté instruits sous la discipline de ce grand Maistre. Vous n'estes plus Payens, vous estes Chrestiens. Viuez donc comme Chrestiens, non comme Payens. Si les Payens cheminent en la vanité de leur pensée, c'est à cause de leur ignorance, en laquelle ils se sont endurcis durant plusieurs siecles. Vous n'auez pas cette excuse là, car vous estes disciples de Iesus-Christ, duquel vous n'auez pas appris à viure de la sorte, mais à renoncer au train de ce monde, & à cheminer dans les voyes de la saincteté & de la iustice.

En ce discours, comme vous voyez,

nous auons deux choses; le deuoir auquel sainct Paul les exhorte, & la raison sur laquelle il le fonde. Le deuoir auquel il les exhorte, c'est qu'ils *ne cheminent plus comme fait le reste des Gentils*, c'est à dire, comme font ceux qui sont encore dans les tenebres de l'infidelité; & comme ils cheminoiẽt eux-mesmes quand ils estoient en la mesme condition. Car il ne dit pas, que vous ne cheminiez point, mais, *que vous ne cheminiez plus*, comme pour dire, Vous n'y auez que trop
1. Pierr. 4. 3. cheminé, *le temps passé vous doit auoir suffi pour accomplir leurs volontez, quand vous conuersiez en insolences, en conuoitises, en yurongneries, en gourmandises, & en idolatries abomina-*
Rom. 13. 12. *bles.* Maintenant *la nuict est passée; & le iour est approché.* Il est temps de vous réueiller, de *rejetter les œuures de tenebres*, & de *vous reuestir des armes de lumiere.* Vous n'estes plus du monde, vous ne deuez plus viure comme le monde. Car que vous seruiroit d'auoir en vostre Baptesme renoncé de bouche aux œuures de Satan, si vous y perseueriez encor en effect? d'estre

ſorti d'entre les Payens, ſi vous auiez encor le Paganiſme dans le cœur ? d'auoir abandonné leurs erreurs, ſi vous reteniez encor leurs vices ? Vous ne feriez pas damnez comme Payens, mais ſi vous l'eſtiez comme mauuais Chreſtiens, quel auantage auriez-vous en cela ? La mauuaiſe vie ne mene-elle pas en enfer auſſi bien que la mauuaiſe doctrine? la diſſolution auſſi bien que l'idolatrie ? Il en voyoit ſans doute pluſieurs parmi eux, qui comme les Iſraëlites charnels eſtoient ſortis d'Egypte quant au corps, mais y auoient toûjours le cœur ; & apres auoir receu ſa Loy, commettoient au deſert, à la veuë meſme de ſon Arche, les meſmes crimes qui ſe commettoient, & qu'ils auoient eux-meſmes commis en cette terre d'infidelles. Mais quand il n'en euſt point veu d'exemples preſens, il conſideroit qu'ils conuerſoient parmi les Payens, qui ſeruās à des Dieux qu'ils croyoiēt entachez des meſmes vices que les hommes, ne faiſoient point ſcrupule de les imiter ; & qu'il n'y a rien ſi contagieux que le mauuais exemple. Il

ſe repreſentoit de plus qu'encor qu'en entrant en l'Egliſe ils euſſent ſolennellement renoncé aux vices des Payens, auſſi bien comme à leurs erreurs, ce n'eſtoit, par maniere de dire, que depuis trois jours, & qu'vn flambeau qu'on vient d'eſteindre, & qui eſt encore fumant, reprend flamme fort aiſément. C'eſt pourquoy il a eſtimé neceſſaire de leur faire cette remonſtrance, laquelle il fortifie d'vne difference qui eſt entr'eux & les Payens, pour ce qui regarde la connoiſſance; les Payens ayans en leur ignorance quelque eſpece d'excuſe de la deprauation de leurs mœurs, mais eux eſtans inexcuſables deuant Dieu & deuant les hommes, s'ils s'adonnēt au vice apres auoir eſté inſtruits & formez à l'eſtude de la vertu en vne ſi excellente eſchole que celle de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt.

Examinons l'vn & l'autre membre de ſa comparaiſon. Pour les Payens, il nous mōſtre leur mal, & puis quelle eſt la cauſe d'où il procede. *Ils cheminent*, dit-il *en la vanité de leur penſée, ayant leur entendement rempli de tene-*

bres. Icy nos Interpretes ont fait vne inuersion des termes du texte. Car en la langue originelle dont a vsé l'Apostre, il y a proprement, Ils cheminent en la vanité de leur entendement, ayans leurs pensées remplies de tenebres. Mais ils ont eu égard sans doute aux paroles du mesme Apostre au premier de l'Epistre aux Romains, où les mots sont ainsi rangez. *Ils sont deuenus vains en leurs discours, & leur cœur destitué d'intelligence a esté rempli de tenebres.* En quelque façon qu'on les range, ils rendent vn mesme sens, qui est que leurs entendemens & leurs pensées ne sont que vanité & tenebres. En suite dequoy il adjouste qu'ils *sont estrangez*, c'est à dire, destournez & alienez de la vie de Dieu, c'est à dire, qu'ils prennent tout le contrepied de la vie que Dieu commande, & en laquelle il prend plaisir. Ils ont bien vn entendement pour cõprendre les sciẽces humaines, pour inuẽter & exercer les arts, soit liberaux, soit mechaniques, pour faire leurs affaires dans le monde, pour gouuerner leurs familles, & mesme quelques Rom.1.21.

vns pour conduire des Republiques & des Eſtats : mais quant à la Religion, aux fonctions de la vie ſpirituelle, & aux deuoirs de la vraye vertu, tout ce qu'ils en conçoiuent, n'eſt que vanité; tout ce qu'ils y voyent, n'eſt que tenebres. Ils reconnoiſſent bien qu'il y a vne diuinité, mais au lieu de la ſeule vraye, ils en ont des exaims de fauſſes & imaginaires. Ils en ont de maſles & de femelles. Ils les croyent ſujettes aux meſmes paſſions & aux meſmes vices que nous. Car ſelon eux il y en a de dénaturées & de parricides, il y en a de cruelles & de ſanguinaires, il y en a d'adonnées au larcin, à l'yurongnerie, & à diuerſes autres choſes qui ne valent pas mieux. Pour ce qui eſt de la ſainčteté, ils l'eſtabliſſent en des ſacrifices materiels, en des luſtrations corporelles, en des proceſſions publiques, en la celebration de diuers jeux & réjoüiſſances prophanes. Quant à leurs mœurs, ils ne font point de conſcience d'eſtre ſemblables à leurs Dieux & à leurs Deeſſes, & d'imiter ceux qu'ils adorent; & ainſi ils ſe plongent licentieu-

sement dans les vices que leur Theologie leur a deifiez ; & au lieu de la vie que Dieu ordonne aux hommes, c'est à dire, de la vraye iustice & de la vraye sainctteté, qui a son siege dans le cœur, & de là se respand dans toutes les parties de la vie, ils en menent vne qui est toute pleine d'iniquité & de soüillure, qui fait horreur au ciel, & qui est en scandale à la terre.

De cela si vous demandez la cause à l'Apostre, C'est, dit-il, *à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur.* Cette ignorance est naturelle à tous les hommes de la terre, iusqu'à ce que Dieu, par vne grace speciale, les illumine & leur ouure le cœur. Car comme le premier peché de l'homme a commencé par l'obscurcissement de son entendement, qui a esté seduit par les specieuses raisons du serpent: aussi le premier effect de ce peché est qu'il a laissé dans l'esprit d'Adam & de ses descendans de si espaisses & horribles tenebres qu'elles ne peuuent desormais estre dissipées que par vne lumiere surnaturelle. C'est pourquoy S. Paul

1.Cor.2.9 14. dit ailleurs que *l'homme animal ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, & ne les peut comprendre*: que *ce sont choses que son œil n'a point veuës, que son oreille n'a point ouyes*, & *qui ne sont point montées en son cœur, parce qu'il est charnel*, & *qu'elles se discernent spirituellement.* Vous me direz, Si cela est que les Gentils ayent esté generalement dans cette ignorance de Dieu & de sa volonté, comment est-ce qu'au premier chapitre de l'Epistre aux Romains il dit de Dieu que *ce qui se peut connoistre de luy, est manifesté en eux, parce que Dieu le leur a manifesté*, entant que *les choses inuisibles de Dieu, à sauoir tant sa puissance eternelle que sa diuinité, se voyent comme à l'œil dés la creation du monde, estans considerées en ses ouurages*; & de sa volonté, que *les Gentils, qui n'ont point la Loy, font naturellement les choses de la Loy, & ainsi n'ayans point de Loy, sont Loy à eux mesmes*? Pour le premier, il est bien vray que Dieu s'est manifesté à eux en ses œuures, & manifesté en telle mesure, que s'ils n'eussent esté & aueugles de leur nature, & proccupez dés

leur enfance de plusieurs erreurs repugnantes aux veritez que Dieu leur reueloit par cette voye, elles eussent esté suffisantes pour les amener à la grace. Mais parce qu'estans naturellement rebelles au bien, & d'ailleurs preuenus par vne mauuaise institution, & par les prejugez de plusieurs siecles & de plusieurs peuples en faueur des fausses Religions; ils ont resisté à ces veritez, & les ont *detenuës en iniustice*, & comme enseuelies sous les erreurs qu'on leur a fait succer auec le lait: c'est tres-iustement que l'Apostre dit, nonobstant cette manifestatiõ qui leur a esté faite de Dieu, qu'ils sont dans l'ignorance. Et quant à l'autre poinct, quand sainct Paul dit, que *les Gentils ont fait naturellement les choses de la Loy, & ont esté Loy à eux-mesmes*, il veut specialement dire que Dieu a imprimé en eux certaines notices communes pour la distinction du biẽ & du mal, desquelles estans conuaincus en leurs consciences, plusieurs d'entr'eux ont fait, au moins exterieurement & pour quelque temps, diuerses choses qu'ils connoissoient

estre bonnes, bien qu'ils n'eussent pas la Loy escrite qui les ordonne: & qu'ainsi cette Loy naturelle qu'ils auoient grauée en leurs cœurs, suffiroit à les cōdamner, pour ne les auoir pas toutes faites, & faites constamment comme elle les y obligeoit; & pour en auoir fait plusieurs qu'ils sauoient bien, par cette mesme Loy, estre mauuaises & vicieuses. Car que ce soit son sens, il est manifeste par ce qu'il adjouste immediatemēt au mesme passage, *Car ils monstrent l'œuure de la Loy escrite en leurs cœurs, leur conscience leur rendant tesmoignage, & leurs pensees entr'elles s'accusans ou aussi s'excusans.* Mais il ne s'ensuit pas qu'ils n'ayent esté dans vne ignorance tres-pernicieuse de cette mesme volonté de Dieu en beaucoup d'autres choses, & qu'ainsi l'Apostre n'ait fort bien pû dire qu'ils estoient *alienez de la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui estoit en eux.*

Rom.2.15.

Or pour monstrer que l'ignorance dont il parle, n'est pas vne simple ignorance, & qui fust bien aisée à vaincre par la predication de la verité;

té ; mais vne ignorance obſtinée, endurcie & inueterée, qui ne pouuoit eſtre ſurmontée que par vne ſpeciale grace de Dieu, il ne ſe contente pas de dire, *à cauſe de l'ignorance qui eſt en eux*, mais adiouſte, *à cauſe de l'endurciſſement de leur cœur.* Où par le *cœur* nous entendons l'entendement, comme ce mot en l'Eſcriture eſt pris fort ſouuent en ce ſens ; pour exemple, quand il eſt dit de Dieu qu'il eſt *ſage de cœur*, des amis de Iob, que *Dieu a caché l'intelligence à leur cœur;* des Iſraëlites *que Dieu ne leur a pas donné cœur pour entendre ;* des faux Prophetes, *qu'ils preſchent les viſions de leur cœur;* des Gentils, que *leur cœur deſtitué d'intelligence a eſté remply de tenebres ;* de Lydie, que *Dieu luy a ouuert le cœur pour entendre aux choſes qui luy eſtoient preſchées :* Et par *endurciſſement* vn aueuglement inueteré, tel que celuy d'vne perſonne à qui il s'eſt formé vn cal ſur la prunelle de l'œil, qui luy oſte entierement l'vſage de la faculté de la veuë. Car c'eſt ce que ſignifie proprement le mot Grec qui eſt employé icy par l'Apoſtre. Et de faict,

Iob 9 4 & 17 4
Deut 29.4.
Ier 23.16.
Rom.1 21.
Act. 16.14.

en tous les lieux où l'Escriture saincte s'en sert, il est rapporté à l'entendement, comme quād il est dit en sainct Marc & de ceux de la Synagogue, que
Marc. 3. 5. Iesus-Christ *estoit marri de l'endurcissement de leur cœur*, c'est à dire, de leur incredulité obstinée ; & des disciples,
Marc. 6. 52. qu'ils *n'auoient pas bien pris garde au faict des pains, pource que leur cœur estoit stupide* ou *endurcy*, car c'est le
Marc. 8. 17. mesme mot que nous auons icy ; & quand Iesus-Christ leur dit, *N'entendez vous point encores? Auez vous encor vostre cœur stupide* ou *endurcy?* Et quand sainct Iehan rapporte la prediction faite par Esaye de l'incredu-
Ieh. 12. 40. lité des Iuifs, en ces termes, *Il a aueuglé & endurcy leur cœur, afin qu'ils ne voyent des yeux, & n'entendent du cœur;* & quand sainct Paul en l'onziesme de l'Epistre aux Romains escrit, *qu'ils ont esté endurcis, ainsi qu'il est escrit, Dieu leur a donné vn esprit assoupy, & des yeux pour ne point voir, & des oreilles pour ne point ouyr;* & là mesme, que *s'ils ne perseuerent point en incredulité, ils seront derechef entez, l'endurcissement qui leur est aduenu, n'estant qu'en*

partie, jusqu'à ce que la plenitude des Gentils soit entrée. Et c'est ainsi que l'interprete Syriaque l'a pris en ce lieu, ayant traduit, *aueuglement*, ce que nous auons tourné, *endurcissemēt.* Le prenant donc en ce sens là, c'est à dire, pour vne incredulité obstinée & confirmée par vne longue habitude dans les erreurs & dans les superstitions que le Diable a introduites dans le monde, il dit que cette ignorance ainsi endurcie est la cause de la vanité de leur entendement, & des tenebres de leurs discours, & de l'alienation de la vie de Dieu; c'est à dire, de toute l'extrauagance de leurs erreurs & de leurs superstitions, & de tous les desordres qui se voyent en leur vie. Car l'entendement estant la principale faculté de l'homme, & celle à laquelle seule il appartient de gouuerner les appetits du corps, & de les ranger à la raison, ce qu'il ne peut faire que par la connoissance qu'il a de Dieu, & des choses bonnes & honnestes, ausquelles consiste l'image de sa sainćteté: quand il perd cette connoissance, il perd les resnes par les-

quelles il les gouuernoit, & eux estans destituez de conduite s'en vont à trauers champs comme des cheuaux eschapez, qui ayans pris le frein aux dents, ne peuuent plus ni reuenir d'eux-mesmes au timon & à la moderation qui leur seroit conuenable, parce qu'ils ne sont pas capables de raison, & ne se rangent sous ses loix que par l'empire de l'entendement, ni estre remis au bon chemin par l'entendement, qui estant luy-mesme aueugle, ne voit plus la route qu'il doit tenir, mais se laisse malheureusement entrainer à leur caprice & à leur violence. Il arriue bien encor pis, c'est qu'il deuient enfin comme vn cocher non seulement aueugle, mais yure & insensé, qui ne s'apperceuant point de son esgarement, & n'apprehendant point les precipices où ses cheuaux l'entrainent, s'esgaye luy-mesme en l'exorbitance de leurs mouuemens, les suit & les seconde fort volontiers, & ne se donne point de cesse qu'il ne se soit rompu le col auec eux. Car à mesure que son ignorance va croissant, ses

tenebres s'espaississans, ses erreurs se fortifians, le sentiment de sa conscience se diminuë, jusqu'à-ce qu'il soit perdu tout à fait, & que ne faisant plus de distinction de bien & de mal, il se porte à toute sorte d'excez sans remords & sans componction de cœur, suiuant ce qui est dit au Pseaume, que *le meschant haussant son nez ne fait conscience de rien.* Pse. 10. 4. C'est là le miserable estat où estoient les Payés, & où sainct Paul nous les represente en ces termes, *Ils cheminent en la vanité de leur pensee, ayans leur entendement rempli de tenebres, & estans alienez de la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur, lesquels ayans perdu tout sentiment, se sont abandonnez à toute dissolution pour commettre toute soüillure à qui en fera pis. Ils ont perdu,* dit-il, *tout sentiment.* Comment cela? L'Apostre ne dit-il pas au contraire au deuxiesme chapitre de l'Epistre aux Romains, *qu'ils monstrent l'œuure de la Loy escrit en leurs cœurs, leur conscience leur rendant tesmoignage, & leurs pensees entr'elles s'accusans ou*

aussi s'excusans? Ouy, mais il faut distinguer les diuers temps & les diuers degrez de cét amortissement de la conscience. Car Dieu a mis en tous hõmes vne conscience, qui leur donne de la satisfaction de leurs bonnes actions, & qui leur fait reproche des mauuaises. Si bien que quand leurs conuoitises & leurs passions les emportent à faire des choses qu'ils sauent en eux-mesmes estre mauuaises, elle les en remord, afin que ce remords leur soit comme vn frein, pour les empescher d'y continuer, & pour les retenir en quelque deuoir. Mais comme leurs passions se renforcent, estans esmeües par les objects qui leur sont presentez, & charmée par les delices qu'ils trouuent en l'exercice du peché, elles noircissent & offusquent l'entendement de leur fumée, & l'empeschent de voir & de considerer comme il deuroit la laideur du vice: & le Diable employe tous ses artifices pour le luy déguiser, & pour luy persuader que les plus mauuaises actions ausquelles il le tente sont bonnes, ou pour le moins indifferentes, & qu'il

n'y a pas sujet d'en faire scrupule, à quoy il se laisse aller volontiers, ayant déja vne inclination à tout mal. Ainsi la conscience s'endort, ses aiguillons s'esmoussent ; & le pecheur qui ne les resent plus, se porte de là en auant auec toute licence au peché, duquel il a fait habitude. Mais encor qu'alors sa conscience ne le remord plus de ce peché là, cela n'empesche pas qu'elle ne luy en ait fait reproche auparauant, qu'elle n'en ait fait reproche à d'autres, & qu'elle ne les redarguë encor luy & les autres de plusieurs autres especes de peché. Car Dieu ne permet pas que tant de millions de personnes qui viuent sur la terre, viẽnent tout à la fois à perdre tout sentiment de conscience pour se porter effrenément à toute sorte de pechez: parce que si cela arriuoit, la societé ciuile ne seroit plus vne societé d'hõmes, mais de demons ; & l'Eglise de Dieu, pour laquelle principalement il a soin de la conseruer, n'y pourroit subsister. Dieu donc, qui ne la veut pas laisser perir, ni donner ce contentemẽt au Diable de conuertir la terre

en vn enfer, fait que la conſcience s'y fait toûjours ſentir, aux vns plus, & aux autres moins ; aux vns en vne eſpece de crime, aux autres en vne autre. Et cela ſuffit à l'Apoſtre pour prouuer, comme il fait en ce paſſage là, que Dieu jugera les Gentils par la connoiſſance qu'il leur a donnée du bien & du mal, & par le ſentiment de la conſcience de chacun d'eux. Ce qui n'empeſche pas que ce qu'il dit en celuy-cy des deſordres & des excés de leur intemperãce, ne ſoit tres-vray en la plus-part d'entr'eux, *qu'ils ont perdu tout ſentiment*, & qu'ils ſe ſont en ſuite *abandonnez à toute diſſolution, pour commettre toute ſoüillure, à qui en fera pis.*

Rom. 1. 24. 26. 28. En l'Epiſtre aux Romains il dit, que c'eſt *Dieu* qui *les a liurez aux conuoitiſes de leurs propres cœurs, à leurs affections infames, & à vn eſprit dépourueu de tout jugement, pour commettre des choſes qui ne ſont nullement conuenables.* Icy il dit que ce ſont eux-meſmes qui s'y ſont abandonnez. L'vn & l'autre eſt tres-veritable. Ils ſe ſont pleu à offenſer Dieu, de laquelle ils ont tra-

uaillé de tout leur pouuoir à esmousser les aiguillons, & à estouffer les ressentimens : & Dieu par son juste jugement les a laissé faire. Ils n'ont pas voulu qu'il les ait conduits, & il les a abandonnez à eux-mesmes. Ils ont chassé auec fureur apres le peché, & il les a laissez déchirer à leurs propres chiens. Car il ne leur a pas inspiré les passions dont ils se sont soüillez, & par lesquelles ils se sont perdus. Il n'a fait, dit l'Apostre, que les liurer aux cõuoitises de leurs propres cœurs & à leurs affections infames. Qu'ils se prennent donc de leur perdition à eux-mesmes, & non pas à Dieu; à leur fureur, & non pas à sa seuerité. Ce sont eux-mesmes, dit l'Apostre, qui se sont liurez à leurs passions, & abandonnez à toute dissolutiõ. Mais comment encor abandonnez? *Pour commettre*, dit-il, *toute soüillure, à qui en feroit pis.* O emulation de Diables! ô rage digne de mille enfers! Ils se sont pressez à offenser Dieu, ils ont inuenté tous les iours nouuelles manieres de l'irriter, ils ont tasché de s'y surmonter les vns les autres, &

Phil 3. 19. *ont fait gloire de leur* propre *confusion*. Et de cela, sans parler du reste du monde, ces deux grandes & superbes villes, Rome d'où il enuoyoit cette Epistre, & Ephese où il l'adressoit, luy fournissoient quantité d'horribles exemples. Quelle estoit la cause de cette fureur? Leur ignorance & leur aueuglement. Ainsi nous l'a il enseigné par ces mots immediatemēt precedents, *A cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur.* Par où il ne pretend pas les excuser absolument, car l'ignorance des choses que Dieu a reuelées aux hommes pour sa gloire & pour leur salut, n'excuse personne. Et pourtant sous la Loy il y auoit des sacrifices pour les ignorances, aussi bien que pour les autres pechez, & Dauid demandoit
Pse. 19.13. pardon des fautes qu'il auoit *commises par erreur*, aussi bien que des autres; & l'Apostre dit par exprés au premier de la seconde aux Thessaloniciens, que *Iesus-Christ fera vengeance de ceux qui ne connoissent point Dieu.* Mais c'est pour dire que s'ils pechent en leur ignorance, ce n'est pas chose à beau-

coup pres si estrange que s'ils pechoiét apres auoir receu, comme nous, la connoissance de Dieu & de sa volonté. Ils ne sont pas excusables à les cōsiderer en eux-mesmes, mais si sont bien à les comparer aux mauuais Chrestiens, qui sauent la volonté de Dieu, & ne la font point.

Voila pourquoy l'Apostre dit icy aux fidelles qui sont nourris en l'eschole de Iesus-Christ, *Ne cheminez point comme les Gentils.* Ils cheminent en la vanité de leur pensée, & sont alienez de la vie de Dieu, & s'abandonnent à toute soüillure à cause de leur ignorance. *Mais vous n'auez pas ainsi appris Christ, voire si vous l'auez escouté, & si vous auez esté enseignez de par luy, ainsi que la verité est en Iesus.* Eux ont esté nourris dans les escholes de Satan, c'est à dire en des escholes d'erreur, de mensonge & d'impureté. Et ce n'est pas merueille s'ils viuent comme ils ont esté enseignez. Mais quant à vous qui auez esté instruits en celle du souuerain Docteur, qui est la verité & la saincteté mesme, vous n'auez pas appris de luy à viure

dans la dissolution & dans la soüillure. Au contraire, vous auez appris à
Tit. 2. 12. *renoncer à l'impieté, & aux mondaines conuoitises, pour viure sobrement, justement, religieusement, en l'attente de la bien heureuse esperance, & de son apparition glorieuse.* *Voire*, dit-il, *si vous l'auez escouté*, ou, comme l'interprete Syriaque traduit, si vous l'auez vrayment oüy. Car il y en a plusieurs qui l'oyent, les vns sans intelligēce, comme les bestes des Israelites oyoient du pied de la montagne les tonnerres effrayans de la Loy de Dieu aussi biē que leurs maistres: les autres auec intelligence des mots, mais sans esmotion du cœur, comme les prophanes ouyrent la Loy tonnante sur Sinai. A ceux-là cette ouyë ne sert de rien. Car ce ne seront pas ceux qui auront oüy la Parole, mais ceux qui l'auront receuë auec foy, & qui en auront fait leur profit, qui seront justifiez deuant Dieu, c'est à dire, ceux à qui il a percé l'oreille, à qui il a donné cœur pour entēdre, oreilles pour oüir, qui com-
Luc. 2. 19. me sa saincte mere, mettent ce qu'ils oyent dire de luy en leur cœur, &

qui disent auec son Prophete, *I'ay serré ton dire en mon cœur, afin que je ne peche point contre toy.* Psal. 119. 11. C'est là oüir & escouter veritablement Iesus-Christ. Comment ? Les fidelles d'Ephese auoient-ils oüy Iesus-Christ luy-mesme durant qu'il preschoit sur la terre, ou leur auoit-il parlé depuis du haut de sa gloire ? Non, mais ils auoient oüy sainct Paul son Apostre, qui leur auoit presché l'Euangile au nom & en l'authorité de Christ. Or Iesus-Christ dit expressémẽt aux Apostres, quand il les enuoya, *Qui vous escoute, il m'escoute.* Luc. 10. 16. C'estoit donc autant pour leur salut, que s'ils eussent ouy Iesus-Christ luy-mesme preschant du ciel, puis que sainct Paul leur auoit presché la mesme doctrine que Iesus-Christ estoit venu annoncer au monde, & qui est la seule par laquelle les ames doiuent estre sauuées. Ils auoient eu d'autres Pasteurs, qui leur auoient enseigné la mesme doctrine, au mesme nom & en la mesme authorité. Voila pourquoy il dit, *Vous n'auez pas ainsi appris Christ, voire si vous l'auez escouté,* c'est à dire, si vous auez ouy auec

attention & docilité la doctrine de vos Pasteurs ; *& si vous auez esté enseignez de par luy , ainsi que la verité est en Iesus*, c'est à dire, s'ils vous ont fidellement exposé la verité qu'ils auoient apprise de luy. Car ces deux choses sont requises, pour l'instruction & pour le salut des fidelles, que leurs Pasteurs leur preschent purement la verité de Iesus-Christ , & qu'eux l'escoutent auec attention , & la reçoiuent auec obeïssance de foy. On peut aussi entendre cecy affirmatiuement , & en prenant *si*, pour, *puis que*, comme il se prend souuent en l'Escriture, pour dire, Puis que vous auez esté enseignez par Christ , que vous auez receu auec deuotion sa doctrine, cõme *la Parole de vostre salut*, & de ma bouche, & de celle des autres Pasteurs qui vous ont esté enuoyez , & qu'ils vous l'ont fidellement exposée , toute telle qu'ils l'auoyent receuë de leur Maistre: vous sauez bien que ce n'est pas vne doctrine de licence , mais de sanctification, sanctification à laquelle aboutissent tous ses preceptes , & à aquelle par consequent la profession

que vous faites, vous oblige à vous adonner en toute vostre vie, pour estre trouuez vrayment dignes du nom que vous portez.

C'est là, chers freres, ce que nous auions à vous dire pour l'intelligence de nostre texte. Ce qui nous reste maintenant, est de vous l'appliquer, & de vous faire la mesme remonstrance qu'a fait l'Apostre à ses Ephesiens, vous conjurãt au nom de nostre Seigneur Iesus-Christ de ne cheminer plus comme fait le reste du monde, mais selon les enseignemens que vous auez receus en l'eschole de ce Docteur celeste. Ce n'est pas assez que vous vous soyez separez du monde quant à ses fausses religions, il faut aussi vous en retirer quant à ses mœurs vicieuses & deprauées. Vous auez esté instruits tout autrement que les enfans du siecle, aussi deuez-vous viure tout autrement. Eux s'imaginent que s'il y a vn Dieu qui se mesle des affaires humaines, & qui veuille estre serui par les hommes, il se contente qu'ils le seruent par des ceremonies exterieures, quoy que leur cœur & leur

affection n'y ſoit point. Mais vous n'auez pas ainſi appris Chriſt. Car il vous a enſeigné en ſon Euangile que
Ieh 4.24. *Dieu*, qui *eſt Eſprit, veut eſtre ſerui en eſprit & en verité*, & qu'il n'y a rien qui luy déplaiſe ſi fort que le culte des
Eſ. 23. 13. hypocrites, qui *l'honorent de léures*, &
Matth. 15.8. *ont leur cœur aliené de luy.* Au lieu donc qu'eux, quand il ont ſatisfait à leurs deuotions externes, penſent l'auoir bien appaiſé, & apres cette pretenduë expiation de leurs pechez, ſe remettent à mal faire comme deuant, vous au contraire ſeruez-le auec ſincerité de cœur, auec vne vraye foy, auec vne viue repentance de vos pechez & auec vn zele ardent à ſa gloire, & vous eſtudiez à luy plaire, en viuant ſobrement, juſtement & religieuſement deuant luy. Eux qui ont leur partage en cette vie, attachent toutes leurs affections à la terre, trauaillent à y amaſſer des threſors, & font de Mammon leur idole, & de leurs richeſſes leur ſouuerain bien, ſe promettãs qu'apres les auoir amaſſées ils ſe réjouïront & feront grand' chere, & auront vie par leur moyens. *Mais*
vous

vous n'auez pas ainsi appris Christ. Car Luc. 12. 15.
il vous a esté enseigné que *l'homme n'a* Matth. 6. 19. 20.
point vie par ses biens; que les thresors
qu'ils s'amassent en terre, sont sujets
à la rouillure, à la teigne, au larron,
& qu'ainsi on n'en peut point faire
estat asseuré; que c'est au ciel qu'il faut
thesauriser, où la rouille ne gaste rien,
& où ni la dent de la teigne ni la main
du larron ne sauroient atteindre: que
la racine de tous maux est la conuoitise 1. Tim. 6. 10.
des richesses, de laquelle quelques vns
ayans eu enuie se sont déuoyez de la foy,
& se sont enserrez eux mesmes en plu-
sieurs douleurs, mais que *pieté auec con-* 1. Tim. 6. 6.
tentement est vn grand gain; que *les* Iaq. 2. 5.
poures de ce monde, estans riches en foy,
seront heritiers du Royaume que Dieu a
promis à ceux qui l'aiment; & qu'au con-
traire ceux qui auront mis leur con-
fiance en l'incertitude des richesses,
en seront exclus à jamais, & se ver-
ront, auec le mauuais riche, reduits à Luc. 16. 24.
demander, sans pouuoir l'obtenir, vne
goutte d'eau pour raffraischir leur
langue en la flamme. Au lieu donc
qu'eux ne songent qu'à amasser de l'or
& de l'argent par voyes justes & in-

1.Tim.6.9. justes, & en *voulant deuenir riches, tombent en tentation & au piege, & en plusieurs desirs fols & nuisibles, qui les plongent en perdition & en destruction:* vous au contraire regardans non aux
2.Cor.4.18. *choses visibles*, qui *ne sont qu'à temps*,
1.Tim.4.8. mais aux *inuisibles*, qui *sont eternelles*, & sachans que *la pieté est profitable à toutes choses*, & *qu'elle à les promesses de la vie presente, & de celle qui est à venir*; faites en vos principales richesses. Et
1.Cor.7.30. quant aux autres, *possedez les comme ne les possedans point*, sachans que *la figure de ce monde passe*, & que ce n'est que vanité : si vous n'en auez point, contentez vous de la condition à laquelle Dieu vous appelle. Ayans le
Esa.33.6. *thresor de Sion*, qui est *la crainte du Seigneur*, & le droit asseuré à son heritage celeste, vous vous deuez reputer assez riches. Eux se font à croire que la vraye gloire consiste en la faueur des Princes, en l'applaudissement des peuples, en la promotion aux honneurs & aux dignitez, que c'est là la plus noble recompense de la vertu que l'homme puisse receuoir. *Mais vous n'auez pas ainsi appris Christ.* Car

il vous a enſeigné que voſtre gloire eſt en luy, en ſa Croix, & au teſmoignage de voſtre bonne conſcience; que la principale loüange, à laquelle vous deuez aſpirer, eſt celle qu'il donnera à chacun de vous en la grande journée, qu'en cette journée là, en laquelle il *deſcendra des cieux pour ſe rendre glorieux en ſes ſaincts & admirable en tous ſes croyans*, vous *apparoiſtrez auec luy en gloire*. Au lieu donc qu'eux ſe tuent corps & ame, comme poſſedez par le demon d'vne ambition furieuſe, pour acquerir les loüanges des hommes, & les dignitez de la terre, vous au contraire mépriſans tout cela comme vent & fumée, & recerchans la vraye & ſolide gloire en ſa ſource, c'eſt à dire, au Seigneur, qui *honore ceux qui l'honorent*, & *donne grace & gloire à ceux qui cheminent en integrité*; eſtudiez vous à luy plaire par vne conuerſation vertueuſe, & vrayment digne de ſes enfans & de voſtre Bapteſme. Que ſi, par l'iniquité du ſiecle, voſtre vertu eſt mal reconnuë icy bas, contentez vous pour le preſent de l'approbation de

2.Theſſ.1.10.
Col.3.4.
1.Sam.2.30
Pſe.84.12.

Dieu, & de la satisfaction interieure que vous auez, disans auecques Iob,
Iob.16.19. *Mon tesmoin est au ciel,* & auec S. Paul,
2. Cor.1.12. *Cette est nostre gloire, le tesmoignage de nostre conscience;* & attendez en patience cét heureux jour auquel vous estes asseurez qu'il vous donnera pour recõpense vne gloire eternelle parmi les Anges & parmi tous les esprits triõphans. Eux se persuadent que tout ce qu'il y a de meilleur & de plus doux en la vie, c'est la volupté de la chair; & pour en jouir ils s'abandonnẽt à toute dissolution, de jeu, de gourmandise, d'yurognerie, de paillardise, & d'adultere, n'oubliãs & n'espargnãs rien pour assouuir leur sensualité, & disans
Sap.2.1.6.9. en eux mesmes, *Le temps de nostre vie est bref & plein d'ennuy, & n'y a point de remede à la mort, & ne se voit personne qui en soit retourné. Venez donc, & faisons grand' chere des biens que nous auons, vsons des creatures & de nostre jeunesse, & laissons par tout des marques de nos plaisirs. Car c'est là nostre part, & le lot de nostre heritage.* Mais *vous n'auez pas ainsi appris Christ.* Car il vous a enseigné que ces plaisirs sales

& vicieux, pour exemple ceux du mauuais riche, ne dureront qu'vn moment, & se termineront en des regrets & en des tourmens eternels, que *qui seme à la chair, moissonnera de la chair corruption*; mais que *qui seme à l'esprit, moissonnnera de l'esprit vie eternelle*; que *les yurongnes, les paillards & les adulteres n'heriteront point le Royaume de Dieu*, mais *seront jettez hors de la saincte Cité*, & precipitez en *l'estang ardent de feu & de soulphre, qui est la mort seconde*; que le vray plaisir est celuy de l'ame, c'est à dire, cette *paix enuers Dieu* qui suit la justification par la foy, & cette *joye inenarrable & glorieuse* que Dieu respand en elle par son Esprit, en attendant celle qui luy est reseruée au ciel. Renoncez donc, selon cette doctrine, à toutes ces voluptez sensuelles qui eneruent le corps, qui effeminent l'ame, qui poluent la conscience, & qui estans frappées de la verge de la malediction de Dieu se doiuent tourner à la fin en sang, & vous nettoyant de toute soüillure de chair & d'esprit, adonnez vous à la sanctification à laquelle Dieu

Gal. 6. 8.
1. Cor. 6. 10.
Apoc. 22. 15. & 21. 8.
Rom. 5. 1.
1. Pierr. 1. 8.

& intelligence ſpirituelle, & pour en departir meſmes autres. Car comme en ce qui eſt de la vie temporelle, l'homme eſt tenu de trauailler non ſeulement pour ſubuenir à ſes propres neceſſitez, mais *pour ayder* auſſi *à celuy qui en a beſoin*: auſſi en ce qui eſt de la ſpirituelle, il faut que le fidelle ait de l'inſtruction pour ſoy-meſme & pour ſes prochains, qu'il ſoit ſoigneux de faire valoir enuers eux le talent de connoiſſance qu'il a receu, & de ſauuer les ames de mort, en les radreſſant quād il voit qu'elles ſe fouruoyēt de la verité. Souuenez vous auſſi de ce que nous vous auons dit que quand l'ignorance s'eſt enuieillie en l'entendement, & qu'il s'eſt fortifié par vne longue habitude dans le menſonge, il s'y forme vne dureté & vn cal, qui en rend impoſſible & deſeperée la guериſon. Nattendez donc pas que ce cal ſe ſoit formé en voſtre eſprit, en dilayant voſtre inſtruction, mais taſchez le plus toſt qu'il eſt poſſible, de remedier à voſtre ignorance par les moyens que Dieu a ordonnez.

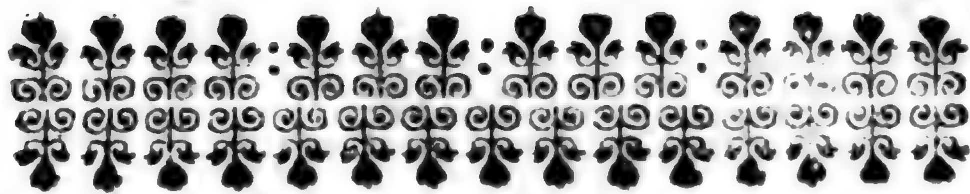
Quand puis apres l'Apoſtre ad-

jouste que ce que les Payens se sont abandonnez à toute dissolution, pour commettre toute souillure, c'est parce qu'ils ont petit à petit endormi, esteint & amorti le sentiment de leur conscience, ce vous est vn aduertissement tres-necessaire de vous garder sur toutes choses des pechez qui sont contre la conscience. Car quand vous commettez des choses que vous sauez estre mauuaises, & que nonobstant les reproches que vous en fait vostre conscience vous y reuenez encor vne fois, & apres celle-là vne autre, & continuez de la façon, peu à peu les passions de peché se fortifiēt en vous, & la conscience s'y debilite, jusques à ce qu'en fin elle deuient sourde, muette, lethargique, morte & insensible, & comme parle l'Apostre au quatriesme de la premiere à Timothée, *cauterisée*, c'est à dire, semblable à la chair qui ayant esté brulée & mortifiée par vn cautere, n'a plus de sentiment; qui est l'vn des plus horribles mal-heurs qui sauroit arriuer à vn homme. Car cette insensibilité là est suiuie d'vne licence furieuse & d'vn

abandon general à toute ſorte de pechez, d'intemperances & d'excez. Là où tandis que voſtre conſcience vit & agit en vous, que vous la reuerez, que vous craignez ſes aiguillons, bien que vos conuoitiſes & vos paſſions vous ſurprennent par fois, & vous facent tomber au peché, il y a touſiours eſperance qu'elle vous réueillera, qu'elle vous releuera, & vous fera reparer par repentance le mal que vous aurez commis par ſurpriſe & par infirmité.

Finalement quand nous oyons la comparaiſon que fait l'Apoſtre de l'ignorance des Payens auec l'inſtruction des Chreſtiens, cela vous doit faire penſer d'vn coſté combien vous eſtes redeuables à Dieu, qui ayant laiſſé tant de peuples dans l'ignorance & dans l'aueuglement, vous en a gueris par ſa grace, vous ayant amenez en l'eſchole de Ieſus-Chriſt, pour y eſtre inſtruicts en ſa volonté, & *rendus ſages à ſalut*: & de l'autre combien vous ſerez coupables & inexcuſables deuant ſon iugement, ſi nonobſtant la connoiſſance qu'il vous a donnée pour vous adreſſer en ſes voyes, vous 2.Tim 3 15.

enſeignez de par luy, ainſi que la verité eſt en Ieſus ; & qu'en la reſurrection des juſtes, quand il apparoiſtra pour juger les viuans & les morts, il nous reconnoiſſe pour ſes diſciples, comme nous l'aurons reconnu pour noſtre maiſtre, & nous mette, ſelon ſes promeſſes, en poſſeſſion de la gloire immortelle de ſon Royaume.



SERMON SEPTIESME,

Sur ces paroles de l'Apostre S. Paul au 4. chap. de l'Epistre aux Ephesiens.

Vers. 22. *A sçauoir que vous dépouilliez le vieil homme quant à la conuersation precedente, lequel se corrompt par les conuoitises qui seduisent.*

23. *Et que vous soyez renouuellez en l'esprit de vostre entendement.*

24. *Et soyez reuestus du nouuel homme creé selon Dieu en justice & vraye sainčteté.*

Nciennement lors que les maistres affranchissoient leurs serfs, ils leur donnoient leur nom, les inseroient en leur tribu, & les faisoient asseoir à leur table; & auecques cela ils leur faisoient prendre vn aneau d'or &

Tertull. de resurr. carn. cap. 57.

vne robe blanche, comme nous l'apprenons par vn passage illustre d'vn des plus anciens Docteurs de l'Eglise. Nostre Seigneur Iesus prattique le mesme à l'endroit de tous ceux qu'il fait participans de cette vraye & salutaire liberté, de laquelle il nous dit

Ioh. 8. 36.

en son Euangile, *Si le Fils vous affranchit, vous serez vrayment francs.* Car au Baptesme il nous donne son nom, & nous incorpore dans son Eglise. En la saincte Cene il nous fait seoir à sa Table, & auec cela il nous communique le precieux seau de son sainct Esprit, & prend toute sorte de soin de nous dépouiller de nos vices, & de nous parer de ses vertus, pour estre, comme ses vrays membres, dignes de comparoir deuant la face de son Pere, & de demeurer eternellement au Palais de sa gloire. C'est ce qu'il nous a figuré par la parabole de

Luc 15. 22. 23.

l'enfant prodigue que le pere receut en sa grace, en luy faisant apprester vn banquet, en luy donnant vn aneau en la main, & en le reuestant d'vne robe neuue: & ce que signifioit aussi cette ancienne coustume qu'auoit l'E-

glise, comme elle receuoit ses Catechumenes à la profession de la foy Chrestienne & à la participation du Baptesme & de la Saincte Cene, de leur faire dépouiller tous leurs vieux habits & en prendre de neufs & tous blancs pour symbole de l'innocence à laquelle ils se consacroient. Ce beau texte dont vous venez d'entendre la lecture, nous enseigne la mesme chose, où l'Apostre parlant à ces Chrestiens d'Ephese qui auoint receu le S. Baptesme & participé à la saincte Table de nostre Seigneur Iesus-Christ, & les voulant destourner des pechez ausquels ils auoient esté adonnez durant leur infidelité, & les induire à vne vie digne de leur condition presente, & du sacré nom qu'ils portoiēt, leur dit que la verité qui est en Iesus, & qu'ils ont apprise de luy, s'ils l'ont bien escouté, est que tous ceux qui croyent en Christ, doiuent dépouiller le vieil homme & reuestir le nouueau. Et nous prenons fort volontiers à vous exposer ces paroles, pour vous faire la mesme remonstrance qu'il leur faisoit, afin que comme Ie-

ſus-Chriſt vous a fait annoncer ce matin le benefice de voſtre redemption par ſon ſang, & vous a en ſuite admis à ſa Table, vous auſſi de voſtre coſté *dépouillans le vieil homme quant à la conuerſation precedente, qui ſe corrompt par les conuoitiſes qui ſeduiſent, & eſtans renouuellez, en l'eſprit de voſtre entendement, & reueſtus du nouuel homme, qui eſt creé ſelon Dieu en juſtice & vraye ſainctetė*, monſtriez que vous eſtes vrayment les affranchis de ce miſericordieux Seigneur.

Sainct Paul nous y enſeigne deux choſes, La premiere, *que la verité qui eſt en Ieſus*, & que nous auons appriſe en l'Egliſe, ſe rapporte toute à la ſanctificatiō; L'autre que cette ſanctificatiō conſiſte à renōcer à nous meſmes, & à noſtre conuerſation paſſée, & à viure deſormais comme nouueaux hommes, d'vne vie toute nouuelle, pleine de juſtice & de ſainctetė. Nous examinerons l'vne & l'autre de ces deux propoſitions auec l'ayde du S. Eſprit. Vous qui eſtes preſens de corps, ſoyez le auſſi d'eſprit, & en reſerrez les enſeignemēs en vos cœurs, pour

pour acheuer heureusement la sanctification de cette journée, & pour en estre meilleurs & plus saincts tout le reste de vostre vie. La premiere est tres-importante à l'instruction du fidelle, & à l'honneur de la vraye Religion ; & tres-necessaire en vn temps où il ne se trouue par tout que trop de mauuais Chrestiens, qui prennent plaisir à s'imaginer que la Religion Chrestienne ne consiste qu'à croire en Iesus-Christ d'vne foy sterile & infructueuse, & que cela suffit pour se rendre agreable à Dieu, & pour obtenir la vie eternelle, sans estre pourtant obligez à se retirer du peché, & à s'adonner à l'estude de la saincteté & des bonnes œuures ; & auquel les Aduersaires diffament la doctrine de verité, comme estant vne porte ouuerte à tout vice & à toute dissolution. Contre l'erreur pernicieuse des vns, & la calomnie puante des autres, l'Apostre nous enseigne icy que *la Verité qui est en Iesus*, c'est à dire, tous les preceptes de sa discipline celeste, tendent à nous dépouiller du vieil homme, & à nous reuestir du nouueau ; à nous retirer

des erreurs de nostre conuersation precedente, & à nous renouueller en l'esprit de nostre entendemēt; à mortifier nos conuoitises charnelles, & à viuifier en nous la justice & la sainčteté. C'est pour cela que le Pere nous a enuoyé son Fils pour Sauueur; *afin*, dit Zacharie, *qu'estans deliurez*
Luc.1.74. 75. *de la main de tous nos ennemis, nous le seruions sans crainte, en sainčteté & en justice deuant luy tous les jours de nostre vie.* C'est pour cela que le Fils est mort en la Croix, de cette mort accompagnée de l'ire & de la malediction de Dieu que nous auions meritée par nos pechez, & dont il n'y
2.Cor.5.15. auoit que sa seule satisfaction qui nous peust garentir. *Il est mort pour tous,* dit sainct Paul, *afin que ceux qui viuent, ne viuent plus desormais à eux-mesmes, mais à celuy qui est mort, & qui est resuscité pour eux.* C'est pour cela qu'il nous reuele sa grace en l'Euangile. Car, comme nostre grand Apostre
Tit.2.11. 12. nous dit ailleurs, *la grace de Dieu, salutaire à tous hommes, nous est clairement apparuë, nous enseignant qu'en renonceant à l'impieté & aux mondaines*

conuoitises, nous viuions en ce present siecle sobrement, justement & religieusement. C'est pour cela que nous receuons le Baptesme. Car, comme il est dit au sixiesme de l'Epistre aux Romains, *nous sommes enseuelis auec luy en sa mort par le Baptesme, afin que comme Christ est resuscité des morts par la gloire du Pere, nous aussi pareillement cheminions en nouueauté de vie.* C'est pour cela que nous communiquons à la saincte Cene, afin que par le pain que nous rompons, & par la coupe de benediction qui nous est benite, nous ayons cõmunion à son corps & à son sang: & que comme si nos veines n'estoient pleines que de son sang, ni nos arteres que de ses esprits, elles ne poussent ni ne battent sinon pour son seruice. En vn mot, c'est la derniere perfection qu'il s'est proposé de produire en nous par toutes les œuures de la grace, c'est la conformité auec Christ à laquelle il nous a predestinez auant tous les siecles, c'est la participation à la nature diuine que doiuent auoir tous ses vrays enfans, & la plus excellẽte & plus essentielle partie de

Rom. 6. 4.

leur beatitude. Le contentement & la gloire dont la bonté de Dieu la doit couronner eternellement, n'en sont que des suites, des appendices & des ornemens. Car la gloire n'est rien qu'vn esclat externe de la vertu, ni le contentement qu'vn effect naturel & immediat de la jouïssance du souuerain bien. Ainsi c'est auec vne tres-grande raison, que nostre diuin Apostre icy & ailleurs nous recommande si fort cette sainctеté, sans laquelle nul ne verra Dieu, & par laquelle nous deuons estre faits semblables à luy, c'est à dire, estre saincts ainsi qu'il est sainct.

Le principal est maintenant de voir en quoy elle consiste. Il la constituë en deux actes, à dépouïller le vieil homme, & à reuestir le nouueau. Actes qui en effect ne sont qu'vn. Car le droit & l'oblique, le juste & l'injuste, estans des contraires qui sont immediatement opposez l'vn à l'autre, quiconque en oste l'vn, par cela mesme il pose l'autre. Mais il ne laisse pas de les cõsiderer sous deux égards distincts, afin d'en faire entendre tant

plus clairement la nature. Ainsi encor que la dissipation des tenebres & l'introductiõ de la lumiere, l'expulsiõ de la mort & la reddition de la vie, l'acte de chasser la maladie & celuy de restituer la santé, la correction de la laideur & la reparation de la beauté, ne soient effectiuement qu'vne mesme chose, nous ne laissons pas de dire que les tenebres ont esté chassées, afin que la lumiere esclaire le ciel & la terre; que la mort a esté vaincuë en vn corps afin d'y remettre la vie; que la maladie en a esté ostée, afin d'y reloger la santé; que la laideur & la difformité en a esté corrigée, afin d'y reparer la bonne grace & la beauté. Pour suiure dõc les mots & l'intention de l'Apostre en cette sentence, il nous faut considerer la reformation dont il parle, sous ces deux notions sous lesquelles il nous la propose. Pour commencer par la premiere, nous auons à y voir que c'est qu'il entend par ce *vieil homme, qui se corrompt* de jour en jour *par les conuoitises de seduction*, & puis que c'est qu'il signifie par le *dépoüillement* qu'il nous en ordonne. Il y a trois paf-

ſages où il fait mention du vieil homme, au ſixieſme de l'Epiſtre aux Romains en ces termes, *Noſtre vieil homme a eſté crucifié auec luy, afin que le corps de peché fuſt reduit à neant*: au troiſieſme de l'Epiſtre aux Coloſſiens en ceux-cy, *Ne mentez point l'vn à l'autre, ayans deſpouillé le vieil homme auec ſes actes, & ayans reueſtu le nouuel homme, lequel ſe renouuelle en connoiſſance ſelon l'image de celuy qui l'a creé*: & en ce texte que nous auons en main. En tous leſquels il n'entend autre choſe que cette corruption hereditaire de noſtre nature, que l'Eſcriture ſaincte appelle ordinairement *chair*, & que ſainct Auguſtin, & toute l'Egliſe apres luy a appellé *peché originel*, conſiſtant en l'ignorãce qui eſt en noſtre entendement practic en ce qui touche noſtre ſouuerain bien, en l'auerſion qu'a noſtre volonté de ce bien là, comme s'il luy eſtoit mauuais, en ſa conuerſion aux creatures ſenſibles, comme ſi elles eſtoient ſon ſouuerain bien, en l'égarement de nos appetits hors des juſtes bornes que la nature leur a preſcrites, & en vn mot en la deprauation

tion de toutes nos facultez morales, qui fait que ni nos passions & nos conuoitises n'obeïssent point à la raison, ni la raison à la volonté de son Createur; d'où procedent, si tost que l'homme vient en aage de connoissance, & commence à vser de sa propre raison, toutes sortes de pechez actuels, c'est à dire, de rebellions de nos pensées, de nos paroles & de nos actions contre la Loy de Dieu. Cette deprauation là, à proprement parler, n'est pas l'homme. Ce n'en est qu'vn accident & vn vice. Mais parce que c'est vne corruption vniuerselle qui s'est incorporée en toutes les parties de nostre nature, & comme vne lepre qui a gasté toute la masse de nostre sang, l'Apostre ne fait pas difficulté d'en parler comme d'vn corps qui a ses membres & ses organes. Car il l'appelle *le corps de peché*, & les vices particuliers dont il est cōposé *nos membres*, quād il dit aux Colossiens, *Mortifiez donc vos mēbres qui sont sur la terre, paillardise, soüillure, appetit desordonné, mauuaise conuoitise, & auarice, qui est idolatrie.* Voire il en parle quelquefois

Rom. 6. 6.

Col. 3. 5.

comme d'vne personne viuante, qui a ses facultez, ses desseins, ses pensées & ses actions, agissant continuellement & auec vne merueilleuse efficace là où elle se trouue. Car il l'appelle *le vieil homme* & en ce lieu & aux deux passages prealleguez. Mais pourquoy vieil ? Premierement à l'esgard de toute la nature humaine, qui en a esté horriblement infectée par la cheute de nostre premier pere. C'est vn venin que le vieil Serpent luy a inspiré, & qui de luy s'est deriué sur tous ses descendans, qui sont tous generalement, comme Esaie appelloit les Israëlites,
Es. 48. 8. *transgresseurs dés le ventre*. Il n'y a jamais eu qu'vn seul Iesus-Christ, comme n'ayant point esté conceu par la chair, mais par le Sainct Esprit, qui en ait esté excepté. Pour tous
Ieh. 3. 6. les autres, ***tout ce qui est né de chair, est***
Iob. 14. 4. ***chair. On ne peut rien tirer de net de ce qui est souïllé.*** Moyse mesme, quand il a mis la main dan son sein, l'en a tiré lepreuse David, qui estoit l'homme *selon le cœur de Dieu*, quand il est venu à jetter les yeux sur sa conception, a

esté contraint de s'escrier, comme estant de mesme nature que tous les autres enfans d'Adam, *I'ay esté conceu en peché, & ma mere m'a eschauffé en iniquité* : & l'Apostre S. Paul en la mesme consideration, s'est auoüé *enfant d'ire comme les autres*. Secondemẽt il est appellé vieil à l'esgard de chaque homme consideré à part. Car comme au lepreux né d'vn pere lepreux sa lepre est aussi vieille que sa substance, ainsi en est-il du pecheur. Sa corruption est aussi ancienne que sa nature. C'est vne teinture dont il est imbeu non seulement dés son enfance, mais dés l'instant de sa conception, vn vice qui preuient l'vsage de sa raison, vne auersion de tout bien & vne inclination à tout mal, qui est en luy deuant que connoistre ni bien ni mal. Finalement il est ainsi nommé en comparaison du nouuel homme formé par l'efficace du Sainct Esprit, qui suruenant en nous, & nous trouuant saisis de cette nature ainsi corrompuë, la défait peu à peu, & nous en donne vne toute nouuelle : Tout de mesme que l'Alliance Legale est appellée

Pseau. 51. 7.

vieille, parce que celle de la grace, qui luy a esté ſubrogée, l'a abolie & aneantie. C'eſt vn grand mal que ce peché originel que nous apportons tous du ventre de nos meres. Mais le plus grand mal-heur eſt qu'il va de jour en jour empirant & corrompant les hommes par le moyen de ces conuoitiſes des biens de la terre, des honneurs du monde & des voluptez de la chair, par leſquelles Satan trauaille continuellement à ſeduire & à deſbaucher leurs eſprits, s'ils ne ſont ſoigneux de ſe premunir contre vne ſi dangereuſe corruption, & ſi l'Eſprit de Dieu n'y opere par vne grace ſpeciale. C'eſt ce que ſignifie l'Apoſtre quand il adjouſte, *qui ſe corrompt par les conuoitiſes qui ſeduiſent*, parce que ce ſont elles qui oſtent aux eſprits des hommes la connoiſſance de leur ſouuerain bien, & qui les font courir, comme inſenſez & furieux, apres de vaines ombres de biẽs & d'honneurs, qui n'ont rien d'admirable que ce que n'eſtans que choſes terreſtres & corruptibles, elles donnent de l'admiration à des ames que Dieu a creées

pour le ciel & pour l'eternité, & apres les voluptez de la chair, qui sont des delices empoisonnées pour perdre les corps & les ames. Ce sont elles qui charment & ensorcellent non vn homme icy, & vn autre là, mais generalement tous les peuples du monde. Car encor que les aspects du ciel, les proprietez des climats, de l'air, des eaux & des nourritures leur donnent de differentes inclinations, ils s'accordent tous en ce poinct de constituer leur felicité en cette sorte de biens, & de les rechercher auec passion & auec fureur. Ce sont elles qui les débauchent du seruice de Dieu leur legitime & souuerain Seigneur, pour les engager à celuy du *Prince de ce siecle*, & qui les portent à toute sorte de pechez & de crimes, leur faisant trouuer bons tous moyens, quelques mauuais & execrables qu'ils soient, pourueu qu'ils les puissent conduire à leurs fins. C'est par ces conuoitises là que sainct Paul dit que le vieil homme se va corrompant & empirant de plus en plus, c'est à dire que la corruption originelle qui est en nous, s'en-

tretient & s'augmente : parce que ce ſont elles qui eſmeuuent cette puante ſentine de vices, qui eſtoit cachée dãs le cœur, & qui la font paſſer de la puiſſance à l'acte, & la rendent tous les iours plus forte & plus abominable. Car comme les bonnes habitudes ſe fortifient par l'exercice frequent de leurs actes, en ſorte que *celuy qui eſt ſanctifié, ſe ſanctifie encores dauantage:* les mauuaiſes auſſi ſont confirmées par l'vſage & par l'accouſtumance, en ſorte que *celuy qui eſtoit ſoüillé, ſe ſoüille encores dauantage*, juſqu'à ce qu'en fin il vient à vne extreme & irremediable corruption. C'eſt ce *Vieil homme auec ſes actes*, que ſainct Paul nous exhorte de dépoüiller, renonceant de tout noſtre cœur, ſelon le vœu que nous en auons fait en noſtre Bapteſme, & à toutes ces inclinations vicieuſes de noſtre nature, & à toutes ces conuoitiſes charnelles *qui guerroyent contre nos ames*, comme dit l'Apoſtre ſainct Pierre. Il eſt vray que c'eſt vne reſolution difficile à prendre à la chair, & encor plus difficile à executer. Car ce n'eſt pas vn ſimple ve-

1. Pierr. 2. 11.

stement adherant exterieurement à nostre personne, & qui se dépoüille sans peine, comme quand Ioseph a quitté les vieux haillons de sa prison, pour se presenter deuant Pharao. C'est vne peau qui tient à nostre chair, & qui fait partie de nous mesmes. On ne la peut quitter, & mesme la quitter toute entiere, qu'en l'escorchant auec vne extreme douleur, & auec perte de la vie. Mais quelque peine & quelque douleur qu'il y ait, il nous est entierement necessaire de quitter cette vieille peau, & de mortifier cette chair auec ses appetits, pour nous pouuoir presenter deuant Dieu, & esperer de luy estre agreables. C'est là la premiere leçon du Christianisme. *Si* Luc 9. 23.
quelqu'vn, dit nostre Sauueur, *veut venir apres moy, qu'il renonce à soy mesme, & qu'il charge de jour en jour sa croix, & me suiue.*

Mais ce n'est pas assez de renoncer au vice, & de despoüiller le vieil homme quant à la conuersation precedente. Il faut, dit nostre Apostre, reuestir le nouueau, embrasser l'estude de la justice & de la sainteté, estre *re-*

generez & faits *nouuelles creatures*. De cette regeneration & de ce renouuellement il nous monstre quel est le premier sujet & le vray principe, quand il dit *que vous soyez renouuellez par l'esprit de vostre entendement*; & puis quelle en est la nature & la forme quand il adjouste, *& que vous soyez reuestus du nouuel homme, creé selon Dieu en justice & vraye saincteté.* Son premier sujet est l'entendement. Car comme c'est par là qu'a commencé le peché & la corruption, l'entendement du premier homme ayant esté seduit par le serpent, & puis ayāt entrainé apres soy la volonté & les affections, & en fin la main & la bouche; c'est par là aussi que doit commencer nostre regeneration, Dieu en chassant premierement l'ignorance & l'erreur, pour y faire reluire la lumiere de sa verité, & puis formant les autres parties du nouuel homme, la crainte de son Nom, l'amour de sa sainctеté, la confiance en sa bonté & la dilection du prochain. Ainsi en la creation de cét Vniuers il fit premierement la lumiere, & puis il mit toutes les autres cho-

ses en estre. Et certes c'est vn ordre tres-naturel & tres-necessaire. Car l'entendement estant la principale faculté de l'homme, & le premier principe duquel dependent tous les mouuemens de la volonté, & toutes les actions de la vie, tandis qu'il demeure en tenebres, toutes les autres facultez qui sont sous sa direction, tombẽt à chaque pas en peché, suiuant ce que dit Iesus-Christ, *Si vn aueugle conduit vn autre aueugle, ils tomberont tous deux en la fosse.* Matth.15. 14. Ce qui a fait dire cy-deuãt à l'Apostre que les Gentils estoient *alienez de la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui estoit en eux, & de l'endurcissement de leur cœur.* Mais aussi tost qu'il vient à estre esclairé de la lumiere de Dieu, pour connoistre certainement le bien & le mal, il les remet au bon chemin, & leur donne de nouueaux objects & de nouuelles habitudes; n'estant pas possible ni d'aimer les choses qu'on connoist estre dignes de haine, ni de haïr celles qu'on connoist estre aimables. C'est pourquoy l'Apostre au douziesme de l'Epistre aux Romains requiert des fidelles

Rom. 12. 2. qu'ils ſoient *transformez par le renouuellement de leur entendement pour eſprouuer quelle eſt la volonté de Dieu bonne, plaiſante & parfaite*, c'eſt à dire, pour ſauoir quelles ſont les choſes auſquelles ils doiuent s'adonner pour luy eſtre agreables. Voila pour ce qui eſt du ſujet de ce renouuellement là; quant au principe, il le marque en ces mots, *par l'eſprit de voſtre entendement*, où *par l'eſprit de noſtre entendement* nous entendons le ſainct Eſprit, cét *Eſprit de ſageſſe & d'intelligence* qui nous illumine en la connoiſſance des choſes neceſſaires à noſtre ſalut, nous deſabuſe des fauſſes maximes & des perſuaſions erronées dans leſquelles nous auions eſté nourris durant noſtre conuerſation precedente, & nous en donne de toutes contraires, pour nous former à des penſées, à des affections & à des œuures toutes autres que par le paſſé, & pour nous mettre dans les voyes de la vie eternelle. Tout de meſme qu'en l'Epiſtre à Tite il luy attribuë ce benefice, Tit. 3. 4. 5. diſant que *Dieu nous a ſauuez par le lauement de regeneration & renouuellement*

ment du Sainct Esprit, lequel il a espandu abondamment en nous par Iesus Christ nostre Sauueur. De nous renoueller de nous mesmes, il nous estoit entierement impossible, parce que nostre entendement estoit aueugle & rempli de tenebres. La Loy, qui estoit vne lettre morte, & dont le Ministere n'estoit pas accompagné de l'efficace de l'Esprit, ne pouuoit pas non plus nous regenerer. Il falloit que ce fust l'Esprit mesme de Iesus-Christ que Dieu enuoyast en nos cœurs, pour nous donner vn estre tout nouueau, & pour nous faire viure de la mesme vie que Iesus-Christ.

Reste maintenant de considerer la nature & la forme de ce renouuellement là. L'Apostre l'explique en disant, *Et soyez reuestus du nouuel homme, crée selon Dieu en iustice & vraye sainctεté.* Par *le nouuel homme* il entend non vn autre substance que celle que nous auions auant nostre conuersion; Car la nature qui est sanctifiée par le Sainct Esprit, est la mesme qui s'estoit soüillée par le peché: mais ces nouuelles qualitez, ces nouuelles ha-

bitudes, ces nouuelles lumieres, ces nouuelles affections, ces nouueaux mouuemens, & en vn mot cette nouuelle vie & ce nouuel estre que l'action de cet Esprit engendre dans nos ames. Il en parle comme d'vn homme, non qu'autre ne soit la nature de l'homme, & autre cette vie de grace que Dieu y engendre par sa vertu; mais parce que cette vie là est comme vne autre nature intelligente & tres-puissante, qui agit dans son ame pour en regenerer toutes les facultez, & dans son corps pour en sanctifier aussi tous les membres, qu'il n'y a aucune partie de l'homme sur laquelle elle ne s'estende; & qu'elle forme en luy des pensées, des affections & des actions toutes autres que n'estoient les siennes ordinaires & naturelles, comme si c'estoit vne autre personne que Dieu eust mise dedans luy pour l'animer & pour le gouuerner. Et il appelle cét homme *nouueau*, ou pource que cette vie surnaturelle suruient à sa corruption naturelle, qu'il a appellée *le vieil homme*; ou pource que c'est vne vie opposée aux vieilles erreurs & coustu-

mes du monde, & qu'elle paroist merueilleusement nouuelle aux mondains; ou parce que c'est le style de l'Escriture d'appeller *vieil* ce qui doit finir; comme quand l'Alliance Legale, quoy que donnée quatre cents trente ans seulement apres celle de grace, est appellée *vieille*, parce qu'elle deuoit finir, suiuant ce qui est dit au huictiesme de l'Epistre aux Hebreux que *ce qui est vieil est pres d'estre aboli*: & nouueau ce qui est perdurable, comme quand l'Alliance de grace, encor qu'elle soit l'aisnée de la Legale, est appellée *nouuelle*, parce qu'elle ne doit jamais s'enuieillir ni estre abrogée, mais qu'elle doit toûjours demeurer en sa force & en sa vigueur. De ce nouuel homme l'Apostre dit qu'il est *creé selon Dieu en justice & en vraye sainctecté*. *Creé*, c'est à dire, formé par cette mesme puissance diuine qui a creé le ciel & la terre: auquel sens il est dit que nous sommes *le peuple que Dieu a creé*, ses *nouuelles creatures*, & *son ouurage creé en Iesus-Christ à bonnes œuures que Dieu a preparées, afin que nous viuions en icelles*; *Selon Dieu*, c'est

Pse. 102.19.
Eph. 2.10.

à dire, fait à l'image & à la ſemblance de Dieu ſur le moule & ſur le patron de ſes plus excellentes perfections; *En juſtice & vraye ſainčteté*, c'eſt à dire auec toutes les vertus eſquelles conſiſte la perfection de ſes facultez morales. Car comme au ſixieſme chapitre de l'Epiſtre aux Romains il comprend tous les vices qui ſont en l'homme, & qui ſont comme l'image & la ſemblance du Diable en luy, ſous les mots *de ſoüillure & d'iniquité*: ainſi comprend il icy toutes les vertus que Dieu a miſes dedans l'homme, & qui ſont la plus conſiderable & la plus exquiſe partie de l'image de Dieu en ſon ame, ſous les mots de *juſtice* & de *ſainčteté*, qui luy ſont directement oppoſez. Auſquels mots il adjouſte, *de verité*, c'eſt à dire, comme nos interpretes ont fort bien traduit, *en vraye juſtice & ſainčteté*, pour diſtinguer cette *juſtice* & cette *ſainčteté* ſoit d'auec la juſtice & la ſainčteté Legale, qui n'eſtoit que l'ombre de l'Euãgelique; ſoit d'auec celle des hypocrites, qui n'en eſt qu'vn faux maſque, & qui peut bien tromper les hommes, mais non pas

Dieu, lequel, comme dit l'Apostre aux Galates, *ne peut estre mocqué*, parce qu'il est le *scrutateur des cœurs*, & que *toutes choses sont nuës & découuertes deuant ses yeux*. Voila quelle est la formation, le patron & la nature de ce nouuel homme : mais voyons ce qu'il nous ordonne touchāt cét homme nouueau. *La Verité*, dit-il, *qui est en Iesus* nous enseigne de le *reuestir*, c'est à dire de trauailler de tout nostre pouuoir à reparer l'image de Dieu en nous, de nous adonner à la vraye justice & à la vraye sainĉteté, d'en orner nos corps, d'en orner nos ames, d'en orner toute nostre vie, afin qu'auec cét ornement tissu de la propre main du sainĉt Esprit, & plus precieux mille fois que ni l'or, ni la soye, ny les pierreries, ni les perles, nous puissions nous presenter deuāt Dieu, & luy estre agreables ; que l'Eglise voyant paroistre nostre sainĉteté en nos mœurs, en soit edifiée ; & que les hommes *voyās nos bonnes œuures, en glorifient nostre Pere qui est és cieux*. Vous me direz, Mais puis que ce que Dieu demande principalement en nostre regenera-

Galat. 6. 7.
Hebr. 4. 13.

tion, c'est le cœur; l'exterieur n'estāt qu'vn accessoire, & vne escorce qui couure cette moüelle : comment est-ce que l'Apostre en parle, comme d'vne iustice externe, & d'vne saincteté superficielle, la comparant auec vn vestement? Ie respond que par cette metaphore des vestemens il veut simplement dire que comme l'habit orne la personne deuant les hommes, ainsi la saincteté l'orne deuant Dieu. Mais il n'est pas de cét ornement spirituel deuant Dieu comme du corporel deuant les hommes. Car parce que les hommes ne voyent que ce qu'il y a d'exterieur en l'homme, il suffit que l'habit le pare exterieurement: mais parce que Dieu voit & regarde l'interieur du cœur, aussi bien que l'exterieur de la vie, il est necessaire que la saincteté le pare tout ensemble en la conscience en secret, & en la conuersation en public, afin de le luy rendre agreable, & qu'il soit comme l'Arche, qui estoit toute dorée dedans & dehors. Ainsi quand il est dit dans les
Ps.104.1.2. Pseaumes que Dieu est *reuestu de Majesté & de lumiere comme d'vn veste-*

ment, ce n'eſt pas à dire qu'il n'ait qu'vne Majeſté exterieure & vne lumiere ſuperficielle, mais ſeulement qu'il eſt orné d'vne lumiere & d'vne Majeſté diuine, comme les Roys le ſont de leurs ſuperbes & magnifiques veſtemẽs. Et certes noſtre Apoſtre ne parle pas icy d'vn ornement corporel de la chair, mais du parement parfait du corps & de l'ame du vray fidelle, & le compare tellement à vn veſtement, qu'il le compoſe d'vne juſtice & d'vne ſainɛteté veritable, c'eſt à dire, ſincere, ſans hypocriſie ni feintiſe, comme vn miel bien purifié, ſans cire & ſans meſlange; telle qu'elle eſtoit en Dauid, que Dieu appelle à cette occaſion *l'homme ſelon ſon cœur*, & en Zacharie & Elizabeth, auſquels il rend ce teſmoignage *qu'ils eſtoient juſtes deuant luy*. Luc 1. 6.

Voila, chers freres, quel eſt le ſens de ces excellentes paroles de l'Apoſtre ſainɛt Paul. O ſi nous eſtions ſi heureux qu'apres vous en auoir donné l'expoſition, nous les peuſſions grauer & enfoncer en vos memoires auſſi auant que nous le deſirõs! O que

cette heure seroit bien employée & pour vous & pour nous! Mais il faut que ce soit Dieu mesme qui le face par son Esprit. Pour nous, ce que nous pouuons faire, c'est de repasser, auant que finir, sur les choses plus importantes que vous venez d'entendre, pour vous en faire l'application, & de le supplier auec des vœux sinceres & ardents, qu'il les imprime luy-mesme dans vos cœurs, à mesure que nous les ferons resonner dedans vos oreilles. Premierement vous auez entẽdu que toutes les parties & tous les preceptes de la discipline de Iesus-Christ, qu'il a couchez dans sa Parole, & qu'il nous propose dans son Eglise, se rapportẽt & aboutissent à la sanctification. C'est là *la verité qui est en Iesus*, & s'il y en a qui s'imaginẽt qu'auoir receu le sainct Baptesme, auoir esté instruit dés l'enfance en la doctrine de l'Euangile, perseuerer à en faire profession, reciter les prieres, chanter les Pseaumes, participer au sainct Sacrement de la Cene, soit l'essence du Christianisme, ils monstrent bien qu'ils n'ont jamais compris la verité de Iesus-Christ, &

ne sont Chrestiens que de nom. Ce n'est pas l'apparence exterieure de la Religion, que Dieu demande à ses enfans, c'est la deuotion du cœur, & la reformation de la vie. *Mon enfant*, dit-il, *donne moy ton cœur, & que tes yeux prennent garde à mes voyes.* Ce n'est pas vne connoissance sterile de Christ, & vne simple profession de sa doctrine, qui les luy rend agreables, mais vne *foy œuurante par charité*, & vne vie formée sur le modelle de la sienne. C'est à celle-là seule qu'il a fait *les promesses de la vie presente & de celle qui est à venir.* Quand pour vn presche que vous oyez, vous en orriez cent, quand vous passeriez les jours & les nuicts à dire des prieres & à chanter des Pseaumes, quand vous luy dresseriez des temples fastueux & superbes par toute la terre, quand vous employeriez à cela toutes les forests & toutes les carrieres du monde, vous n'en seriez en rien plus agreables à ses yeux, si vous n'estiez soigneux de vous nettoyer en effect de toute soüillure de chair & d'esprit, & de poursuiure la sanctification en sa

Prou. 23. 26.

crainte. C'est à quoy nous nous deuons adonner, si nous voulons qu'il nous auouë pour siens, & qu'il nous reçoiue dans son Royaume. Il n'y a
Pse 15. 1 2. que *celuy qui chemine en integrité, qui fait ce qui est juste, & qui profere verité ainsi quelle est en son cœur*, à qui il ait promis qu'il *sejournera en son Tabernacle*, & qu'il *habitera en la montagne de sa saincteté.*

Vous auez entendu en suite que cette sanctification consiste à renoncer à la corruption de nostre nature & aux conuoitises mondaines, & à mener vne vie toute nouuelle, cheminant sobrement, justement & religieusement deuant Dieu. Meditons bien cela, fidelles, & en faisons nostre profit. Quand nous sommes venus au monde, nous y auons tous apporté vne auersion de tout bien, & vne inclination à tout mal. Nous auons tous esté ainsi conceus, & nous sommes tous ainsi esleuez, couuerts & reuestus de toute sorte de pechez, comme d'vn habit sale & puant depuis la teste jusqu'aux pieds. En cét estat, tandis que nous y demeurons, nous sommes

execrables à Dieu & à ses Anges. Si donc nous desirons de luy plaire en qualité de ses enfans, il faut que nous facions estat de quitter cette vieille peau, de renoncer à toutes ces inclinations vicieuses auec lesquelles nous sommes nez, & pour parler auec l'Apostre, de *despouiller nostre vieil homme.* Ie di de le despouiller tout à fait. Car ce n'est pas assez d'abandonner vne partie de nos vices, il les faut tous abandonner. Il y a tel qui se seure de ses plaisirs, mais qui ne peut renoncer à son auarice: tel au contraire qui renonce à son auarice, mais qui ne se peut seurer de ses plaisirs. Tel qui s'abstient & de l'vn & de l'autre, mais qui ne peut fléchir son cœur à pardonner à ses prochains, quand ils l'ont offensé. Il y a telle femme qui garde son corps, & mesme auec son corps son esprit, net de toute impudicité: mais qui au demeurant est tout pleine de vanité, de malignité & d'enuie, & de qui tous les entretiens ne sont que médisance. Dequoy leur sert cela? Pensez-vous qu'ils passent pourtant pour gens de bien deuant le grand

Iuge du monde ? Non plus certes
Marc. 6. 20. qu'Herode, qui *faisoit* bien *beaucoup de choses* pour Iehan Baptiste, comme il est dit en l'Euangile, mais retenoit toûjours son Herodias. Chacun d'eux retient le peché qui est le plus doux à sa chair, & auquel sa nature a de plus puissantes inclinations ; & ainsi ils portẽt toûjours le vieil homme, c'est à dire, la matiere de l'ire de Dieu, & le sujet de leur damnation. O homme, ne te flatte point. Vn seul poison est capable de te tuer, & vn seul vice de te damner. Il les faut tous quitter, si tu ne veux quitter ton salut. Car aucune soüillure ne peut entrer au Roy-
Apoc. 21. 27. aume de Dieu. Helas ! si cela est, comment y pourrons-nous entrer, nous qui sommes soüillez en tant & tant de sortes, nous en qui le vieil homme n'habite pas seulement dés nostre naissance, mais se corrompt de jour en jour par les conuoitises qui seduisent ? Car nous nous disons bien Chrestiens, mais en effect nous ne
Act. 26. 28. sommes non plus qu'Agrippa, persuadez qu'à peu pres de l'estre. Nous sauons bien que la verité qui est en Iesus,

est que nous nous dépoüillións du vieil homme, mais nous ne nous pouuons resoudre à le faire. Nous reconnoissons bien que pour plaire à Dieu, & pour pretendre à son salut, il faut viure tout autrement que nous ne faisons: mais les conuoitises du monde, l'or & l'argent, les honneurs & les dignitez, les voluptez & les delices, nous charment & nous ensorcellent. Sainct Paul nous aduertit que ce sont des *conuoitises qui seduisent*, & nous sommes si miserables que d'escouter leurs fausses persuasions, & de nous laisser prendre à leurs promesses deceuables, dont en fin il ne nous demeure que la confusion & la honte. L'or & l'argent promettent à l'auare de le mettre bien à son aise, & il se prend à cét appast, & n'est sorte de mal qu'il ne face pour les auoir. Mais oyons ce qui est dit de luy au liure de Iob, *Si le mal luy est doux en la bouche, & s'il le cache sous sa langue, bien tost apres sa nourriture se changera en ses entrailles, deuenant fiel d'aspic dedans luy. Il a englouti les richesses, mais il les vomira, & le Dieu fort les tirera hors* *Iob 20. 12. &c.*

de son ventre. Le monde promet à l'ambitieux de grands auancemens & de grands honneurs, mais puis apres il le plonge dans l'ignominie, en luy faisant, comme à Aman, espouser vn licol au lieu d'vn diademe. Les plaisirs de la chair promettent aux voluptueux vne vie heureuse & contente, & comme vn Paradis sur la terre, mais à la fin ils ne luy laissent que des douleurs & des maladies au corps, des troubles & des remords en la conscience, la honte & la confusion deuant Dieu, & vn desespoir sans remede à l'heure de la mort. Voila l'effect & le fruict de ces conuoitises; & cependant dés qu'elles se presentent, nous voila pris à leurs tentations. Elles n'ont pas plus tost paru, qu'elles effacent de nos cœurs toute memoire des preceptes de Iesus-Christ & des remonstrances des ses seruiteurs, & leur font perdre toute leur efficace. Ainsi au lieu de nous amender, nous nous empirons. Et quand les Ministres de Christ nous en aduertissent, & nous exhortent à repentance, nous dilayons de jour en jour d'y penser

& de nous y resoudre; ne considerans pas que tant plus nous tardons, tant plus le vieil Adam se fortifie & se corrompt en nous, & qu'il nous sera beaucoup plus malaisé de nous en défaire, quand nous aurons à combattre non seulement ses premieres inclinations, mais les habitudes inueterées des vices, que nous aurons depuis contractées dans le commerce de ce monde. Ne dilayons plus, tres-chers freres, ne dilayons plus vne chose qui nous est si necessaire pour estre sauuez, de peur que nostre derniere heure, qui est possible plus pres de nous que nous ne pensons, ne nous surprenne en vn habit si odieux à Dieu, & si indigne de Chrestiens, & que nous ne perissions eternellement.

Ce doit estre nostre premier soin, mais ce ne doit pas estre le seul. Il est bien necessaire qu'auant toute œuure nous renoncions à nos pechez, & que nous despouillions le vieil homme: mais pour estre vrayment Chrestiens, il faut que par mesme moyen nous soyons renouuellez par l'Esprit de nostre entendement, & que

nous reueſtions le nouuel homme, créé ſelon Dieu en juſtice & vraye ſainctеté, c'eſt à dire que le Sainct Eſprit nous donne vn eſtre tout nouueau, & qu'eſpandant en nos entendemens ſa diuine lumiere il y rempliſſe tout de la connoiſſance de Ieſus-Chriſt & de ſon grand ſalut, qu'ayant deſabuſé nos eſprits de toutes les fauſſes maximes du monde, il nous face veritablemẽt reconnoiſtre quel eſt noſtre ſouuerain bien, & le chemin qui nous y doit conduire, qu'il ſoit toûjours, comme dit le Prophete, comme *Vne voix derriere nous, nous diſant, C'eſt icy le chemin, cheminez y,* que nous ouurions & nos oreilles & nos cœurs à cette voix diuine & ſalutaire, & qu'eſtans faits par cét Eſprit nouuelles creatures, & *reſuſcitez auec Chriſt par la gloire du Pere, nous cheminions* ſous ſa direction & par ſes inſpirations *en nouueauté de vie.* Car comme noſtre Seigneur Ieſus en reſuſcitant a laiſſé ſes linges funebres dans le tombeau auecques toutes les baſſeſſes & toutes les infirmitez de ſa vie precedente, & s'eſt reueſtu pour

Eſ. 30.21.

toûjours

toûjours d'immortalité & de gloire, pour mener dans le ciel parmi ses Anges & ses Saincts vne vie bien-heureuse, impassible & vrayment digne de la hautesse de sa condition : ainsi faut-il qu'apres auoir renoncé pour jamais à nostre corruption naturelle, nous nous resoluions à mener vne vie saincte, juste & vrayment digne de ses membres, comme ayans desia dés ce monde *nostre conuersation dans le ciel*, où il nous est allé preparer la place. Nous auons changé de maistre, il nous faut aussi changer de liurée. Ceux qui se conforment à ce present siecle, qui courent auec les mondains en vn mesme abandon à tout mal, & qui ne trauaillent, non plus qu'eux, qu'à assouuir leur auarice, leur ambition, leur intemperance & leur malignité, monstrent qu'ils sont encor au seruice de leur ancien maistre. Ils sont encor esclaues de Satan & du monde, & en font encores les œuures. Nous qui n'appartenons plus au monde, mais à nostre Seigneur Iesus-Christ, lequel nous auōs reuestu en nostre Bap-

tesme, ne deuons plus porter que les couleurs de nostre nouueau maistre, qui sont la justice & la sainctete. *Par cela*, dit S. Iehan, *sont manifestez les enfans de Dieu & les enfans du Diable. Qui ne fait point justice, n'est point de Dieu.* Qui est à Christ, & veut estre reconnu pour sien, doit estre vestu comme luy, c'est à dire, de pieté enuers Dieu, de charité enuers le prochain, de temperance, de chasteté, de douceur, de modestie, de patience, & de toutes vertus Chrestiennes. Ce sont là les vrays ornemens dont nous nous deuons parer deuant Dieu, si nous luy voulons estre agreables, & estre admis à son banquet celeste. Ce sont ceux que les Saincts Apostres recommandent aux femmes particulierement, comme à celles qui d'ordinaire sont plus soigneuses d'auoir de beaux habits, & d'estre bien parées. *Que les femmes*, dit S. Paul, *se parent d'vn accoustrement honneste, auec pudeur & auec modestie, non point auec tresses, ni or, ni perles ni habillemens somptueux, mais*

1.Ieh.3.10.

1.Tim.2.9.10.

comme il est seant à des femmes qui font profeßion de seruir à Dieu, de bonnes œuures. Que leur parement, dit sainct Pierre, *ne soit point celuy de dehors, qui gist en entortillemens de cheueux, ou en parure d'or, ou en accoustrement d'habits: mais l'homme qui est caché, à sçauoir celuy qui est du cœur, qui gist en l'incorruption d'vn esprit doux & paisible, qui est de grand prix deuant Dieu. Car c'est ainsi außi que se paroient autresfois les sainctes femmes, esperantes en Dieu.* Mais prenons garde que cette sainčteté & cette justice soit vne vraye justice & vne vraye sainčteté. Qu'il n'y ait point en nous d'hypocrisie ni de feintise. Car nous ne nous parons point pour les hommes, ausquels l'apparence de ces vertus pourroit aucunement satisfaire. Nous nous parons pour nostre Espoux celeste, qui demande sur toutes choses & auant toutes choses les paremens de l'homme interieur. Mais d'où est-ce que nous les aurõs? De luy-mesme, nous ne les saurions auoir d'ailleurs. Voila pourquoy il dit à l'Ange, ou Euesque de l'Eglise

1. Pierre 3. 3. 4 5.

& nous donnera tant pour la perfection de la saincteté que pour la plenitude de la gloire, qui sont les deux parties de la beatitude celeste, d'auoir vne entiere cõformité auec luy, comme Dieu nous y a predestinez deuant tous les siecles. En attendant cette bienheureuse condition, qui sera le parfait accomplissement de toutes ses promesses & de tous nos desirs, contentons nous de ce qu'il nous a donné aujourd'huy. En la vie temporelle, comme dit S. Paul en sa premiere à Timothée, *pourueu que nous ayons la nourriture & dequoy estre vestus, cela nous doit suffire*. De la spirituelle, nous pouuons dire tout de mesme. Pourueu que nous ayons spirituellement ces deux choses, nous auons sujet d'estre contens. Il nous a donné ce matin la premiere, qui est nostre nourriture spirituelle par la communion de sa chair immolée pour nous, & de son sang espandu pour la remissiõ de nos pechez, & maintenant il nous a donné l'autre, & ne tiendra qu'à nous de la prendre, qui est dequoy estre vestus

Rom. 8. 28.

1. Tim. 6. 8.

SERMON HVICTIESME,

Sur ces paroles de l'Apostre S. Paul au 4. chap. de l'Epistre aux Ephesiens.

Vers. 25. *Parquoy ayans dépouillé le mensonge, parlez en verité chacun à son prochain: car nous sommes membres les vns des autres.*

L'Affection que Dieu a euë pour nous quand il nous a creez à l'image de sa sagesse & de sa sainteté, & la prerogatiue qu'il nous a donnée par dessus tous les animaux, ausquels il n'a imprimé que les traces de sa puissance & de sa bonté generale, est grande en toutes sortes, mais en deux égards principalement. Le premier est que quant aux animaux, ne les ayant faits que pour viure d'v-

ne vie animale, & de bien peu de temps sur la terre, il s'est contenté de leur doner le sens, pour sauoir discerner les choses qui leur sont vtiles pour vne telle sorte de vie d'auec celles qui y sont nuisibles ; & l'appetit sensitif pour se porter aux commodes, & pour euiter les pernicieuses : mais quant à nous, qu'il a faits pour le ciel & pour l'eternité, il nous a pourueus, outre ces basses facultez, d'vn entendement capable de le connoistre, & de discerner les objects qui nous doiuent rendre eternellement bienheureux, d'auec ceux qui nous rendroient eternellemẽt miserables, si nous nous y adonnions ; & d'vn appetit raisonnable pour embrasser ceux qui nous peuuent mettre en la jouïssance de nostre souuerain bien, & pour rejetter ceux qui nous en pourroient éloigner. L'autre est que parce que les animaux ne deuoient auoir entr'eux qu'vne societé sensuelle & brutale, il leur a donné seulemẽt vne voix confuse pour donner à entendre grossierement, & autant qu'il pouuoit suffire à leur condition, les mouuemens de

leur appetit ſenſitif: mais parce que nous deuions auoir entre nous vne ſocieté raiſonnable, incomparablement plus parfaite & plus excellente que celle-là, il nous a gratifiez de plus de l'vſage de la parole, pour pouuoir verſer dans les oreilles les vns des autres les penſées ſecrettes & les affections intimes de nos ames. Ce qui nous eſt vn merueilleuſement grand auantage & pour ſa gloire & pour noſtre felicité. Car par ce moyen d'vn coſté nous nous entrecommuniquons les lumieres qu'il nous donne de ſa connoiſſance, & nous inſtruiſons mutuellement en l'intelligence de ſa verité & de ſa volonté, pour le ſeruir & pour le celebrer chacun en ſon particulier, & tous enſemble dans les Aſſemblées de ſon Egliſe: & de l'autre nous nous donnons fidellement & ſincerement à entẽdre & nos beſoins & nos affections, nous nous entr'aydons les vns les autres en toutes nos neceſſitez, nous nous conjoüiſſons reſpectiuement en nos joyes, nous nous entre-conſolons en nos afflictions; & ainſi nous viuons enſemble

comme membres d'vn mesme corps, & entretenons entre nous par *le lien de perfection*, qui est *la charité*, vne *vnité d'esprit* si estroitte que nous ne sommes tous *qu'vn cœur & vne ame*. Mais le malin Esprit, comme depuis sa cheute il a toûjours esté extremement ennemi de la gloire de Dieu, & jaloux du bonheur de l'homme, a employé, comme il fait encor tous les jours, toute sa malice & sa ruse pour nous priuer d'vn si grand bien, en nous trompant par ses mensonges, & nous donnant à tous vne inclination maudite à mentir comme luy, & à nous tromper les vns les autres; ce qui a rendu & rend nostre vie pleine d'erreurs, de fraudes, de trahisons, de défiances, de querelles, d'inimitiez, & en vn mot de toute sorte de confusions & de mal-heurs. Voila pourquoy nostre Seigneur Iesus, qui est venu expressément au monde pour restaurer les œuures de son Pere, & pour destruire celles du Diable, nous a donné tant de preceptes & par soy-mesme & par ses seruiteurs, pour imprimer en nos

Col. 3.14.

Act. 4.32.

cœurs l'horreur du mensonge, comme de la production de Satan, & de la peste de la societé humaine; & l'amour de la verité, comme d'vne des principales parties de l'image de Dieu, & d'vn des plus illustres rayons de sa ressemblance. C'est la raison aussi pour laquelle nostre grand Apostre, apres auoir exhorté en general les Ephesiens, & en leur personne tous les fidelles, *à ne cheminer plus comme le reste des Gentils, en la vanité de leur pensée,* mais à *despouiller le vieil homme quant à la conuersation precedente, & à estre renouuellez en l'Esprit de leur entendement, & reuestus du nouuel homme, creé selon Dieu en justice & vraye sainćteté;* comme il vient à descendre aux deuoirs particuliers de la vie Chrestienne, commence par celuy-cy, *Parquoy*, dit-il, *ayans despouillé le mensonge, parlez en verité chacun à son prochain: car vous estes membres les vns des autres.* Paroles qui seront aujourd'huy le sujet de nostre meditation, & où nous examinerons, moyennant la faueur de Dieu, premierement le precepte que S. Paul nous donne, &

puis la raison qu'il nous en allegue. Le precepte a deux parties, la premiere que nous *despouillions le mensonge*, & la seconde que nous *parlions en verité chacun à son prochain.*

Qant au premier, Dieu, qui est la verité mesme, n'aime rien qui ne luy ressemble. Ce qui est faux, luy est en execration. *Les fausses leures*, dit le
Prov.12.22. Sage, *sont en abomination à l'Eternel.* Elles le doiuent estre semblablement à tous ses vrays enfans, & parce que Dieu leur defend tres-expressément tout mensonge, comme quand il dit au vintg-troisiesme du liure de l'Exode, *Tu t'éloigneras de toute parole fausse*, & au dix-neufiesme du Leuitique, *Vous ne mentirez aucun de vous à son prochain*, & au troisiesme de l'Epistre aux Colossiens, *Ne mentez point l'vn à l'autre, ayans despouillé le vieil homme auec ses actes, & reuestu le nouueau*; & parce qu'elles sont formellement contraires à sa nature, & par consequent à la fin pour laquelle il nous a creez & rachetez, qui a esté de faire reluire son image en nous, & de nous rendre, comme parle l'Apostre sainct

Pierre, *participans de la nature diuine*; 2.Pierr.1.4.
& parce que c'est le Diable, *menteur*
& *pere de mensonge*, qui les meut & Ieh.8.44.
qui les anime. Ie laisse à dire qu'elles
violent indignement l'ordre de la nature, & la fin pour laquelle nostre
Createur tres-bon & tres-sage nous
a donné l'vsage de la parole, qu'elles
brisent les sacrez liens de la foy & de
la confiance par laquelle la societé
ciuile & Ecclesiastique est entretenue
parmi les hommes, & qu'elles les rendent miserables en remplissant toute
leur vie de soupçons, qui quoy que
bien souuent injustes, leur semblent
tousiours necessaires à cause de la
grande inclination qu'à la plus part
du monde au mensonge & à la tromperie. C'est pour cela que les menteurs sont justement haïs, & que chacun de nous a tant de peur d'auoir la
reputation de l'estre, & prend à tres-grande offense le dementi. Mais il y
a bien plus de sujet de craindre les maledictions & les peines que Dieu denonce à ceux qui sont entachez de ce
vice. Car il proteste hautement qu'il
fera *perir tous ceux qui proferent men-* Pseau.5.7.

Apoc. 21. 8. *songe*, & qu'il *donnera à tous les menteurs leur portion en l'estang ardent de feu & de souphre, qui est la mort seconde*. De ces menteurs il y a diuerses especes, selon la qualité des choses dont ils parlent, & des personnes ausquelles ils parlent. Les plus abominables & plus pernicieux de tous sont ceux qui parlent faussement de Dieu & des choses diuines, à l'exemple de ce vieil Serpēt, qui pour auoir calomnié Dieu, en le voulant faire passer pour menteur & pour enuieux de nostre bonheur, a esté appellé *Diable*, c'est à dire, *Calomniateur*. Tels sont tous les Docteurs de mensonge, qui introduisent & soustiennent de fausses doctrines en la Religion, ou par ambition pour se faire des sectateurs & pour acquerir reputation parmi les hommes, ou par auarice, pour profiter de la credulité des autres, & pour faire de la pieté vn mestier de gain deshonneste. Gens execrables non seulemēt en ce qu'ils osent violer vne chose si saincte que la verité reuelée du ciel, & mentir en parlant de Dieu en la presence de Dieu mesme; mais en ce que souuent

pour corrompre vn poinct de doctrine il faut qu'ils en alterent plusieurs, que pour defendre leurs mensonges ils employent les sophismes, les impostures & toute sorte de damnables moyens, & que soit qu'il faille tordre les Escritures, pour leur faire dire, comme à vn homme que l'on met à la gesne, ce qu'elles n'ont point intention de dire; soit qu'il soit besoin de supposer de faux liures, de fausses visions, de fausses reuelations, ou de faux miracles, pour esblouir les yeux des simples, ou pour ensorceler leurs esprits, ils n'en font point de conscience

Apres ceux-là viennent ceux qui mentent quand ils parlent de leur prochain & de ses actions. Et ceux-là sont de plusieurs sortes, les vns en parlans en bien, les autres en mal, & d'autres tantost en bien & tantost en mal, selon qu'ils parlent en sa presence ou en son absence. Quand c'est en mal, & que par menteries & par faux rapports ils diffament leurs freres en leur absence, c'est ce que nous appellons médisance, qui est l'vne des

plus malignes & odieuſes eſpeces du mẽſonge. A ce peché les vns ſe portẽt par reſſentiment des injures & peut eſtre iniures de meſme nature qu'ils ont receües de leur prochain, comme s'il leur eſtoit permis d'offenſer Dieu, parce qu'vn médiſant les a offenſez le premier, ou cõme ſi les playes qu'ils font à ſa bonne reputation eſtoiẽt capables de guerir celles de la leur. Les autres le font par enuie qu'ils portẽt à ſa vertu & à ſa loüange. Ils taſchent bien à le diſſimuler, car ils cõmencent d'ordinaire à médire de luy par de petites prefaces d'honneur, en le loüant de pluſieurs choſes, & ne le blaſmant que d'vne ſeule qu'ils ont choiſie pour theme de leur médiſance : mais en cela ils ſe monſtrent doublemẽt menteurs, de le blaſmer à tort de celle-là, & de faire ſemblant de le loüer volontiers des autres, quoy qu'ils n'employent telles loüanges que pour couuerture de leur malice. D'autres le font par plaiſanterie ſeulement, ne ſachans de quelle autre choſe entretenir vne compagnie ioyeuſement: qui eſt vn plaiſir tres-malin , de bleſſer
ſon

ſon prochain en la prunelle de l'œil, ie veux dire en la plus ſenſible partie qu'il ait, non par colere ni par reſſentiment, mais ſeulement pour auoir dequoy rire & faire rire les autres à ſes deſpens; & vne façon de médire d'autant plus dangereuſe, que la detraction jointe à la raillerie eſt receüe auec bien plus de plaiſir, penetre bien plus viuement, & rend la perſonne de qui on detracte bien plus ridicule & plus mépriſée qu'elle ne ſeroit autrement. Ce vice là, de quelque cauſe qu'il procede, ſemble leger à ceux qui s'y adonnent, mais Dieu en parle en diuers lieux comme d'vn crime tres-atroce, comparant les langues médiſantes à *des raſoirs*, à *des eſpées*, à *des* Pſeau. 120. 4.
fleſches tirées par vn homme puiſſant, parce qu'elles transpercent l'ame du prochain innocent, iuſqu'au plus vif & au plus ſenſible; & leurs paroles à des *charbons de geneure*, parce que comme encor que ce bois là, quand il brule, jette vne douce & agreable odeur, le feu en eſt merueilleuſement aſpre, & dure fort long temps, brulant & conſumant ſourdemẽt le ſujet

auquel il s'attache. Et comme l'Esprit de Dieu les descrit en paroles tragiques, aussi tonne-il horriblemẽt alencontre, protestant qu'il les oit, & qu'il en tient registre, & qu'il en fera rendre vn jour vn terrible conte à tous les médisans, quoy qu'il ne leur en die mot sur l'heure. *Tu lasches*, dit-il, *ta bouche à mal, & par ta langue tu brasses fraude. Tu te sieds & parles contre ton frere, & mets blasme sur le fils de ta mere. Tu as fait ces choses là, & je m'en suis teu, & tu as estimé que ie fusse comme toy. Mais ie t'en redargüeray, & deduiray le tout par ordre en ta presence.* S'il a vne si grande haine contre cette espece de menteurs qui parlent de leurs prochains en mal, il n'en a pas moins contre ceux qui en parlent en bien pour les perdre par la flatterie, flatterie qui est la vraye nourrice des vices, l'ennemie jurée des vertus, le charme commun de la Cour, le poison ordinaire non seulement des Princes & des Grands, mais de tous ceux qui sont dans la prosperité, vne douce & agreable meurtriere, dont les blesseures sont

Pse. 50. 19. 20. 21.

d'autant plus ineuitables & mortelles que l'amour de nous-mesmes & nostre presomption naturelle nous en rend difficile la resistance; vne Iahel qui nous donne du lait à boire pour nous endormir & pour nous ficher le cloud dedans la temple ; vne Sirene enfin qui, comme celle des Poëtes, nous chante nos loüanges, pour charmer nos sens par son harmonie, & pour engloutir nos vaisseaux dans le gouffre d'vne damnation eternelle. C'est cette dangereuse sorte de gens à qui Dieu denõce par Esaie, *Malheur à ceux qui appellent le mal bien, & le bien mal; qui font les tenebres lumiere, & la lumiere tenebres ; qui font l'amer doux, & le doux amer:* & dont le Psalmiste prie Dieu qu'il les veuille retrancher du monde, où ils ne sont que pour le corrompre, en y entretenant les vices, lesquels ils erigent frauduleusement en titre de vertus. Il y en a encor vne troisiesme espece, qui est de ceux qui mentent en parlant d'eux-mesmes, & ceux là sont de plusieurs sortes. Les vns s'attribuent des vertus lesquelles ils n'ont point, com-

Esai. 5. 20.

autres mentent en la profeſſion de la Religion, adoptans exterieurement les corruptions qu'ils deſaduouent en leur interieur. Tels ſont ces faux Nicodemites, qui pour euiter les *perſecutions* auſquelles ils voyent expoſez *ceux qui veulent viure ſelon pieté en Ieſus-Chriſt*, font profeſſion de croire aux erreurs & d'adherer aux faux ſeruices qu'ils condamnent en leur conſcience. *Timides & menteurs*, qui auront auſſi bien que les plus grands *idolatres*, *leur portion en l'eſtang ardant de feu & de ſouphre, qui eſt la mort ſeconde*. Il y en a vne autre eſpece qui eſt beaucoup plus ordinaire, & parmi les autres Religions, & meſme parmi la Chreſtienne, qui eſt de ceux qui aux choſes de cette vie déguiſent leurs intentions par vne belle monſtre de ſincerité en leurs conuentions auec leurs prochains, pour les ſurprendre quand ils ſe fient en eux; & qui font de belles proteſtations d'amitié à ceux pour qui ils n'ont qu'ou vne grãde indifferẽce, ou meſmes vne extréme haine. Fourberie dont tout le monde ſe plaind, & que tout le monde prattique.

2. Tim. 3.12.

Apoc. 21.7.

Quand nous nous y trouuons trompez, & qu'vn homme dont le visage, la contenance, les paroles nous donnoient tout sujet de prendre confiance en luy, a meschamment surpris nostre simplicité, nous nous en faschons, ce semble, fort justement, tant à cause du dommage qui nous en reuient, qu'à cause de l'affront que ce nous est d'auoir esté traittez en enfans ou en bestes, & de la honte qui nous demeure d'auoir par vne trop grande credulité pris vn fourbe pour vn homme de bien, vn masque pour vn vray visage, & vn doublet pour vn fin diamant, & d'estre par là exposez à la moquerie du monde. Mais si nous sommes les premiers à en vser enuers nostre prochain, comme il ne nous arriue que trop souuent, quel sujet auons-nous de nous plaindre de ce qu'il en vse en nostre endroit, veu qu'il nous mesure en cela de la mesme mesure dont nous luy auons mesuré? Et aux vns & aux autres nostre Apostre condamne icy telles dissimulations & tels déguisemens, comme formellement contraires à la

candeur & à la sincerité des Chrestiens, quand il nous ordonne generalement de despouiller le mensonge. Car c'en est là l'vne des principales & des plus communes especes.

Nous auons dit encor, que les menteurs sont de plusieurs sortes, selon la qualité des personnes à qui ils parlent ; & cela est considerable : Car ceux à qui ils parlent, sont ou particuliers, ou personnes publiques, comme sont les Princes & les Magistrats en l'Estat, & les Pasteurs & Anciens en l'Eglise. Ceux qui mentent aux particuliers, font bien vn grand peché, car le mensonge est toûjours odieux à Dieu : & il est dit generalement au sixiesme du Leuitique, que celuy qui ment à son prochain, *commet forfait contre l'Eternel* : Mais ceux qui mentent aux personnes publiques en commettent vn bien plus atroce & plus pernicieux. Pour exemple, ceux qui ayans l'oreille des Princes, les abreuuent de calomnies, soit contre les particuliers, soit contre les peuples entiers, ou les entretiennent da

flatteries pour les endormir en leurs vices: vrays empoisonneurs des sources publiques, que l'on ne sauroit assez detester, & que Dauid Prince tres-religieux & tres-sage, protestoit de
Pse. 101.5.7. chasser de sa Cour: *Celuy*, dit-il, *qui detracte en secret de son prochain, ie le retrancheray; celuy qui vsera de fallace, ne demeurera point parmi ma maison; celuy qui profere mensonge, ne sera point affermi deuant moy.* Ceux aussi qui comparoissans ou deuant les Pasteurs assistez de leur Consistoire, ou deuant les Magistrats assis en leur siege judicial, & estans adjurez par eux au nom & en l'authorité de Dieu de dire la verité, la nient ou la déguisent, soit en leur propre fait, pour en euiter la censure & la peine, comme si celle de Dieu qu'ils encourēt, n'estoit pas beaucoup plus à craindre que celle des hommes qu'ils fuyent; soit au fait d'autruy, en portant faux tesmoignage contre luy, qui est l'espece que Dieu a nommément defendue au neufiesme commandement. Car comme dire la verité franchement & sincerement, en

estant adjuré par telles personnes qui ont le charactere de Dieu, & commission expresse de luy pour informer des crimes, c'est *donner gloire à Dieu*, suiuant ce que disoit Iosué à Hacan en l'interrogeant sur son sacrilege, *Mon fils, je te prie, donne gloire à Dieu & fay confession. Declare moy ce que tu as fait, ne me le cele point:* aussi leur respondre en mẽtant, c'est mentir à Dieu mesme. Et pourtant l'Apostre sainct Pierre dit à Ananias, qui estant interrogé par luy nioit la verité de son crime. *Pourquoy a Satan remply vostre cœur, pour mentir au sainct Esprit? Tu n'as point menti aux hommes, mais à Dieu.* Surquoy nous ne pouuons que nous ne blasmions auec vne tres-grande, mais tres-juste indignation, la doctrine pestifere & diabolique de ceux qui ont introduit parmi les Chrestiens, en cette lie des siecles, l'vsage de ce qu'ils appellent Equiuocations & Reseruations mentales, par lesquelles, pour exemple, vn Prestre estant interrogé par le Magistrat, s'il est Prestre, respond que non, entendant à part soy qu'il n'est

Ios. 7.19.

Act. 5.3.

pas Prestre d'Apollon; ou vn criminel enquis judiciellement s'il a commis le crime dont il est accusé, respond que non, entendant qu'il ne l'a pas commis en la prison, ou qu'il ne l'a pas commis pour le dire. Car ces gens là disent qu'on peut faire telles responses en bonne conscience, non seulement en respondant deuant vn Iuge incompetant, ou qu'on peut pretendre ou soupçonner estre tel, mais mesme deuant son vray Iuge, jusques à tant que lon soit conuaincu d'ailleurs par preuues suffisantes. Ils font bien encor dauantage, ils enseignent impudemment (car qui pourroit parler plus doucement d'vn dogme si impie?) qu'on peut nier le fait, quoy que tres-veritable, auec serment, en mettant la main sur les Euangiles, & mesmes, ô horreur! en prenant le sainct Sacrement pour confirmation de son dire; voire mesme jurer par le salut de son ame qu'on dit la verité en cela, & qu'on la dit sans aucune equiuocation ni reseruation mentale. Ce qui est le comble de l'impudence & de l'impieté, & la doctrine la plus

abominable que l'Enfer ait jamais vomi sur la terre pour authoriser le mẽsonge & le parjure parmi les hommes. O Dieu du ciel & de la terre, est-il possible qu'il y ait des hommes entre les Chrestiens, ou qui proposent telles impietez sans honte, ou qui les oyent sans horreur!

Mais c'est assez parlé du mensonge & de ses principales especes: oyons ce que l'Apostre nous enseigne icy au contraire au nom de la Verité mesme dout il est le Ministre. *Parquoy*, dit-il, *ayans dépouillé le mensonge, parlez en verité chacun auecques son prochain.* Où apres auoir condamné le mensonge, il nous recommande la verité aux mesmes termes dont auoit vsé Zacharie au huictiesme de ses Reuelations. Ce n'est pas qu'il entende que nous soyons obligez de dire toute verité indifferemment à toute sorte de personnes, en quelque lieu & en quelque temps que ce soit. Car en certaines choses & en certaines occasions nous sommes tenus de la taire par nostre conscience, par nostre promesse, ou par les loix des Compagnies dans

lesquelles nous viuõs. Par nostre conscience, comme quand on nous solicite à découurir le secret d'autruy pour luy nuire; ou quand des Iuges infidelles pressent vn Martyr de reueler les Chrestiens orthodoxes qui sont dans vne ville, où on les feroit mourir s'ils estoiẽt connus. Par nostre promesse, comme quand nous nous sommes obligez à vn ami de ne point reueler vne chose qu'il nous a dite en secret. Par les loix des Compagnies où nous viuons, comme quand vn Senateur taist les choses qui ont esté traittées dans le Conseil, ou les Pasteurs & les Anciens celles qui se sont passées dans vn Consistoire. De plus ni l'humilité ne nous permet pas de publier les biens qui sont en nous, ni la charité de manifester les defauts qui sont en nos freres à ceux qui n'ont point de droit de les connoistre ni de les corriger. Il y peut auoir encor d'autres veritez que ni la prudence ciuile, ni mesme la fidelité & la conscience ne permettent point de reueler. Les Princes trahiroient leurs propres conseils, dont l'ame est le secret,

s'ils en donnoient la connoissance à ceux qui les pourroient trauerser & s'en preualoir contre eux-mesmes. Et leurs Ministres, qui en sont les depositaires, leur seroient infidelles, s'ils ne les gardoient sous le seau du silence religieux à quoy leurs charges les obligent. Les particuliers mesmes seroient blasmables de trop d'intemperance de langue, s'ils ne sauoient taire les veritez dont la reuelation leur peut nuire, & ne peut seruir qu'à leurs ennemis. Aussi Dieu n'a pas voulu que nostre cœur & nostre cerueau fussent exposez aux yeux du monde comme nostre visage, ni que toutes nos pensées fussent connuës à autres qu'à luy seul. Seulement nous a-il donné la faculté d'en exprimer autant que nous jugeons ou expedient pour nous mesmes, ou vtile à sa gloire & à nostre prochain. Mais quand l'Apostre nous ordonne de parler en verité à nos freres, c'est seulement pour dire que quand nous leur parlons, ce doit estre en sincerité, comme en la presence de Dieu; en sorte que nous ne disions jamais rien qui soit contraire

à la verité de nostre intention & de nostre pensée, que nostre parler soit plein de candeur, & que nos simples paroles vallent des sermens, estans toutes seellées du *seau de Dieu*, qui, selon les Docteurs des Hebreux, n'est autre que *la Verité*, & que ceux à qui nous parlons en puissent prendre vne aussi entiere asseurance que s'ils lisoient eux mesmes nos pensées & nos affections dans le secret de nostre cœur. La langue est la gloire de l'homme. Car c'est ce qu'entend le Prophete, quand il dit au Pseaume
Pse.16.9. seiziesme, *Mon cœur s'est esjoui, & ma gloire s'est égayée*: Comme le mon-
Act.2.26. stre l'Apostre S. Pierre quand il traduit, *Et ma langue en a eu liesse.* Et la gloire de la langue, c'est la verité; vertu agreable à Dieu & aux hommes, par laquelle est entretenuë dans le monde, & principalement dans l'Eglise, la confiance mutuelle, & l'vnion des cœurs & des affections. C'est à cette diuine marque que se reconnoissent les vrays disciples de celuy qui s'appelle en ses Escritures
Apoc.3.14. *l'Amen, le tesmoin fidelle, le Veritable,*

& duquel il est dit par S. Pierre qu'il *nous a esté donné pour patron, afin que nous ensuiuions ses traces*, en ce qu'*aucune fraude n'a esté trouuée en sa bouche*. C'est là en fin la disposition que Dieu requiert aux vrays membres de son Eglise. *Eternel*, luy dit le Prophete, *qui est-ce qui sejournera en ton Tabernacle? Qui est-ce qui habitera en la montagne de ta sainctete? Ce sera celuy*, respond il, *qui chemine en integrité, qui fait ce qui est juste, & qui profere verité, ainsi qu'elle est en son cœur.*

1. Pierre 2. 21. 22.

Ps. 15. 1. 2.

Il y a beaucoup de choses qui nous conuient à l'amour & à l'exercice de cette tant aimable sincerité, mais la raison qui nous y oblige principalement, & que l'Apostre nous propose icy, est que nous sommes tous membres les vns des autres, & comme hommes & comme fidelles. Ie di comme hommes, parce que la societé humaine est comme vn seul & mesme corps, non de ceux que dans les Escholes on appelle similaires, comme celuy de la terre ou de l'eau, dont toutes les parties sont semblables & vniformes; mais de ceux qu'on ap-

pelle dissimilaires, comme le nostre, qui est composé de plusieurs membres differents & en leur nature & en leur vsage. Car cõme en nostre corps il y a bien vne grande diuersité de membres; autre estant la temperature, la forme, la figure, la situation & la fonction du cœur, & autre celle du cerueau; autre celle des yeux & autre celle des oreilles; autre celle des bras & autre celle des pieds: mais neantmoins tous ces membres ainsi diuers sont vnis ensemble par vne mesme ame, qui les fait tous agir, selon ce à quoy ils sont naturellement destinez, & les assemble tous en vn commun suppost, lequel profite de toutes leurs vertus & fonctions particulieres. Et il y a entr'eux vne si admirable correspondance, que lors que chacun d'eux agit, il n'agit pas moins pour l'vtilité de tous les autres membres, & pour la conseruation de toute la personne que pour la sienne propre: ainsi en doit-il estre de la societé des hommes, Dieu leur ayant donné diuerses facultez, diuerses graces, & diuerses vocations, par lesquelles il

les

les a rendus vtiles & necessaires les vns aux autres, & par lesquelles il veut qu'ils s'entr'aydent & s'entre-secourent selon la connoissance qu'ils reçoiuēt les vns des autres ou de leurs necessitez ou de leurs desirs. Ie dis encor comme fidelles, parce qu'outre cette vnion que nous auons en la societé ciuile, nous en auōs vne beaucoup plus estroitte & plus excellente au corps mystique de l'Eglise, qui est composé d'vn grand nombre de personnes fort differentes en aage, en sexe, en qualité, en offices, en dons & en graces spirituelles, mais attachées toutes ensemble par l'Esprit du Seigneur Iesus, qui est comme leur ame, c'est à dire, l'vnique principe de leur vie spirituelle, & qui doiuent toutes agir par mesmes interests & par mesmes affections, non chacune pour soy seulemēt, mais pour la sanctification, pour la consolation & pour le salut de toutes les autres, & pour l'edification commune de toute la societé de l'Eglise. C'est à cette seconde vnion que l'esprit de Dieu regarde principalement en ce texte, tout de mesme que

quand il dit au douziesme de l'Epistre aux Romains, *Nous qui sommes plusieurs, sommes vn seul corps en Christ, & vn chacun en son endroit membre l'vn de l'autre* : & au douziesme de la premiere aux Corinthiens, *Dieu a temperé le corps ensemble, donnant plus d'honneur à celuy qui en auoit faute, afin qu'il n'y ait point de diuision au corps, mais que les membres ayent vn soin mutuel les vns des autres : & soit que l'vn des membres souffre quelque chose, tous les membres souffrent auec luy ; soit que l'vn des membres soit honoré, tous les autres s'en réjouissent. Or estes-vous le corps de Christ, & les membres d'iceluy chacun en son endroit.* Il ne nous appelle pas seulement membres de Christ, ou membres de l'Eglise, mais *membres les vns des autres*, parce que nous ne deuons pas seulement rapporter nos facultez, nos dons & nos vocations au seruice de Iesus-Christ, & au bien commun de l'Eglise, mais à l'auantage, à l'honneur & au salut de chacun de nos freres. Car comme au corps humain il n'y a que les yeux qui voyent, que les oreilles qui enten-

dent, que la langue qui parle, que l'estomach qui digere, que les pieds qui cheminent. selon l'employ & la proprieté que Dieu a donnée a chacun : mais les yeux voyent, les oreilles entendent, la langue parle, l'estomach digere, & les pieds cheminent pour tous les autres membres aussi bien que pour eux-mesmes : aussi deuons-nous faire estat que tout ce que nous auons de grace, d'esprit, de sauoir, d'eloquence, de courage, de conseil, dadresse, de credit, de moyẽs & d'authorité, nous l'auons receu de Dieu pour les autres aussi bien que pour nous ; comme aussi tout ce qu'ils ont, leur a esté donné pour nous aussi bien que pour eux. Car nous sommes tous en Iesus-Christ, & faisons tous partie d'vne mesme societé. Remarquez encor vne chose en ces paroles de l'Apostre, c'est qu'encor qu'il ait dit, *Parlez en verité chacun auecques son prochain*, au lieu d'adjouster, comme il sembloit qu'il deust faire, Car vous estes membres les vns des autres, il change de personne, & dit, *Car nous sommes membres les vns des*

titres fastueux & superbes & de Chefs de l'Eglise, & de Patriarches vniuersels, que celuy-là abhorroit si fort en autruy. En ce titre de membres que sainct Paul prend, il comprend aussi auec soy tous les autres fidelles, aussi biẽ qu'aux deux lieux que nous auons alleguez de l'Epistre aux Romains, & de la premiere aux Corinthiẽs; comme estans en cela de mesme qualité que luy, quand il dit, *Car nous sommes membres les vns des autres*. De cela il conclut en ces autres passages là que nous ne deuons point ni nous porter enuie les vns aux autres, ni nous enorgueillir les vns contre les autres: & en celuy-cy il infere que nous deuons agir auec toute sincerité & toute candeur les vns auec les autres, & ayans dépouillé le mensonge, parler en verité chacun auecques son prochain. Car comme les membres de nostre corps ne se trompent point, & ne se trahissent point l'vn l'autre; ce qui seroit se trahir eux-mesmes, & rompre la belle harmonie qui les entretient tous en vie, mais s'entr'aydent, s'entre-supportent & s'entresecourent

sincerement: ainsi veut-il que nous en facions les vns enuers les autres, nous portans mutuellement vne affection cordiale, & agissans aussi sincerement enuers nos freres qu'enuers nous-mesmes. Si vn Chrestien mentoit à vn Chrestien, vn membre de l'Eglise à vn autre membre de la mesme Eglise, ce ne seroit pas vn moindre prodige que si les membres de nos corps se trompoient & fraudoient l'vn l'autre. Les interests de nostre prochain sont les nostres, & le tromper, c'est nous tromper nous-mesmes, & rompre l'harmonie, & la correspondance de charité, qui nous fait estre le corps de l'Eglise de Iesus-Christ, & qui nous entretient en la vie spirituelle. Comme donc tout nostre corps a vn mesme Esprit, & vn mesme cœur, & les membres qui le composent vne telle vnion entr'eux qu'ils conspirent tous sans feintise, sans déguisement & sans fraude au bien les vns des autres: ainsi en la *Communion des saincts* nous deuons tous auoir & vne mesme intention & vne mesme affection pour nostre bien & nostre contentement mu-

tuel, banniſſant du milieu de nous tout menſonge & toute tromperie, & nous aimans & cheriſſans l'vn l'autre, ſelon l'exhortation de S. Iehan, *non point de parole & de langue, mais d'œuure & de verité.* 1. Ieh. 3. 18.

C'eſt là, chers freres, ce que nous auions à vous dire ſur le ſujet de noſtre texte, reſte maintenant de vous exhorter à le prattiquer comme il faut en toute voſtre vie pour la gloire de Dieu, pour l'hõneur de la vraye Religion, & pour voſtre propre ſalut. Pour cét effect repreſentez vous qui vous eſtes, où vous eſtes, deuant qui vous eſtes, quelle profeſſion vous faites, & combien c'eſt choſe des-honneſte que le menſonge, la feintiſe, la fraude, la detraction & la flatterie, pour retrãcher toutes ces peſtes d'entre vous, & pour y faire regner en leur place la verité, la foy, la candeur & l'integrité; vertus dont noſtre commun Maiſtre & ſes fidelles ſeruiteurs nous ont donné & de ſi ſaincts enſeignemens & de ſi beaux exemples. Vous eſtes Chreſtiens, c'eſt à dire membres de celuy qui entre ſes

eloges de gloire prend nommément ceux de *fidelle* & de *veritable*. *Les*
Tit.1.12. *Creteins sont tousiours menteurs*, dit le prouerbe qui est rapporté par l'Apostre en son Epistre à Tite. Les Chrestiens au contraire doiuent estre toûjours veritables. Vous estes en l'Eglise, c'est à dire en l'eschole de verité, où on ne vous presche rien tant que l'integrité au cœur, la verité aux paroles, la foy aux conuentions, la rondeur & la probité en toute la vie. Si vous estiez nourris dans les escholes de l'erreur, parmi de fausses deïtez & de fausses doctrines, ce ne seroit pas chose estrange de vous voir aimer le mensonge, & vous plaire en la fausseté: mais qu'estans esleuez, comme vous estes, en la maison du vray Dieu & parmi les enseignemens de sa verité, le mensonge & l'hypocrisie regnassent parmi vous, comme parmi les infidelles, ce seroit vne chose prodigieuse. Vous estes deuant Dieu, qui sait perfaitement la verité de toutes choses, & *deuant qui*, comme dit
Hebr.4.13. l'Apostre aux Hebreux, *elles sont toutes nuës & découuertes*. Vous n'auez

pas à faire, comme les Payens, à des idoles qui ayẽt des yeux, & ne voyent point ; des oreilles, & n'entendent point : mais à vn Dieu tout ſage & tout voyant, qui lit dans voſtre cœur, qui entend toutes vos paroles, qui les eſcrit en ſon regiſtre, qui vous en fera rendre conte à l'heure de la mort & au jour de ſon jugement, & qui fera bien connoiſtre alors aux menteurs, aux trompeurs & aux hypocrites qu'il n'eſt ni ſourd ni aueugle. Vous auez renoncé en voſtre Bapteſme aux œuures de Satan ; & partant la menterie & l'hypocriſie, qui ſont ſes plus dangereuſes productions, ne doiuent point auoir lieu au milieu de vous, ſi vous ne voulez renoncer au lauement de voſtre regeneration & à la profeſſion que vous auez embraſſée. Que vous ſeriez heureux, chers freres, ſi ce que quelques anciens ont eſcrit de S. Iehan Chryſoſtome qu'il n'a jamais menti depuis ſon Bapteſme, on le pouuoit dire de vous, & que vous ne ſouïllaſſiez jamais par menſonge la belle robe d'innocence que vous y auez reueſtüe! Mais ſi par le paſſé vous n'auez

pas esté assez soigneux d'en conseruer la pureté, au moins à l'auenir gardez vous le plus qu'il vous sera possible de la contaminer Vous auez appris des saincts liures qu'il n'y a rien de si honneste, de si beau ni de si agreable à Dieu que la verité, ni au contraire rien de si des-honneste, de si difforme ni de si execrable à ses yeux que la
Pro. 12.22. menterie, & que *les fausses leures sont en abomination à l'Eternel, mais que ceux qui se portent loyaument luy sont agreables*. Si donc vous desirez de luy estre agreables, comme vostre deuoir & vostre interest vous le doit faire desirer, ne mentez jamais à vostre escient, ni pour plaisir ni pour profit qui vous
Eccles. 7.13. en doiue reuenir. *N'vse de mensonge quelconque*, dit Iesus de Sirach, *car l'vsage n'en vient jamais à bien*. Quand il n'y auroit que la mauuaise reputation que le mensonge apporte aux menteurs parmi les gens de bien, & mesme parmi leurs semblables, qui ne les croyent plus & ne se fient plus en eux, lors mesme qu'ils parlent en verité, depuis qu'vne fois ils les ont surpris en déguisemẽt & en fourberie,

cela deuroit suffire à nous le faire detester. Car, comme dit Salomon au 13. du liure des Prouerbes, *le juste hait la parole mensongere, mais elle rend puant & confus le meschant. C'est vn mauuais blasme que le mensonge*, comme il est dit en l'Ecclesiastique. *Vn larron vaut mieux qu'vn menteur ordinaire: mais tous deux aurõt confusion pour leur part. Car coustumierement le menteur perd tout honneur, & sa honte se tient toûjours auec luy.* Les Payens mesme qui ont eu quelque vertu naturelle & morale, ont eu ce vice en detestation, leur Philosophie l'a condamné comme chose lasche & honteuse; & leurs Poëtes, desquels tout le mestier consistoit en feintes & en fables, nous introduisent leurs herôs disans qu'ils haïssent ces gens qui cachent vne chose au cœur, & en ont vne autre en la bouche, comme les portes des enfers. Et de fait ne voyez-vous pas que ceux là mesme qui en vsent le plus, apprehendent extremement d'y estre surpris, comme en vne action sale & honteuse? Ils ne font point de conscience d'en vser, & ils en redoutent le

Eccles. 20.25. 26.27.

reproche autãt que de chose du monde. O que nous serions gens de bien, si nous craignions autant de mentir que d'estre dementis ! Mais nostre corruption naturelle nous fait cherir le mensonge, comme le voile & l'instrument ordinaire de nos malices, & nostre orgueil nous met en fureur & en rage, mesme à l'ombre d'vn dementi ; tesmoin tant de querelles nées & tant de sang versé à cette occasiõ. Si nous craignõs ainsi les reproches des hommes, cõbien plus deuriõs nous redouter les menaces de Dieu, qui nous denonce si haut en sa Parole que *celuy qui profere mensonge, ne demeurera point impuni*, & que toutes sortes de maux le suiuront en ce siecle & en l'autre. Car pour ceux de cette vie, oyez ce qu'il dit par la bouche de ses Prophetes ; *Chacun a la paix en sa bouche auecques son intime ami, mais au dedans il dresse des embusches. Ne puniroy je point ces choses là ? Et mon ame ne hairoit-elle point vne nation qui est telle ? Celuy qui profere mensonge, n'eschapera point. Les trompeurs ne paruiendront point jusqu'à la fin de leurs jours. Enfans*

Ier. 9. 8. 9.
Prou. 19. 5.
Pseau. 55. 24.

d'Israël, escoutez la parole de l'Eternel. Car l'Eternel a debat auec les habitans du païs. Il n'y a par tout que mensonge, ils se sont du tout débordez. Pourtant tout le païs en sera en deuil, & tout homme qui y habite sera en langueur. Osee 4. 1.2.3. Et d'où pensez-vous que soit procedée cette grande indignation que Dieu a conceuë contre nous depuis quelques années, & tant de fleaux espouuentables qu'il a déployez tant sur l'Estat que sur l'Eglise, sinon de ce qu'il n'y auoit plus parmi nous de verité, de foy, de candeur & de loyauté, mais que le mensonge, l'hypocrisie, la fraude & la fourberie regnoit par tout ? Et tant que ces vices y regneront, tant que nous mentirons l'vn à l'autre, comme s'il n'y auoit point de Dieu pour nous entendre, tant que l'on n'y verra que tromperie contre ceux qui se fient en nous, tant que l'on n'y orra que complaisance & flatterie enuers les presents, que médisance & calomnie contre les absens, que protestations de bien-veillance à ceux pour qui nous n'auons pas la moindre estin-

celle de charité; comme, helas! tout cela n'eſt que trop commun parmi nous, meſme depuis tous nos deſaſtres, que pouuons-nous attendre que de voir continuer les mal-heurs & publics & particuliers que ces pechez ont attirez ſur nous? Voila pour ce qui eſt de ce ſiecle, mais en l'autre, ce ſera bien pis. Car oyez ce qui eſt dit au 21. & au 22. de l'Apocalypſe, *Tous ceux qui aiment fauſſeté ſeront jettez auec les chiens dehors de la ſainćte Cité,* & *aux menteurs*, auſſi bien qu'aux meurtriers, aux paillards & aux idolatres, *eſt preparée leur portion en l'eſtang ardent de feu & de ſouphre, qui eſt la mort ſeconde.* Tremblons à ces menaces, mes freres, & nous mettons en deuoir d'euiter ces horribles vengeances, en nous abſtenant de ces vices, qui ſont le ſouphre & l'huyle qui alume & qui embraſe ſon ire contre nous, & conuerſans deſormais auec nos prochains auec la candeur & l'integrité que Dieu requiert de nous en nos paroles & en nos actions. Que chacun de nous face le vœu & le ſerment de Iob, *L'Eternel eſt viuant que* (Iob 27.2.3.4.)

tout le temps que mon souffle sera en moy, & l'esprit de Dieu en mes narines, mes leures ne diront point iniquité, & que ma langue ne gazouillera point chose fausse. Et pour cét effect prions Dieu, qui est le *Dieu de Verité* & de saincteté, qu'il nous enuoye du ciel son Seraphin, auec le charbon vif pris de sur son autel, qui purifie nos leures souillées; & que chacun de nous luy die comme Salomon, *Seigneur, esloigne de moy Vanité & parole mensongere.* Pseau. 31.6. Prou. 30 8.

A cette leçon de sincerité joignons celle de la charité, & apprenons d'icy à affectionner nos prochains comme nostre chair & nos os. Car nous sommes membres les vns des autres. Vous donc qui auez receu plus de graces spirituelles ou plus de benedictions temporelles, seruez cõme Iob *d'yeux à l'aueugle, & de pieds au boiteux*; Parlez & vous employez pour tous ceux qui en ont besoin, comme font la langue & les mains pour tous les autres membres du corps. Faites-leur office de nerfs & de muscles, quand pour leur extreme foiblesse ils ne peuuent Iob 29. 15.

ſe mouuoir eux-meſmes ; & les pouſſez dans le lauoir quand ils ne s'y peuuent porter, & qu'ils n'ont perſonne qui les y jette. Vous à qui Dieu a donné de grands biens, comme de la viãde en plus grande abondance, ſoyez cõme l'eſtomach de ce corps, & vous contẽtans d'en prẽdre pour vo⁹ autant qu'il vous eſt neceſſaire, diſtribuez le reſte aux poures ſelon la connoiſſance que vous auez de leurs neceſſitez. Et quant à vous que Dieu a mis en vn plus bas degré, comme les pieds au au corps, contenez vous par humilité au rang & en l'eſtat auquel il luy a pleu vous mettre; reſpectez les autres qu'il a logez au deſſus de vous, & leur rendez auec contentement & auec plaiſir les petits & foibles offices dont vous pouuez eſtre capables en voſtre condition. En fin employons tous ce que nous auons receu de dons, temporels ou ſpirituels, au profit de nos freres auſſi bien comme au noſtre propre. Eſpouſons & les intereſts & les affections legitimes les vns des autres pour nous entre-ſecourir & nous entr'ayder de tout noſtre pouuoir, &

traittons

traittons tous franchement & sincerement les vns auec les autres, sans dol, sans artifice & sans déguisement; non comme d'estranger à estranger, mais cõme de frere à frere, de membre à membre, &, s'il faut ainsi dire, d'vn homme à vn autre soy mesme. Alors aurons-nous vrayment profité de cette salutaire doctrine de son Apostre qui vient de nous estre exposée, & nous monstrerons vrays enfans de Dieu, & vrays disciples de son Fils bien-aimé. Alors comme *Dieu tient les cœurs en sa main, pour les encliner où il veut ainsi que des ruisseaux d'eaux courantes*, il fleschira ceux de tous nos aduersaires en nostre endroit. Car, comme dit le Sage, *quand il prend plaisir aux voyes de l'homme il appaise ses ennemis enuers luy.* Alors verrons-nous retourner nostre ancienne prosperité, en sorte que chacun de nous mangera son pain en paix & en seurté *sous son figuier & sous sa vigne*, suiuant cette promesse que nous en auons au troisiesme de Sophonie, *Les restes d'Israël ne feront plus d'iniquité, & ne profereront plus de mensonge,*

Prou. 21. 1.

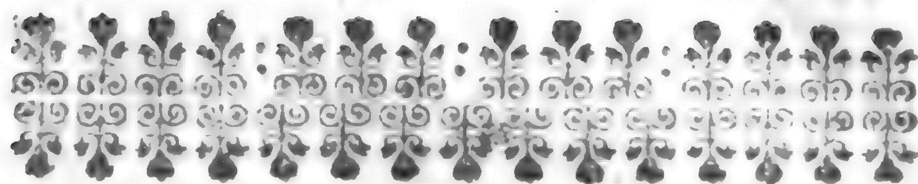
Prou. 16. 7.

Soph 3. 13.

& en leur bouche ne sera plus vne langue trompeuse ; & aussi paistront-ils, & gisteront, & n'y aura personne qui les espouuante. Alors en fin pourrons nous esperer, d'vne esperance qui ne nous confondra jamais, d'estre associez au bon-heur de ces cent quarante quatre mille de l'Apocalypse qui ont esté *rachetez d'entre tous les hommes pour estre premices à Dieu & à l'Agneau* ; & qui *le suiuent quelque part qu'il aille*, comme nous estans estudiez à leur estre rendus conformes en ce qu'il est dit qu'en *leur bouche il n'a esté trouué aucune fraude*, & qu'ils *sont sans tache deuant le throne de Dieu*.

Apoc. 14. 4. 5.

Veuille ce bon Sauueur qui nous en a donné les promesses, nous rendre dignes par l'Esprit de sa verité & de sa charité d'en obtenir l'effect, & par ses benedictions sur la terre, & par sa beatitude dedans le ciel, afin que nous puissions l'y benir & l'y glorifier eternellement parmi ses Anges & ses Saincts. A luy, comme au Pere & au S. Esprit, soit rēdu tout honneur, seruice, benediction & loüange par les hommes & par les Anges, au siecle & en l'eternité. Amen.



SERMON NEVFIESME,

Sur ces paroles de l'Apostre S. Paul au 4. chap. de l'Epistre aux Ephesiens.

vers. 26. *Courroucez vous, & ne pechez point: que le Soleil ne se couche point sur vostre courroux.*

27. *Et ne donnez point lieu au Diable.*

L n'y a rien entre toutes les choses creées que Dieu aime auec tant de tendresse, ni que Satan haïsse auec tant de fureur que l'Eglise, qui est le corps mystique de nostre Seigneur Iesus-Christ. C'est pourquoy ce precieux corps ne s'entretenant que par la concorde, ni la concorde que par la verité, par la candeur & par la cha-

rité, cét Esprit *meurtrier & menteur dés le commencement* a toûjours trauaillé, comme il trauaille encor sans cesse, à y semer la noise & la discorde, en inspirant aux vns le mensonge, la fraude & la perfidie pour tromper leurs prochains, & pour les offenser, & excitant aux autres des mouuements de colere, de haine & d'appetit de vengeance contre ceux par lesquels ils pensent auoir esté offensez. Dieu au contraire, qui est vn *Dieu de verité & de paix*, a toûjours recommandé tres-affectueusement aux fidelles la concorde, la verité, la candeur, la douceur & la patience. Vous le voyez particulierement au discours que le diuin Apostre fait en ce lieu aux Chrestiens d'Ephese, où apres leur auoir dit en general qu'ils soient *soigneux d'entretenir l'vnité d'Esprit par le lien de paix*, leur remonstrant qu'*il n'y a qu'vn seul corps & vn seul esprit, vne seule esperance de leur vocation, vn seul Seigneur, vne seule foy, vn seul Baptesme, & vn seul Dieu & Pere de tous;* il les exhorte pour cét effect premiere-

ment à *dépouiller le mensonge*, & à *parler en verité chacun à son prochain*, comme estants *membres les vns des autres*, & puis à ne se laisser jamais transporter à des mouuements de colere par lesquels ils offensent Dieu, & donnent prise à leur Aduersaire sur eux. Quant à l'exhortation à la concorde, & à la verité, nous vous en auons parlé amplement en l'exposition des versets precedents. Maintenant nous passons à celle qu'il leur fait à moderer les ressentiments de leur chair en sorte qu'ils ne pechent point, & que leur commun aduersaire ne se preuaille point contre eux de leurs animositez & de leurs coleres. *Couroucez vous*, dit-il, *& ne pechez point; que le Soleil ne se couche point sur vostre courroux. Et ne donnez point lieu au Diable.* Cette remonstrance, comme vous voyez, consiste en trois chefs, le premier que s'il nous arriue de nous esmouuoir contre nostre prochain pour quelque occasion que ce soit, nous prenions garde qu'elle ne nous emporte à offenser Dieu; le second que pour cét effect nous soyons soi-

gneux d'en estouffer le feu si tost qu'il commence à fumer & à s'esprẽdre en nostre cœur; & le dernier que nous ne donnions point lieu au Diable de nous diuiser entre nous, & de nous briser, comme pots de terre, en nous heurtant les vns contre les autres.

Il semble icy d'abord à prendre les paroles comme elles sonnent, qu'il soit commandé aux fidelles de se courroucer, ce qui a fait croire à plusieurs des interpretes anciens & modernes que quand l'Apostre dit, *Courroucez vous*, il entend parler de la colere loüable, à laquelle non seulement les fidelles se peuuent porter sans offenser Dieu, mais il se doiuent animer eux mesmes par vn sainct zele à son honneur; telle que celle de Moyse contre les adorateurs du veau d'or, de Phinées contre Zimri & la Madianite, lesquels il transpercea d'vn seul coup de sa jaueline à la porte du Tabernacle, de nostre Seigneur Iesus-Christ contre les profanateurs du Temple de Dieu, & de sainct Paul contre ces Galates ensorcelez qui s'estoient laissez si legerement transpor-

ter à vn autre Euangile. Mais outre que cela ne seroit pas à propos du discours de l'Apostre, ce qu'il adjouste immediatement apres, *que le Soleil ne se couche point sur vostre courroux*, fait voir euidemment qu'il parle d'vne colere vicieuse, qu'il faut estouffer promptement, & non pas du vray zele, qui au contraire doit estre constant & durable. D'autres reconnoissans cela disent qu'il faut lire ces mots auec interrogation, *Vous courroucez-vous? Ne pechez point*: c'est à dire, Si vous vous courroucez, ne pechez point; tout de mesme que quand il est dit en sainct Iaques, *y a-il quelqu'vn qui souffre entre vous? qu'il prie*; c'est à dire, s'il y a quelqu'vn qui souffre; *Y a-il quelqu'vn qui soit en repos d'esprit? qu'il psalmodie*; c'est à dire, S'il y a quelqu'vn qui soit en repos d'esprit. *Y a-il quelqu'vn de malade? qu'il appelle les Anciens de l'Eglise*; c'est à dire, S'il y a quelqu'vn de malade. En quoy ils prennent bien le vray sens de l'Apostre, mais les paroles, ainsi qu'elles sont couchées dans le texte, ne souffrent point cette construction qu'ils Iaq. 5. 13. 14.

leur donnent. Elle seroit fort bonne s'il disoit, Vous vous courroucez, ne pechez point. Mais au lieu de cela il dit, *Et ne pechez point.* Or on ne peut pas dire, Vous courroucez vous? & ne pechez point. Au passage cité de S. Iaques cette particule, *&*, ne se trouue point, & ainsi ce lieu là n'est pas bien comparé auec celuy-cy. Nous estimons donc que sans qu'il soit besoin de rien changer en la construction de ces mots, on les doit prendre en ce sens, En cas qu'il vous arriue de vous courroucer, prenez garde que ce soit sans offenser Dieu en vous portant aux pechez ausquels cette passion a accoustumé de porter les hommes. Car les paroles de l'Escriture qui ont forme de commandement, ne sont pas tousiours des commandemens en effect, mais bien souuent se doiuent prendre en tout autre sens. Ce sont bien quelquefois des commandemens, qui prescriuent à l'homme vn certain deuoir enuers Dieu: mais d'autresfois ce sont des paroles d'indulgence & de permission, qui sont au benefice de l'hom-

me. Pour exemple, quand Dieu dit à Adam, *Tu mangeras de tout arbre du Iardin, mais quant à l'arbre de ſcience de bien & de mal, tu n'en mangeras point;* ce qu'il dit de ce dernier, Tu n'en mangeras point, c'eſt vn commandement preſcriuant vn certain deuoir enuers Dieu; mais quand il dit des autres, *Tu en mangeras*, ce n'eſt pas vn commandement, c'eſt vne permiſſion & vne indulgence au profit de l'homme. Ainſi quand il dit au quatrieſme article du Decalogue, *Six iours tu trauailleras, mais au ſeptieſme tu ne feras aucune œuure;* la defenſe de trauailler au ſeptieſme eſt vn commandement; mais ce qu'il dit des autres ſix, *Tu trauailleras*, ce n'eſt qu'vne permiſſion. Ainſi quand Ieſus-Chriſt dit au dix-huictieſme de ſainct Matthieu, *Si ton frere a peché contre toy, repren le entre toy & luy ſeul. S'il ne t'eſcoute, di le luy en preſence d'vn ou de deux teſmoins. S'il ne les eſcoute, di le à l'Egliſe;* ce n'eſt pas ſimplement & abſolumẽt vn commandement, mais en partie vne permiſſiõ en ce qui regarde la reparation de l'injure ou du prejudice que nous

Gen 2.16.17.

Exod. 20.9.10.

Matth. 18.15.16.17.

auons receu de nostre prochain, laquelle il nous permet de poursuiure, pourueu que ce soit par les voyes qu'il nous ordonne, & en partie vn commandement, entant que cela est necessaire à la correction de nostre prochain, duquel nous deuons auoir à cœur le salut aussi bien que le nostre propre. Mais les paroles que nous vous exposons, ne sont point encores de cette sorte, car elles ne sont proprement ni de commandement ni de permission. C'est seulement vne façon de parler que les Rhetoriciens appellent Concession, comme quand le Prince de l'Eloquence Romaine dit en l'vne de ses Oraisons, en parlant de l'enuie, *Qu'elle domine dans les assemblées du peuple, mais qu'elle n'ait point de lieu dans les jugemens*; non qu'il l'approuue comme legitime dans les Conseils populaires, mais seulement pour dire que quand elle domine en telles Assemblées, ce n'est pas chose si estrange ni si blasmable, que quand elle a lieu parmi des Iuges, qui sont obligez par serment à juger en conscience & sans passion. Et sans sortir

Cic. pro Cluen.

de l'Escriture & de nostre sujet, l'Escriture mesme s'en sert, comme quand il est dit au Pseaume quatriesme, *Soyez esmeus, & ne pechez point*; ou comme ont traduit les Septante, *courroucez vous & ne pechez point*, à quoy l'Apostre fait vne manifeste allusion en ce lieu : non que le Prophete incite les siens à s'esmouuoir des persecutions qu'on luy fait, mais pour leur dire que s'ils s'en esmeuuent & s'en courroucent, comme il ne se peut autrement, ils prennent garde de ne pecher point, & de ne se despiter point contre Dieu, mais qu'ils considerent en leurs cœurs que cela se fait par sa Prouidence, & qu'ils se taisent en acquiesceant humblement à sa volonté. L'Apostre donc veut dire, Il seroit bien à desirer que vous n'eussiez iamais d'esmotion ni de colere cõtre vostre prochain : mais si l'infirmité de vostre chair est telle que vous ne vous en puissiez garder tout à fait, au moins moderez vous ensorte que vous rameniez incontinent vostre passion sous l'empire de la raison & de la crainte de Dieu, &

que vous n'alliez point jusques aux excés de fait & de parole ausquels se laissent emporter ceux qui ne sont point regenerez ni conduits par l'Esprit de Dieu. La colere en son premier mouuement, à la considerer comme vne simple ebullition de sang autour de vostre cœur sur l'imagination d'vne offense receuë, semble estre peu de chose; mais si vous luy laissez prendre force dedans vostre ame, il n'est sorte de mal à quoy sa fougue ne soit capable de vous entrainer. Depuis qu'vne fois vostre bile se sera eschauffée, & que vostre passiõ esmeuë aura rompu son mords & sera eschapée des mains de la raisõ, elle vous portera à des desseins de vengeance, elle vous fera vomir des paroles pleines de fiel, elle vous obligera par sermẽt à ne pardõner point, elle vous precipitera à des actions violentes, & à la fin aux extremes fureurs, au meurtre & à la cruauté. Tenez-la donc en bride, attachez-la comme vne beste furieuse, & considerez à part vous cõtre qui vous vous courroucez, quel est le sujet de vostre

côlere, & quel profit il vous en reuiendra. Vous vous courroucez contre des hommes, qui sont faits à l'image de Dieu comme vous, & lesquels vous ne pouuez offenser sans mespriser son charactere & sa sauuegarde qu'ils portent sur le front, & sans violer le commandement qu'il vous a fait si expressément en sa Loy de les aimer comme vous-mesmes. Vous vous courroucez contre ses enfans & contre les membres de son propre Fils, sans reuerer leur profession ni son Baptesme. Vous vous courroucez en fin contre vos propres membres. Car comme l'Apostre dit au verset immediatement precedent, *nous sommes membres les vns des autres.* N'est-ce pas là vne action de phrenesie? Certes vn homme qui a le libre vsage de sa raison, si quelcun de ses membres luy fait douleur, ne s'en courrouce point contre luy, & ne l'afflige point à cette occasion. Au cõtraire il trauaille de tout sõ pouuoir à l'appaiser, la teste s'y encline, les yeux le visitent, les mains le fomentent, l'oignent & le bandẽt, tous les membres

en fin contribuent tout ce qu'ils peuuent pour luy donner quelque soulagement. Ne serions-nous pas bienheureux, si nous prattiquions le mesme entre nous? Mais nostre malheur est que nous prenons d'ordinaire les choses par la mauuaise anse, & ne les regardons que du mauuais costé. Quand quelqu'vn nous a offensé, ou que nous le croyons ainsi, nous disons, C'est vn malicieux, vn enuieux, vn médisant, vn ingrat, vn superbe. Il m'a offensé, il faut que j'en aye ma raison. Au lieu que nous deurions dire, C'est vn homme, aussi suis-je. Il a ses défauts, & moy j'ay les miens. Nous ne sommes pas tous deux d'vn mesme aage & d'vne mesme complexion; mais nous sommes d'vne mesme foy & d'vne mesme Religion. Nous sommes tous deux seruiteurs de Dieu, il faut que nous nous supportions l'vn l'autre pour l'amour de nostre commun Seigneur. Cét homme est bilieux, & je suis phlegmatique; il est jeune, & je suis vieil; il est gay, & je suis austere. Il faut qu'il supporte mon phlegme & que ie supporte sa

bile ; qu'il excuse l'humeur chagrine de ma vieillesse, & que je pardonne aux chaleurs & aux fougues de sa jeunesse, qu'il s'accommode à mon austerité, & que ie donne quelque chose à la gayeté de son naturel. Si c'est vn homme sage qui m'a fasché, ie doy presumer de son iugement qu'il n'a pas fait sans raison ce dont ie me plains. Si c'est vn fol, j'en dois auoir pitié, & faire pour ceux qui ne sont pas sages la priere que Iesus-Christ faisoit pour ses ennemis en sa croix, *Pere, pardonne leur, car ils ne sauent ce qu'ils font*. Lu. 23.34. Se courroucer contre les fols, c'est leur ressembler. Vn homme de bon sens ne se courrouce point contre vn phrenetique. Il se contente de s'en garder, & ainsi en feray-je. Si je l'ay offensé le premier, je me doy plaindre de moy-mesme, & non m'esmouuoir contre luy. Nous auons tort tous deux, mais j'en ay plus que luy, puis que c'est moy qui ay commencé. Si je ne l'ay point offensé, peut-estre a-il pensé que si, ou sur quelque vaine apparence, ou sur quelque mauuais rapport. Il a esté en ce-

la trop credule, mais peut-estre qu'en semblable cas je ne l'eusse pas esté moins que luy, & c'est vne foiblesse à laquelle les bonnes ames ne sont que trop sujettes. Si vous consideriez ainsi, fidelles, la qualité de ceux qui vous offensent, vous trouueriez par tout matiere de les excuser, au lieu que la prenant autrement, vous rencontrez par tout de quoy vous irriter contre eux. Mais encor voyons vn peu de quoy c'est que vous vous escarmouchez si fort. C'est, dites vous, de ce que vostre prochain vous a offensé. Mais premierement ne vous trompez-vous point en cela? N'est-ce point vne imagination fondée ou sur de faux rapports, ou sur de foibles conjectures? Car combien de fois arriue-il ou que nous nous trompons sur la premiere apparence des choses, donnant de tres-sinistres interpretations aux actions les plus innocentes, ou que ceux qui nous font des rapports contre nostre prochain, les font ou par malignité contre luy, ou par flatterie enuers nous; sans qu'en effect il ait fait ou dit chose
dont

dont nous ayons sujet de nous plaindre? En consciẽce, personne ne vous a-il jamais fait ce tort à vous mesme? Ne croyez donc point de leger, & ne vous precipitez point à le condamner deuant que de l'auoir oui. Et puis quand il vous auroit offensé au poinct qu'on vous le persuade, ou que vous vous l'imaginez, & que vous auriez veu & oui vous mesme ce dequoi vous vous courroucez, c'est bien souuent chose de si peu d'importance, que quand vous excitez là dessus de grandes tragedies, outre que pour des choses legeres vous offensez Dieu griefuement, vous vous rendez ridicule à tout le monde. Car n'est-ce pas chose vrayement ridicule de voir vn homme s'esmouuoir, grincer les dents, escumer de colere pour vne chose de neant, pour vn verre cassé, pour vne petite raillerie, ou pour vn hochemẽt de teste? Mais je veux que ce soit pour des choses plus graues & plus atroces. Ce ne peut estre en fin que pour quelque outrage receu en vostre bien, en vostre honneur, ou en vostre corps. Car en ce qui est du principal, ie veux

dire vostre ame, la paix de vostre conscience & vostre salut eternel, nul ne vous peut offenser que vous-mesmes. Or je vous prie, ne vaut-il pas bien mieux dissimuler vne injure qui ne vous blesse qu'en l'homme exterieur, &qui n'est par maniere de dire qu'vne esgratigneure en la peau, qu'en vous en voulant ressentir faire vne playe mortelle à vostre ame, troubler la paix de vostre conscience, vous exposer à nouuelles injures, & attirer la vengeāce de Dieu sur vous en voulant exercer la vostre contre vostre prochain?

C'est là tout ce qui vous peut reuenir de vostre colere, & partant, si vous estes sages, vous y resisterez de bonne heure, & le plus tost c'est le meilleur. C'est la raison pour laquelle l'Apostre adjouste, *Que le Soleil ne se couche point sur vostre courroux.* Si vous apperceuiez le feu s'estre pris en vostre maison, encor qu'en ce commencement il ne jettast qu'vn bien peu de fumée, vous ne seriez pas si mal auisé que de vo⁹ aller coucher sans l'esteindre, sachans combien le feu est vne

chose violente & soudaine en son action, & en combien peu de temps il se fait d'vne bien petite estincelle vn grand embrasement. Celuy de la colere que vous voyez s'esprendre en vostre ame est encor biẽ plus prompt, plus actif & plus aspre, & les embrasements en sont bien plus pernicieux. Mais en ce mal il y a ce grand bien qu'au lieu que bien souuent le feu se prend en vostre maison sans que vous vous en apperceuiez, & gaigne tellement que quãd vous venez à l'apperceuoir, il est bien tard d'y apporter du remede: Celuy de la colere au cõtraire, aussi tost qu'il s'allume, se fait sentir & reconnoistre, & que si vous voulez, il vous est alors aisé de l'esteindre. Hastez vous donc d'y jetter de l'eau auant qu'il se renforce. Comme le Soleil en se couchant met fin à l'ardeur & à la secheresse du jour, & vous laisse apres soy vne fraischeur & vne moiteur agreable & fort fauorable à vostre repos, qu'il mette fin aussi à vos esmotions & à vos coleres, & vous laisse en la consciẽce vne tranquillité, par le moyen de laquelle vous vous

pas ainsi. Car tant plus elle agist, tant plus elle s'anime, &ne cesse de s'aigrir & de s'irriter jusqu'à-ce ou qu'elle se soit satisfaite par la vengeance, ou qu'elle desespere de se pouuoir vẽger, ou que la raison face en fin auec beaucoup de peine, ce qu'elle eust pû faire au cõmencement auec beaucoup plus de facilité. Voila pourquoy le plus seur est de luy resister dés qu'elle paroist, & lors qu'elle ne fait encor que de naistre. Il est bien plus aisé de la combattre le premier jour qu'elle se met aux champs, qu'il ne sera apres que le Soleil se sera leué & couché beaucoup de fois sur elle, & que le temps luy aura dõné de la force. C'est donc vn tres-sage conseil que celuy que l'Apostre nous donne icy, *Que le Soleil ne se couche point sur vostre colere.* Cõseil que les Docteurs des Hebreux ont bien seu donner à leurs disciples, comme nous le lisons en quelques vns de leurs plus celebres escrits, & qu'entre les Payẽs mesmes quelques sectes de leurs Philosophes ont soigneusement prattiqué; car nous lisons dans les anciens autheurs que les Pytha-

goriciens entr'eux obseruoient cela que s'ils s'estoient courroucez l'vn à l'autre, ils ne manquoient iamais auāt que le Soleil se couchast, à se reconcilier & à s'embrasser : mais auquel les Chrestiens, nourris qu'ils sont en l'eschole de Iesus Christ, & sous la discipline de son Esprit, qui est l'Esprit de charité & de paix, sont beaucoup plus obligez que tous les autres. Car ils sauent beaucoup mieux que tous autres combien c'est chose agreable à nostre Seigneur de se monstrer prompt & facile à se reconcilier auec son prochain, & combien il est dangereux d'en vser autrement, ayans vn aduersaire si vigilant à toutes les occasions de leur nuire, & si capable de se preualoir de leurs passions. C'est pourquoy nostre Apostre adjouste, *Et ne donnez point lieu au Diable.*

Le Syriaque & quelques-vns des interpretes modernes traduisent, *Et ne donnez point lieu au calomniateur*, comme certes le mot de Diable signifie cela originellement. Et en le prenant en ce sens l'Apostre voudroit dire, Ne diffamez point l'Eglise de Dieu parmi

les infidelles, qui nous obſeruent, & veillent comme des dragons ſur nos moindres defauts, & ne leur donnez point ſujet de blaſphemer contre la doctrine de l'Euangile à l'occaſion de vos querelles & de vos animoſitez, & de dire entr'eux meſmes, Quelles gens ſont-ce là? A les ouir parler vous diriez que c'eſt la douceur & la charité meſme. Ils diſent que le Dieu de dilection & de paix demeure au milieu d'eux. Ils s'appellent tous freres, & tous membres d'vn meſme corps. Ils ſe glorifient tous d'eſtre animez d'vn meſme Eſprit. Et neantmoins ſur les moindres intereſts d'honneur ou de profit qui ſe preſentent, ils ſe piquent & s'eſmeuuent l'vn cõtre l'autre, médiſent l'vn de l'autre, ſ'entremordẽt & s'entredéchirẽt l'vn l'autre. N'eſt-ce pas là vne preuue biẽ euidẽte que toute cette Religion, dont il nous vantent tant l'efficace, n'eſt riẽ qu'vn vain babil? Quand l'Apoſtre le prendroit ainſi, ce ſeroit certes vne conſideration qui deuroit eſtre de grand poids enuers nous, qui deuons faire tout noſtre poſſible pour

rendre de plus en plus *honorable la doctrine de nostre Sauueur*, afin que *ceux de dehors soyent gagnez, mesme sans parole*, par la douceur de nostre conuersation. Mais il y a beaucoup plus d'apparence, veu l'article qui est dans le Grec & le style ordinaire de l'Escriture d'entendre icy par ce mot de Diable cét Esprit malin duquel il est dit au 12. de l'Apocalypse, *Le grand dragon, le Serpent ancien, appellé le Diable & Satan, qui seduit tout le monde, fut jetté en terre, & ses Anges auecques luy*; & au 5. de la premiere de S. Pierre, *Soyez sobres & veillez, d'autant que vostre aduersaire le Diable chemine comme vn lion rugissant a lentour de vous, cerchant qui il pourra engloutir*. Et cette consideration est beaucoup plus puissante que l'autre. Car l'Apostre veut dire, Prenez garde en vous courrouceant, & en dormant sur vostre colere, que le Diable qui ne dort jamais, mais qui espie jour & nuit les occasions de vous surprendre, ne vous sollicite & ne vous induise à des desseins de vous venger, à des serments de ne pardonner point à vostre frere qui vous a of-

fensé, à des paroles outrageuses contre son honneur, & en fin à des actions violentes contre sa personne, dont vous ayez vous mesme horreur apres que vous les aurez commises. Car encor que ce capital & implacable aduersaire de la gloire de Dieu, du nom de Christ, du salut des fidelles, de la paix de l'Eglise & de l'honneur de la vraye Religion, soit vn esprit finy de sa nature, & que partant il ne puisse pas en mesme temps estre par tout, & voir en vn mesme moment toutes les actions & toutes les passions des hommes pour inspirer à chacun d'eux les pechez ausquels ils se doiuent porter: neantmoins comme il est esprit, & esprit tres-agile, tres-actif & tres-vigilant, il circuit toute la terre de jour en jour auec vne diligẽce incroyable, comme luy mesme s'en glorifie au premier chapitre de Iob. Et puis il a vne infinité d'émissaires & d'instruments de perdition, soit les demons, desquels il est le Chef & le Prince, soit les meschants & enfants de rebellion, dans les cœurs desquels il agist & regne auec pleine efficace. Et il se

ſert des vns & des autres pour executer ſes maudits & damnables deſſeins à la ſubuerſion des ames & à la propagation du vice parmi les hommes, pour les mettre mal auec Dieu, & les auoir pour complices de ſes pechez & pour compagnons de ſes peines. Tous temps & toutes diſpoſitions ne luy ſont pas propres. Car quand les fidelles ſont ſur leurs gardes, quand ils cheminent religieuſement en la voye de Dieu, quand ils implorẽt affectueuſement ſa grace, quand ils reſiſtent fermement aux conuoitiſes & aux affections de leur chair, il ne peut rien ſur eux. Mais quand ils ſont ſaiſis de quelque grande paſſion ou de concupiſcence charnelle, ou de triſteſſe, ou de colere; il ne manque point de les tenter ou aux voluptez illicites, comme ces mariez qui brulent pour s'eſtre ſeparez l'vn de l'autre plus que la loy du mariage ne permet, auſquels l'Apoſtre dit au 7. de la 1. aux Corinthiens qu'ils *retournent enſemble, de peur que Satan ne les tente à cauſe de leur incontinẽce;* ou au deſeſpoir de la grace de Dieu & de leur ſalut, cõme cét inceſtueux de

Corinthe, duquel le mesme Apostre disoit au deuxiesme de la seconde aux Corinthiens, *Vous luy deuez pardonner & le consoler, afin qu'il ne soit englouti par vne trop grande tristesse: & ie luy pardonne aussi, afin que Satan ne gagne le dessus*, en jettant ce poure homme dans le desespoir, & rendant odieuse la seuerité de la discipline Ecclesiastique, car nous n'ignorons point ses machinations; Ou aux inimitiez, aux injures, aux batteries & aux meurtres; qui est la tentation que S. Paul entend quand il dit, *Courroucez vous, & ne pechez point, que le Soleil ne se couche point sur vostre courroux. Et ne donnez point lieu au Diable.* Tentatiō tres-dangereuse, & dont en cette passion il est merueilleusemēt difficile de se garder. Car cōme en la guerre quand l'ennemi qui est à l'ētour d'vne place la voit en trouble pour quelque grand embrasement qui est au dedans, qui y remplit tout de cri & de tumulte, qui tiēt tous ceux qui la gardent occupez à l'esteindre, il prend son temps, & la surprend auec grande facilité: ainsi quand cét ennemi de nostre salut voit vne ame trou-

blée par la colere, que tout y est en feu, que la raison & la crainte de Dieu n'y sont point escoutées, il y entre facilement à la faueur de ce grand trouble, & y fait d'estranges desordres. Representez vous pour exemple, ce qu'il fit autresfois par le moyen de la colere que Simeon & Leui, & generalement tous les enfans de Iacob conceurent à cause du violement de Dina, & qu'ils retinrent en leur cœur durant plusieurs jours, au lieu de l'étouffer deuant que le Soleil fust couché, & à quelle fureur il les porta, quand ils entrerent dans la ville où auoit esté fait ce rapt, & qu'ils assassinerent non seulement Sichem qui l'auoit fait, mais auec luy Hemor son pere, & consequemmẽt tous les masles de cette ville-là, & emmenerent toutes les femmes prisonnieres, & prirẽt leurs troupeaux & toute leur substãce en la ville & aux champs, enuelopans en ce pillage & en ce massacre l'innocent auec le coupable, & attirãs entant qu'en eux estoit la malediction de Dieu & la fureur des hommes non seulement sur eux, qui auoient bien

merité l'vne & l'autre, mais sur leur poure pere, qui n'auoit nulle part en leur crime, & qui en fut extrememẽt troublé quand il vint à sa connoissance, qui en garda le souuenir durant toute sa vie, & qui mesme dit à sa mort, comme pour protester deuant Dieu & deuant toute la posterité de son innocence en ce faict, *Simeon & Leui sont instruments de violẽce en leurs cabanes. Que mon ame n'entre point en leur conseil secret, & que ma gloire ne soit point jointe à leur assemblée. Car ils ont tué les gens en leur colere, & ont enleué les bœufs pour leur plaisir. Que maudite soit leur colere, car elle a esté impudente; & leur furie, car elle a esté roide. Et pourtant ils seront diuisez en Iacob, & espars en Israël.* Voyez à quoy ce Tentateur pensa porter Dauid, quand il le mit en colere pour l'inhumaine & brutale response qu'auoit fait Nabal à ses gens, & à quoy il l'eust porté en effect, si Dieu par vn soin special de sa prouidence ne l'eust empesché. *Dieu face ainsi*, dit-il, *aux ennemis de Dauid, & ainsi y adjouste, si entre cy & demain matin ie laisse en sa maison vne seule*

Gen. 49. 5. 6. 7.

1. Sam 25. 22.

personne en vie. Ha ! poure Dauid que dis-tu ? Et où s'est esgarée la lumiere de ton iugement ? où s'est perduë ta raison ? où est cette pieté, cette charité, cette justice, par laquelle jusques icy tu t'es rendu si agrable à Dieu & aux hommes ? Parce que tu as esté offensé par vn homme, faut-il que tu offenses ton Dieu par vne si grande injustice ? Parce que Nabal t'a fait tort, est-ce à dire que tu doiues t'en venger toy-mesme, & vsurper le droict de ce
Rom. 12.19. grand Dieu qui a dit, *A moy est la vengeance, & je le retribueray* ? Feras-tu donc mourir pour vn homme brutal vne femme sage & vertueuse, des enfans innocents, de poures domestiques, qui non seulement n'ont point de part au crime de leur maistre, mais qui tesmoignent par leurs paroles à leur maistresse Abigail d'en estre extremement déplaisans ? Et encor tu te presses à l'executiõ de ce sanguinaire dessein, *entre cy & demain matin*, & pour t'y obliger dauantage tu y interposes le nom de Dieu, afin de ne t'en pouuoir retracter ! Voyez-vous l'artifice de cét Esprit malin ? Comme il

voit vn homme en colere, il se mesle parmi le tumulte & le trouble de sa passion, comme il fait bien souuent parmi les tonnerres & parmi les foudres. Il forme incontinẽt en son cœur de furieux desseins, il le presse desesperément de les executer, & afin qu'il ne s'en puisse repentir, mais qu'il soit contraint de se rendre cruel ou parjure, il luy fait faire des sermẽs de n'oublier jamais l'injure qu'il a receuë, & de ne voir jamais de bon œil la personne qui l'a offensé : & ainsi il se sert contre la conscience du pecheur des liens mesme les plus sacrez de la conscience. Il sauoit que Dauid auoit l'ame fort bonne, & qui n'estoit nullement portée à la cruauté ; qu'il estoit homme comme les autres, & sujet à se courroucer, sur tout contre des actiõs indignes & insolentes comme estoit celle de Nabal, mais qu'il reuenoit biẽ tost à luy mesme, & se rappaisoit aisément. Pour luy oster donc le moyen de venir à nouuel aduis, & de pardonner à Nabal, il luy met en l'esprit de confirmer par vn serment le dessein qu'il luy fait faire de se venger de l'in-

gratitude de ce barbare. Voulez-vous voir vn autre exemple bien tragique de ce que Satan fait faire à vn homme quand cette passion le maistrise? Remettez-vous deuant les yeux ce cruel & impitoyable massacre que l'Empereur Theodose fit faire en la ville de Thessalonique. En cette ville là il auoit esté tué par seditiõ quelques vns de ses officiers. Il n'estoit ni raisonnable en soy ni vtile pour le public de dissimuler vn tel crime. Il en falloit faire vn exemple, mais par les voyes ordinaires de la iustice, en faisant valoir cõtre les coupables la juste seuerité des loix. Au lieu de cela que fit ce Prince, ou plustost le Diable en luy & par luy? Il attisa le feu de sa colere auecque tant de violence qu'ayãt fait assembler vn grand peuple dedãs le Cirque, il fit massacrer sans distinction de coupable ni d'innocent tous ceux qui s'y trouuerent, & apres cela cõtinuer le meurtre par toute la ville durant trois heures, si bien qu'au dire de Theodoret il y eut sept mille hommes tuez, entre lesquels y auoit plusieurs estrangers, marchands & autres
qui

qui n'estoient là que par rencontre, & qui n'auoient nullement trempé en la mutinerie. O passion furieuse & diabolique, à quoy ne portes-tu les hommes, & principalemẽt ceux qui ont en main du pouuoir & de l'authorité, quãd vne fois tu viens à les saisir, & à dõner prise à leur aduersaire, & que c'est bien auec grande raison que ce grand Apostre nous auertit de t'estouffer dés le commencement, & de ne donner point lieu au Diable!

Remarquez bien, ie vous prie, qu'il ne dit pas, Prenez garde que le Diable ayant vne fois jetté en vostre ame ce funeste flambeau, ne l'y attise, & ne vous consume; mais, *Ne donnez point lieu au Diable*. Cela nous doit apprẽdre deux choses. L'vne, qu'il n'est pas des fidelles & des gens de bien comme des infidelles & des meschans. Car quant aux infidelles & aux meschans, ils sont au Diable, qui les possede paisiblement & les tient comme ses esclaues, & qui leur fait faire tout ce qu'il veut, sans combat & sans resistance. C'est pourquoy l'Escriture ne dit pas d'eux qu'ils donnent lieu au Diable, mais que le

Diable domine en eux auec efficace, & que comme estás issus de luy, ils s'estudient à executer ses desirs. Au contraire, quant aux fidelles & aux gens de bien, depuis qu'ils sont recõciliez auec Dieu, rachetez par son Fils, regenerez par son Esprit, l'ennemi de leur salut n'a plus de droit ni de domination sur eux. Seulement parce que leur regeneration est encor imparfaitte, il leur arriue quelquefois de luy donner sujet de les tenter, & mesme quelquefois de succomber à sa tentation. Voila pourquoy la Parole de Dieu ne dit pas que le Diable les possede, ou qu'il les anime, mais qu'ils donnẽt lieu au Diable. lors qu'ils se laissent emporter à leurs passions. Car se voyant decheu de la puissance que la corruption naturelle qui estoit en eux luy auoit acquise sur eux, il supporte leur liberté fort impatiemment, & cerche incessamment les moyens de les surprendre & de les enlacer pour les ramener sous le joug de leur anciẽne seruitude : ce que s'il pouuoit obtenir sur les esleus de Dieu, aussi biẽ qu'il le fait sur ceux qui n'ont qu'vne foy temporelle, & qui n'ont renõcé

à sa tyrannie que de profession seulement, il rentreroit en eux auec sept autres esprits pires que leur premier possesseur, & rendroit leur derniere condition plus malheureuse que la premiere. Voila pourquoy cõme il veille sans cesse pour nous surprendre, nous deuons veiller jour & nuict pour nous conseruer, & ne luy donner jamais de prise sur nous ni par nos conuoitises, ni par nos aigreurs. L'autre poinct que cette façon de parler nous apprend, est que le Diable n'a de pouuoir sur nostre conscience qu'autant que nous luy en donnons, qu'il n'y sauroit entrer s'il ne corrompt nos passions, & si estans d'intelligence auec luy elles ne luy en ouurent la porte. Quãd il nous est auenu de pecher, ne disons point comme nostre premiere mere, C'est le serpent qui me la fait faire. Si elle n'eust escouté le serpent, il n'eust point eu de puissance sur elle. Il frappa bien à la porte de son cœur par la tentation qu'il luy proposa, mais ce fut elle qui la luy ouurit par son lasche acquiescemẽt à cette tentation là. Et ainsi en est-il de tous les autres pechez ausquels Satan nous sol-

licite. Il a bien presenté à nostre Seigneur Iesus-Christ en sa passion tous les sujets d'vne juste indignation qu'on se sauroit imaginer; mais Iesus-Christ n'a point peché pourtant. Pourquoy? Pource que la tentation estoit au dehors, & qu'au dedans il n'y a jamais presté de consentement. Car ses ennemis luy ont bien fait de fort grandes indignitez, il a bien enduré de grandes douleurs en son corps, il a bien ressenti d'extremes angoisses en son esprit. Mais tout cela n'a pas esté capable de le porter à des ressentimens qui luy fissent ou dire ou faire chose mal conuenable ou à sa charité enuers les hommes, ou à sa pieté enuers Dieu. Ainsi il n'a point donné lieu au Diable, mais a toûjours pû dire auec verité, Le *Prince de ce monde vient, mais il n'a rien en moy.* (Ieh. 14. 30.)
Il n'auroit riẽ non plus en nous, si nous ne luy prestiõs point l'oreille, & si no⁹ n'acquiscions point à ses suggestions. C'est la raison pour laquelle encor qu'il soit appellé le *Tentateur*, Matth. 4. & 1. Thessal. 3. neantmoins il est dit par S. Iaques que *quiconque est tenté est tenté par sa propre conuoitise.* (Iaq. 1. 14.) Ne t'excuse donc

point, ô pecheur, lors que tu as offensé Dieu, sur ce que le Diable l'y a induit. Si tu n'eusses interieurement consenti à cette sollicitatiõ externe, elle ne t'eust point fait pecher, & ne t'eust point porté de dommage. Nul n'est vaincu par luy que qui le veut estre. Si quand quelcun t'agace & que tu sens ta chair s'en esmouuoir, tu la reprimois d'abord comme il faut, & resistois genereusement à la tentation de Satan, te defendant auec les armes de la raison & de la patience, il s'enfuiroit de toy, & ta colere ne te donneroit plus d'ennuy. Car il n'est rien de plus aisé à vaincre en son commencement. Mais depuis qu'vne fois elle s'est rendue maistresse des sens, & qu'elle a renuersé la raison de dessus son thrône, elle se rend facilement maistresse de l'esprit, qui ne luy ayant pas resisté quand il en estoit temps, deuient par elle esclaue du Diable, & n'est plus en estat de luy refuser son consentement. Voila pourquoy l'Apostre nous dit auec grande raison, *Courroucez vous & ne pechez point; que le Soleil ne se couche point sur vostre courroux. Et ne donnez point lieu au Diable,*

C'eſt là, chers freres, ce que nous auions à vous dire ſur ces trois parties de noſtre texte. O que nous ſerions bien heureux ſi nous les engrauions comme nous deuons dedans nos memoires, ſi nous les meditions ſouuent & bien attentiuement en nos ames, ſi nous les prattiquions auec ſoin en toute noſtre vie! Nous la déchargeriõs d'vne grande partie des maux qui la troublent, & qui la rendent deſagreable à Dieu & amere à nous meſmes. Nous ſerions en edification mutuelle les vns aux autres, en bon exemple à ceux de dehors, en ſuiet d'admiration à tout le monde. La paix, la charité, la douceur, la benignité & la patience regnans, comme elles doiuent au milieu de nous, le Dieu de dilection & de paix y regneroit auſſi, En fin nous viurions ſur la terre comme en vne eſpece de Paradis. Mais, helas! au lieu de cela, je le dis a regret, parce que c'eſt à la honte du nom Chreſtien, & de cette ſaincte Reformation dont nous faiſons profeſſion, nous nous laiſſons aller trop ſouuent aux paſſions turbulentes de noſtre chair, qui eſt delicate, ſen-

ſible & fort prompte à ſe mutiner ſur ſes plus legers intereſts. Et ces paſſions eſtās vne fois eſmeues en nous, ſe vont de plus en plus irritant, & font que nous donnons pluſtoſt lieu aux malignes ſuggeſtions du Diable pour nous venger, qu'aux douces & ſalutaires remonſtrances de noſtre Seigneur pour nous reconcilier auec nos prochains. Corrigeons nous de ce vice, chers freres, retrenchons en auecques ſoin toutes les cauſes & toutes les racines. Elles ſont en grand nombre, le ſoupçon, la deffiance, la credulité, la delicateſſe, l'impatience. Mais il y en a deux principales, leſquelles ſi nous ne corrigeons, en vain eſſayerons nous de corriger toutes les autres; l'vne, l'amour exceſſif de nous meſme, qui nous rend fiers & orgueilleux & fait que nous voulons que lon ſupporte tout de nous, & que nous ne voulons rien ſupporter de perſonne; l'autre, l'affection trop ardente aux choſes de ce monde, pour leſquelles nous nous paſſionnons & nous eſchauffons les vns contre les autres, comme ſi c'eſtoiēt nos principaux intereſts, au lieu qu'eſtans reſuſcitez

auec Christ, nous ne deurions penser qu'aux choses de là haut. Arrachons tout cela, & la colere tombera d'elle mesme. Fuyons la compagnie des personnes hargneuses & querelleuses, nous souuenans de ce que dit le Sage, *Ne*
Prou. 22. 24. 25. *t'accompagne point de l'homme colere, & ne va point auec l'homme furieux, afin que tu n'apprennes son train, & que tu ne reçoiues vn laqs en ton ame.* Recerchons celle des personnes moderées & paisibles, qui nous soyent en exemple de douceur & de patience. Ayons toûjours quelque homme sage & quelque bon ami pres de nous, à qui nous donnions plein pouuoir d'obseruer tous nos mouuements, & pour peu que nous nous escartions, de nous en reprendre auec liberté, & de nous remettre dans les voyes de la raison & de nostre deuoir. Ne soyons point curieux de sauoir ce que lon dit de nous & les iugements qu'on en fait, n'ayans pour but que de plaire à Dieu seul, & nous contentās pour cela du témoignage de nostre conscience. Au contraire fuyons de sauoir ce qui nous peut fascher & alterer la tranquillité de nostre ame.

N'escoutons point les rapporteurs, qui sont les instruments de Satan pour semer noise entre les freres; ni les flatteurs, qui sous ombre de s'interesser en nostre bien & en nostre honneur, nous entretiennẽt en nos vices,& nous font beaucoup plus de mal que ne sauroient auoir fait ceux contre lesquels ils nous aigrissent. Ne regardons point nostre prochain comme celuy qui nous a offensez, c'est prendre le tison par où il brule,mais comme nostre citoyen,nostre voisin, nostre frere, auec qui Dieu nous a liez par les liens sacrez de la nature & de la Grace. Donnons toûjours à ses actions les interpretations les plus fauorables qu'elles puissent receuoir d'vne ame equitable.Et si nous ne trouuons dequoy les excuser, vsons enuers eux de l'indulgence dont nous voulons qu'ils vsent enuers nous. Pour vne offense imaginaire ne nous causons point vn mal veritable,& si nous en auons receu de vrayes, considerons quelle est l'infirmité humaine, & la supportans en autruy rendons nous dignes qu'on la supporte en nous, qui en auons possible plus de besoin que nos prochains.

En vn mot, s'il se peut, ne nous courrouceons iamais contre eux. Et si la foiblesse de nostre nature est si grande que quand nous sommes offensez nous ne nous puissions empescher de nous en ressentir, moderons tellement nos ressentimens que la passion de nostre chair ne soit point plus puissante en nous que la raison & la pieté. Courrouceons nous & ne pechons point. Nous pouuons bien auoir vne colere saincte & loüable contre les pechez de nos prochains, parce que Dieu y est offensé, ce que nous ne deuons iamais voir sans indignation cõtre le Diable qui en est l'autheur, & qui par ces pechez ausquels il les induit & lesquels il fomente en eux, trauaille tout ensemble contre le salut de leurs ames & contre la gloire de leur Createur. Mais contre la personne de nostre frere il n'y en a point de legitime. Car ou nous le reconnoissons pour nostre frere, & si cela est, comment le pouuons-nous haïr, & nous esmouuoir contre luy: ou nous ne le reconnoissons point pour tel, & si cela est, commẽt disons nous auec luy, en cette Eglise dõt il a l'honneur d'estre

membre aussi bien comme nous, *Nostre Pere qui es és cieux?* Il est vn de nos membres, car, comme dit l'Apostre, *nous sommes membres les vns des autres:* si bien que nous courroucer contre luy, c'est nous courroucer contre nous mesmes, qui est vne action de manie. Au contraire quand il nous fait mal, ou qu'il croit nous en faire par vne phrenesie spirituelle, nous en deuons auoir pitié, & trauailler à le guerir, & prier Dieu pour luy auec vne affection d'autant plus grande que nous voyons sa maladie estre plus violente. Quant mesme il seroit porté cõtre nous d'vne fureur diabolique, nous le deuons regarder comme vn possedé, & d'autant plus mal-heureux que les possedez, que cette possessiõ n'est pas quant au corps, comme celle de ces poures Energumenes que l'Eglise a de tout temps recommandez à Dieu auec tant de cõpassion; mais quant à l'ame, qui est beaucoup plus precieuse, & dont les maux sont bien plus dangereux, puis qu'il y va de la damnation eternelle. Il nous fait tort, mais il s'en fait beaucoup plus à luy mesme. Car en nous offensant, il

offense Dieu, & attire sur soy, entant qu'en luy est, la malediction du ciel, & pour nous au contraire s'il nous esgratigne en l'exterieur de nostre bien, de nostre honneur ou de nostre personne, il nous fait en l'interieur vn grãd bien, entant qu'il fournit de matiere à nostre patience & d'exercice à nostre charité, & ainsi ayde à nous rendre conformes à nostre Seigneur Iesus-Christ; qui nous a bien esté donné pour patron en toute sorte de vertus, afin que nous ensuiuions ses traces, mais specialement en
1. Pierr. 2. 21. 23. ce que *quand on luy disoit outrages, il n'en rendoit point*, & que *quand on luy faisoit mal, il n'vsoit point de menaces, mais se remettoit à celuy qui juge justement*; & mesme prioit Dieu pour ceux qui l'outragoient, comme nous le voyons en l'histoire de sa Passion. C'est en cela particulierement qu'il prend plaisir d'e-
Matth. 11. 29. stre imité. *Apprenez*, dit-il, *de moy que je suis debonnaire & humble de cœur, & vous trouuerez repos à vos ames.* Ayons tousiours ce grand & glorieux exemple deuant nos yeux, & l'ensuiuons de tout nostre pouuoir, afin que luy estans semblables icy bas en

douceur & patience, nous le ſoyons vn iour là haut en beatitude & en gloire. Propoſons nous toûjours cette grãde miſericorde dont celuy auquel nous diſons tous les jours, *Pardonne nous nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſez*, vſe enuers nous poures & miſerables pecheurs. Luc. 11. 4. Nous l'offenſons à toutes heures en vne infinité de ſortes, & neantmoins il nous pardonne nos offenſes, & ſupporte nos infirmitez auec vne indulgence plus que paternelle, *éloignant de nous nos forfaits autant que l'Orient eſt éloigné de l'Occident*. Pſ. 103. 12. Serions nous biẽ ſi malheureux & ſi diſſemblables à vn ſi bõ Pere, que d'offenſer ceux qu'il a faits à ſon image, qu'il a rachetez par le ſang de ſon Fils bien aimé, qu'il a honorez de ſon Bapteſme, qu'il a admis à ſa ſaincte Table, & qu'il nous a ſi expreſſément commandé d'aimer comme nous meſmes! Luy porterions nous ſi peu de reſpect que reprimans bien nos colores deuant les hommes, l'enfant en la preſence de ſon pere, le ſeruiteur en celle de ſon maiſtre, & le ſujet en celle de ſon Prince, nous ne les

reprimassions point en la sienne? Aurions nous si peu de respect à son commandement, que d'entreprendre de nous venger nous-mesmes sous les yeux & comme en despit de celuy qui
Rom. 12. 19. nous crie du ciel, *Ne vous vengez point vous mesmes, mais donnez lieu à l'ire?* Chers freres, que cela ne vous arriue jamis. Si la vēgeance vous semble vne chose si douce, vengez vous à la bonne heure, mais que ce soit d'vne vengeance qui luy soit agreable, & profitable à vos freres & à vous-mesmes; que ce soit en mesprisant & enseuelissant leurs injures par vne charité Chrestienne, &, comme dit l'Apostre, en *surmon-*
Rom. 12. 21. *tant le mal par le bien. Aimez vos enne-*
Matt. 5. 44. *mis, benissez ceux qui vous maudissent, faites bien à ceux qui vous persecutent, priez pour ceux qui vous courent sus.* Quand vous en vserez ainsi, ou vous les gaignerez à Christ, les reconcilierez auec Dieu, & couurirez par vostre charité vne multitude de pechez, ou vous assemblerez des charbons de feu sur leur teste; & Dieu, les hommes & les Anges blasmeront la malice & la fierté de leur courage, qui n'aura pû

estre vaincuë par vne si grande bonté, & au contraire loüeront vostre patience, celebreront vostre vertu & benirõt vostre charité, qui n'aura pû estre surmontée par vne si grande malice. O la belle & douce vengeance, & de laquelle on peut bien dire auecques verité, Il n'y a rien si doux que la vengeance! Au lieu que l'autre dont les hommes sont si auides, quelque douce qu'elle semble au commencement, deuient en fin plus amere que fiel, & est mortelle à tous ceux qui l'exercent.

Si ie vous disois simplement, Ne vous courroucez jamais contre vostre frere, quelque chose qu'il die ou face contre vous, quand il vous aura bien dit des injures, que vostre cœur n'en soit non plus esmeu que si c'estoiēt des roses qu'il vous eust jettées au visage; quand il vous auroit creué vn œil, regardez-le de l'autre auec autant d'amour que s'il ne vous auoit jamais fait que plaisir, j'exigeroy chose tres-juste, & tres digne de vostre Baptesme & de vostre profession, mais plus grande peut-estre qu'elle ne se peut esperer de la fragilité humaine. Mais ie me con-

tente de vous dire, Courroucez vous & ne pechez point plus auant, qu'au moins il ne vous auienne jamais que le Soleil ſe couche ſur voſtre courroux. Impoſons nous tous cette loy de ne nous aller jamais coucher ſans dire en nous meſmes, Comment ay-je paſſé la journée ? Ne m'eſt-il point arriué d'offenſer quelcun de mes prochains de fait ou de parole, ou de me courroucer contre luy s'il m'a offenſé ? Et ſi noſtre conſcience nous reproche de l'auoir fait, au lieu de fomenter ce feu qui s'eſt allumé en noſtre ame, eſtouffons-le, & ne nous donnons point de repos que nous ne le voyons eſteint tout à fait. O que nous repoſerons doucement dans le ſein de noſtre Sauueur quand nous aurons nettoyé noſtre cœur de toute paſſion, & que la charité & la paix repoſeront à nos coſtez ! Que ſi d'auenture il nous arriue, comme la chair eſt fiere & difficile à vaincre, de paſſer quelques jours & quelques nuicts ſur noſtre colere, que nous ne puiſſions nous diſpoſer de nous meſmes à la reconciliation, au moins lors que nos Paſteurs,
nos

nos proches, nos amis trauaillent à nous appaiser, ne resistons point à leurs remonstrances, & aux salutaires conseils que Dieu nous adresse par eux, & ne nous rendons point inflexibles & inexorables. Mais je suis colere de ma nature & sensible aux injures, ie m'en veux mal, mais je ne puis vaincre mon courage. O parole honteuse & indigne d'hommes raisonnables! Nous appriuoisons bien les lions, quand nous l'entreprenons, & les faisons deuenir, par maniere de dire, des hommes en douceur: & serõs-nous si mal-heureux que d'hõmes que nous sommes, nous nous rendions pires que des lions, & que nous aimions mieux imiter la ferocité des bestes sauuages & l'obstination des demons que la douceur & la benignité de nostre Pere & de nostre Sauueur? Ah mes freres, mes tres-chers freres, plustost ne fussions-nous jamais nés! Car quãd il viendra pour juger le monde, ce sera principalement par la charité qu'il examinera nostre vie. Et quand en ce jour non moins redoutable aux naturels farouches que souhaitable aux ames misericordieuses, il vous deman-

deroit, Auez vous pardonné à vos freres? en vain luy diriez vous, I'ay fait toute ma vie vne constante profession de ta verité, je me suis rendu assidu à tous les exercices de pieté, j'ay ieusné, j'ay pleuré, j'ay fait plusieurs aumosnes. Il vous demanderoit encor, Mais auez-vous pardonné à vos freres? Alors que luy respondriez-vous? Ce seul peché auquel vous vous seriez obstinez, ne seroit-il pas suffisant pour vous perdre eternellement? Ne sauez-vous pas ce qu'il a dit si hautemẽt en l'Euangile,

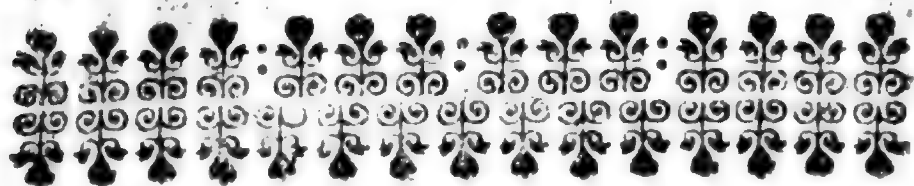
Matth. 6.15. *Si vous ne pardonnez aux hommes leurs offenses, vostre Pere celeste ne vous pardonnera point les vostres*? Et quand il vous feroit endurer *le ver qui ne meurt point & le feu qui ne s'esteind point*, parce que vous n'auriez pas voulu estouffer, quelque chose qu'il vous eust peu dire, le ver de vostre haine & le feu de vostre colere, ne vous feroit-il pas justice?

Au nom de Dieu, chers freres, si vous vous aimez, & si le soin de vostre salut vous touche, ne vous trahissez point vous-mesmes, & ne donnez point lieu aux suggestions de vostre aduersaire plustost qu'aux conseils de vostre Sau-

uieur. Le Diable trauaille à vous perdre vous & vostre prochain, en attisant le feu de vos coleres, & en vous induisant luy d'vn costé à vous offenser, & vous de l'autre à vous en ressentir. Ne donnez point ce passetemps à vostre commun ennemi de vous voir entremordre & entredéchirer l'vn l'autre: mais que s'il a eu le plaisir de vous mettre en querelle, il ait le regret & la honte de vous voir meilleurs amis que jamais. Ainsi au lieu de vous venger l'vn de l'autre à vostre commune ruine, vous vous vengerez tous deux de luy à vostre consolation & à vostre salut, & vous rẽdrez vainqueurs tout ensemble de luy & de vous-mesmes. Et si vostre prochain ne veut point prendre part à cette victoire, aimant mieux se ranger du party du Diable pour satisfaire à sa malice, vous la remporterez tout seul auec tant plus de gloire deuant Dieu & deuant ses Anges. Et ne dites point icy que le monde s'en moquera & vous mesprisera comme vn homme sans cœur & sans ressentiment, mais méprisez genereusement ce mépris. Que

vous souciez-vous de tous les jugemens de la terre, vous qui estes assis és lieux celestes auec Christ ? Ce ne sera pas ce monde là qui vous jugera. Au contraire si vous viuez selon la Loy de Dieu, mettans tout vostre honneur & tout vostre contentement à luy plaire, ce sera vous qui jugerez le monde. Nostre Seigneur Iesus sera vostre seul Iuge, c'est de luy seul que vous deuez recercher l'approbation, afin qu'au jour de son apparition glorieuse en la presence de ce monde mesme qui vous aura ainsi mesestimé, il vous donne vostre loüange, qu'il ceigne vostre teste d'vne couronne d'honneur & de gloire qui ne se flestrisse jamais, & que vous trouuiez en son Pere la misericorde que vous aurez exercée enuers vos prochains. Ie prie le Seigneur Dieu qui a dicté à son Apostre ces diuines paroles dont vous venez d'entendre l'exposition qu'il en face par son Esprit vne si profonde impression dans le nostre, que comme nous en auons esté aujourd'huy les auditeurs, nous en soyons par tout les obseruateurs en toute nostre vie, pour participer enfin

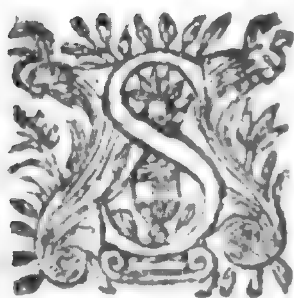
touſs enſemble, ſelon ſes promeſſes & nos eſperances, à tous les auantages & à toutes les joyes de ſon Royaume. A luy, comme au Fils & au S. Eſprit ſoit rendu tout honneur & toute benediction aux ſiecles des ſiecles. Amen.



SERMON DIXIESME,

Sur ces paroles de l'Apostre S. Paul au 4. chap. de l'Epistre aux Ephesiens.

Vers. 28. *Que celuy qui desroboit, ne desrobe plus, mais plustost qu'il trauaille en besongnant de ses mains en ce qui est bon : afin qu'il ait pour departir à celuy qui en a besoin.*



I nous estions d'vne nature purement spirituelle, comme les Anges, nous n'aurions besoin d'autres biens que des spirituels. Tout nostre exercice seroit de contempler Dieu face à face, & d'adorer & magnifier sa grandeur. Apres la sagesse & la vertu, les deux grands biens de l'ame, nous n'aurions rien à souhaitter pour la perfection de

nostre estre, & pour la beatitude de nostre estat. Mais estans composez, comme nous sommes, de chair & d'esprit; outre ces biens spirituels qui font la vie & la felicité de nostre ame, il nous est force de donner vne partie de nostre soin à ceux sans lesquels la vie de nostre corps ne sauroit subsister. Comme ce soin est necessaire aux hommes, aussi est-il tres-agreable à Dieu, pourueu qu'ils acquierent ces biens en bonne conscience, & qu'ils en vsent auec vne vraye charité. Mais le mal est que s'ils ne sont instruits en son eschole, & regenerez par son Esprit, ils ne sauent faire ni l'vn ni l'autre. Ils sont bien soigneux d'acquerir des biens, mais par larcin, par fraude, par extorsion, par rapine, ou par des arts infames & damnables, & apres qu'ils les ont acquis, ou ils les enfouissent par auarice, ou ils les perdent par prodigalité, donnans au luxe & à la vanité ce qui deuoit estre voüé au seruice de Dieu, & au soulagement du prochain. Tant l'ennemi de leur salut a seu corrompre puissamment leurs esprits, pour conuertir à

la damnation de leurs ames ce que Dieu auoit institué pour la conseruation de leurs corps. C'est pourquoy
2 Pier. 3.9. Dieu, qui *ne veut point qu'aucun perisse*, mais *que tous hommes soient sauuez*, pour nous garder des pieges du
Luc 16. 9. Diable, & pour nous adresser au chemin de salut, nous a donné en diuers lieux de sa Parole plusieurs salutaires instructions tant sur l'acquisition de ces biens que sur leur legitime vsage, afin que les gaignant & les dispensant selon sa volonté, nous luy soyons agreables en l'vn & en l'autre, & qu'outre le profit que nous en tirerons pour cette vie temporelle, *nous nous en facions des amis qui nous recueillent aux tabernacles eternels*. C'est à quoy tend cette exhortation de l'Apostre que vous venez d'entendre, *Que celuy qui desroboit, ne desrobe plus, mais plustost qu'il trauaille en œuurant de ses mains en ce qui est bon; afin qu'il ait pour departir à celuy qui en a besoin.*

Il fait icy deux choses, dont l'examen sera aussi les deux membres de nostre meditation. Premierement il

monſtre comment nous deuons acquerir les commoditez de la vie, à ſauoir non par larcin, mais par vn honneſte labeur : & puis il nous enſeigne quel eſt l'vſage auquel nous les deuons employer apres que nous les auons acquiſes ; à ſauoir de nous en ayder tellemẽt nous-meſmes, que ce ſoit auſſi pour en ſubuenir à ceux qui ſe trouuent en neceſſité. Quant au premier, l'homme eſtant ſorti nud du ventre de ſa mere, & n'ayant rien apporté au monde dequoy il ſe puiſſe nourrir & veſtir, il faut qu'il acquiere par induſtrie ce qu'il n'a pas receu de la nature, & qui eſt neceſſaire à l'entretenement de ſa vie. Là deſſus le Diable trauaille à nous induire à jetter noſtre conuoitiſe & nos mains ſur ce qui appartient à nos freres pour nous engraiſſer de leur ſubſtance, & nous reueſtir de leurs dépouilles. Dieu au contraire nous ordonne de gagner noſtre pain à la ſueur de noſtre viſage, & d'acquerir ce qui nous fait beſoin pour noſtre propre ſubſiſtence, & pour le ſoulagement de nos freres, par le labeur d'vne honneſte

vocation. C'eſt pourquoy l'Apoſtre parlant à ceux qui ſont paſſez du ſeruice du Diable à celuy de Dieu, les exhorte premierement à s'abſtenir des larcins auſquels ils s'adonnoient, tandis qu'ils eſtoient au ſeruice de leur premier maiſtre, & puis à s'appliquer à vn juſte & innocent labeur, gardans en toutes choſes la bonne conſcience enuers Dieu & enuers les hommes, comme il eſt conuenable à la ſaincteté, à l'equité & à la juſtice de leur nouueau Seigneur. *Que celuy*, dit-il, *qui déroboit, ne dérobe plus*. Où il entend par dérober non ſeulement cét infame peché qu'on appelle vulgairement larcin, & qui eſt puni par les Loix ciuiles en toutes les Republiques bien ordonnées; mais toute actiō par laquelle nous nous approprions le bien qui appartient à autruy: ſoit que nous n'y employiōs que des fraudes & de ſourds artifices, par leſquels, comme par vne eſpece de magie, nous facions paſſer inſenſiblement dans nos vignes & dans nos champs les vendanges & les moiſſons de nos voiſins, ſoit que nous y vſions d'extor-

ſion & de violence, abuſans de noſtre pouuoir contre la foibleſſe de ceux qui ne ſe peuuent pas defendre de noſtre injure. Ce peché s'exerce diuerſement ſelon la differente qualité des perſonnes ou qui le commettent ou qui en ſouffrent, & ſelon les diuers moyens & les diuerſes occaſions qu'en fournit la condition des vns & des autres. Mais en quelque façon qu'il ſe prattique, & quelque nom que le monde luy donne, c'eſt touſiours vn larcin deuant Dieu, c'eſt à dire vn peché auquel ſa Majeſté eſt offenſée en pluſieurs ſortes. Car premierement celuy qui le commet viole euidemment la Loy, tant celle de l'equité naturelle, qui defend de faire à autruy ce que nous ne voudriõs pas eſtre fait à nous meſmes, que celle que Dieu donna jadis à ſon peuple ſur la montagne auec foudres & auec tempeſtes, ſignes viſibles des vengeances qu'il déployeroit ſur ceux qui entreprendroiẽt de l'enfraindre, Loy en laquelle il crie hautement, *Tu ne déroberas point.* Et puis il attente auec vne audace qui n'eſt pas tolerable

contre l'authorité par laquelle le souuerain Seigneur & Maistre de tous les biens du monde les a distribuez aux hommes, en assignant à chacun la part qu'il a jugé luy estre conuenable : & fait vne tacite reproche à sa sagesse de n'y auoir bien procedé, mais d'auoir trop donné à l'vn, & à l'autre trop peu. Outre cela il luy monstre manifestement qu'il se défie de sa bonté & de sa Prouidence, comme si Dieu n'estoit pas suffisant pour le nourrir auec la portion qu'il luy a donnée, & pour luy adjouster de jour en jour tout ce qui luy sera besoin pour sa subsistence, luy qui nourrit les corbeaux & les passereaux auec bien moins de prouision ; & croit que le Diable est plus capable de l'entretenir par le larcin & par la rapine, que Dieu par le labeur legitime de la vocation à laquelle il l'a appellé. Finalement il brise auec mépris & auec insolence les deux liens les plus sacrez de la societé des hommes, qui sont la justice & la charité. Car la justice veut qu'on rende à chacun ce qui luy appartient : au lieu que luy par vne ex-

treme injuſtice rauit à ſon frere ce qui luy a eſté laiſſé par ſes peres, où qu'il a acquis par ſon induſtrie, & ſe l'approprie à ſoy meſme, encore qu'il n'y ait aucun droit ni en l'vn ni en l'autre titre. Et la charité requiert de nous que nous aimions noſtre prochain comme nous meſmes, & qu'au lieu de luy rauir ſon bien, nous luy donnions le noſtre propre, quand il eſt neceſſaire.

Auſſi Dieu a ce crime en vne ſi grande execration qu'il n'eſt ſorte de peine ni de malheur qu'il ne denonce à ceux qui s'en trouuent entachez. Car il les menace de honte, de confuſion & de ruine en ce ſiecle, & de la damnation eternelle en l'autre. Pour celuy-cy oyez ce qu'il dit au dixſeptieſme de Ieremie, *Celuy qui acquiert des richeſſes, & non point ſelon le droit, eſt vne perdrix qui couue ce qu'elle n'a point pondu. Il les laiſſera au milieu de ſes jours, & ſera trouué fol à la parfin.* Et au vingtieſme de Iob, *Si le mal luy eſt doux en la bouche, & s'il le cache ſous ſa langue, s'il l'eſpargne & ne le laſche point, mais le retient au dedans de ſon palais, ſa nourriture ſe*

changera en ses entrailles, deuenant fiel d'aspic dedans luy, Il a englouti les richesses, mais il les vomira. Le Dieu fort les jettera hors de son ventre. Il n'en sentira point de contentement, & ne retiendra rien de ce qu'il a tant conuoité. Metaphore prise, ce semble, de ces vautours gloutons qui lors qu'ils rencontrent vne large proye, s'en soulent excessiuement, & puis sont contraints de reuomir tout jusques à leurs propres entrailles. Et quand cette malediction ne leur arriueroit pas à eux-mesmes, elle arriue ordinairement à leurs heritiers; les biens de Dieu qu'ils detiennent en injustice, estans comme en trauail, & souspirans entre leurs mains, & se faisans en fin des aisles d'aigle pour s'enuoler de ces tabernacles d'iniquité. Car il faut necessairement que la maison bastie de biens mal acquis s'en aille en ruine.
Hab. 2. 9. 10. *Malheur*, dit Habacuc, *sur celuy qui est conuoiteux pour sa maison d'vn mauuais & deshonneste gain. Tu as pris vn conseil de confusion pour ta maison de consumer beaucoup de peuples; voire as peché contre toy-mesme. Car la pierre*

criera de la paroy, & la trauaison luy respondra d'entre le bois. Ce sont là des denonciations formidables, qui doiuent faire trembler les larrons, & tous les vsurpateurs & les detenteurs du bien de leurs prochains. Mais ce n'est rien encor au prix de celle que nostre Seigneur Iesus-Christ leur fait par la bouche de son Apostre au sixiéme de la premiere aux Corinthiens, *Ne vous abusez point, ni les larrons ni les auaricieux, ny les rauisseurs n'heriteront point le Royaume de Dieu.* Et certes il y a bien apparence que s'il en ferme la porte à ceux qui ne l'auront pas nourri & vestu en ses membres, beaucoup plus la fermera-il à ceux qui l'auront dépouillé & reduit à la faim. Or s'ils n'heritent point le Royaume de Dieu, qu'heriteront-ils donc sinon la malediction du ciel, les horreurs de l'enfer, les tenebres exterieures, le grincement de dents, le ver qui ne meurt point, & le feu qui ne s'esteint point?

Voila quelle est l'atrocité de ce crime, & celle de la peine qui luy est denoncée du ciel. Ce n'est donc pa-

ſans vne tres-grande raiſon que noſtre Apoſtre prend ce ſoin de l'éloigner autant qu'il peut de la vie des Chreſtiens, quand il crie dans ce texte, *Que celuy qui deſroboit, ne deſrobe plus*; c'eſt à dire, que ceux qui ont juſques icy exercé ce malheureux & infame meſtier, ſoit durant le temps de leur ignorance, ſoit depuis leur conuerſion au Chriſtianiſme, s'en deportent à l'aduenir, qu'ils ceſſent de charger l'Egliſe de Chriſt de ce blaſme d'eſtre vne compagnie de larrons & de rauiſſeurs, & que gardans la bonne conſcience enuers Dieu & enuers les hommes, & ſe tenans religieuſement dans les regles de la juſtice & de la charité Chreſtienne, ils facent voir à tout le monde combien eſt ſaincte & innocente la Religion qu'ils ont embraſſée. De ce diſcours de l'Apoſtre nous recueillons deux choſes, l'vne, qu'il y en auoit alors pluſieurs en l'Egliſe qui ayans renoncé aux ſuperſtitions & aux idolatries des Infidelles, en auoient retenu les vices, & ne les pouuoient déraciner de leurs mœurs; qui eſt la meſme
choſe

chose que nous voyons, à nostre grand regret, en ces derniers siecles en la conuersion d'vne grande partie de ceux qui des erreurs de Rome se conuertissent à la vraye & pure Religion; L'autre qu'encor qu'ils fussent tels, les saincts Apostres ne les retranchoient pas pourtant tout incontinent de la communion de l'Eglise, mais se contentoient de les exhorter à vne vraye repentance, & à vn serieux amendement de vie. Ce que les anciens Peres ont releué tres-à propos contre l'heresie des Nouatiens, qui disoient que tous les pechez que les hommes auoient commis durant leur ignorance, estoient effacez en leur Baptesme: mais que si apres le Baptesme ils venoient à tomber derechef en quelqu'vn de ces pechez là, il n'y auoit point de lieu de repentance pour eux, & que l'Eglise ne les pouuoit plus receuoir en sa communion: au lieu que l'Apostre ordõnoit à celle de Corinthe de receuoir l'incestueux 2. Cor. 2. 7. 8. à sa paix apres les tesmoignages suffisans de sa repentance; & icy en parlant à ceux qui estoient coupables de

Ee

larrecin ſe contentoit de dire, *Que celuy qui déroboit, ne dérobe plus.* Vous trouuerez poſſible eſtrange qu'il die ſimplement à celuy qui a dérobé, qu'il ne dérobe plus; au lieu de luy dire qu'il reſtitue. Mais quand il dit, *Qu'il ne dérobe plus*; en ces mots là eſt neceſſairement compris le deuoir de reſtituer. Car qui a dérobé & ne reſtitue point, il perſeuere en ſon peché, & demeure touſiours larron; la detention du bien d'autruy n'eſtant pas moins digne du nom de larrecin que la premiere vſurpation qui en a eſté faite par le larron. Mais quand il ſe repent de ſa faute, & qu'il reſtitue ce qu'il auoit dérobé, alors il ceſſe vrayment d'eſtre larron, & peut-on dire de luy auec raiſon que celuy qui déroboit, ne dérobe plus.

Pour obtemperer donc au commandement de l'Apoſtre, il faut que l'homme à qui ſa conſcience reproche qu'il a acquis injuſtement les moyens qu'il poſſede, reſtitue premierement ce qu'il detient à ſon prochain, faiſant comme le bon Zachée, *Ie donne la moitié de mes biens aux* *Luc.19.8.*

poures, & si j'ay circonuenu quelqu'vn en quelque chose, je rends le quadruple; & puis apres qu'il prenne vne bonne & ferme resolution de n'acquerir jamais du bien par larcin ni par rapine, mais par des voyes justes & conuenables, c'est à dire par vn labeur legitime en l'exercice de sa vocation. C'est ce que S. Paul nous enseigne quand il adjouste, *Mais que plustost il trauaille de ses mains en ce qui est bon* Il y en a plusieurs qui sont tentez à dérober par la necessité, & pourtant Agur demandoit à Dieu *qu'il ne luy donnast point poureté, depeur qu'estans apouri il ne dérobast*, & ce qui les reduit à cette necessité là c'est la faineantise. Car cependant que le paresseux tiēt ses mains en son sein, ne songeant point à l'aduenir, & ne tenant conte de cultiuer ses vignes & ses champs, tout y monte en ronces & en chardons: & la poureté s'auançeant sans qu'il s'en apperçoiue, se rüe tout à coup sur luy, comme vn soldat, & le dépouille de tout ce qu'il a, comme le Sage le represente au liure des Prouerbes. C'est pourquoy l'Apostre pour exempter l'homme & de la

Pro.30 8.9.

Prou.24.30. 31.34.

poureté, & de la tentation au larcin, luy ordonne de trauailler. Et à cela nous sommes tous generalement obligez premierement pour faire valoir les talents que nous auons receus de Dieu, & tout ce qu'il nous a donné d'industrie corporelle ou spirituelle. Car il ne nous a pas pourueus de tant de graces & du corps & de l'ame pour les laisser en oisiueté, oisiueté qui est la paralysie de l'ame, la roüillure de l'esprit, l'engourdissement du corps, l'oreiller du Diable, la peste des vertus, & le seminaire de tout vice, mais afin que nous en vsions à sa gloire, selon les moyens & les occasions qu'il en donne à chacun de nous en l'exercice de la vocation en laquelle il l'employe. Secondement pour acquerir ce qui nous fait besoin pour l'entretien de nostre vie & de celle des nostres. Car il est raisonnable que ceux qui veulent auoir le plaisir de joüir des commoditez de la vie, participēt aussi à la peine de les gagner. Et quant aux faineans il ne seroit pas juste qu'ils vescussent de la sueur de ceux qui trauaillent, & que des bourdons qui ne

ſont point de miel vinſſent manger le labeur des abeilles. *Qui ne veut point trauailler, ne doit point manger,* comme le remonſtroit l'Apoſtre aux fidelles de Theſſalonique, s'il s'en trouue de tels en l'Egliſe, comme il ne s'en trouue touſiours que trop, ils meritent d'eſtre appellez la vermine de la ſocieté humaine, comme vn ancien Empereur appelloit ceux qui ſuiuoient ſa Cour, & qui luy eſtoient inutiles, la vermine de ſon Palais: & d'eſtre chaſſez par les perſonnes diligentes & induſtrieuſes, tout de meſme que les frelons le ſont par les abeilles. Ni en l'Eſtat ni en l'Egliſe nul ne doit demeurer oiſif. Qui ne peut trauailler du corps, le doit faire de l'eſprit; & qui ne le peut de l'eſprit, le doit faire du corps. Il n'y a qu'vne extreme impuiſſance de l'vn & de l'autre qui puiſſe excuſer l'homme de trauailler. C'eſt pourquoy noſtre Apoſtre dit ſi generalement, *Que celuy qui déroboit, ne dérobe plus.* Vous me direz poſſible, Mais y ayant ces deux eſpeces de trauail, celuy de l'eſprit & celuy du corps; & celuy de l'eſprit eſtant le

2.Theſſ.3.10

plus considerable, le plus vtile, le plus noble & le plus digne de l'homme; comment l'Apostre se restraint-il icy à celuy du corps, quand il dit, *en œuurant de ses mains*, A quoy s'il faloit necessairement prendre ces paroles comme elles sonnent, ie respondroy qu'alors l'Eglise estoit composée pour la plus part d'artisans & de gens de trauail, suiuant ce que l'Apostre disoit au premier de la premiere aux Corinthiens, *Vous n'estes pas beaucoup de nobes, ni beaucoup de puissans, ny beaucoup de sages*; & que c'est à eux proprement & principalement que sa remonstrance s'adresse. Mais il n'est nullement necessaire d'en venir là, pour d'vn commandement donné à tous les hommes faire vne particuliere leçon donnée à quelques-vns seulement. Au contraire par vne espece il faut entendre tout le genre, selon le style ordinaire de l'Escriture, qui appelle *labeur* ou *œuure de nos mains* tout labeur de corps ou d'esprit, dont nous seruons ou le public ou le particulier, & dont en le seruant nous gaignons nostre vie, en

quelque vocation que ce ſoit. Ainſi au Pſeaume nonantieſme Moyſe dit, *Que la plaiſance du Seigneur noſtre Dieu ſoit ſur nous, & qu'il diſpoſe l'œuure de nos mains.* Et Dauid au Pſeaume cent vingthuictieſme, *O que bienheureux eſt quiconque craint l'Eternel, & chemine en ſes voyes. Car tu mangeras le labeur de tes mains, tu ſeras bienheureux, & bien te ſera.* Et Salomon au cinquieſme de l'Eccleſiaſte, parlant à celuy qui fait des vœux & qui ne les accomplit point, *Pourquoy l'Eternel diſſiperoit il l'œuure de ſes mains?* C'eſt à dire, Pourquoy attirerois tu ſa malediction ſur tout ton trauail? Et cette façon de parler eſt ſi familiere aux autheurs ſacrez, que meſme en parlant des œuures de Dieu, encor qu'il n'ait ni mains ni corps, ils ne laiſſent pas de les appeller *les œuures de ſes mains*, par vne metaphore priſe des œuures corporelles qui ſe font preſque toutes par le miniſtere des mains, dont les anciens les ont juſtement appellées l'organe des organes. A quoy j'adjouſte que le labeur eſt tellement ordonné à tous hommes, que

quand ceux mesmes qui exercent les plus nobles & plus sainctes vocations, où ils viuent non du trauail de leurs bras, mais de celuy de leurs esprits, ne pourroient point s'entretenir de leur seule industrie spirituelle, ils deuroient trauailler de leurs propres mains, plustost que de venir ou au larcin ou à la mendicité, qui en des personnes valides est vn vray larcin deuant Dieu. *Que celuy qui déroboit*, dit l'Apostre, *ne dérobe plus, mais qu'il trauaille plustost œuurant de ses mains.* Et pour monstrer qu'il n'estoit pas comme les Pharisiens desquels il est dit qu'ils lioient de pesans fardeaux lesquels ils mettoient sur les espaules des hommes, mais qu'ils eussent esté bien marris de toucher du bout de leur doigt, & qu'il ne preschoit pas aux autres le trauail pour demeurer luy-mesme en oisiueté, il leur en a donné le premier l'exemple, trauaillant de ses propres mains, & mesme à vn trauail fort vil, qui estoit de faire des tabernacles, ou des tentes de cuir. Il sauoit bien qu'il n'y estoit pas obligé, non plus que les autres Apostres,

& qu'exerceant, comme eux, vne charge qui requeroit vn homme tout entier,& vaquant jour & nuiɛt à l'œuure du ſainɛt Miniſtere, il n'eſtoit pas raiſonnable qu'outre cela il fuſt occupé à vn meſtier corporel, pour gagner ſa uie, teſmoin ce qu'il diſoit au neufieſme de la premiere aux Corinthiens, *Moy ſeul & Barnabas n'auons nous pas la puiſſance de ne trauailler point? Qui eſt-ce qui jamais va à la guerre à ſa ſolde? Qui eſt-ce qui plante la vigne, pour n'en manger point du fruiɛt? Qui eſt ce qui paiſt le troupeau, pour n'en manger point du laiɛt? La Loy meſme ne dit elle pas, Tu n'emmuſeleras point le bœuf qui foule le grain? Ne ſauez-vous pas que ceux qui vaquent aux choſes ſacrées, mangent de ce qui eſt ſacré, & que ceux qui ſeruent à l'autel, participent à l'autel? De meſme auſsi le Seigneur a ordonné que ceux qui annoncēt l'Euangile, viuent de l'Euangile.* Et s'il euſt veu que ce trauail corporel l'euſt diſtrait de ſa fonɛtion principale, ou s'il euſt eu, comme Timothée, vn corps infirme & maladif, qui n'euſt pas peu ſupporter ce trauail, il ne faut nullement

douter qu'il ne s'en fust exempté, pour mieux vaquer à son Ministere. Mais si sentant vn corps assez robuste & vigoureux, & n'estant pas obligé, comme nous, à vn grand estude pour la predication de l'Euangile, parce qu'à mesure qu'il preschoit, l'Esprit de Dieu luy suggeroit immediatement ce qu'il auoit à dire, il a creu qu'il deuoit prẽdre quelques heures pour gagner sa vie par le trauail de ses mains, sans estre en charge aux Eglises, & a subi volontairement ce trauail pour proposer l'Euangile de Christ sans porter coust à personne. S'il en eust vsé autrement, il eust pensé abuser de sa puissance en l'Euangile, s'espargnant soy mesme pour charger l'Eglise, & donnant prise à ses aduersaires & enuieux qui l'eussent voulu faire
1. Cor. 9. 15. passer pour vn mercenaire. Et pourtant il disoit qu'il eust mieux aimé mourir que si quelqu'vn eust aneanti en cela sa gloire. Ce qui a donné vn merueilleux poids aux exhortations qu'il faisoit aux autres à trauailler, à ne fouler personne, s'il se pouuoit, mais à subuenir aux necessiteux. C'e-

ſtoit là ce qui luy donnoit cette grande aſſeurance & cette ſaincte gloire auec laquelle vous voyez qu'il diſoit aux Anciens d'Epheſe à Milet, *Ie n'ay conuoité ni l'argent, ni l'or, ni la robe d'autruy : & vous-meſmes ſauez que ces mains ont fourni les choſes qui m'eſtoient neceſſaires, & à ceux qui eſtoient auec moy. Ie vous ay monſtré en tout qu'en trauaillant il faut ſupporter les infirmes, & auoir memoire des paroles du Seigneur Ieſus, que c'eſt choſe plus heureuſe de donner que de receuoir.* Et aux Theſſaloniciens, au troiſieſme de la ſeconde, *Nous vous denonceons au nom de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt que vous vous retiriez de tout frere cheminant deſordonnément, & non point ſelon l'enſeignement que vous auez receu de nous. Car vous ſauez comme il faut que vous nous enſuiuiez. Car nous ne nous ſommes point portez deſordonnément entre vous, & n'auons mangé le pain d'aucun pour neant : mais auons eſté en labeur & en trauail, trauaillant nuict & jour, afin de ne charger aucun de vous.* Act. 20. 33. 34. 35.

Mais reuenons à noſtre texte, & conſiderons la nature & la qualité du trauail qu'il exige du fidelle. *Qu'il œu-*

ure, dit-il, *de ses mains en ce qui est bon.* Ce n'est pas assez de trauailler. Le larron trauaille bien aussi, & quelquefois plus que l'homme de bien : mais d'vn labeur qui est *comme l'herbe des toits, laquelle est seche auant qu'elle mõte en tuyau, & dont les passans ne disent point, La benediction de Dieu soit sur vous.* Il faut que ce soit en ce qui est bon, en vne vocation legitime, où il n'y ait rien qui ne soit juste & honneste en soy, & qui ne serue à la societé des hommes; non en des arts ou inutiles ou infames, qui ne sont bonnes qu'à amuser les sens par de vaines curiositez, qu'à corrompre les mœurs par des actions scãdaleuses, qu'à circonuenir & à fouler le prochain par fraudes & par tromperies, & mesme qu'à appourir & à opprimer les peuples tous entiers par des inuentions maudites, que le Diable, autheur & inuenteur de tout mal, suggere à ceux qui s'y adõnent. Que tels arts, veut dire l'Apostre, soient bannis d'entre les Chrestiens, & que l'on n'y voye exercer que des vocations honnestes, & des mestiers je ne di pas seulement innocents, mais profitables au public & au particulier.

Pseau. 129. 6.7.8.

Voilà quelle est l'occupation qu'il dõne au fidelle en ce qui est de l'acquisition des commoditez de la vie, mais voyons maintenant à quel vsage il veut qu'il les destine. C'est *afin*, dit-il, *qu'il ait dequoy departir à celuy qui en a besoin.* Il ne condamne pas les richesses, ni ceux qui les possedent, comme a fait temerairemẽt l'heretique Pelagius, qui disoit qu'vn homme riche, s'il ne vẽd tous les biens, quand mesme il les employeroit à toute sorte de bonnes œuures, ne peut entrer au Royaume de Dieu, & auquel le Synode de Palestine fit retracter & anathematiser cet erreur. Il en regle seulement l'vsage, disant que l'homme en trauaillant pour acquerir des biens, ne doit pas auoir simplement pour but de se mettre bien à son aise, & d'entretenir sa famille auec plus de cõmodité & plus de splẽdeur, mais qu'il faut qu'il le face pour auoir dequoy subuenir à celuy qui en a besoin; c'est à dire, afin que se contentant d'en prẽdre ce qui est necessaire à l'honneste entretiẽ tant de sa personne que de sa famille, il face part du reste a ceux qui se trouuent en necessité. Remarquez biẽ, je vous prie,

les termes dont il vſe. Car il les a choiſis auec vne ſinguliere prudence, & ils nous expriment parfaitement bien ce qui eſt de noſtre deuoir. Premierement il ne dit pas, afin qu'il donne tout ſon bien aux autres, mais ſeulement, *afin qu'il ait dequoy leur departir*, c'eſt à dire, leur en faire part. C'eſt ce que ſignifie le mot Grec qu'il employe en ce lieu, comme nos Interpretes l'ont fort bien compris. Car il veut biẽ que nous exercions charité, mais non pas que ce ſoit en ſorte que les autres ſoient ſoulagez, & que nous en demeuriõs foulez, comme il le proteſte en termes exprés au huictieſme de la ſeconde aux Corinthiens. *Que tes fontaines*, dit Salomon,

Prou.5.16. 17.

s'eſpanchent dehors, & les ruiſſeaux d'eau par les ruës: mais qu'elles ſoient à toy ſeul, & non aux eſtrãgers auec toy. Qui a deux robes, dit Iehan Baptiſte, *en eſlargiſſe à celuy qui n'en a point*. Il ne luy ordonne pas de demeurer nud, mais en ayant deux robes, d'en eſlargir vne, c'eſt à dire, à ſoulager ſon poure frere d'vne partie de ſes commoditez, qui eſt vne charité raiſonnable & bien ordonnée. Secondement il ne dit pas generalemẽt & confuſément, pour départir aux autres,

Luc 3.11.

mais plus preciſémẽt, *pour departir à celuy qui en a beſoin*. Car il n'entẽd pas que de ceux qui ſont ſains & robuſtes, les vns trauaillent & acquierent, & que les autres pouuans trauailler auſſi bien qu'eux, mais aimãs mieux demeurer en oiſiueté, viuent du labeur de ceux-là. Il veut que tous ceux qui peuuent trauailler, trauaillent: mais que la charité de ceux qui le peuuent, ſubuienne à la neceſſité de ceux qui ne le peuuent pas. Ce qui, encor qu'il ſemble libre & volontaire, eſt en effect vn deuoir fondé ſur vn droit tres-naturel & tres-raiſonnable. Car ſoit qu'on nous conſidere cõme hommes, ſoit qu'on nous regarde comme Chreſtiens, nous ſommes tous membres les vns des autres, appartenãs à vne meſme ſocieté ciuile & Eccleſiaſtique. Or comme les membres doiuẽt bien tous trauailler pour l'entretien de tout le corps, chacun ſelon la fonction que la nature luy a aſſignée: mais quãd il y en a de malades & d'impotens, qui ne peuuent pas trauailler, il faut que les autres les ſeruent & les ſupportent: ainſi en doit-il eſtre entre tous les hommes, mais principalement entre les fidelles,

Ceux qui sōt sains & vigoureux doiuēt tous trauailler & s'entr'ayder les vns les les autres de leur trauail. Mais quād il y en a quelques vns que l'aage, que la maladie, que la multitude d'enfans, que quelque grand & soudain desastre a reduits ou à vne totale impuissance de gagner leur vie par leur trauail, ou à vne si grāde foiblesse que leur petit labeur ne peut pas suffire à l'entier entretien de leurs personnes & de leurs familles, il faut que ceux ou qui ont des moyēs, ou qui par leur trauail en peuuēt acquerir, soulagent leur misere, & subuiennent à leur indigence. C'est pour cela que le Diaconat a esté institué, & que les hospitaux, ou les hostels-Dieu, cōme on les appelle, ont esté dressez de tout temps dans les villes où le Christianisme a esté receu. Institution si humaine & si raisonnable, que mesme Iulian, ce capital ennemy des Chrestiens, a esté contraint de les en loüer, & qu'il s'est proposé, par enuie qu'il portoit à la gloire de charité, & non par vne vraye charité en effect, à les introduire parmy les Payens. Mais outre cét ordre public, il faut que chaque fidelle en particulier,

la où

là où il apperçoit vne vraye necessité, y tende la main, & y exerce sa beneficence. Ie di là où il apperçoit vne vraye necessité, par ce que c'est là seulement que cette sorte de charité est bi n mise. Car quant aux autres, ils n'y doiuent point auoir de part, n'estant pas raisonnable que les aumosnes qui appartiennent aux vrays poures, soit donn es à des ventres oyseux, & à des caimands volontaires, pour les entretenir en leur faineantise. Aussi les anciens Conciles ont fait plusieurs beaux Canons contre cette infame sorte de gens pour les exclure des subuentions de l'Eglise; & les Empereurs & Princes Chrestiens, plusieurs constitutions tres-prudentes pour bannir & exterminer vne telle vermine de leurs Estats. Mais là où le Chrestien voit vne vraye poureté iointe à vne grande misere, & à vne extreme impuissance, comme estoit celle du poure Lazare, c'est là qu'il doit eslargir ses entrailles, & les esmouuoir à charité enuers son poure frere. C'est là qu'il doit donner gayement, promptement & libe-

ralement. C'est là qu'a lieu ce que dit la Loy au 25. du Leuitique, *Quand ton frere sera appouri, & qu'il tendra*
Esa. 58. 7. *ses mains tremblantes vers toy, tu le soustiendras.* C'est là qu'il est appellé à ce ieusne dont il est dit en Esaye, *Le jeusne que i'ay choisi, n'est-ce pas que tu rompes ton pain à celuy qui a faim, que tu faces venir en ta maison les affligez qui sont en poure estat, que quand tu vois celuy qui est nud, tu le couures, & que tu ne te caches point arriere de ta chair?* C'est là qu'il te faut souuenir de ces beaux aduertissemens de l'Ecclesiastique, *Mon enfant ne fay*
Eccl. 4. 3. 4. 5. 6. 10. 11. *point de tort au poure de sa vie, ne tien point en suspens les indignes qui te regardent. Ne differe point long-temps ce que tu donnes à celuy qui en a à faire. Ne rejecte point la priere de l'opressé, & ne destourne point ta face du poure. Ne destourne point ton œil du souffreteux, & ne donne occasion à personne de le maudire. Car le poure te maudissant en l'amertume de son ame, sa priere sera exaucée de celuy qui l'a creé. Sois aux orphelins comme pere, & comme mari à leur mere. Alors tu seras comme fils du*

Souuerain, qui t'aimera plus que ne fait ta mere. C'est là en fin qu'il faut pratiquer cette diuine exhortation de l'Apostre, *Que celuy qui déroboit ne dérobe plus; mais plustost qu'il trauaille en œuurant de ses mains en ce qui est bon: afin qu'il ait pour departir à celuy qui en a besoin.*

Nous desirerions, tres chers freres, à mesure que nous vous proposons ces choses, en pouuoir faire vne si profonde impression en nos cœurs, qu'elle ne s'en peust iamais effacer. Mais il faut que ce soit l'esprit de Dieu qui le face pour nous, tout ce que nous pouuons, c'est apres vous les auoir exposées, de vous en ramenteuoir les principaux chefs, & de vous exhorter prier & coniurer au nom de nostre commun Seigneur & Sauueur de les bien retenir, &, ce qui est le principal, de les mettre soigneusement en pratique. Souuenez-vous donc premierement que Dieu qui est le souuerain Seigneur de tous les biens du monde, & qui a en cette qualité droit de les distribuer à qui il luy plaist, & en la mesure que bon luy semble;

Que ce que chacun des hommes en a, est la part que Dieu luy en a faite, & que vous ne pouuez sans vn intolerable attentat entreprendre deuant ses yeux de dérober ou de rauir à vostre prochain la portion qu'il luy en a donnée. En quelque façon & sous quelque façon que vous le faciez, c'est vn larrecin deuant Dieu, vous le pourrez bien faire en sorte que vous n'en serez pas repris par la Iustice humaine, mais vous ne sçauriez euiter d'en rendre conte à celle de Dieu, qui est bien plus seuere & plus formidable en mettant chez vous du bien mal acquis, vous pensez faire vn grand profit: mais en effect vous faites tout de mesme que si dans vn grād tas de bois sec vous mettiez vn tison
Iosu. 7. 25. ardent pour bruler tout le reste. Il ne faut que ce peu d'argent, ce lingot d'or, & cette manteline de Sinar pour vous faire bruler, comme le miserable Acham, vous & vostre famille
Iob.20.26 par ce *feu non soufflé* dont il est parlé au liure de Iob, c'est à dire par vne secrette vengeance de Dieu, qui tost ou tard ne manque iamais à punir les

larrons & les rauisseurs. Que chacun examine icy sa propre conscience, & qu'il considere à quel titre il possede tout ce qu'il a. Si elle vous reproche que vous en ayez de mal acquis, restituez le promptement à qui il appartient. Que la mort & le iugement ne vous surprenne point auec l'anatheme dessous la robe, ou auec l'interdit dedans vostre maison. Estans chargez du bien d'autruy, vous ne sçauriez passer par la porte estroite du Paradis. Deschargez vous en au plus tost, & conseruez desormais vos mains nettes, pour ne toucher iamais au bien d'autruy, non pas mesme de la conuoitise; mais pour vous contenter de celuy de vostre patrimoine, ou de vostre juste labeur, afin que la benediction de Dieu soit sur vous. Car *c'est elle qui enrichit*, comme dit le Sage au liure des Prouerbes: au lieu que des *thresors de meschanceté*, il est dit, *qu'ils ne profiteront de rien*. *Prou. 10. 22.*

Retenez en second lieu que Dieu ne vous appelle point à la faineantise, mais au trauail; que la main lasche fait deuenir poure, mais que la main

des diligens enrichit; que l'ame du pareſſeux ſouhaite & n'a rien, mais que l'ame de ceux qui trauaillent, ſera engraiſſée, c'eſt à dire, qu'elle abondera en toute benediction. Ne vous fiez point ſur ce que vous auez preſentement des moyens. Il ne faut qu'vn mal heur, vn embraſement, vn naufrage, vn vol, vne banqueroute, pour vous ruiner & pour vous rendre miſerable, ſi vous n'auez quelque induſtrie & quelque Art pour gagner voſtre vie. Ne vous attendez point à la ſucceſſion de vos proches, qui peut eſtre viuront plus que vous, ou qui fruſtreront voſtre attente, en diſpoſant de vos moyens autrement que vous ne penſez. Ne vous fiez pas à la charité & à la beneficence d'autruy, qui eſt une choſe incertaine, & bien ſouuẽt fort froide & fort eſcharſe, mais pouruoyez en trauaillant à n'en auoir iamais beſoin. Imitez la prudence du bon Ioſeph, & durant les années de l'abondance faites prouiſion pour celles de la ſterilité. Vous qui eſtes jeunes & vigoureux, trauaillez auant que la vieilleſſe & les

maladies vous accueillent. Autrement vous aurez danger de mourir miserables, & de n'estre plaints de personne. Ayez tousiours deuant les yeux cette exhortation du Sage, *Va, paresseux, à la fourmy, regarde ses voyes, & sois sage. Elle n'a ny Capitaine, ni Preuost, ny Dominateur, & neantmoins* de son propre instinct *elle prepare en esté sa viande, & amasse durant la moisson sa mengeaille. Paresseux iusques à quand te tiendras-tu au lict? Quand te leueras-tu de ton somme? vn petit de sommeil, vn petit de sommeil, vn petit deployement de bras pour dormir : & ta poureté viendra comme vn passant, & ta disette comme vn Soldat :* & ces paroles de l'Apostre au troisiesme chapitre de la seconde aux Thessaloniciens. *Nous entendons qu'il y en a quelques vns entre vous qui cheminent desordonnément, ne faisans rien, mais viuans curieusement. Parquoy nous denonceons à ceux qui sont tels, & les exhortons par nostre Seigneur Iesus-Christ, qu'en trauaillant ils mangent leur pain paisiblement.* Par là vous pouuez voir en passant

Prou. 6. 6.7.&c.

quel jugement vous deuez faire de ces gens qui estans sains & vigoureux au lieu de gagner leur vie par leur treuail, se vouent à vne mendicité oisiue, & s'imaginent que par là ils meritent beaucoup enuers Dieu. Surquoy leurs propres Euesques declament fort hautement contr'eux leur opposans, & la doctrine de S. Paul, & celle de tous les anciens Docteurs de l'Eglise, & celle de S. Augustin particulierement en son escrit de l'ouurage des Moines, & de leurs propres Regles, qui toutes leur ordonnent de trauailler, & ne leur permettent de mandier que lors que leur trauail corporel ou spirituel ne peut suffire à l'entretenement de leur vie, & les Ordonnances Imperiales, Royales & Politiques qui ont esté faites depuis long-temps contre les Mendiants oiseux, comme contre des sangsues qui tirent le sang des veines de tout le monde, des cigales qui boiuent la rosée de la sueur des fronts de ceux qui trauaillent pour gagner leur vie, des frelons & bourdons qui ne font que du

bruit sans fruit, qui broutent les fleurs & les corrompent, & qui sans faire aucun miel troublent l'œconomie des abeilles, & veulent engloutir leurs rayons. Pour nous nous leur laissons démesler leurs querelles, & n'entrons point icy en ce discours, comme ne montans pas en ce lieu pour reformer ceux de dehors, mais pour corriger ceux qui viuent sous nostre discipline. Nous nous contenterons de parler de certains *ventres paresseux*, qui ne se trouuent qu'en trop grand nombre parmy nous, aussi bien que parmy ceux de Crete & de Thessalonique au temps de S. Paul, lesquels pouuans gagner leur pain à la sueur de leur visage n'ont pas honte de charger l'Eglise de leur entretien, & de celuy de leurs femmes & de leurs enfans. Gens qui, comme parle l'Apostre, *cheminent desordonnément*, & sont indignes d'estre admis dans les compagnies des fidelles; Premierement parce qu'ils mangent le pain d'autruy sans rien faire; Car si vn ancien Philosophe en sa Republique ne permettoit

point qu'aucun allast puiser de l'eau au puits de son voisin, qui n'eust premierement creusé dans son propre fonds iusqu'à l'argille, pour essayer de ne luy estre point importun, combien moins doiuent estre soufferts en celle de nostre Seigneur Iesus-Christ, qui est regie par des Loix beaucoup plus iustes & & plus sainctes, ceux qui pouuans s'entretenir de leur propre industrie, aiment mieux croupir en oisiueté, & viure du labeur d'autruy? Et puis parce qu'ils attirent à eux les aumosnes qui sont destinées aux vrays poures. I'appelle les vrays poures ceux qu'vne inuolontaire necessité a reduits à l'impuissance de trauailler: au lieu que ces gueux volontaires, pouuans bien trauailler, & mesme, s'ils vouloient, subuenir aux autres de leur trauail, aiment mieux par vne lasche faineantise viure des subuentions de l'Eglise; qui est par vne tres-meschante & honteuse espece de larrecin, afin que ie ne die de sacrilege, dérober sur les poures membres de Christ, à qui tels deniers ap-

partiennent. Vous donc qui sans conscience & sans honte auez exercé iusqu'icy vn mestier si infame, deportez vous en desormais, & trauaillez, puis que vous le pouuez, non seulement pour vous, pour vos femmes & pour vos enfans, comme les loix diuines & humaines vous y obligent, mais aussi pour ayder à ceux qui ne le peuuent pas, comme l'Apostre vous y exhorte. Ie say bien qu'il n'y a aucun de vous qui ne trouue des excuses à sa paresse, & qui ne suppose des infirmitez, des maladies & des disgraces qui l'empeschent de trauailler. Mais quand vous pourriez tromper les hommes par telles feintes, pensez si vous pourrez vous deguiser de mesme à Dieu, qui sonde les cœurs & les reins, & à vos propres consciences, qui sauent le contraire de ce que vous dites.

Souuenons nous en troisiesme lieu, tres-chers freres, qu'il faut bien trauailler, mais qu'il faut que ce soit en ce qui est bon, c'est à dire, en vaquant à l'exercice d'vne sainte & honneste vocation, & à vn labeur qui

ſoit vtile à l'Egliſe & à la Republique. Le joueur ordinaire trauaille bien. Car il paſſe au jeu les iours & les nuits auec vne tres-grande attention d'eſprit. Mais c'eſt vn trauail tres mauuais, auquel il vaque, non par ſimple diuertiſſement, ce qui ne ſeroit qu'oiſiueté ; mais par vne damnable auarice, ce qui eſt vn vray larrecin : & tres-pernicieux, car il luy arriue de deux choſes l'vne, ou qu'il s'y ruine, & qu'en penſant attrapper l'autruy, il y perd le ſien propre; ou que s'il y fait quelque profit, c'eſt vn profit qui ne reuient iamais à bien, & dont la fin eſt la perdition de ſon ame. Et ne me dites point icy, vn tel s'y eſt grandement enrichy, il en a achetté vne charge, vne belle maiſon, vn gros heritage. Donnez-vous patience, & attendez la fin : & vous verrez ou qu'il ſe fondra petit à petit comme vne chandelle, & qu'il ne laiſſera apres ſoy qu'vne puante odeur & vne reputation infame, où que venant à mourir ſans enfans, il laiſſera tout ſon bien à des eſtrangers, qui ne luy en ſçauront point degré, ou que s'il le

laiſſe à ſes enfans, il perira malheureuſement entre leurs mains. Car d'ordinaire ces biens-là s'en retournent comme ils ſont venus. Ie di le meſme de tous cevx qui s'occupent à d'autres mauuaiſes inuentions pour enuahir le bien de leurs prochains, ou meſme pour ſe preualoir en particulier des miſeres publiques : auſquels on peut iuſtement appliquer ce qui eſt dit en Eſaie, *Ils conçoiuent trauail, & enfantent tourment. Ils ont eſclos des œufs de baſilic, & tiſſu des toiles d'aragne. Leurs toiles ne ſeront point pour en faire des veſtemens, & ne ſe couurira-on point de leurs ouurages. Car leurs ouurages ſont des ouurages de tourment, & actes de violence ſont en leurs mains.* Il y a encor vne autre ſorte de gens qui pechent contre ce commandement de l'Apoſtre. Ce ſont ceux qui font des ouurages qui doiuent ſeruir à l'idolatrie & à la ſuperſtition. Car encor qu'ils n'adorent pas les œuures de leurs mains, ils ne laiſſent pas d'offenſer Dieu auſſi bien que ceux qui les adorent, de trauailler à ce qui eſt mauuais, & de loër

Eſa. 59. 4. 5. 6.

leurs mains & leur industrie au Diable. D'alleguer comme ils font, C'est mon mestier, il faut que i'en gagne ma vie, c'est vne fort mauuaise excuse. Car n'y a-il point en ces mestiers-là d'ouurages innocens ausquels ils la pourroyent gagner sans offenser leur conscience? Et en tout cas ne vaudroit-il pas bien mieux prendre toute autre vocation, comme ont fait en l'ancienne Eglise plusieurs peintres & statuaires, que de se damner en celle-là, en faisant des idoles auec ces mesmes mains qu'ils esleuent tous les iours à Dieu en leurs prieres, & auec lesquelles ils prennent le sainct Sacrement à sa Table? Gaigner sa vie par des moyens illegitimes & damnables n'est pas la gaigner, mais la perdre, & pour vn miserable profit attirer sa malediction eternelle sur soy mesme & sur sa famille. Vous qui estes Chrestiens en effect aussi bien que de nom, & qui aimez vrayment vostre salut, n'en ferez pas ainsi. Vous trauaillerez, mais en choses bonnes, dont vostre conscience ne vous fera iamais reproche

deuant Dieu, & pour lesquelles vous ne baisserez point les yeux deuant les hommes. Vous laisserez des biens à vos enfans, mais des biens purs, legitimes & innocents, dont vous aurez sujet d'esperer que comme ils seront venus de la benediction du Seigneur, aussi leur seront-ils conseruez par elle, tant qu'ils continueront à les posseder en sa crainte.

Finalement apprenez d'icy quel est le vray & legitime vsage de nos biens. C'est afin dit l'Apostre que vous en départiez à celuy qui en a besoin, que vous en soulagiez les necessiteux, que vous en secouriez les poures orphelins, & les vefues destituées de moyens & d'apuy, que vous en faciez, comme Tabitha, des robes à ceux qui sont nuds, que vous en rachetiez des captifs, que vous en releuiez des maisons tombées en ruine par quelque extraordinaire desastre, que vous en faciez apprendre des mestiers à de jeunes enfans, qui autrement pourroyent deuenir vagabonds, & des caimands, que vous en mariez de poures filles, & ainsi les ga-

rentissiez de la misere & de la tentation tout ensemble, & en vn mot que vous les employiez en toute sorte d'œuures de charité & de misericorde. A cela sont obligez de contribuer tous les hommes, chacun selon les facultez que Dieu luy a données. Car ceux là mesmes qui n'en ont que fort peu, mais qui ont de l'industrie pour en gaigner, doiuent tousiours mettre quelque chose à part de ce qu'ils acquierent par leur trauail, pour subuenir à ceux qui sont plus poures qu'eux, & qui ne peuuent pas trauailler comme eux, ainsi que Iesus Christ nous le monstre par l'exemple de la poure vefue qui mit sa pite dans le tronc. Mais beaucoup plus encor les riches, ausquels *Dieu a donné toutes choses en abondance*, afin *qu'il en facent du bien, qu'ils soient riches en bonnes œuures, qu'ils soient faciles à distribuer, communicatifs, se faisans thresor d'vn bon fondement pour l'aduenir, afin qu'ils obtiennent la vie eternelle.* Cette exhortation qui est tres necessaire en tout temps, l'est particulierement en celuy des calamitez

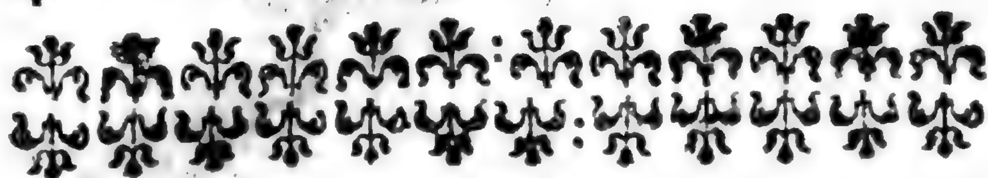
mitez publiques de la Chrestienté, dont nous voyons tant de poures familles incommodées & reduites en des miseres extremes : & notamment encor en la rigueur de la saison où nous allons entrer, dont la froidure doit eschauffer l'ardeur de nostre charité, pour reuestir ceux qui sont nuds & recréer les entrailles des Saincts. C'est là la fin, mes freres, pour laquelle nostre Seigneur vous a donné les biens que uous auez, & vn moyen tres-asseuré de vous les conseruer, & mesme de vous les accroistre. Car ne craignez pas qu'en donnant vous veniez à vous espuiser. *Qui a pitié du chetif*, dit le Sage, *il preste à l'Eternel, & il luy rendra son bien-fait. Dieu est puissant pour faire abonder toute grace en vous, afin qu'ayans tousiours toute suffisance en toutes choses, vous soyez abondans en toute bonne œuure : ainsi qu'il est escrit, il a espars & a donné aux poures, sa justice demeure eternellement.* Pour ietter en terre cette semence, vous ne la perdrés pas, mais la recueillirez en son temps auec tres-grande vsure. Car

Prou 19 17.

2. Cor. 9. 8 9.

celuy qui fournit de ſemence au ſemeur
2. Cor. 9. 10. *vous pouruoira de pain à manger, multipliera voſtre ſemence, & augmentera les reuenus de voſtre juſtice.* Vn iour viendra que chacun receura ſelon ce qu'il aura fait durant cette vie. Celuy qui n'aura rien ſemé, ne recueillira rien, *celuy qui aura ſemé*
2. Cor. 9. 6. *chichement recueillira de meſme.* Mais *celuy qui aura ſemé liberalement, recueillira auſſi liberalement.* Donnez donc franchement, alegrement & abondamment à celuy qui en a beſoin, lors que l'occaſion s'en preſente: & outre les benedictions temporelles que Dieu vous en promet, noſtre Seigneur Ieſus, au nom duquel nous vous exhortons à ces charitables deuoirs, & pour l'amour duquel vous les aurez prattiquez, vous en recompenſera largement en ſon apparition glorieuſe, quand il vous dira deuant Dieu ſon Pere & deuant ſes ſaincts Anges, *Venez les benits de mon Pere, poſſedez en heritage le Royau-*
Matth. 25. 34. *me qui vous a eſté preparé dés la fondation du monde. Car j'ay eu faim, & vous m'auez donné à manger, i'ay eu*

ſoif, & vous m'auez donné à boire; i'eſtois eſtranger, & vous m'auez recueilli; i'eſtois nud, & vous m'auez veſtu; i'eſtoy malade, & vous m'auez viſité, i'eſtois en priſon, & vous eſtes venus vers moy. En verité ie vous di qu'entant que vous l'auez fait à l'vn de ces plus petits de mes freres, vous me l'auez fait à moy meſmes. A luy comme au Pere & au S. Eſprit, ſoit rendu tout honneur, benediction & louange aux ſiecles des ſiecles.



SERMON

VNZIESME,

Sur ces paroles de l'Apostre S. Paul au 4. chap. de l'Epistre aux Ephesiens.

Vers. 29. *Que nul propos infect ne sorte de vostre bouche: mais celuy qui est bon à l'vsage d'edification, afin qu'il donne grace à ceux qui l'oyent.*

C'Est vne exhortation excellente, & qui est digne d'estre grauée en l'ame de chaque fidelle comme auec vne touche de fer & auec vne ongle de diamant, que celle que nous fait l'Apostre au sixiesme de la premiere aux Corinthiens en ces mots, *Vous n'estes point à vous mesmes, vous auez esté achetez par prix, Glorifiez donc Dieu*

en vos corps & en vos esprits, lesquels appartiennent à Dieu. Et si nous l'obseruions comme nostre deuoir & nostre interest nous y obligent également, nous nous monstrerions vrayement dignes de cet honorable nom de Chrestiens, qui autrement ne nous est qu'vne reproche d'ingratitude enuers nostre Sauueur : & en reconnoissant les bien-faits passez de nostre bon Dieu enuers nous, nous en attirerions tous les jours de nouueaux. Mais nostre corruption originelle est si grande qu'à moins d'estre renouuellez tout à fait en toutes les facultez de nos ames, en tous les membres de nos corps, en nos pensées, en nos paroles, & en nos actions, il est impossible que de nous mesmes nous nous portions à la reconnoissance religieuse que nous deuons à ce bon Dieu pour nous auoir rachetez par le sang de son Fils bien aimé, & à consacrer nos corps & nos ames à la celebration de sa grace, & à l'illustration de sa gloire. C'est pourquoy nostre Apostre ayant à nous donner les preceptes de la vie Chrestienne,

a dit premierement, comme vous l'auez entendu en nos predications precedentes, qu'il faut que nous dépouillions le vieil homme quant à la conuersation precedente, lequel se corrompt par les conuoitises qui seduisent, & que nous soyons renouuellez en l'Esprit de nostre entendement, & reuestus du nouuel homme crée selon Dieu en iustice & vraye saincteté: & puis pour adresser nos langues, nos cœurs & nos mains à leurs fonctions legitimes, afin de glorifier Dieu en nos corps & en nos esprits, & de rendre toute nostre vie agreable à ses yeux à adiousté, *Parquoy ayant dépouillé le mensonge, parlez en verité chacun auecques son prochain: car nous sommes membres les vns des autres. Courroucez vous & ne pechez point. Que le Soleil ne se couche point sur vostre courroux, & ne donnez point lieu au Diable. Que celuy qui déroboit, ne dérobe plus, mais plustost qu'il trauaille en œuurant de ses mains en ce qui est bon, afin qu'il ait pour départir à celuy qui en a besoin.* Mais parce que ce n'est pas assez

que la langue soit repurgée de mensonge & ornée de verité, mais qu'il faut qu'elle soit aussi purifiée de toutes ses autres souillures, & douée de toutes les autres parties de la vraye saincteté, il y reuient encor & dit, comme vous venez de l'entendre, *Que nul propos infect ne sorte de vostre bouche, mais celuy qui est bon à l'vsage d'edification, afin qu'il donne grace à ceux qui l'oyent.* Et il insiste plus long-temps sur ces vices & sur ces vertus de la langue, parce que de toutes les parties exterieures c'est celle par laquelle les hommes doiuent plus glorifier Dieu, & celle toutesfois par laquelle ils l'offensent plus frequemment, & auec d'autant moins de scrupule qu'ils s'imaginent que c'est fort peu de chose, n'estant question que de paroles, qui s'esuanouissent en l'air. Au vingt-cinquiesme verset il luy a ordonné la verité, qui est son premier & principal ornement: en celuy-cy il luy recommande la saincteté, qui en doit estre la cōpagne perpetuelle. Cét enseigne-

ment qu'il en donne consiste en deux parties, l'vne touchant le vice qui est à fuir, & l'autre touchant la vertu qui est à prattiquer.

Quand au premier il dit, *Que nul propos infect ne sorte de vostre bouche.* Le mot Grec que nos Interpretes ont rendu par *Infect*, signifie proprement pourri, & en l'vsage de l'Escriture Saincte designe generalement toutes choses mauuaises & vicieuses, comme quand Iesus-Christ dit *qu'vn arbre pourri*, c'est à dire vn mauuais arbre, *ne sauroit porter de bons fruits*, & ailleurs que les pescheurs ayant tiré leur filé, où il y a toutes sortes de choses bonnes & mauuaises confusément, *mettent à part en leurs vaisseaux ce qu'il y a de bon, & jettent hors ce qui est pourri*, c'est à dire, comme nostre version l'a fort bien rendu, *ce qui ne vaut rien.* Et certes justement ce qu'il y a de corrompu en nos paroles ou en nos actions, est ainsi appellé, parce que comme vne pomme pourrie est tout ensemble desagreable à voir, puante à sentir, amere & nuisible à manger : ainsi

Math. 7. 18.

Matth. 13 48.

le vice eſt deſ-honneſte en ſoy, ſcandaleux à l'Egliſe, & preiudiciable au ſalut. Cette corruption des propos conſiſte en vanité, en prophaneté, en malice & en vilenie. I'appelle vanité celles des diſcours & des entretiens qui ne ſeruent de rien ni à ceux qui en vſent, ny à ceux qui les oyent, comme ſont la plus part de ceux auſquels les conuerſations du monde ſe conſument. Qui eſt vn vice indigne d'vn homme, mais principalement d'vn Chreſtien. Car noſtre Createur ne nous a pas donné la langue pour vn entretien inutile, mais pour vne communication fructueuſe, Et ſi vn Philoſophe Payen diſoit autrefois à vn jeune homme vain & leger en ſon propos, N'as-tu point de honte de tirer d'vn fourreau d'yuoire vne eſpée de plomb, c'eſt à dire d'vne ame raiſonnable des paroles vuides de bon ſens ? combien plus y a il de ſuiet de dire aux Chreſtiens, N'auez-vous point de honte de tirer des ames que Dieu à formées à ſon image, & rachetées par le ſang de ſon Fils, des propos mondains & fri-

uoles? Il vous a donné tant de matiere de vous entretenir soit de ses propres perfections, qu'il vous a si euidemment reuelées en sa Parole, soit de ses œuures qu'il a si magnifiquement estalées deuant vos yeux, soit de ses graces qu'il a déployées sur vous en si grande abondance, soit des merueilles de sa Prouidence qu'il fait reluire en la conseruation de cet Vniuers, en la propagation & defense de son Eglise, & en la conduite particuliere de la vie de chacun de vous. Pourquoy ensouelissant tout cela dans vn ingrat silence, perdez-vous si malheureusement vostre temps, dont les moindres minutes vous deuroyent estre precieuses, à vous entretenir de choses de neant, & qui ne sont vtiles ny à sa gloire, ny à vostre salut? Encor seroit-ce peu s'il n'y auoit que de l'inutilité aux propos des hommes, mais quant à la vanité ils ioignent la prophaneté, prenans en vain le Nom de Dieu, & conuertissans en risée les matieres les plus sacrées, combien en est le peché plus enorme? veu qu'il s'adresse immediatement à

Dieu mesme, & qu'il procede d'vn mespris manifeste des choses qui le touchent. C'est le peché dont se rendent coupables ceux qui se trouuans dans les compagnies, n'y parlent de la pieté & de la deuotion que pour rire, & mesme qui abusent des paroles sacrées de l'Escriture à des propos de raillerie & de bouffonnerie. Peché d'autant plus grand que celuy du prophane Roy Belsasar qui employoit en ses yurongneries auec ses courtisans & auec ses concubines les sacrez vases de la maison de Dieu, que la Parole de Dieu est sans comparaison plus precieuse & plus venerable que n'estoient les vaisseaux d'or & d'argent de ce temple materiel, & qui par consequẽt ne peut qu'attirer sur leurs testes des jugemens encor plus formidables que celuy dont il punit l'impieté de ce Prince. Il y a vne troisiesme sorte de mauuais propos, qui est tres-nuisible & tres-condamnable, & neantmoins merueilleusement commune parmi les hommes, qui sont ceux de malice, de tromperie, de mocquerie & de mesdisance. Chose

pitoyable, que la parole qui a esté donnée aux hommes pour leur estre vn moyen de communication agreable, vtile & salutaire des vns auec les autres, soit employée par eux, tout au rebours de l'intention de celuy qui les a gratifiez d'vn tel don, à s'entr'offenser & à s'entre-nuire, soit en se circonuenant l'vn l'autre en leurs affaires, soit en flestrissant malicieusement l'honneur & la reputation l'vn de l'autre, que ce qui le deuoit estre le ciment de leur vnion, en soit au contraire le dissoluant, & que *par cette* Iaq. 3. 9. 11. *mesme bouche auec laquelle nous benissons Dieu nostre Pere, nous maudissions les hommes faits à la semblance de Dieu*, comme si *vne fontaine jettoit d'vn mesme pertuis le doux & l'amer*, pour vser des mots de S. Iacques. La quatriesme & derniere espece de corruption qui se trouue aux propos des hommes, & à laquelle l'Apostre semble plus particulierement regarder par ce mot de *pourri*, *ou d'infect*, duquel il se sert, ce sont les mots de gueule, & les propos lascifs & impudiques. Vice que non seulement les Iuifs, qui

estoient nourris en la Loy de Dieu, ont iustement blasmé disans, comme nous le lisons dans les escrits de leurs Docteurs, que qui a de mauuais propos en la bouche, est comme qui introduiroit vn pourceau dans le sainct des Saincts: mais qu'entre les Payens mesmes les personnes graues & modestes ont tres-sagement condamné, le renuoyant aux farceurs, aux bouffons, aux parasites & autres personnes infames. Car ils n'ont pas seulement detesté l'impudence brutale de ces Cyniques, qui se licentioyent à faire en public des actions honteuses & infames, dont iustement ils ont esté appellez Chiens; mais ils ont semblablement reietté cette liberté des Stoiques, qui tenoient pour maxime qu'il faloit nommer toutes choses, quoy que sales & vilenes par leurs propres noms, sans periphrase ni aucun honneste déguisement; & en general ont condamné tous propos lascifs & contraires à la pudeur & à l'honnesteté, comme nous le voyons dans leurs escrits moraux. Ce qui doit faire vne grande honte à ceux

des Chrestiens qui estans adorateurs du vray Dieu, c'est à dire du S. des Saincts, n'ont pas la mesme retenuë qu'ont eu des infidelles qui adoroyēt des Dieux lascifs, adulteres & incestueux; & ne font nul scrupule ou de tenir eux mesmes tels sales propos, où de les ouir & d'en rire auec ceux qui en vsent, comme si ce n'estoit que ieu & gentillesse: Car combien y en a-il de tels en l'Eglise, ou plustost combien peu qui se trouuent exempts de ce vice? En cela certes Dieu est grandement offensé. Car puis qu'il est le Sainct des Saincts, & qu'il est par tout auec nous, & que nous ne parlons iamais que ce ne soit en sa presence, n'est-ce pas vne extreme irreuerence enuers luy, de proferer des paroles sales à ses oreilles, au mespris manifeste de tant d'exhortations qu'il nous fait de nous repurger de toutes souillures de chair & d'esprit, & de le glorifier par paroles & par œuures, & en vn mot d'estre Saincts ainsi qu'il est Sainct? Outre cela c'est découurir à nostre grand opprobre deuant Dieu & deuant ses Anges vne extréme cor-

ruption qui eſt en noſtre cœur. Car comme dit noſtre Seigneur Ieſus, *de l'abondance du cœur la bouche parle,* & comme *l'homme qui eſt bon, tire du bon threſor de ſon cœur choſes bonnes:* auſſi *celuy qui eſt mauuais, ne peut tirer du mauuais threſor de ſon cœur ſinon choſes mauuaiſes.* Si nous auions comme nous le deurions auoir, le cœur plein de l'amour de Dieu & de la vraye ſainctеté, il ne ſortiroit de noſtre bouche que des propos ſaincts & honneſtes, & qui teſmoigneroient au dehors la pureté & la bonne diſpoſition de noſtre interieur. Mais n'y ayant que des penſées ſenſuelles & des affections impures, il eſt force que nos propos ſoyent de meſme nature. On connoit l'homme à ſes paroles, comme l'arbre à ſes fruits. Et pourtant vn ancien diſoit, Parle, afin que ie te voye. S'il ne tiẽt que des propos graues, chaſtes & ſelon Dieu, c'eſt ſigne que l'Eſprit de Dieu l'anime & le gouuerne. Si au contraire il n'en tient d'ordinaire que de ſales & impudiques, c'eſt vne preuue tres-certaine que c'eſt l'Eſprit immonde qui

Matth. 12. 34. 35.

habite en son cœur & qui conduit sa langue. Car cet ennemy de nostre salut est appellé *l'Esprit immonde*, parce qu'il est l'autheur des sales conuoitises, & des paroles impures & lasciues : & il les inspire à ceux qui en vsent pour produire tousiours quelque pernicieux effect, non seulement en eux, mais aussi en ceux qui les oyent. Car ou ce sont des personnes bien regenerées & bien munies contre toute tentation à impudicité ; & en ce cas encor qu'ils ne corrompent pas leurs esprits chastes & honnestes, ils ne laissent pas de les offenser, cõme qui leur presenteroit à sentir vne odeur fort puante, & leur donnent vn grand déplaisir de voir ces marques d'impureté en eux, & la saincteté de Dieu offensée par telles paroles lubriques. Ou ce sont des personnes encores foibles en l'estude de la Saincteté, & capables de receuoir des impressions dangereuses de tels mauuais discours ; & quand ils en rencontrent de telles, ils excitent sur l'heure dans leurs esprits des imaginations des-honnestes, qui puis apres comme

me des taches d'huyle s'y eſpandent & s'y dilatent, & ne s'en oſtent que fort mal-aiſémēt. Et quand ils ne leur feroient autre mal, ils les accouſtument à ouir des paroles d'impureté, ils les appriuoiſent auec le vice, & petit à petit ils font qu'ils ne l'ont pas en l'horreur & en la deteſtation qu'ils deuroient. Où ce ſont des perſonnes diſſoluës & deſbauchées, & quant à celles-là, ils les entretiennent en leur peché, donnent de l'aliment à leur flamme, & font que celuy qui eſt ſoüillé ſe ſoüille encores d'auantage.

Mais remarquez bien, ie vous prie, que l'Apoſtre ne defend pas ſeulement de faire vn ordinaire de tels propos, mais qu'il defend abſolument & vniuerſellement d'en vſer. *Que nul propos infect*, dit-il, *ne ſorte de voſtre bouche*. Ce que ie releue, parce qu'il y a quelques fois des gens de bien, qui aiment Dieu & la vraye Religion, & qui ſont charitables & pleins de bonnes œuures, à qui neantmoins, parce que les appetits, les ſentimens & les mouuemens de la chair ne ſont pas encor bien morti-

fiez en eux, il arriue quand ils sont dans les compagnies, & principalement en quelque occasion de réjouissance, non de dire des vilenies cruement & à descouuert, ce qui n'appartient qu'à des personnes eshontées & dissoluës, mais de lascher, quoy que sans autre dessein que de rire & de passer le temps, des paroles qui ont vn sens lubrique & des-honneste, ou d'en donner vn tel à des mots que quelcun de la compagnie aura proferez innocemment, & sans y entendre aucun mal. Or ceux-là pechent aussi bien que les autres, quoy que non en mesme degré, contre ce commandement de l'Apostre. Et pourtant les hommes pieux s'en doiuent abstenir, considerans qu'ils sont en la presence de Dieu, qu'il tient registre de toutes leurs paroles, qu'ils ont à luy en rendre conte à l'heure de la mort & au iour de son jugement, & que par elles ils seront iustifiez ou condamnez; & ne disans iamais aucune parole qu'ils ne voulussent dire en la presence de Iesus-Christ mesme, s'il conuersoit icy corporellement auec eux,

ainsi qu'il faisoit aux iours de sa chair auec sa bien-heureuse mere, auec ses Saincts Apostres & auec les autres personnes religieuses dont il est faict mention en l'Euangile. Car si nous conceuons aisément que c'eust esté alors vne impudence prodigieuse de dire des paroles lasciues en sa presence, soit couuertement ou à découuert: nous nous deuons representer que toutes les fois que nous en disons nous tombons au mesme peché, puis que nous sauons qu'il est par tout, qu'il nous voit, qu'il nous oit, & que mesme son S. Esprit habite en nous comme en ses temples; & prendre garde à ne violer jamais par tels propos la reuerence qui est deuë à sa saincte presence, & à ne contrister point cet Esprit par lequel nous sommes seellez pour le iour de la redemption, comme parle l'Apostre au verset immediatement suiuant.

Voila, mes freres, les vices que S. Paul condamne en nos propos & en nos entretiens. Entendez maintenant ce qu'il nous ordonne au con-

traire; *Mais tout propos*, dit il, *qui est bon à l'vsage d'edification, afin qu'il donne grace à ceux qui l'oyent.* Où pour ce qui est de la construction des paroles, il faut sauoir qu'il y a proprement au Grec, *à l'edification d'vsage* où *de besoin.* Ce qui peut estre pris en deux sens, ou comme nostre version l'a pris, edification d'vsage, pour vsage d'edification; c'est à dire, comme le Syriaque l'a exposé, vtile à edification; car ces inuersions & permutations de mots sont assez frequentes en l'Escriture: ou bien à l'edification de besoin, c'est à dire à edifier le prochain, lorsqu'il en est besoin, & que les occasions de profiter à son salut se presentent. Mais cela est de fort peu d'importance, car toutes les deux expositions reuiennent à vn mesme sens, asauoir qu'en tous nos propos nous deuons auoir pour visée d'edifier nostre prochain. Le principal est de sauoir que quand il parle d'edifier nostre prochain, il entend de l'affermir de plus en plus en la grace de Dieu, de l'instruire de jour en jour en la doctrine de sa verité, de l exciter

à la deuotion & à l'exercice des bonnes œuures, de luy donner conseil & consolation, s'il en a besoin, & en vn mot d'aider de tout nostre pouuoir à l'auancement de sa sanctification & de son salut. C'est ce que signifie ce mot *d'edification* en l'vsage de l'Escriture, sur tout du Nouueau Testament, encor qu'il ne se trouue employé nulle part ailleurs en ce sens. Car parce que l'Eglise est souuent appellée la *Maison de Dieu*, comme estant construite de tous les Fidelles, qui comme *pierres viues* sont assemblez en vn par la predication de l'Euangile, fondez sur vn mesme Iesus-Christ, & cimentez par vne mesme foy & par vn mesme Esprit, les escriuains sacrez suiuãs le fil de cette Metaphore ont pris ce mot *d'edifier* pour signifier le trauail de ceux qui assemblent ces pierres viues dont elle est composée, qui les taillent, qui les polissent, qui les posent sur le fondemẽt, qui est nostre Seigneur Iesus, & les vnissent & adaptent les vnes aux autres, pour la composition & pour l'ornement de ce bastiment spirituel

de l'Eglise; soit les Ministres de l'Euangile, selon la charge publique que Dieu leur a donnée; soit les fidelles particuliers, selon le deuoir commun de la charité : Car il n'est pas dit seulement des Apostres, des Prophetes, des Euangelistes, des Pasteurs & Docteurs, qu'ils nous ont esté donnez d'enhaut pour *l'edification du corps de Christ*: Mais il est dit generalement à tous les fidelles au quatorziesme de l'Epistre aux Romains, *Pourchassez les choses qui sont de paix & d'edification mutuelle*; & au cinquiesme de la premiere aux Thessaloniciens, *Exhortez vous l'vn l'autre, & vous edifiez vn chacun l'vn l'autre*; c'est à dire, contribuez tout ce que vous pouuez à l'instruction, à la sanctification, à la consolation & au salut les vns des autres. Comme au contraire pour ruiner ou destruire nostre prochain ils entendent luy dõner achoppement & scandale, & nuire à son salut, cõme quand il est dit au passage preallegué de l'Epistre aux Romains, *Ne destrui point pour ta viãde celuy pour lequel Christ est mort. Ne rui-*

ne point l'œuure de Dieu pour ta viande. Il veut donc dire icy que tous nos entretiens pour estre agreables à Dieu, & vrayment dignes du nom que nous portons & à la vocation à laquelle nous sommes appellez, doiuent estre tels qu'ils soient vtiles au salut de nostre prochain, & que comme il adjouste incontinent apres, *ils donnent grace à ceux qui les oyent*, c'est à dire, qu'ils leur soient agreables, & selon la phrase Hebraique qu'ils nous facent trouuer grace enuers eux, où selon l'exposition commune qu'ils leur communiquent quelque nouuelle grace de Dieu, ou qu'il leur augmentẽt & leur fortifient celles qu'ils ont desia receuës: & qu'en fin jamais nostre frere ne conuerse auec nous qu'il ne recueille quelque bon fruit de nostre compagnie, c'est à dire qu'il ne s'en aille d'auec nous ou mieux instruict en la verité & en la volonté de Dieu, ou plus ardent en la deuotion, ou plus affectionné à la sainsteté, ou plus auisé en sa conduite, ou plus consolé en ses ennuys. C'est la mesme chose qu'il dit au quatriesme chapitre

de l'Epistre aux Colossiens, *Que nostre pa ole soit confite en sel*, c'est à dire, accompagnée d'vne saincte discretion, & d'vne prudēce Chrestienne, *auec grace, afin que vous sachiez comment vous auez à respondre à vn chacun*; & au troisiesme, *Que la Parole de Christ habite en vous plantureusement en toute sapience, en vous enseignant & admonestant l'vn l'autre par Pseaumes, par louanges & par chansons spirituelles auec grace, chantans de vostre cœur au Seigneur*, c'est à dire qu'au lieu que les personnes dissoluës, quand elles se veulent réjoüir, se jettent dans la débauche, s'entretenant de propos deshonnestes, & chantans entr'eux des chansons d'yurongnerie ou de lubricité, vous au contraire vous réjouissiez entre vous d'vne joye spirituelle, pure, honneste, innocente, vous entretenant de la Parole de Christ, des loüanges de Dieu, & de tous propos de sagesse, estans comme dit nostre mesme Apostre au cinquiesme de cette Epistre, *non enyurez de vin, auquel il y a dissolution, mais remplis de l'Esprit*, auquel il n'y a que

saincteté & sagesse, *& psalmodians en vostre cœur* à celuy qui est l'vnique autheur, & qui doit estre aussi l vnique obiect de toute nostre joye. Car il ne nous a pas donné la parole afin de nous entre communiquer nos mauuaises pensées & nos sales affections, & de nous estre les vns aux autres des instrumens de corruption. Il ne nous là pas mesme simplement donnée pour les vsages ordinaires de cette vie, bien qu'elle doiue aussi seruir à cela : mais principalement afin de nous communiquer les graces, les lumieres & les saincts mouuemens qu'il excite au cœur de chacun de nous par son S. Esprit.

C'est à quoy nous la deuons employer, nous entretenans ordinairement de Dieu & des choses de Dieu, de sa sagesse, de sa bonté, de sa justice, de sa puissance, de l'excellence de ses œuures, des mysteres de son Euangile, de la grace de ses Sacremens, de la grandeur de ses biens-faicts enuers le genre humain, des merueilles de sa Prouidence en la propagation & en la deffense de son Eglise, de la ter-

reur des jugemens qu'il d'eploye sur les impies, des biens & des faueurs qu'il fait à chacun de nous en particulier, au temporel & au spirituel, de la sainctteté à laquelle il nous a consacrez, des bonnes œuures qu'il nous a commandées, du conte que nous auons à luy rendre à l'heure de la mort, du dernier iugement auquel nous deuons tous comparoistre, & des biens incomprehẽsibles qui nous sont preparez au siecle à venir. Ce sont là les propos qui sont veritablement à l'vsage d'edification, qui donnent grace à ceux qui les oyent, & que l'Apostre nous enjoinct d'auoir ordinairement en la bouche. Comme nostre Seigneur Iesus apres sa Resurrection ne parloit plus à ses Apostres, quand il se trouuoit auec eux que des choses du Royaume de Dieu, comme il est dit au premier chapitre des Actes: ainsi nous, *Si nous sommes vrayement resuscitez auec luy, ne deuons plus penser qu'aux choses d'enhaut*, ni nous entretenir d'autre chose.

Chacun deuise volontiers de ce qu'il affectionne le plus. Les gens du mon-

de, desquels le partage est en cette vie, ne parlent que des choses qui la concernent, de leurs biens, de leurs honneurs, de leurs voluptez, parce que c'est en ces choses là qu'ils ont leur thresor & leur cœur. Nous qui auons le nostre en Dieu, en Iesus-Christ, au Royaume qu'il nous a acquis & qu'il nous reserue là haut, & qui ne viuons sur la terre que pour nous preparer à la vie du Ciel, deuõs faire aussi de ces grands & celestes obiects la matiere de nos entretiens & de nos deuis ordinaires. Comme les Prophetes disoient du premier aduenement du Seigneur, & de l'Eglise qu'il deuoit fonder sur la terre; *les peuples iront & diront, Venez & montons* Esa. 2. 3. *en la montagne de l'Eternel, à la maison du Dieu de Iacob, & il nous enseignera touchant ses voyes, & nous chemineront en ses sentiers.* Nous aussi qui nous attendons à son second aduenement, nous deuons prẽdre les vns les autres par la main; & en nous entretenant des choses du Royaume des cieux, & nous entre-communiquant les graces necessaires pour y paruenir, nous

y acheminer auec vne vraye deuotiõ, & auec vn zele ardent à sa gloire; comme autresfois les fidelles Israëlites alloyent psalmodiant & chantant les loüanges de Dieu, lors que de tous les endroicts de la terre ils s'assembloyent en sa maison aux Festes solennelles.

Meditons attentiuement, tres-chers Freres, cette admonition de l'Apostre, & que ce nous soit vne regle inuiolable en tous nos propos. Ne la méprisons point, comme estant de peu d'importance, sous ombre qu'il est questiõ de paroles. Il est question vrayement de paroles, mais de paroles par lesquelles Dieu est offensé ou glorifié. Il n'y va donc pas de si peu qu'il nous pourroit sembler d'abord. Il y va de la verité de la Religion de
Iaq. 3. 2. chacun de nous. Car comme dit S. Iaques, *Si quelcun pense estre religieux entre vous, ne tenant point en bride sa langue, mais seduisant son cœur, la Reli-*
Prou. 13. 3. *gion d'vn tel homme est vaine.* Et au contraire, *si quelcun ne chope point en paroles, il est homme parfait.* Il y va de nostre ame; car, comme dit le Sage,

qui contregarde sa bouche, garde son ame. Il y va du bon-heur de toute nostre vie, car *qui aime sa vie*, dit le Psalmiste & apres luy S. Pierre, *& veut voir ses iours bien-heureux, il doit garder sa langue.* Il y va en fin de nostre salut ou de nostre damnation. Car le Souuerain Iuge nous dit par exprés que nous serons iustifiez ou condamnez par nos paroles. Puis donques qu'il y va de tant, ou plustost qu'il y va de tout, prenons bien garde à nos entretiens, afin qu'ils soient tels que nostre qualité le requiert, & que nous n'en rougissions point deuant Dieu. Bannissons en entierement tous propos vains & inutiles, nous souuenans de ce que dit nostre Seigneur Iesus, que de toute parole oiseuse nous rendrōs conte au jour du jugement. Alors nos paroles seront pesées aussi bien que nos actions : & si elles n'ont leur iuste poids, il nous sera dit comme à Belsasar, *Tu as esté pesé à la balance, & as esté trouué leger.* Or si les paroles qui n'ont autre vice que d'estre legeres & inutiles, sont examinées à la rigueur, comment oseront comparoi-

Ps. 34. 13.
1. Pierr. 3. 10.
Matth. 12. 37.
Dan. 5. 27.

stre deuant ce tribunal redoutable ceux qui n'auront eu en leur bouche que des propos impies & prophanes? Comment oseront leuer les yeux deuant luy ceux qui auront vsé de paroles pleines de fraude, de malignité ou d'enuie! Où est-ce que s'iront cacher ceux ausquels leur conscience reprochera d'en auoir lasché à diuerses fois de lasciues & des-honnestes; infectãs l'air de son Eglise, & les oreilles de leurs freres des puantes exhalaisons de leur corruption & de leur impudicité? Vous qui abusez de vostre langue auec tant de libertinage à toutes sortes de propos dereglez; entrez icy en cette consideration auec moy, & pensez à vous amender, & à mieux en vser desormais. Ie say bien qu'il est dificile de regler si bien nostre langue qu'il ne nous eschappe iamais de parole qui ne soit parfaitement pure, mais d'autát plus sommes nous obligez à y bien prendre garde, voyans combien il nous importe d'auoir en tous nos propos l'approbation de celuy qui est le S. des Saincts, & qui doit estre nostre Iuge.

Pour cet effect premierement faisons à Dieu chacun en son particulier ces prieres que luy faisoit l'homme selon son cœur, *Eternel mets garde à ma bouche, garde le guichet de mes levres, Seigneur, ouure mes levres, & ma bouche aunoncera ta loüange.* Car nous sommes tous naturellement *soüillez de leures*, & habitons parmy vn peuple qui est soüillé semblablement, comme le Prophete Esaie le reconnoissoit de soy mesme. Nous ne saurions parler en pureté si Dieu ne nous purifie luy mesme en touchant nos levres d'vn charbon vif pris de sur son autel. Prions le donc de tout nostre cœur qu'il le face, & que cette remonstrance de son Apostre que nous venons d'entendre, nous tienne lieu de ce charbon, & opere en nous auec efficace pour la sanctification de nos entretiens durant tout le reste de nostre vie.

Ps. 141. 3.

Ps. 51. 17.

Esai. 6. 5.

En suite de cela prenons soin sous la direction de son S. Esprit de purifier nous mesmes nos entretiens de tout ce qui luy peut déplaire, & auant toute chose mettons peine à nettoyer

nettoyer nostre cœur de toute mauuaise pensée & de toute affection vicieuse. Car tandis que la source est impure, il est impossible que les ruisseaux qui en coulent, soyent purs. Que si apres que nous y auons fait tous nos efforts, Satan qui ne se rend jamais, ou nostre chair qui n'est jamais parfaitement mortifiée en nous vient à nous suggerer quelque pensée prophane, maligne ou deshoneste; estouffons la promptement là dedãs, & ne permettons pas qu'elle passe iusqu'à nostre langue au prejudice de la gloire de Dieu, de l'edification de nos freres, & de nostre propre salut. Souuenons nous que nostre corps est le temple de Dieu, que tous nos mẽbres sont à luy, & non pas à nous mesmes: mais qu'il s'est consacré particulierement nostre langue pour estre comme l'encensoir sur lequel nous luy presentions les parfums de nos oraisons & de nos actions de graces, & que nous ne pouuons sans impieté & sans sacrilege la transferer de ce religieux vsage au seruice des esprits immondes par des propos ou de prophaneté,

phanteté, ou de haine & d'enuie, qui ſont le plus agreable encens qu'ils puiſſent receuoir de ceux qui les ſeruent.

Repreſentons nous qu'en quelque part que nous ſoyons, nous ſommes deuant Dieu, & que nous ne diſons rien qu'il n'oye. O ſi nous penſions bien à cela! Que ce ſeroit vne puiſſante conſideration pour tenir noſtre cœur & noſtre langue en regle! Car ſi l'enfant quand il ſe voit deuant ſon pere, le ſeruiteur en la preſence de ſon Maiſtre, & le ſuiet en celle de ſon Souuerain ſe tiennent en deuoir & parlent auec reſpect; & ſi tous les Stoïques ſe contenoyent & reprimoyent tous leurs vains mouuemens en ſe figurant volontairement d'eſtre en la preſence ou d'vn Socrate ou d'vn Caton, car c'eſtoit là l'vn des preceptes de leur Philoſophie: combien plus nous retiendrions nous par le reſpect de la preſence reelle & effectiue de ce grand Dieu, qui eſt la ſanctteté & la ſageſſe meſme?
Mais il nous en prend pour la pluspart comme à vn aueugle, à qui on

dit qu'il est en la presence d'vn Prince ou de quelque autre personne fort venerable. Durant qu'il s'en souuient, il se tient bien en quelque respect. Mais parce qu'il ne le connoist pas, pour peu qu'il se diuertisse à quelque autre imaginatiõ, cette pẽsée luy sort aisémẽt de l'esprit, & auec cette pensée la reuerence en laquelle il s'estoit mis au commencement. C'est pourquoy il importe de nous ramenteuoir souuent ce que nous enseigne l'autheur du liure de la Sapiẽce, qui encor qu'il ne soit pas Canonique, ne laisse pas de contenir plusieurs salutaires enseignemens pour la conduite de la vie. *L'Esprit du Seigneur*, dit il,
Sap. 1. 7. 8. 9. 01. *remplit toute la terre, & en maintenant toutes choses entend bien ce qu'on dit. Pourtant celuy qui deuise de choses mauuaises, ne luy peut estre caché; & le jugement ordonné pour le chastiment ne le laissera point passer. Car il y aura inquisition faicte des discours du meschant, & le son de ses paroles viendra jusques à Dieu pour la correction de ses iniquitez, par ce que l'oreille de jalousie entend toutes choses.* Parlons donc

toufiours comme deuant luy. Abftenons nous religieufement de toute parole qui eft capable d'exciter ou en nous mefmes, ou en ceux qui nous oyent quelque imagination des-honnefte. Que ces pechez infames de la chair *ne foyent pas mefmes nommez entre nous, ainfi qu'il appartient aux Saincts.* Que fi en certaines occafions pour la neceffité de la correctiō du prochain il nous eft force de les nommer, que ce foit toufiours auec pudeur, & auec de grands tefmoignages de la deteftation en laquelle nous les auons.

Fuyons la compagnie des hommes prophanes & diffolus, *defquels la bouche*, comme dit le Prophete & apres luy l'Apoftre S. Paul, *eft vn fepulcre ouuert*, qui exhale à toute heure de puantes exhalaifons capables d'infecter les ames infirmes & imparfaites, & d'offenfer les plus faintes & les plus chaftes. Ramenteuons nous fouuent le dire celebre & tres-veritable de ce Poete Grec que S. Paul allegue au quinziefme de la premiere aux Corinthiens, *Les mauuaifes com-* 1. *Cor.* 15. 33.

qu'il y a entr'eux & nous en cela, eſt qu'ils ont le Diable en la bouche, & que nous l'auons dedans les oreilles par le moyen de telles paroles infectes. Car ils prennent plaiſir à les dire, & nous à les oüir. Ainſi nos compagnies qui deuroient eſtre comme celles des mouches à miel, leſquelles s'aſſemblent pour compoſer cette douce & precieuſe liqueur qu'ils ont cueillie ſur les fleurs, deuient côme celle ou des gueſpes qui ne ſe joignent que pour ſuccer quelque pourriture, ou des corbeaux qui ne s'aſſemblent que pour ſe repaiſtre de quelque charogne. Chers freres, ſi par le paſſé nous auons offenſé Dieu en cela, demandons luy en pardon de bon cœur, & corrigeons desormais ce defaut. Fuyons la frequentation de telles perſonnes, & ſi elles ſe rencontrent dans nos compagnies, teſmoignons leur & par geſtes & par paroles combien leurs propos infects nous déplaiſent. I'aimeroy mieux, diſoit vn ancien Pere, qu'on me jettaſt des pierres, que de me dire des paroles ſales & impudi-

ques. Disons en tout de mesme, & gardons nos oreilles, aussi bien comme nostre langue, nettes de toute impureté. Le temple de Dieu autresfois estoit couuert & comme herissé de petits obelisques & de petites pointes d'or, pour empescher que les oiseaux ne se vinsent poser dessus, & y faire quelque ordure. Nous qui sommes le temple du S. Esprit, herissons nous semblablement, & nous rendons inaccessibles à ces ordures, & à ces infections de paroles. Abstenons nous pour la mesme raison de toute mauuaise lecture, & que ni la gentillesse des inuentions, ni l'elegance des paroles, ni la subtilité des pointes qui se trouuent en tels escrits, ne nous attirent point à les lire. Plus vn mauuais liure flatte & recrée l'imagination, plus il est dangereux. C'est vn aspic qui chatoüille en piquant, & qui par ce petit plaisir qu'il cause fait que la coer vient à se dilater, & reçoit tant plus promtement le poison qui le tue.

Si nous voulons auoir vne lecture qui nous soit delectable & profitable

tout ensemble, lisons la Parole de Dieu, cette Parole qui est *esprit & vie*, qui *fait que les yeux voyent*, qui *réjouit le cœur*, & qui *restaure l'ame*. Là nous rencontrerons, outre les leçons de la vraye sainctete & les preseruatifs contre l'infection pestifere des paroles du monde, des plaisirs & des contentemens tels qu'y rencontroit le Prophete quand il disoit au Pseaume cent dix neufiesme, *O combien j'ayme sa Loy! C'est ce dont je deuise tout le jour. Tes tesmoignages sont mes plaisirs. Tes statuts m'ont esté autant de cantiques de Musique en la maison où j'ay demeuré comme estranger*: & mesme de beaucoup plus grands, parce qu'il n'auoit lors que les escrits de Moyse; & nous auons de plus les siens, nous auons de plus ceux des autres Prophetes qui l'ont suiui, nous auons de plus ceux des Euangelistes & des Apostres, qui contiennent vne beaucoup plus grande abondance de toute sorte de saincts & salutaires enseignemens, soit pour nostre instruction en la foy,

Ps. 119. 97. 54.

ſoit pour la conduite de noſtre vie, ſoit pour noſtre conſolation en la grace de Dieu. Là nous trouuerons la matiere de ces propos d'edification & qui donnent grace à ceux qui les oyent, dont l'Apoſtre nous recommande l'vſage à l'oppoſite des propos infects des prophanes. Car ce n'eſt pas aſſez, mes freres, que nous nous abſtenions des ſoüillures auſquelles ceux qui n'ont point la crainte de Dieu, proſtituent leur langue. Il faut que nous ayons touſiours en la bouche des propos qui ſoyent bons à l'edification de nos freres, & propres à entretenir & meſmes à accroiſtre les dons & les graces de Dieu en eux, afin qu'en nous ſe verifie ce qui eſt dit par le Sage au quinzieſme du liure des Prouerbes, que *la parole ſaine*, c'eſt à dire, qui n'eſt point corrompuë de vice, ni infectée de mauuais diſcours, *eſt vn arbre de vie*. Que la noſtre ſoit ſemblable à ce vray arbre planté *au milieu du Paradis de Dieu*,
Apoc 22.2 & dont il eſt dit en l'Apocalypſe qu'il *porte des fruits tous les douze mois de l'année*. Qu'elle en porte en tout

temps, ie dis des fruits d'instruction, d'exhortation, de consolation, de conseils & d'admonitions salutaires. Qu'il soit de l'ouuerture de nostre bouche comme de celle d'vn cabinet Royal, où on voit toutes sortes de choses rares, exquises, precieuses. Mais que ce soit auec cette difference qu'au lieu que là ceux ausquels on ouure tels cabinets, doiuent porter des yeux, & non des mains, & se contenter de la veuë des richesses qui y abondent, icy nous ouurions nostre bouche non pour faire voir & admirer nostre sagesse & nostre sainčteté, mais pour donner grace à ceux qui nous oyent, en leur parlant de Dieu, afin qu'ils l'adorent; de sa sainčteté, afin qu'ils l'im itent; de ses merueilles, afin qu'ils les admirent; de sa Parole, afin qu'ils la croyent, de ses cõmandemens, afin qu'ils les obseruent; de ses jugemens, afin qu'ils les craignent; de ses bien-faits, afin qu'ils s'en rendent reconnoissans; des vices qu'il defend, afin qu'ils les abhorrent; des vertus qu'il ordonne, afin qu'ils les prattiquent, de l'infet,

afin qu'ils l'euitent ; de la vie eternelle, afin qu'ils y aspirent, & qu'ils y paruiennent enfin auec nous. Quand nous sommes auec nos prochains, que ce soit ou pour profiter des graces que Dieu leur a départies, ou pour leur fairepart de celles que nous auons receües de luy ; en les instruisant, s'ils sont ignorans; en les reprenant, s'ils sont vicieux ; en les exhortant, s'ils sont lasches ; en les conseillant, s'ils sont en peine ; en les consolant, s'ils sont affligez ; & en fin en contribuant tout ce que nous pouuons à l'auancement de leur salut, comme ils le doiuent faire à celuy du nostre. Que tout nostre entretien soit Sainct & honneste, comme il est conuenable à des enfans de Dieu. Que les mondains s'entretiennent des choses du monde, qui est leur passion & leur idole. Nous qui sommes Chrestiens, enrretenons nous des choses de Christ, qui est tout nostre amour; & de celles de son Royaume, qui est toute nostre pretension, & nostre esperance : afin que comme quand les deux disciples allans en

Emmaus apres sa resurrection, parloyent de luy, il se trouua au milieu d'eux, leur exposa les Escritures, leur rompit son pain, & leur remplit le cœur de consolation & de joye; nous aussi parlans de luy ordinairement, l'ayons ordinairement au milieu de nous pour en estre instruits, consolez & amenez à la vie eternelle. On disoit autres fois à S. Pierre, Tu es aussi de ses disciples, car ton langage te donne à connoistre. Monstrons par nos paroles que nous le sommes en effect. Parlons comme de vrays Chrestiens, nourris en son Eglise, instruits en ses preceptes & animez de son Esprit. Que cette bouche qui a eu l'honneur tant de fois de receuoir le Sacrement du corps & du sang du Seigneur, & qui tous les jours luy presente nos actions de graces & nos prieres, soit toute cõsacrée à sa gloire & à l'edification de nos freres, qui sont ses membres aussi bien comme nous; & que tous nos propos soyent parfumez de la bonne odeur de son Euangile, & rendent de plus en plus honorable sa saincte discipline. Ainsi

noſtre Sauueur ſera glorifié en nous, nos prochains edifiez, ſes graces eſpandües & multipliées de plus en plus & en nous & en eux. Et à la fin cette ſainctete que nous aurons gardée, tant en nos propos qu'en nos actions, ſera couronnée & recompenſée d'vne gloire immortelle, en laquelle nous le benirons & le celebrerons à jamais de cœur & de parole parmi ſes Anges, & tous les eſprits bien-heureux.

SERMON
DOVZIESME,

Sur ces paroles de l'Apostre, au 4. chap. de l'Epistre aux Ephesiens.

Vers. 30. *Et ne contristez point le S. Esprit de Dieu, par lequel vous auez esté seellez pour le iour de la redemption.*

Ntre vne infinité de dōs que Dieu a faits aux hō-mes, il y en a deux tres-illustres & vrayment dignes de sa grandeur & de sa liberalité, lesquels comme il leur auoit long-temps promis par la bouche de ses Prophetes, aussi les leur a-il effectiuement exhibez en la plenitude des temps. L'vn est celuy de son Fils bien-aimé, l'autre celuy de son Esprit. Tous deux tellement dons qui sont d'vne mesme nature que le donateur, voire qu'ils sont les donateurs d'eux-mesmes. Le premier a esté d'vne amour ineffable à

l'endroict des hõmes, & d'vne necessité absoluë pour les sauuer, parce qu'il estoit impossible qu'ils fussent deliurez de la damnation eternelle où ils estoient tombez par leur peché que par vne entiere satisfactiõ à la justice souueraine de Dieu, qui ne se pouuoit faire que par vne personne qui fust & homme pour souffrir les peines deuës à nos pechez, & Dieu pour donner à ses souffrances vn prix & vne valeur infinie. Mais ce don là, tout grand & necessaire qu'il estoit, leur eust esté tout à fait inutile ; parce qu'estans sourds, aueugles & endurcis en leurs pechez, & ayans tous vn entendemẽt qui n'estoit que tenebres, vn cœur qui estoit tout de pierre, & vne chair qui ne se peut assujettir à la Loy de Dieu, ils n'eussent jamais satisfait à la condition sous laquelle Iesus-Christ leur presentoit son salut, en se conuertissant à luy par la foy & par la repẽtance: mais fussent morts en leur impenitence & en leur incredulité, si à cette premiere grace il n'eust adjousté la seconde. C'est pourquoy apres auoir donné son Fils au monde, il a donné

ſon Eſprit aux Eſleus, pour les illuminer, les regenerer & les faire nouuelles creatures, & pour leur eſtre vn ſeau de ſa grace, & vne arrhe aſſeurée de la redemption eternelle qu'il leur a acquiſe par ſon merite, & dont il eſt allé prendre poſſeſſion pour eux en la gloire de ſon Royaume. Comme ce don eſt grād, & d'ineſtimable valeur, auſſi pour peu qu'ils ayent ou de reſſentimēt de l'amour qu'il leur a monſtré, ou de ſoin de leur propre bien, ils ſont tenus & de s'en monſtrer fort reconnoiſſans enuers Dieu par toute ſorte de fidelité, de reſpect, de ſeruice & d'obeïſſance, & de le cōſeruer fort precieuſement en eux, comme le lien principal de leur vnion auec Chriſt, le threſor de leurs vrayes richeſſes, la ſource de toute leur joye, le ſeau de leur adoptiō, & *l'arrhe de leur heritage*. C'eſt pourquoy l'Apoſtre S. Paul les admoneſte ſi ſouuent de *ne receuoir point ſa grace en vain*, de ne laiſſer point *eſteindre* ſa flamme, & de *n'outrager point l'Eſprit de grace*. C'eſt à quoy tend auſſi l'exhortation qu'il fait en ce lieu aux fidelles d'Epheſe,

en leur disant, comme vous venez de l'entendre, *Et ne contristez point le S Esprit de Dieu, par lequel vous auez esté seellez pour le jour de la redemption.*

Exhortation importante en laquelle pour en bien comprendre le sens en toutes ses parties, & en tirer les instructions salutaires que Dieu nous y presente, nous auons à considerer premierement la qualité qu'il donne à cette personne diuine en l'appellant le *S. Esprit de Dieu*; Secondement l'estroite obligation que luy ont les fidelles ausquels il parle entant qu'il les a *seellez pour le jour de la redẽption*; Finalement le deuoir qu'ils luy ont & pour sa qualité & pour leur obligation, asauoir de *ne le contrister point*, mais de s'estudier plustost à luy plaire de toute leur puissance.

Le mot *Esprit*, originellement signifie l'air ou le vent, comme quand il est dit au Pseaume cent quatriesme, & rapporté par l'Apostre au premier chapitre de l'Epistre aux Hebreux. *Il fait les Esprits, ses Anges*, c'est à dire les vẽts, cõme nos interpretes l'ont bien traduit, & en S. Iean, *l'Esprit souffle où il veut*, c'est à dire, le vent, comme l'a tourné

tourné nostre Version. Mais de là il a esté transferé aux natures spirituelles, parce qu'estans charnels comme nous sommes, nous ne les pouuons conceuoir que sous la figure des corporelles ; entre lesquelles l'air & le vent sont celles qui ont le moins de corps, qui tombent le moins sous nos sens, & qui pourtant approchent le plus des esprits, & peuuent estre dittes spirituelles au prix des autres massiues & grossieres. C'est pourquoy nous appellons les Anges & les ames humaines *esprits* ; & nous donnons mesme ce nom à Dieu ; comme fait aussi Iesus-Christ au quatriesme de l'Euangile selon sainct Iehan, pour donner à entendre qu'il n'a rien de materiel, de visible ni de palpable.

Or combien que ce soit vne proprieté absolue, essentielle & commune à toutes les personnes de la Trinité, le Pere estant aussi bien Esprit que le Fils, & le Fils que le Sainct Esprit: neantmoins cela est attribué particulierement à la troisiesme, soit parce qu'il agit en l'œuure de nostre sanctification, de nostre consolation & de

nostre salut d'vne façõ imperceptible, & toutesfois auec vne merueilleuse efficace, semblable au vent qu'on ne voit point, & dont la vertu est tres-penetrante, & l'operation tres-puissante; soit parce que comme l'homme produit toutes ses actions par son esprit, ainsi le Pere & le Fils operent en nous par le Sainct Esprit, qui est la vertu par laquelle ils exploittent leurs grands ouurages. Car l'Escriture Saincte nous represente d'ordinaire le Pere comme l'autheur principal de ses œuures; le Fils comme la Sapience par laquelle il les arrange & les ordonne; le S. Esprit comme la Puissance par laquelle il les met à execution. C'est la raison pour laquelle l'Apostre l'appelle icy l'Esprit de Dieu.

A quoy il adjouste, comme vous voyez, l'eloge de *sainct*, comme fait par tout l'Escriture, l'appellant ordinairement ou *le Sainct*, ou *l'Esprit de saincteté ou de sanctification* : parce qu'encor que la Saincteté appartienne indifferemment à toutes les trois personnes diuines, le Pere estant aussi

bien sainct que le Fils, & le Fils que l'Esprit qui procede du Pere & de luy: neantmoins comme le Pere a pris à soy l'office de nous creer, & a donné au Fils celuy de nous racheter ainsi le Pere & le Fils ont donné au S. Esprit celuy de nous sanctifier; & que de tous les effects qu'il produit en nous la saincteté est le principal, & celuy par lequel il nous rend plus semblables à Dieu & plus conformes à nostre Redempteur. Car il produit bien en nous la foy par laquelle nous embrassons le Seigneur Iesus, & sommes asseurez de la remission de nos pechez en son sang, & *l'esperance* d'vne meilleure vie, *par laquelle nous penetrons iusqu'au dedans du voile ou Iesus est entré comme auant-coureur pour nous:* mais ni la foy n'est qu'vn moyen pour nous amener au salut, lequel consiste d'vne part en la saincteté, & de l'autre en la gloire & en la beatitude, mais en sa saincteté sur tout, sans laquelle la gloire & la beatitude seroit comme la splendeur & la prosperité des enfans du monde, auec laquelle quelques bien-heureux qu'on les croye ou

qu'ils ſe croyent eux meſmes, & de quelques rayõs de gloire qu'ils ſoyent enuironnez, ils ne laiſſent pas d'eſtre en effect tres-miſerables & tres-odieux à Dieu & à ſes Anges; ni l'eſperance n'eſt autre choſe que l'attente de ce grand ſalut, dont comme nous venons de vous dire la ſainɛteté parfaitte fait la plus conſiderable partie, n'y ayant non plus de comparaiſon entre cette eſperance & cette ſainɛteté qu'entre l'attente d'vn grand bien & ſon plein accompliſſement. De fait & cette foy & cette eſperance là ceſſeront aux premiers rayons de la gloire, comme les aſtres diſparoiſſent en la preſence du Soleil: au lieu que la ſainɛteté qui conſiſte en vne vraye charité enuers Dieu & enuers les hommes, durera eternellement. C'eſt la proprieté par laquelle Dieu veut ſur tout eſtre glorifié entre les hommes & les Anges; l'excellence de ſa nature conſiſtant pluſtoſt en ce qu'il eſt ſainɛt, qu'en ce qu'il eſt ou grand, ou puiſſant, ou tres-ſimple, ou eternel, ou infini. Auſſi en l'hymne que luy chantent les Seraphins dans

les reuelatiõs d'Esaie il n'est pas exalté pour sa grandeur, pour son eternité ni pour sa puissance, quoy que telles perfections soyent tres-dignes de leurs admirations & de leurs loüanges, mais pour sa saincteté; ces bienheureux Esprits crians alentour de son thrône, *Sainct, Sainct, Sainct est l'Eternel des armées*. Et en la prophetie de Daniel l'Ange parlant de nostre Seigneur Iesus-Christ l'appele non le grand des grands, ou le puissant des puissans, mais *le Sainct des Saincts*. C'est la raison aussi pour laquelle son Esprit ayant à former son image en nos cœurs n'y graue pas celle de sa grandeur, de son eternité ou de sa puissance, mais celle de sa sainctété. Ayant donc esgard à l'office qu'il exerce enuers nous, & pour lequel Iesus-Crist nous l'a enuoyé de par son Pere, & à cette efficace sanctifiante qu'il desploye en tous les fidelles, il est tres-conuenablement qualifié icy par l'Apostre *le Sainct Esprit de Dieu*.

Or il ne se contente pas de le designer en cette façon aux fidelles d'Ephese, il leur ramentoit d'abondant

la grande obligation qu'ils luy ont, de ce qu'entrant en eux il les a marquez comme enfans de Dieu, afin qu'ils soient reconnus comme tels, & admis vn jour à la jouïssance de l'heritage de sa gloire. *Par lequel*, dit-il, *vous auez esté seellez pour le jour de la redemption*. Ne vous estonnez pas de ce qu'il dit *vous*, & non *nous*. Car ce n'est pas pour dire que le S. Esprit n'ait pas agi de mesme en luy, veu qu'ailleurs il s'y comprend formellement auec tous les autres, comme quand il dit au premier de la seconde aux Corinthiens, *Celuy qui nous confirme auec vous en Christ, & qui nous a oincts, c'est Dieu; lequel aussi nous a seellez, & nous a donné les arrhes de son Esprit en nos cœurs*. C'est seulement pour continuer le fil du propos qu'il auoit commencé aux Chrestiens d'Ephese, pour lesquels il apprehendoit qu'apres auoir en leur conuersion renoncé à Satan & au monde, ils ne se laissassent tenter à retourner aux façons de viure des infidelles, & qu'ainsi ils ne se rendissent indignes des graces spirituelles qu'ils auoient receuës.

Car il leur auoit dit dés l'entrée de ce chapitre, *Ie vous prie, moy le prisonnier au Seigneur, que vous cheminiez dignement comme il est seant à la vocation à laquelle vous estes appellez.* Il auoit dit en suite, *Ie vous dis & atteste de par le Seigneur que vous ne cheminiez plus comme le reste des Gentils qui cheminent en la vanité de leur pensée, vous n'auez point ainsi appris Christ, voire si vous l'auez escouté & si vous auez esté enseignez de par luy. Parquoy dépouillez le vieil homme. Parlez en verité chacun à son prochain. Courroucez vous & ne pechez point. Ne donnez point lieu au Diable.* Il poursuit donc icy à parler en seconde personne, disant, *Et ne contristez point le sainct Esprit de Dieu, par lequel vous auez esté seellez;* comme s'il leur disoit, Autresfois que l'Esprit du monde regnoit en vous, comme aux autres enfans de rebellion, vous prostituiez en toute licence & vos corps & vos ames à toute sorte d'abomination. Maintenant vous n'estes plus en cét estat là. Car quand Dieu vous a admis à sa grace & à l'honneur de son Baptesme, il a ou-

uert les cieux ſur vous, il a dit, Ce ſont icy mes enfans bien-aimez, auſquels je prens mon bon plaiſir, & a fait deſcendre ſur vous ſon Eſprit, qui vous a imprimé ſa marque, afin que vous ſoyez reconnus à jamais pour ſiens, & faits vn jour participans de ſa beatitude celeſte. Vous n'eſtes plus de la condition des enfans du monde, il ne faut plus viure comme eux. Vous ne deuez plus auoir rien de commun ni auec la malignité de leurs paſſions, ni auec la ſaleté de leurs conuoitiſes. Le ſeau de Dieu vous a diſtinguez d'auec eux par les diuines marques qu'il a imprimées en vous. Reuerez le & viuez deſormais dans la pureté & dans l'innocence, comme perſonnes qu'il s'eſt conſacrées par ſon Eſprit. Car l'Apoſtre ne parle pas icy à ceux qui ayans oui de leurs oreilles charnelles la parole de verité, auoient receu les ſeaux exterieurs des ſaincts Sacremens en leurs corps, & riẽ plus, pour eſtre reputez enfans de l'Egliſe tant qu'ils viuroient en ſa communiõ viſible : mais à ceux qui ayans creu veritablement en noſtre Seigneur Ie-

sus Christ, auoient esté vrayement entez en son corps mystique, & faits vrayment enfans de Dieu pour estre vn iour les heritiers de ses couronnes immortelles. C'est à ceux-là qu'il dit qu'ils ont esté *seellez par le S. Esprit pour le jour de la redemption.*

Seeller c'est proprement imprimer la figure & les characteres d'vn cachet sur de la cire, ou sur quelque autre matiere capable de son impression. Ainsi lors que le S. Esprit forme par sa vertu en nos ames la vraye saincteté, qui naturellement n'y est point, & n'y peut estre produite que par luy seul, en qui elle reside originellemēt & tres-parfaitement, il est dit nous seeller. Et c'est en ce sens qu'il a dit au premier chapitre de cette Epistre, *Ayans oui la Parole de verité, l'Euangile de vostre salut, vous auez esté seellez du sainct Esprit de la promesse.* Le seau auec lequel il le fait, c'est luy-mesme. Car comme Iesus-Christ nous reconciliant à Dieu par sa mort, a esté tout ensemble le Sacrificateur & le sacrifice: aussi le sainct Esprit nous consacrant à Dieu par sa vertu, est tout en-

ſemble le ſeellant & le ſeau. Ie dy le ſeau qui ſeul peut imprimer la ſainɕteté en nous. La Loy certes ne le pouuoit. Car elle ne donnoit point d'eſperance de pardō aux hommes, mais diſoit abſolument à tous ceux qui y contreuiendroient, *Maudit eſt quiconque ne ſera permanent en touses les choſes qui ſont eſcrites au liure de cette Loy pour les faire.* Or où il n'y a point d'eſperance de pardon, il n'y a point de vraye repentance; & où il n'y a point de vraye repentance, il n'y a point auſſi de vraye ſainɕteté. Tout ce qu'elle pouuoit exciter en ſes auditeurs, c'eſtoient des mouuemens de mercenaires & d'eſclaues, non des affections franches & filiales. Car en leur diſant, *Fay ces choſes & tu viuras, Maudit eſt qui ne les fera*, elle ne leur donnoit qu'vn eſprit de ſeruitude pour eſtre en crainte, mais non l'eſprit d'adoption pour honorer & ſeruir Dieu en qualité de Pere. Tant s'en faut qu'elle peuſt dōner la vraye ſainɕteté, que ſelon l'Apoſtre au ſixieſme de l'Epiſtre aux Romains, pour eſtre vrayment ſainɕt, il faut n'eſtre plus

ſous la Loy. *Le peché*, dit-il, *n'aura plus de domination ſur vous, pource que vous n'eſtes plus ſous la Loy, mais ſous la Grace.* La Philoſophie encor beaucoup moins. Car que pouuoit-elle imprimer en ceux qu'elle enſeignoit, qu'vne vaine & ſuperficielle apparence de ſainɛteté, & des vertus morales & ciuiles ? Or ces vertus là eſtoient bien capables de donner quelque forme & quelque eſclat aux actions exterieures, pour remplir de preſomption ceux qui les poſſedoient, & pour leur acquerir l'applaudiſſement des theatres, & la vaine gloire du monde, mais elles ne reformoient nullement les ames ni les affections. Non, non, ni l'vne ni l'autre ne pouuoit pas nous redonner cette venerable image de Dieu, que nous auions perduë par le peché. Le ſeul cachet qui le peut imprimer veritablement & auec efficace en nous, c'eſt le Sainct Eſprit. Le ſujet ou la cire où il fait ſon impreſſion, n'eſt pas noſtre ame ſeulement, mais auſſi noſtre corps. Car ſainct Paul ne dit pas, par lequel vos ames ont eſté ſeellées, mais, *par lequel vous auez eſté*

seellez. Dieu a crée noſtre corps & noſtre ame, Ieſus-Chriſt a racheté l'vn & l'autre. L'vn & l'autre donc luy appartenant par deux ſi juſtes titre, celuy de la Creation & celuy de la Redemption, il eſt bien raiſonnable que l'vn & l'autre porte ſa marque par vne vie vrayment ſaincte. *Vous*

1.Cor.6 19. 20. *n'eſtes point*, leur dit-il alleurs, *à vous meſmes, vous auez eſté achettez par prix. Glorifiez donc Dieu en vos corps & en vos eſprits, leſquels appartiennent*

Rom.6.12. *à Dieu. Que le peché ne regne point en voſtre corps mortel, pour luy obeir en ſes conuoitiſes, Et n'appliquez point vos membres pour eſtre inſtrumens d'iniquité à peché: mais appliquez vous à Dieu, comme de morts eſtans faits viuans, & vos membres pour eſtre inſtrumens de ju-*

Rom.12.1 *ſtice à Dieu. Ie vous exhorte, freres, par les compaſſions de Dieu, que vous preſentiez vos corps en ſacrifice viuant, ſainct, plaiſant à Dieu, qui eſt voſtre raiſonnable ſeruice.* Pour cét effect il eſt neceſſaire que le Sainct Eſprit de Dieu imprime cette vraye ſaincteté, inſtruiſant nos entendemens en toute ſageſſe & intelligence ſpirituelle, for-

mant en noſtre volonté vne entiere conformité à la ſienne, creant en nos affections vne ardente amour enuers Dieu, vne charité cordiale enuers nos prochains, la patience, la benignité, la douceur, & les autres vertus Chreſtiennes, rendant tous les membres de noſtre corps ſoupples & obeïſſans à l'Eſprit, reprimant les regards laſcifs, les entretiens oiſeux, les propos deshonneſtes, prophanes & malins & tous mouuemens déreglez; en vn mot conſacrant toutes les facultez de nos ames & de nos corps à la gloire de Dieu par l'exercice de la ſainteté & de la juſtice. Car ce ſont la les vrays characteres de ce cachet, les fruits propres de cét Eſprit, les traits enfin & les lineamens auſquels Dieu reconnoiſtra au jour de la redemption ceux à qui aura eſté appliqué ſon ſeau.

C'eſt pour ce jour là que l'Apoſtre dit que cét Eſprit les ſeelle; là où ce que nos interpretes ont traduit, *pour le jour*, ſe peut auſſi tourner, *juſques au jour*, comme ils l'ont eux-meſmes tourné au premier chapitre. Mais l'vn & l'autre reuient à vn meſme ſens,

à ſçauoir que tous ceux qui auront eſté icy ſeellez & ſanctifiez par le ſainct Eſprit, ſeront aduoüez de Dieu pour ſiens au *jour auquel il mettra à part ſes plus precieux joyaux*, & ſe verront affranchis pour jamais de toute ſorte de dangers & de maux & du corps & de l'ame, Dieu eſſuyant toutes larmes de deſſus leurs yeux, & les rendant jouïſſans à toûjours d'vne liberté, d'vne paix, d'vne gloire, & d'vne beatitude immortelle. Car il nous eſt fait mention au Nouueau Teſtament de deux ſortes de redemption. L'vne eſt la deliurance de la malediction de la Loy que nous auiõs encouruë pour nos pechez, laquelle deliurance s'eſt faite par noſtre Seigneur Ieſus en ſa Croix, où il a payé pour nous noſtre debte. C'eſt celle de laquelle il diſoit au premier chapitre que *nous auons redemption en Chriſt par ſon ſang, à ſçauoir la remiſſion de nos offences*: & au troiſieſme de l'Epiſtre aux Romains, que *nous ſommes gratuitement juſtifiez par la grace de Dieu par la redemption qui eſt en Ieſus Chriſt*, c'eſt à dire, par le ſacrifice qu'il a fait

de son propre corps, pour satisfaire à la justice de son Pere. La seconde est la deliurance de la main de nos ennemis, qui est vne suite necessaire de la premiere. Car puis que Christ est mort pour nous, nous sommes reconciliez auec Dieu : & puis que nous sommes reconciliez auec luy, & que mesme nous sommes ses enfans, nos ennemis ne doiuēt plus auoir aucune puissance sur nous. A raison dequoy l'Apostre nous dit ailleurs que *Christ nous a esté fait de par le Pere sapience, justice, sanctification & redemption;* 1. Cor. 1. 30.
Sapience pour nous illuminer en la connoissance de Dieu & des choses diuines, *Iustice* pour nous rendre justes deuant le Tribunal supreme par l'imputation de son obeissance; *Sanctification*, pour nous regenerer à sa ressemblance; & *Redemption*, pour nous retirer de la main de nos ennemis. C'est ce qu'il appelle au premier chapitre *la redemption de la possession acquise de Christ* : & au huictiesme de l'Epistre aux Romains, *la redemption de nos corps* : parce qu'encor que nous soyons bien deliurez de la maledi-

ction à laquelle la Loy en sa rigueur condamne absolument tous ceux
Rom. 8. 1. qui la violeront, & *qu'il n'y ait point de condemnation à ceux qui sont en Iesus-Christ*, veu que luy mesme nous as-
Ieh. 5. 24. seure que *qui croit en luy ne viendra point en condemnation, mais est passé de la mort à la vie* : neantmoins nous auons, tant que nous sommes en ce monde, plusieurs ennemis à combattre, tant ceux de l'ame, comme nostre corruption naturelle, le Diable & le monde, qui à toute heure nous sollicitent au peché; que ceux du corps, cõme les maladies, les playes, les douleurs, la vieillesse, & finalemẽt la mort mesme, qui est, dit l'Apostre au 15. de la 1. aux Corinthiẽs, le dernier de nos ennemis. A l'heure de la mort nous sommes bien affranchis quant à l'ame de toutes les tentatiõs de Satan, de la chair & du monde, & quant au corps, de toute sortes de douleurs: mais neantmoins nos corps estans separez d'auecques nos ames, reduits en poudre & detenus dessous l'Empire de la mort, nostre redemption n'est pas encores accomplie. Elle le sera

sera lors seulement que nos ames seront parfaittement repurgées de tout peché & de toute mauuaise conuoitise, déchargées de tout soucy, gueries de toute tristesse, & rejointes auec leurs corps impassibles & glorieux, lesquels nostre Seigneur Iesus aura *rendus conformes au sien, selon cette efficace par laquelle il peut mesmes assujettir toutes choses à luy.* Phil. 3. 21.

A cette glorieuse redemption est destiné vn certain jour, auquel toute l'Eglise en corps & tous ses membres vn par vn seront rendus & en ame parfaittemẽt victorieux de tous leurs ennemis, & introduits en pompe triomphale parmi les acclamations des Anges & de tous les Esprits bienheureux en sa Ierusalem celeste pour y joüir *des biens qu'œil n'a point veus, qu'oreille n'a point oüis, & qui ne sont montez en cœur d'homme, que Dieu a preparez à ceux qui l'aiment.*

Vous me demanderez, peut estre, pourquoy c'est qu'il a reserué la redemption entiere de tous ses esleus à vn mesme jour, & jour si esloigné de plusieurs qui l'ont serui & adoré dés

les premiers aages du monde. Car, direz-vous, puis qu'il leur a promis son salut pourueu qu'ils croyent & se repentent, pourquoy ne les en rend-il jouissans aussi tost qu'ils ont satisfait à cette condition là ? Pourquoy dés lors ne les deliure-il tout à fait de toute leur corruption naturelle, de toutes les tentations de Satan & du monde, de toutes les miseres de cette vie, & principalement de la necessité de mourir ? Ie vous pourroy respondre simplement, Pource qu'il luy a pleu ainsi; & cela vous deuroit suffire. Car comme les Israëlites se contentoient d'adorer deuant l'Arche, sans aller leuer les voiles qui la couuroient : aussi nous doit-ce estre assez de sauoir que toutes les dispositions de la Prouidence de Dieu en la conduite du monde & de l'Eglise sont tres-sages, tres-justes & tres vtiles à sa gloire & à nostre salut, sans vouloir penetrer plus auant dans les secrets motifs de ses conseils. Mais parce qu'encor que nous ne nous deuions pas rendre indulgens à la curiosité de la chair, neantmoins quand nous

auons des raiſons par leſquelles nous pouuons edifier les eſprits, & faire voir & admirer les merueilles de la ſageſſe, de la bonté, de la iuſtice & de la puiſſance de Dieu en ſes œuures, nous ne les deuons pas negliger, je vous en propoſeray quelques vnes, que vous ne jugerez pas, je m'aſſeure, indignes d'eſtre conſiderées. Si Dieu amenoit ſes eſleus à vne parfaitte ſainɛteté & à vne pleine felicité dés le moment qu'il croyent en ſon Fils, ce ſeroit ou pour apres cela les laiſſer à toûjours icy bas, ou pour les eſleuer en corps & en ame dedans le ciel. Dire que ce fuſt pour les laiſſer à toûjours ſur la terre, en vne region de mort & de courruption, parmi vn monde tout confit en vice & en meſchanceté, ce ſeroit dire vne choſe qui repugneroit formellement à la nature de la vraye & parfaitte felicité. Car comment pourroit eſtre parfaittement heureux vn homme qui brulant de zele pour la gloire de Dieu, auroit à viure parmi des impies & des prophanes, & auroit tous les jours les oreilles battues de leurs blaſphemes; vne ame

chaste qui comme Lot auroit à habiter dans vne Sodome, pour y voir & entendre leur abominations à toute heure; vn esprit doux & paisible comme le Psalmiste seroit obligé à sejourner en Mesçec, & à demeurer és tabernacles de Kedar, c'est à dire, parmi des gens barbares & cruels? Auec cela vne telle demeure ne conuiendroit aucunement à des membres de Iesus-Christ, qui seroient parfaittement vnis auec luy par la vraye sainčteté. Car le chef & les membres doiuẽt estre d'vne mesme condition. Or celle de Iesus-Christ nostre Chef apres sa resurrection n'est pas de demeurer sur la terre, mais de regner dedans le ciel, qui est le sanctuaire de la Diuinité, & le domicile des saincts & bien-heureux esprits. Là donc aussi faut il que tous ses saincts dés qu'ils sont parfaittement resuscitez auec luy en nouueauté de vie soyent recueillis auecques luy. Et pourtant disoit-il

Ieh. 17. 24. luy mesme, *Pere, mon desir est touchant ceux que tu m'as donnez, que là où je suis, ils soyent aussi auecques moy, afin qu'ils contemplent ma gloire.* De dire aussi

que ce fust pour les esleuer dés lors dans le ciel, il n'y a point d'apparence. Car il faudroit qu'il le fist ou en les faisant passer par la mort ou en les en exemptant. Or ni l'vn ni l autre ne se peut dire. Non le premier, car pourquoy mourroient-ils ? Pour satisfaire à la iustice de Dieu pour leurs fautes ? Mais Iesus-Christ y a desia parfaittement satisfait par sa mort. Pour esteindre tout à fait le peché en eux ? Mais il y auroit desia esté entierem͠et esteint par la parfaite sainɛteté à laquelle Dieu les auroit amenez. Non aussi le second. Car s'ils estoient esleuez dans le ciel sans passer par la mort, premierem͠et ils ne seroient pas conformes à Christ qui n'est entré que par la mort en sa gloire. Et puis la puissance qu'il fait paroistre soit en leur conuersion à sa grace soit en leur exaltation en sa gloire, en seroit beaucoup moins admirable. Car voyans tous les iours ceux qui croyroient en Iesus-Christ, estre rauis au ciel en corps & en ame, sans voir aucunement la mort, ce ne seroit pas grande merueille qu'ils creussent en

ſon nom, & qu'ils embraſſaſſent ſon Euangile. Au contraire ce ſeroit vn prodige qu'ayans tous les jours de ſi admirables ſpectacles deuant les yeux, neantmoins ils ne creuſſent point Mais quand ils voyent les fidelles mourir auſſi biē que les autres, & qu'ils ne laiſſent pas de croire en luy comme au Prince de leur ſalut, & de s'y attacher tellement qu'il n'y a mort ny vie qui les en puiſſe ſeparer, Dieu leur faiſant voir la ſplendeur de la vie celeſte au trauers des honneurs & des tenebres de la mort: C'eſt là qu'eſt la merueille, c'eſt là que paroiſt veritablement cette puiſſance de Dieu és croyans, que l'Apoſtre a recommandée ſi hautement au premier chapitre de cette Epiſtre, & de laquelle il dit que c'eſt la meſme par laquelle Dieu a reſuſcité Ieſus-Chriſt. Ie dy le meſme de l'efficace du ſainct Eſprit qui reluit en leur eſperance. Car ſi c'eſtoit choſe ordinaire que les fidelles auſſi toſt apres auoir creu fuſſent eſleuez dans le ciel, & ce ſans paſſer par la mort, ce ne ſeroit pas choſe fort admirable, que ceux qui en

auroient veu mille exemples, espe-
rassent qu'en croyant en Christ ils se-
roient exemptez tout de mesme de
la necessité de mourir & esleuez tout
de mesme en son Paradis. Mais que
n'en ayans jamais veu d'exemple, &
au contraire voyans tous les jours les
fidelles mourir aussi bien que les au-
tres hommes, & sachans bien qu'eux
mesmes mourront vn jour de mesme
qu'eux, ils se promettent auec cer-
titude que plusieurs siecles apres leur
mort Christ les releuera du tombeau,
rendra leur corps, tout vil qu'il est,
conforme à son corps glorieux, & les
esleuera en corps & en ame en sa gloi-
re celeste, c'est ce qui est vrayment
digne d'estre admiré. De plus ne vous
semble-il point que la vertu de Dieu
en nostre glorification paroistra auec
bien plus d'esclat quand il releuera
nos corps tous ensemble de leurs tom-
beaux, restituant à chacun le sien pro-
pre, encores que les cendres en ayent
esté meslées & confondues en cent
mille façons depuis trois mille, quatre
mille, cinq mille & six mille ans, que
s'il auoit esleué chacun de nous dans

le ciel à mesure qu'il se seroit conuerti à luy ? Vous m'auoüerez enfin qu'il est beaucoup plus conuenable à la bonté, à la justice & à la sagesse de Dieu qu'il y ait vn jugement general qui se fasse à vn mesme jour en presence de tout le monde, où soit rendu à chacun selon ses œuures, les meschans estans releguez au feu eternel preparé au Diable & à ses Anges, & les bons mis en possession du Royaume qui leur a esté preparé dés la fondation du monde ; que de ne faire qu'vn jugement particulier de chacun à mesure qu'il se retireroit de ce monde, ce qui ne seroit connu qu'à fort peu de gens, à sauoir à ceux qui se trouueroient à l'exaltation de chacun d'eux en sa gloire, sans que les autres hommes en eussent aucune connoissance. Vous voyez donc que ce n'est pas sans de tres-grande considerations que la sagesse de Dieu a trouué estre plus à propos de differer nostre entiere redemption jusques à ce jour là.

Mais afin qu'il ne nous arriue ce que dit le Sage au treiziesme du liure

des Prouerbes, que *l'esperance differée fait languir le cœur*, il nous a enuoyé des cieux son Esprit, le grand Consolateur des ames, qui imprimant en nous sa marque & sa diuine image, commence dés ce monde à y former la vraye sainčteté, qui est la principale partie de nostre salut : & quant à l'autre, qui est la beatitude de la gloire, que ce nous est, comme a dit quelcun des anciens, vn Paradis auant le Paradis. C'est ce qu'entend l'Apostre quand il dit que Dieu nous a seellez pour le jour de la redemption. Cet Esprit estant tel en soy qu'il nous l'a descrit, & nous rendant de si bons offices au sejour qu'il fait dedãs nous, si nous auons quelque ressentiment des graces qu'on nous fait, & quelque affection à nos propres contentemẽs, nous deuons sans doute estre fort soigneux de le bien entretenir en nos cœurs, & de ne faire jamais chose qui luy puisse desplaire, & l'obliger à nous oster la joye de son salut. C'est pourquoy sainčt Paul dit icy, *Ne contristez point le sainčt Esprit de Dieu*, c'est à dire, Gardez vous bien de fai-

re aucune chose qui luy déplaise, qui empesche l'effect & les progrez de la sanctification qu'il a commencée en vous par sa grace, qui souïlle & empuantisse le lieu qu'il a choisi pour sa demeure, & qui en fin altere la paix, la joye & les consolations qu'il nous donne en Iesus-Christ nostre Seigneur. Car quand il parle de le contrister, il ne faut pas s'imaginer quelque chose de tel que ce que disent les Docteurs des Iuifs au Thalmud que tous les jours à certaine heure Dieu pleure à chaudes larmes la desolation de son Temple & la dissipation de son peuple. Le Dieu bienheureux, comme le qualifie l'Apostre au premier chapitre de la premiere à Timothée, n'est point susceptible des passions qui agitent nostre nature. Car, comme il est dit au liure de Iob, *il maintient la paix en ses hauts lieux*, & en la jouissance paisible de ses propres perfections possede vn bonheur immuable, & qui ne souffre point de meslange de son contraire. Il est lumiere, & n'y a point de teuebres en luy, dit sainct Iean en parlant du Pe-

re : ainſi pouuons nous dire du ſainct Eſprit, il eſt la joye meſme, & n'y a point de triſteſſe en luy. Mais nous ſommes dits l'offenſer, l'irriter, l'attriſter, quand nous faiſons des choſes contraires à ſa nature & à ſa gloire, & qui empeſchent l'effect ſalutaire que deuroit auoir ſon operation en nous, ſoit pour noſtre ſanctification, ſoit pour noſtre conſolation, parce que ſi nous nous comportions ainſi à l'endroit d'vn homme qui auroit vn pareil amour enuers nous, & à qui nous aurions de pareilles obligations, nous luy donnerions ſans doute vn tres-grand ennuy ; & que ſi le ſainct Eſprit eſtoit d'vne nature capable de ſentir ces faſcheuſes paſſions là, nos actions ſont telles que nous les exciterions infailliblement en ſon cœur. Or quelles ſont ces choſes là, ſinon celles qu'il a marquées dans les verſets precedens, auec leſquels il lie celuy-cy par la particule copulatiue, *Et*, quand il dit, Et ne cõtriſtez point le ſainct Eſprit de Dieu ! Car qu'eſt-ce qu'il leur auoit dit ? *Dépouillez le vieil homme, reueſtez le nouueau, dépouillez*

le mensonge, parlans en verité chacun à son prochain, Courroucez vous, & ne pechez point, que le Soleil ne se couche point sur vostre colere, ne donnez point lieu au Diable; que celuy qui déroboit, ne dérobe plus, mais qu'il trauaille à ce qui est bon, afin d'auoir à départir à qui en a besoin; que nul propos infect ne sorte de vostre bouche, mais celuy qui est bon à l'vsage d'edification. Quand dōc maintenant il adiouste, *Et ne contristez point le sainct Esprit;* n'est-il pas euident que c'est pour leur dire, Ne faites point ces choses là, parce qu'en les faisant vous le contristeriez. Et certes on ne peut point douter que comme le nouuel homme creé selon Dieu en iustice & vraye saincteté; la verité, l'esprit patient, le trauail de chacun en sa vocation legitime, l'aumosne, les propos d'edification, luy sont merueilleusemēt agreables: aussi le vieil homme, le mensonge, les coleres excessiues & inexorables, le larcin & les propos infects luy déplaisent extremement. Et si voir des choses contraires à nostre nature, à nostre volonté & à nostre honneur, nous

est vne juste matiere d'ennuy; il n'est nul qui ne voye que nous luy en donnons, entant qu'en nous est, vn tres-grand , quand nous nous portons à ces choses là, qui sont si repugnantes à sa sainteté, si contraires à sa volonté, si prejudiciables à son honneur; sur tout depuis qu'il est entré en nous, & qu'il a entrepris & commencé nostre sanctification. Car qui est l'ouurier qui ne s'attriste quand il est troublé en son œuure, sur tout en vne œuure excellente, qu'il a heureusement commencée, & qu'il a grandement à cœur? Qui est le Peintre qui ne se fasche quand apres qu'il a employé beaucoup de temps & vn grãd art à faire vn excellent tableau, on vient à y jetter de l'ancre ou de la boüe, ou à y tirer d'autres traicts qui peruertissent & deshonorent tout à fait son ouurage? Qui est le maistre qui ayant vn disciple, à l'instruction duquel il n'espargne rien, & voyant qu'il recule au lieu de s'auancer, ne s'en chagrine en soy-mesme, & n'y plaigne son temps & sa peine? Qui est le laboureur qui n'ait vn déplaisir

extreme de voir qu'vne vigne qu'il a cultiuée auec toute ſorte de ſoin, ne luy porte que des lambruches & des grappes ſauuages? Le S. Eſprit n'ē eſt-il pas de meſme enuers nous, quand nous recommençons toûjours à pecher? Car que ne fait-il point pour nous ſanctifier? N'y employe-il pas au dehors ſes preceptes, & au dedans ſes inſpirations? N'y employe-il pas ſes promeſſes & ſes menaces? N'y employe-il pas en fin ſes benedictiōs & ſes chaſtimens quand il en eſt beſoin? Si donc apres qu'il nous a monſtré tant d'amour, & qu'il a pris vn ſi grand ſoin de nous, nous nous ſoüillons tous les jours de nouueaux pechez, eſt-il poſſible que cela ne l'offenſe? Ce n'eſt pas que pour luy il y ait aucun intereſt, car que nous ſoyons bons ou mauuais, que nous nous ſauuions que nous nous perdions, il n'en ſera ni plus ni moins heureux. Comme nos biens ne vont point juſqu'à luy, auſſi ne font nos maux. *C'eſt à l'homme tel que nous*, comme le remonſtroit Eliu à Iob, *que noſtre meſchanceté fait quelque choſe; mais quant*

à luy, si nous pechons, qu'aurons-nous brassé contre luy? Et quand nos forfaits se multiplieront, que luy aurons-nous fait? Mais parce qu'il nous aime, il luy deplaist de nous voir perdre, qu'apres qu'il nous a seellez pour le iour de la redemption, grauant l'image de sa saincteté en nos ames, nous permettions que le Diable y vienne replanter la sienne, nous conformans à ce present siecle, & courans auec les mondains en vn mesme abandon de dissolution, qu'apres qu'il est entré en nous, pour donner prix à nostre conscience, nous asseurer de l'amour du Pere, nous appliquer le benefice du Fils & nous consoler en l'attente de sa beatitude eternelle, nous troublions nous mesmes nostre repos, que nous alterions nostre joye, que nous diminuions nostre esperance, & que nous nous priuions mal-heureusement des doux fruits de son habitation en nos cœurs. C'est pourquoy il nous dit icy par la bouche de son Esprit, *Ne contristez point le Sainct Esprit de Dieu, par lequel vous auez esté seellez pour le jour de la redemption.*

Voila, chers freres, la ſubſtance de ce fruict ſalutaire que nous vous auons icy apporté pour en repaiſtre vos eſprits. Mais comme au fruict materiel, outre l'agreable couleur auec laquelle il nous conuie à en manger, & le ſuc nourriſſant dont puis apres il nous ſuſtente, il y a dans ſon centre certaines petites cellules où il tient ſa graine cachée, pour en produire nombre d'autres apres qu'il aura eſté conſumé : ainſi apres tout ce que nous venõs de vous dire ſur l'excellence de cette remonſtrance du grand Apoſtre, & des enſeignemens ſalutaires qui nous y ſont donnez, ſi vous l'examinez juſqu'au cœur, vous y trouuerez vne graine tres-abondante de doctrines tres-vtiles & tres-neceſſaires, ſoit pour noſtre inſtruction en la foy, ſoit pour la ſanctification de nos ames & de nos corps, ſoit pour noſtre conſolation & en la vie & en la mort. Car premierement nous y apprenons quelle eſt la vraye qualité de cet Eſprit au nom duquel nous auons eſté baptiſez, & dont nous diſons tous les jours, *Je croy au*

ſainct

sainct Esprit; que ce n'est pas seulement vn don, ou vne simple qualité imprimée en nos ames, comme plusieurs des ennemis de sa diuinité ont creu, mais vne personne viuante, intelligente, operante; veu qu'il est dit & icy & ailleurs, estre *offensé, irrité, attristé*, ce qui ne se peut dire sinon d'vne personne; Que cette personne là est Dieu, aussi bien que le Pere & le Fils, veu qu'elle est dite estre l'Esprit de Dieu, & que tout ce qui est en Dieu, est Dieu mesme; Qu'elle est infinie & en son essence & en son efficace, veu qu'elle est en tous les fidelles tout à la fois, seellant en mesme temps chacun d'eux pour le jour du salut; Qu'elle est la cause vnique de nostre sainčteté, veu qu'elle l'imprime en nos cœurs comme son image, formant en nous auec vne diuine efficace & le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir: & qu'ainsi nous ne la tirons point du fonds de nostre propre nature, comme l'araignée tire sa toile de ses propres entrailles, mais que nous l'auons de la grace toute-puissante & misericordieuse de cét

Eſprit, qui par ſon diuin pinceau la pourtrait en nous, & que nous n'auons non plus de ſujet de nous en glorifier en nous meſmes qu'vne toile vile & groſſiere de s'enorgueillir d'vn excellent pourtrait qui auroit eſté tiré ſur elle. Elle en eſt le ſujet, mais elle n'en eſt pas la cauſe. Ainſi, dit vn Ancien, à l'œuure de noſtre ſalut eſt bien requiſe & la grace & le franc arbitre: mais celle-là comme la cauſe, celuy-cy comme le ſujet. *Que fait*, dit-il, *la grace? Elle ſauue. Que fait le franc arbitre? Il eſt ſauué.* Adorons donc en toute humilité cette grace du Sainct Eſprit qui nous ſauue, & nous reputons bien-heureux de ce que nous ſommes ſauuez par elle. Remarquons encor vne autre choſe en ces belles paroles de noſtre Apoſtre, à ſauoir ce qu'il dit que l'impreſſion de ce ſeau eſt faite *pour le jour de la redemption*, & apprenons de là que la ſaincteté qu'il graue en nos ames, aura vn jour pour fruict *la redemption de nos corps* en la reſurrection glorieuſe, & que cette redemption ne doit pas eſtre attribuée, comme ont imaginé

quelques Docteurs celebres des Aduersaires, à certain germe & charactere seminal d'immortalité & de gloire, qui se forme en nos corps par la manducation orale de la chair de Christ; chose absurde en mille façons, & qui n'a aucun fondement en l'Escriture Saincte; mais à l'Esprit sanctifiant que nous auons receu pour ce jour-là. C'est ce que nous enseigne l'Apostre au huictiesme chapitre de de l'Epistre aux Romains, quand il dit *que le corps est bien mort à cause du peché, mais que l'Esprit est vie à cause de la justice*: c'est à dire que le corps meurt bien à cause du peché qui y a habité; mais que l'Esprit le resuscitera à cause de la saincteté & de la justice qu'il y a grauée pour l'eternité. Car, comme il dit là mesme, *si l'Esprit de celuy qui a resuscité Christ des morts, habite en nous: celuy qui a resuscité Christ des morts, viuifiera aussi nos corps mortels, à cause de son Esprit habitant en nous.*

Voila pour nostre endoctrinement en la foy. Mais pour la sanctification, combien rencontrons-nous icy de

sujets qui nous y doiuent exciter ? Ce bon Dieu, tres-chers freres, ne s'est pas contenté de nous donner sa Loy, qui est la regle infaillible, de sainćteté, ni de nous proposer son Fils, qui en est le parfait & incomparable patron : mais nous a enuoyé des cieux son Esprit, pour en imprimer l'image en nos cœurs. Et serions-nous si malheureux, si ingrats enuers luy & si ennemis de nous mesmes que de fouler aux pieds vne regle si sainćte, de mépriser vn si diuin patron, & de resister sciemment & volontairement à vne impression si douce, si puissante & si salutaire ? Iesus-Christ nous a enseigné qu'il y a vn jour destiné à la redemption des sainćts, & à la punition des meschans, qu'en ce jour là la sainćteté sera la marque à laquelle seront discernez ses enfans d'auec ceux du Diable, que comme il demandoit autresfois de la monnoye du tribut, *de qui est cette image ?* pour rendre à Cesar ce qui estoit à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu : ainsi examinera-il la marque que portera cha-

Matth. 22. 20.

cun de ceux qui se presenteront deuant luy pour estre jugez, & au contraire qu'où il rencontrera l'impureté, l'impudicité, le mensonge, l'hypocrisie, l'injustice, la fraude, la malice, la cruauté, quand mesme ce seroit auec la profession exterieure de son Euangile, & toutes les plus belles apparences du monde, il dira, Ce n'est point là ma marque, ce n'est point là mon seau ny mon image. C'est là la forme du Diable, c'est là la figure du monde. Retirez vous donc de moy, ouuriers d'iniquité, je ne vous connois point. Puis donc qu'il nous a aduertis que c'est à cette marque là qu'il doit reconnoistre les siens en cette grāde & derniere journée, & qu'il nous a fait cette grace de l'engrauer luy-mesme en nos ames par le burin sacré de son Esprit, autant que nous nous aimons nous mesmes & nostre propre felicité, autant deuons nous auoir de soin de l'y entretenir, & de nous nettoyer de toute souillure de chair & d'esprit, afin qu'en ce jour là le Prince de ce monde n'ait rien en nous, mais que le

grand Iuge de l'Vniuers y reconnoiſſant tous ſes traits & ſes lineamens nous auoüe pour ſiens, & comme tels nous preſente luy-meſme à ſon Pere, qui de ſa propre main nous couronne de beatitude & de gloire. Contregardons donc, tres-chers freres, *contregardons* ſoigneuſement *nos cœurs de tout ce dont il les faut garder*, afin que le Diable & le monde n'y vienne point gaſter l'ouurage de Dieu, & deshonorer ſon image que ſon Eſprit y a grauée. Ne faiſons point comme l'infame Iulian, qui ayant receu le ſeau de Dieu au Bapteſme & en la ſaincte Cene, l'effaça malheureuſement de deſſus ſa perſonne, voulant eſtre arrouſé en ſon initiation en la charge de ſouuerain Pontife du ſang prophane des victimes, & y lauant ſes mains, auec leſquelles il auoit receu les ſacrez ſymboles de ſa redemption. Ne ſouffrons point que ſur le ſeau de Dieu que nous auons receu en nos ames l'Eſprit malin vienne imprimer le ſien, & n'attirons point ſur nous la reproche que Dieu faiſoit aux Iuifs impies au ſoixante troiſieſme

Prou. 4. 23.

des reuelations d'Esaie, *L'Ange de sa face les a deliurez, il les a rachettez par sa dilection & par sa mercy, & les a portez & esleuez en tout temps: mais ils ont esté rebelles, & ont contristé l'Esprit de sa saincteté, dont il leur a esté tourné en ennemi, & a bataillé luy mesme contr'eux.* En ce passage du Prophete, mes freres, & en celuy-cy de l'Apostre, remarquez, ie vous prie, la proprieté, la nature & la malignité du peché, pour l'auoir de plus en plus en horreur. Il ne contriste pas seulement nostre esprit nous estant *en achoppement & en aheurtement de cœur,* 1. Sam. 25 31. comme disoit Abigail à Dauid troublant la paix de nostre conscience & y estant comme vn ver immortel qui la ronge sans cesse. Il ne contriste pas seulement celuy de nos freres, comme il est dit du peché d'Esau quand il se maria auec des femmes infidelles, qu'il fut en amertume à l'Esprit de sa mere. Il contriste le S. Esprit qui nous doit estre infiniment plus cher & plus precieux que le nostre. Comme donc le Sainct Esprit qui est nostre consolateur le hait pour-

ce qu'il nous contriste ; haïssons le pareillement pource qu'il contriste le Sainct Esprit. Peché maudit & malheureux éloigne toy de nous pour jamais , & ne vien point troubler nostre joye & celle de ce bon Esprit qui demeure en nous. Bon & tres-bon le pouuons nous bien dire; car il est entré dedans nous pour consoler nos consciences , & pour leur donner vne paix qui surmonte tout entendement , & vne joye inenarrable qui ne leur soit jamais rauie. Et pour toute cette joye il ne nous demande sinon que nous ne le contristions point. Quelle moindre reconnoissance pouuoit-il demander? Et ne la luy rendrons nous point ? N'euiterons-nous point au moins de l'offenser dedans nostre maison où il nous fait l'honneur de nous visiter, & de choisir son domicile ; pour la remplir de toutes ses benedictions spirituelles & celestes. Ah ! mes freres, ce n'est pas assez que nous ne le contristions point par nos mauuaises actiõs; Il le faut réjouir par les bonnes , & nous estudier à luy plaire en fructi-

fiant à toute bonne œuure, afin qu'il se plaise chez nous, & qu'il y continuë volontiers sa demeure. Nous en vsons bien ainsi enuers nos parens, enuers nos amis, & sur tout enuers ceux qui nous tiennent rang de superieurs. Quand ils nous viennent voir chez nous, nous faisons tout nostre possible pour les y recréer, & leur y rendre leur sejour agreable, afin de leur monstrer combien nous honorons leurs personnes, combien de cas nous faisons de leur amitié, & combien nous nous sentons obligez de l'honneur qu'ils nous ont fait de nous visiter. Combien plus le deuons nous enuers luy? Et ainsi certes l'entendoit nostre Apostre. Car encore qu'en ce verset il ne nous ordonne sinon de ne contrister point l'Esprit, neantmoins en ceux qui ont precedé immediatement à mesure qu'il nous a deffendu les vices qui le contristent, il nous a ordonné les vertus qui luy plaisent, & qui le réjouissent. *Dépouillez le vieil homme, & soyez reuestus du nouueau. Dépouillez le mensonge, & parlez verité chacun à son prochain. Que*

celuy qui déroboit ne dérobe plus, mais qu'il trauaille à ce qui est bon, afin qu'il ait pour departir à qui en a besoin. Que nul propos infect ne sorte de vostre bouche, mais celuy qui est à l'vsage d'edification.

Ce discours, comme vous voyez, tres-chers freres, est excellent pour nous sanctifier; mais ie m'en vay vous faire voir qu'il ne l'est pas moins pour nous consoler. Premierement ne sommes-nous pas bien-heureux d'auoir, comme nous auons, Dieu pour Pere, Iesus-Christ pour Sauueur & le Sainct Esprit pour sanctificateur & consolateur? Le Pere nous a tant
Ieh. 3. 16. aimez *qu'il a donné son Fils vnique, afin que quiconque croit en luy, ne perisse point, mais qu'il ait la vie eternelle.* Le Fils nous a tant aimez qu'il a mis vne fois sa vie pour nous, & qu'il fait requeste sans cesse pour nostre confirmation en la grace, & pour nostre exaltation en la gloire. Le Sainct Esprit nous a tant aimez qu'il n'a point dédaigné de descendre comme du thrône de sa gloire dans la basse demeure de nostre cœur, pour y pren-

dre son domicile, & y imprimer son image, afin de nous rendre dignes de l'amour de Dieu & de la beatitude de son Royaume. O Pere, O Fils, O Sainct Esprit, Sainctes & glorieuses personnes, qui estes toutes trois nostre seul & vray Dieu, que vostre nom soit benit à jamais, & pource que vous estes en vous mesmes, & pource que vous daignez estre enuers vous, n'y ayant aucune de vous qui n'ait voulu particulierement s'employer à l'œuure de nostre salut. Mais pour nous arrester à celle dont il nous est parlé specialement en ce texte, puis que nous auons en nous cét Esprit dont il est dit que *ce qui est né de l'Esprit est* Iehan.3.16.
Esprit, & que *tous ceux qu'il conduit,* Rom.8.14.
sont enfans de Dieu, & doiuent estre vn jour ses heritiers, quand nous n'aurions d'ailleurs aucun des auantages, des plaisirs, des honneurs & des commoditez de la terre; nostre bon-heur n'est il pas incomparablement plus grand que celuy des enfans du monde, qui ont tous ces biens là, & n'ont point cét Esprit, & pourtant n'ont

rien à pretendre à l'heritage de sa gloire ? Car il n'y a que ceux qu'il seelle qui ayent droit à sa redemption. *Il vous a seellez*, dit l'Apostre, *pour le jour de la redemption.* Si donc, chers freres, vous desirez d'auoir en ce jour là vostre portion entre les Saincts, & en estre dés maintenant asseurez, examinez vous vous mesmes, si vous auez receu l'impression de ce seau. Car il n'en est pas du Sainct Esprit & de nos cœurs comme du cachet corporel & de la cire materielle. Le cachet ne sait pas l'impression qu'il fait, ni la cire l'empreinte qu'elle reçoit. Mais comme le sainct Esprit, qui est vn cachet viuant, connoist fort bien ceux qui sont siens, & l'operation qu'il fait en leurs ames & en leurs corps: aussi nos cœurs, qui sont vne cire viuante, sentent aisémẽt cet Esprit quand il opere en eux, & qu'il les forme à la vraye sainteté. Si vous ne trouuez point cette marque en vous, comme helas! il y a tousiours parmy nous plusieurs mauuais Chrestiens, qui sont ou tel-

lement ramolis par les voluptez, que l'Esprit de Dieu par son Euangile & par ses inspirations n'y fait non plus d'impressiõ qu'vn cachet en de l'eau, ou en de la boüe; ou tellement endurcis en leurs vices, en leur fierté & en leur obstination, qu'ils ne deferent à aucune exhortation, & ne ployent non plus dessous les censures que feroit vn rocher sous vn seau que l'on luy voudroit imprimer, vous estes en vn tres mauuais & dangereux estat. Toutesfois ne vous desesperez point pour cela, mais hastez vous d'en sortir auant que le puits de l'abysme ait fermé sa gueulle sur vous. Vous n'auez pas la sainteté, sans laquelle vous ne pouuez estre sauuez; mais vous voyez icy qui est celuy qui la donne. C'est le saint Esprit: Allez à luy, & la luy demandez auec vne vraye foy, auec vne serieuse repentance, auec vne horreur extreme de vostre estat, auec vn desir ardent de sa grace, & ne doutez point qu'il ne vous la donne; & comme il vous la donnera & s'appli-[quera] sur vostre ame, qu'elle s'amolisse,

s'humilie, & s'enfonce dessous luy comme la cire sous le cachet, auec vne demission volontaire de vos affe-ctions, & vne profonde submission de vos volontez à la sienne, pour receuoir la forme, les characteres & les traicts qu'il luy plaira de vous donner. Si au contraire vous la reconnoissez desia en vos cœurs resjoüissez vous d'vne joye inenarrable & glorieuse. Vous estes des enfans de Dieu, vous serez vn jour de ses heritiers. Son salut est entré en vostre maison, vous entrerez vn jour en la sienne & y demeurerez eternellement. Vous en auez de trop bonnes asseurances pour en douter. Vous auez sa Parole, vous auez son serment, vous auez son Baptesme, vous auez sa table, vous auez son Esprit, & ne pouuez a moins que de le faire menteur, desloyal & parjure entrer en doute qu'il ne vous en donne l'effect en son temps. C'est le Dieu fort de verité il ne se reniera point soy mesme, ne reuoquera point sa promesse, ne desauouera point son seau. Estans

munis de ce ſeau preſentez vous hardiment deuant luy & remettez voſtre eſprit en ſes mains en toute confiance ſans redouter aucune choſe. Car il n'y aura mort ni vie qui vous puiſſe ſeparer de l'amour qu'il vous a monſtré en ſon Fils & dont il vous aſſeure par ſon Eſprit.

Ce ſeau nous eſt donné, dit l'Apoſtre, pour le jour de la redemption. Noſtre redemption a bien deſia eſté faite entant que le prix de noſtre rançon a eſté payé, & l'arreſt de noſtre damnation reuoqué. Mais elle n'eſt pas encore conſommée par l'exemption de toute ſorte de maux, de dangers & d'infirmitez, & par la pleine joüiſſance de noſtre ſouuerain bien. Tous les jours encores nous offençons Dieu en trop & trop de ſortes. Tous les jours encores nous ſommes tentez, vexez & moleſtez par les ennemis de noſtre ame, tous les jours encores nous endurons & maladies, & playes, & langueurs, & tout cela nous conduit à la mort, qui eſt la fin commune de tous viuans. Mais nous verrons la fin de toutes ces miſeres là

en cette grande & tant desirable journée, & la verrons auec des contentemens eternels. Vous donc, chers freres, qui affligez aujourd'huy vos ames pour le ressentiment douloureux que vous auez de vos cheutes frequentes & de vos infirmitez ordinaires, consolez vous en l'attente de ce grand jour auquel vous resusciterez exempts de tous vices, & laisserez toutes vos imperfections dedans vos tombeaux. Alors il n'y aura plus en vous ni d'ignorance ni d'erreur, parce que vos entendemens seront de toutes parts esclairez de la lumiere de sa gloire. Alors vous ne sentirez plus de *loy en vos membres, qui bataille contre la loy de vostre entendement*; ni de *chair qui conuoite contre l'Esprit*, parce qu'il n'y aura plus rien de charnel en vous, mais que vos volontez seront parfaitement purifiées par son Esprit, & dans vne entiere conformité à la sienne. Alors vos passions, qui aujourd'huy vous font tant de peine, ne vous en ferons plus, parce que Dieu les aura nettoyées de toutes leurs impuretez, & tout à fait remplies

plies de ſon amour & de ſa joye. Vous qui auec tant d'amertume de cœur vous plaignez tous les jours de l'importunité des tentations du Diable, & des vexations que ſes ſatellites vous donnent tant que vous eſtes en cette valée de larmes, conſolez vous en cette promeſſe qu'en ce jour là vous ſerez entierement deliurez & de leur ruſe & de leur rage; qu'en ce jour là le Diable & le faux Prophete ſeront precipitez dans l'abyſme, & vous laiſſerõt dãs vn repos & dãs vne paix eternelle entre les bras de voſtre bon Sauueur; qu'en ce jour là au lieu des malins Eſprits qui vous guettẽt & des meſchans qu'ils ſuſcitent journellement contre vous, entre leſquels & vous il y aura *vn grand abyſme, tellement qu'on ne pourra point paſſer d'eux à vous*, vous viurez parmi les Anges eſleus, qui ſe preſſeront alentour de vous pour vous feliciter de voſtre gloire, & en la compagnie de vos freres, qui ne ſeront pas moins joyeux de voſtre beatitude que de la leur, comme vous cherirez auſſi la leur à l'égal de la voſtre propre. Vous qui Luc.16.26.

apprehendez la mort pour vous mesmes, ou qui la deplorez és vostres esleuez vos esprits à la meditation de cette journée de vostre grande & finale redemption, en laquelle la mort apres auoir fait mourir pour vn peu de temps tous les Saincts, venant à mourir elle mesme, vous consolera pour vn bon coup de toutes les tristesses & de toutes les peurs quelle vous aura jamais données. Vous vieillards, qu'elle menace de plus pres que les autres hommes, leuez vos yeux vers ce bien-heureux jour, auquel vostre deliurance vous est promise, & auquel à cause du nom de vostre souuerain Sacrificateur, qui a esté écrit en vos cœurs il vous fera reuerdir & fleurir, comme la verge d'Aaron, en vne vigueur eternelle. Vous qui estes encor en la fleur de vostre aage, mais qui sauez par les exemples d'vn grand nombre de vos semblables enleuez du monde deuant vos yeux par diuers accidens, qu'il n'y a point d'aage si vigoureux qui puisse asseurer personne contre la mort, & que souuent elle enleue plustost vn Absalon

en ſa plus grande force qu'vn Barzillai en ſon extréme vieilleſſe, ne vous chagrinez point de vous voir expoſez aux meſmes dangers que les autres; mais vous conſolez en l'attente de cét eſtat auquel vous ne ſerez plus ſujets a tous les accidens funeſtes de cette vie mourante, mais viurez en vne vie aſſeurée, & en vne felicité immuable, auec noſtre Seigneur Ieſus & auec tous les ſaincts. Vous jeunes hommes, qui voyans emporter tantoſt l'vn, tantoſt l'autre de vos compagnons au tombeau, apprehendez ce qui vous peut arriuer à vous meſme; regardez à cette belle journée où vous ſerez non comme vous eſtes icy, aujourd'huy ſains, demain malades, & où vous perdez tous les jours quelque choſe de voſtre fleur & de voſtre beauté, mais en vne jeuneſſe toûjours également floriſſante, & exempte de tout danger de maladies, de vieilleſſe & de mort. Vous peres & meres, qui auez porté de vos enfans en terre auec tant de dueil & de larmes, & qui auez encor tant de peine à vous en conſoler, ſoulagez vos poures

cœurs affligez, par l'esperance de ce jour de la redemption glorieuse de tous les saincts où Dieu commandera à la terre de vous restituer ces chers & precieux deposts que vous luy auez commis; où leur presence glorieuse vous donnera mille fois plus de joye, que leur triste depart ne vous auoit apporté d'ennuy; & où vous jouïrez, vous & eux, en la compagnie de Iesus-Christ & en la communion eternelle de tous les saincts, d'vn mesme heritage, en la maison d'vn mesme pere, sans que jamais plus aucun accident les puisse separer de vous ni vous esloigner d'eux. Vous maris qui auez porté auec larmes vos femmes au tombeau; vous femmes qui auec tant de regrets & de pleurs y auez mis reposer vos maris, vous tous en fin qui regrettez ou vos peres, ou vos freres, ou vos amis, dont la memoire vous est chere, comme la perte vous en a esté douloureuse réjoüissez vous en l'attẽte, de cét heureux & souhaitable jour où leur mort & la vostre sera engloutie à victoire, où vous les recouurerez tous, où ils vous recouureront tous

& où vous verrez tous ensemble celuy auquel vous croyez maintenant, & serez faits participans d'vne mesme beatitude dedans vn mesme Paradis. Alors, alors, mes freres, en quelque estat que nous soyons maintenant, ou que nous puissions estre pour l'auenir, tous nos desirs seront pleinement satisfaits, toutes les promesses de Dieu parfaitement verifiées, & nostre fidelité & perseuerance coronnée de sa propre main. Nous ne iouïssons pas encore de ce grand bien, pource que ce grand iour de la redemption n'est pas encor escheu. Mais puis que nous sçauons tres-certainement qu'il doit arriuer, & mesme, veu les tẽps ausquels nous sommes paruenus, qu'il ne sçauroit gueres plus tarder, nous auons grand sujet de nous en réjoüir & de nous en glorifier dés cette heure. Car comme quand entre les Iuifs l'année du Iubilé venoit, encore que dés le premier jour les serfs ne fussent pas actuellement affranchis, ni les poures reintegrez effectiuement en leurs biens (ce qui se faisoit seulement au dixiesme

du septiesme mois) neantmoins ils se réjoüissoient, faisoient grand' chere, & portoient des couronnes dessus leurs testes, en attendant cét heureux iour auquel les Conseillers du grand Conseil des Sanedrim faisoient auec le son des trompettes & des clairons la proclamation generale de leur reintegration en leurs biens & en leurs libertez : ainsi encor que nous ne soyons *sauuez* que *par esperance*, neantmoins *le temps agreable est* déja *arriué, déja est venu le jour de salut*, Réjouïssons nous donc dés cette heure, comme estans déja *seellez pour le jour de la redemption*, & déja *coronnez* sinon tout à fait *d'honneur & de gloire*, au moins certes *de gratuitez & de compaßions*. Et encore qu'il nous reste quelque chose à souffrir, soit par l'infirmité de nostre nature, soit par la haine des aduersaires, & qu'ils insultent à nos maux, nous disans que si nous sommes enfans de Dieu, nous descendions vn peu de cette croix; *ne rejettons point* pourtant *nostre confiance qui a vne si grande remuneration*; mais *ayons patience, afin qu'ayant fait la vo-*

bonté de Dieu, nous en remportions la promesse. Encore tant soit peu de temps; & celuy qui doit venir, viendra. Cependant qu'vn chacun *viue de sa foy,* & que pour obtenir bien tost apres tous ces combats cette couronne de justice que le Souuerain Iuge doit rendre à tous ceux qui auront aimé son apparition, il haste par maniere de dire par ses souhaits son bienheureux aduenement, luy disant auec son Espouse, *Vien Seigneur Iesus, voire Seigneur Iesus vien.*

& du ſalut de l'homme, ait en ſi grande haine, ni qu'il voye plus mal volontiers regner entre les hommes. C'eſt pourquoy on a veu autresfois des Capitaines qui en vne bataille nauale auoient des pots de terre pleins de viperes, qu'ils lançoient dans les vaiſſeaux ennemis; d'où il aduenoit que ces pots venans à ſe rompre, elles s'éparpilloient parmi les ſoldats, & les mordans aux jambes, & par tout où elles les pouuoient atteindre, y rempliſſoient tout de cris lamentables, & d'vne extreme & horrible confuſiõ: ainſi ce malheureux Eſprit pour troubler & pour affliger noſtre ſocieté, y a jetté dés le commencement, & y jette encor tous les jours, quand Dieu le laiſſe faire, l'amertume, la colere, l'ire, la médiſance, & toute ſorte de malice, comme vne vraye engeance de viperes, dont les morſures veneneuſes cauſent de ſoudaines enflures & des douleurs fort violentes à tous ceux qu'elles atteignent. Mais ce bon Dieu, qui nous aime infiniment plus que Satan ne nous hait, nous a donné pour preſer-

uatifs ſalutaires contre toute cette ſorte de maux la patience, la douceur, la miſericorde & la charité: afin ou que ces paſſions malignes ne nous touchent point, ou que ſi elles s'attachent à nous, nous les ſecoüiions tout incontinent, ſans qu'il nous en demeure aucune inflammation ni douleur. Ce ſont les diuins antidotes dont ſon Apoſtre nous recommande icy l'vſage, quand il dit aux Epheſiens, & à nous tous en leur perſonne, *Que toute amertume, & colere, & ire, & crierie, & médiſance, ſoyent oſtées de vous, auec toute malice. Ains ſoyez benins les vns enuers les autres, pleins de compaßion, & pardonnans les vns aux autres, comme außi Dieu vous a pardonné par Chriſt.*

Epheſ. 4.31.

Où nous auons à conſiderer premierement le mal qu'il nous defend, & puis le bien qu'il nous ordonne. Il nous defend en premier lieu *l'amertume, la colere & l'ire.* Apres cela il nous interdit *la crierie & la médiſance,* qui ſont des vices par leſquels ces premiers là eſclattent au dehors. Et puis en fin il nous exhorte à retrancher

toute malice & de nostre cœur & de nos mœurs. Pour *l'amertume*, l'Escriture nous en propose de deux sortes; l'vne d'affliction, comme quand Nohemi disoit, *Ne m'appellez point Nohemi*, c'est à dire l'agreable, *Appellez moy Mara*, c'est à dire, l'amere. *Car l'Eternel m'a remplie d'amertume* : & quand Iob disoit qu'il *parleroit en l'amertume de son ame.* De celle-là il n'est point parlé en ce lieu, comme il est manifeste : L'autre de malignité ou de haine contre Dieu, ou contre nos freres, comme quand S. Pierre dit à Simon le Magicien, *Repens toy de cette tienne malice, & prie Dieu si d'auenture cette pensée de ton cœur te seroit pardonnée. Car je voy que tu es en fiel tres-amer, & en liens d'iniquité* ; & quand l'Apostre dit au douziesme de l'Epistre aux Hebreux, *Prenez garde qu'il n'y ait quelque racine d'amertume & de fiel, qui bourgeonne en haut*, paroles prises du vingt & neufuiesme du Deuteronome, selon la version des Septante. C'est de cette seconde que l'Apostre parle, entendant proprement par ce mot vne mauuaise affe-

Ruth.1.20.
Act.8.22.23.
Heb.12.15.

ction que nous auons contre nostre prochain, procedante non du vice d'vn temperament bilieux ou melancholique, qui naturellement rend les hõmes ou aigres, ou chagrins: mais de la corruptiõ interieure de nôtre cœur, qui fait que nous auons du dégoust de nos freres, que nous prenons en mauuaise part leurs paroles & leurs actiõs, que nous nourrissons dedans nostre esprit des défiances, des soupçons, des mécontentemens & des haines secrettes contr'eux. C'est ce que les Hebreux appellent *la masse de leuain*, & dont vn de leurs plus celebres Docteurs disoit à Dieu, *Tu sais, Seigneur du monde, que mon desir est de faire ta volonté, mais la masse de leuain, qui est en moy, m'en empesche*: parce, disent-ils, que comme il ne faut qu'vn bien peu de leuain pour en aigrir toute la paste; ainsi *le mauuais germe* (terme par lequel ils entendent ce que l'Eglise appelle Peché Originel) corrompt & depraue tout l'homme. L'Apostre donc veut qu'auãt toutes choses nous retranchions cette maudite racine d'amertume; qui pousse & qui bour-

geonne si naturellemẽt en nous tous, & qui est cause que si souuent nous nous enaigrissons contre ceux pour qui, selon toutes les loix de la Nature & de la Grace nous ne deuons auoir que de la douceur & de la bien-veüillance.

En suite de cela il nous exhorte à bannir du milieu de nous les passions vicieuses que cette racine a accoustumé de produire toutes les fois que ceux auec qui nous viuons, nous offensent, ou en effect ou en imagination seulement, qui sont la colere & l'ire : entendant par la *colere* cette premiere esmotion que nous sentons d'abord lors que nous nous imaginons que nostre prochain nous a fait quelque injure ; & par *l'ire* le despit & le déplaisir qui nous en reste dans le cœur, auec le desir de nous en venger. Qui sont plustost deux degrez d'vn mesme vice, consideré premierement en sa naissance, & puis en son progrez, que non pas deux vices distincts. Or quand l'Apostre met icy la colere au nombre des vices, ce n'est pas en intention de condamner abso-

lument toute colere comme vicieuse & mauuaise. Car la colere estant vne affection qui a pour autheur le Createur mesme de nostre nature, elle ne peut estre que bõne en qualité d'estre naturel; & entāt qu'elle a vn estre moral, elle peut estre bonne ou mauuaise selon qu'elle se tient dans les bornes ou qu'elle en sort, qu'elle s'esmeut pour des causes legitimes ou illegitimes, & qu'elle a pour visée vne bonne fin, ou vne mauuaise. Il y en peut auoir vne tres-loüable, comme celle de Iesus-Christ indigné contre les prophanateurs de la maison de son Pere, & les en chassant auec vn foüet de cordelettes. Il y en peut auoir aussi vne tres-blasmable, à sçauoir quand on se courrouce iniustement & auec excez, & qu'on ne cherche qu'à assouuir sa passion, & non à auancer ou la gloire de Dieu, ou le bien de l'homme. Icy l'Apostre signifie par ces mots de *colere & d'ire*, cette derniere, qui est vne passion boüillante & impetueuse, qui nous fait sortir hors des bornes d'vne moderation raisonnable, qui nous fait

eſchauffer pour des cauſes illegitimes, & en laquelle celuy qui en eſt transporté n'a autre but que de ſatisfaire à ſon deſpit & à ſon appetit de vengeance, laquelle paſſion eſt vne maladie ſpirituelle tres-pernicieuſe: tout de meſme que les Medecins, quand ils parlent de la colere, la mettans entre les maladies aiguës, entendent par là non cette paſſion naturelle, qui n'eſt autre choſe que l'ebullition du ſang alentour du cœur ſur l'imagination d'vne iniure receuë; mais vne grande & violente eruption de la bile qui en leur art eſt ainſi proprement nommée, & eſt vn mal tres-dangereux. De cette maladie donc, c'eſt à dire, de la colere injuſte & exceſſiue; de cette colere dont S. Iaques dit qu'elle *n'accomplit point la justice de Dieu,* S. Paul veut que nous trauaillions de tout noſtre pouuoir à guerir noſtre eſprit. *Qu'elle ſoit,* dit-il, *oſtée de vous*, & qu'il n'y ait aucun parmy vous qui ſoit ſi peu ſoigneux de ſon ſalut & de ſa liberté, que de ſe laiſſer maiſtriſer à cette paſſion aueugle & incenſée; paſſion qui tient plus de

l'humeur des bestes ou des demons que de la nature de l'homme, & qui foulant aux pieds tout respect des loix de Dieu & de son charactere, attire sa vengeance sur tout homme qu'elle possede, luy interdit la raison & le jugement, & luy met le trouble & le feu dedans la consciẽce. Et mesme bien souuent pour des sujets fort legers & fort maigres. Car comme en la nature les esclairs, les tonnerres, & les foudres qui y font tant de bruit, se forment de quelques legeres exhalaisons qui sont montées de la terre: ainsi ne faut-il bien souuẽt qu'vne parole, vn geste, vn rire ou vn regard qui ne vous plaira pas pour vous mettre en grande colere. Et quand les sujets en seroient plus grands, ce ne peuuẽt estre apres tout que quelques injures receuës en l'homme exterieur, & aux choses appartenantes à cette vie: au lieu que celle que vous vous faites à vous mesmes, en vous en voulant ressentir, est en la conscience. Si bien que pour auoir raison d'vne égratignure que vous auez receuë en la peau, vous vous faites

vous-

vous mesmes par cette aueugle passion vne large & profonde playe dans l'ame.

A cette defense de *la colere & de l'ire* il joint celle de *la Crierie & de la Medisance*, qui sont encor d'autres productions de cette malheureuse racine d'amertume qu'il a interdite en premier lieu. Car quand nous auons conceu quelque dépit & quelque mescontentement contre nostre prochain, nous les faisons d'ordinaire esclatter par des paroles offensiues, par des reproches & par des menaces; & mesme par diuers côtices que nous vomissons contre luy comme vne bile amere, & par des detractions par lesquelles nous déchirons sa reputation dedans les compagnies. En quoy nous ne blessons pas seulement nos freres; mais offensons Dieu mesme, qui est nostre Pere commun, contristons son Esprit, donnons scandale à son Eglise, & nous deshonorons nous mesmes deuant Dieu & deuant les hommes, comme vn tonneau plein de vin doux qui se salit de sa propre escume. Parmi ces crieries confuses

la voix de Dieu ne s'entend point. Parmi ces violens orages sa rosée ne tombe point. Parmi ces tumultes & ces fureurs le Dieu de paix n'habite point. Car comme vous voyez en la
1. Rois 19.11. vision du Prophete Elie, *Dieu n'estoit point parmi le vent qui fendoit les montagnes, parmi le tremblement qui escrouloit la terre, parmi le feu* qui poussoit auec bruit ses flammes, mais dans le *son coy & subtil*: ainsi si nous voulons qu'il nous fauorise de sa presence & de sa grace, il faut que nous soyons en vn estat de tranquillité & de paix, & que, comme dit nostre Apostre, *toute amertume, & colere, & ire, & crierie, médisance soit ostee de nous.*

Or parce que cette hydre a plusieurs autres testes, & qu'il y a mesme de ces passions que les hommes cachent & dissimulent par vn artifice malin, le Sainct Esprit pour les comprendre toutes adjouste, *auec toute malice.* Ce n'est pas assez que nous retranchions quelques vnes des principales parties de nostre corruptió naturelle. Quand nous n'en laisserions qu'vne seule, elle seroit capable de nous perdre & de

nous damner. Il les faut toutes arracher auecques toutes leurs racines jusques aux moindres fibres. Il y en a qui en leurs coleres s'abstiennent bien de crier, de menacer, d'outrager & de detracter: mais qui cependant couuent leur maltalent en leur ame, attendant de l'esclorre auec vne tant plus haute vengeance, quand ils verront leur temps: comme ceux qui au siege d'vne place cessent de tirer, pendant qu'ils font sous terre vne mine, pour faire sauter la muraille tout à vn coup, & y entrer par vne large bréche. C'est la vne double malice, car c'est adjouster à la colere la fraude, & offenser Dieu & le prochain de sang froid, ce qui est beaucoup moins excusable que quand l'homme le fait dans l'accez d'vne passion violente, durant laquelle il n'est point à soy mesme.

Mais il ne nous doit pas suffire de nous abstenir de ces vices; il faut nous exercer aux vertus contraires, à la douceur, à la patience, à la misericorde & à la charité. C'est pourquoy l'Apostre en la seconde partie de no-

ſtre texte adjouſte, comme vous voyez, *mais ſoyez benins les vns enuers les autres, pleins de compaſſion, & pardonnans les vns aux autres, comme auſſi Dieu vous a pardonné par Chriſt.* Où il entend per *la benignité* vne humanité & vne douceur qui fait que nous aimons nos prochains quels qu'ils ſoyent, que nous prenons en bonne part tout ce qui vient d'eux; que s'ils ne ſont de noſtre humeur, nous nous accommodons à la leur, & que quād l'occaſiō ſe preſente de leur teſmoigner par effect noſtre affection charitable, nous l'embraſſons auec plaiſir, ce qui eſt directement oppoſé à *l'aigreur* & à *l'amertume* qu'il vient de condamner: Et par *la compaſſion* la condeſcendance à l'infirmité de la nature humaine, qui fait que nous nous rendons indulgens aux foibleſſes & aux défauts de noſtre prochain, que nous le plaignons quand nous le voyons agité par ſes paſſions, que nous auons pitié de luy lors meſme qu'il nous offenſe plus malignemēt, & que quād il nous auroit coupé la main droite, nous luy tendons la gauche

pour le releuer, s'il est tombé, n'y ayant aucun interest, de profit ou de perte, de loüange ou de blasme, qui soit capable de nous tenter à luy vouloir du mal, ou à lui en faire. Car quãd il parle de *benignité* & de *compassion*, il entend que ce soit de la bonne, de la franche, de la legitime : & non vne douceur affectée, qui ne consiste qu'en paroles de compliment, lesquelles ne partent nullement du cœur, & ne se disent que par forme d'agencement & de cajollerie. Toute cette affectation de douceur n'est rien que fard, que vanité, que perfidie, comme cela se void ordinairement dans le monde, & principalement dans les Cours des Princes & des Grands. Dieu ne veut point de cette douceur là, qui n'est qu'en la mine & en la parole. Il en veut vne qui procede d'vne franche & naïue cordialité. Et de fait le mot Grec qui est employé par l'Apostre signifie proprement vne bonne & fauorable disposition de nos entrailles enuers nostre prochain.

C'est de cette disposition interieure que naist la facilité à pardonner les

offenses que nous auõs receües de nos freres, & à nous reconcilier auec eux, laquelle sainct Paul nous recommande en ces mots, *& pardonnans les vns aux autres, comme außi Dieu vous a pardonné par Christ.* Deuoir qu'il est d'autant plus necessaire de nous bien inculquer, que nous auons tous vne inclination naturelle à nous venger nous mesmes, & que toute vengeance que l'homme exerce en son particulier, est vn attentat sur les droits de Dieu, lequel luy qui est jaloux de sa gloire, ne peut souffrir sans indignation. Car il est bien necessaire pour l'ordre du monde & pour la conseruation de la societé humaine que les offenses ne demeurent point impunies, mais il n'a pas voulu en laisser la punition à la disposition des particuliers pour plusieurs raisons fort notables. Car premierement estans, comme nous sommes, aueuglez par nos passions, & mesme quelquefois tres-mal informez des actions de nos prochains, bien loin de penetrer dans la verité de leurs intentions, lesquelles ne sont connuës qu'à Dieu, nous

nous imaginerions bien ſouuent qu'il y a de l'offenſe là où il n'y en a point: & ainſi ſi c'eſtoit à nous à nous venger nous meſmes, nous nous vengerions ſouuent ſur des innocens. Outre cela quand nous aurions eſté veritablement offenſez, nous mettrions noſtre intereſt à vn ſi haut prix, que nous voudrions tirer des ſatisfactions exceſſiues du tort qui nous auroit eſté fait. Finalement comme nous ne ſommes pas tous d'vn meſme naturel, d'vne meſme condition, ni en vne meſme authorité & meſme puiſſance; la vẽgeance n'auroit point de regle juſte & aſſeurée. Car ceux qui ſont d'vn eſprit plus violent & plus aſpre, y procederoient trop ſeuerement: & ceux qui ſont d'vne humeur plus patiente & plus douce, s'y porteroient auec trop de molleſſe, ou meſme laiſſeroient les fautes ſans aucune correction. Les puiſſans ſe vengeroient puiſſamment, & les foibles ſeroient contraints de laiſſer ſans punition les outrages qui leur ſeroient faits; ce qui ſeroit vn tres-grand deſordre dedans le monde. C'eſt pour-

quoy Dieu, qui en est le souuerain Seigneur & Gouuerneur, qui voit vniuersellement tout ce qui s'y passe, qui connoist tres parfaitement non seulement les actions qui esclattent aux yeux des hommes, mais les intentions secrettes des cœurs; qui est & infiniment juste pour proportionner les peines aux pechez, & souuerainement puissant pour cõseruer les bons, pour reprimer les meschans, & pour tenir tout le monde dans son deuoir, s'est reserué le droict d'exercer la vẽgeance, & l'exerce en effect, immediatement par soy-mesme, & mediatement encor par les Magistrats, qu'il a establis dans le monde pour faire justice en son nom. Ce que quand ils font sans passion & sans aucun particulier interest, ils n'exercent pas leur propre vengeance, mais Dieu exerce la sienne par eux. Et ceux qui y recourent en des injures griefues, & qu'ils ne peuuent supporter sans faire vn trop grãd prejudice à eux-mesmes & aux leurs, pourueu qu'ils le facent sans aucune haine ni animosité, n'en peuuent estre justemẽt blasmez, parce

qu'ils se retirent à la Iustice de Dieu, & aux Officiers legitimes ausquels il en a commis l'exercice. Mais d'estre juge en sa propre cause, & de se venger soy-mesme, il n'est permis à personne qu'à Dieu. Pourtant nous dit-il par S. Paul au douziesme de l'Epistre aux Romains, *Ne vous vengez point vous-mesmes, mes bien-aimez, mais donnez lieu à l'ire*; c'est à dire, laissez faire à l'ire & à la justice de Dieu, à qui il appartient proprement de punir les pechez des hommes. *Car il est escrit, A moy appartient la vengeance, & je luy rendray, dit le Seigneur*. Et icy, *Soyez benins, pleins de compassion, & pardonnans les vns aux autres*. Or par ce pardon il entend vn franc & volontaire dépouillement de tout ressentiment de haine & de toute passion de colere contre nostre prochain apres qu'il nous a offensez, non seulement pour ne luy en vouloir point de mal, mais pour l'aimer & luy bien faire auec vne affection aussi cordiale que s'il ne nous auoit jamais fait déplaisir: & ce pour la seule consideration de Dieu & de nostre Seigneur

Rom. 12. 19.

Iesus-Christ,qui nous l'a ainsi ordonné. Car ceux-là se trompent bien fort qui pensent se bien acquitter de ce charitable deuoir quand ils protestẽt deuant les hommes qu'ils *ne veulent point de mal à leur ennemi*, & quand en effect ils ne recherchent point de vengeance de l'offense qu'ils en ont receuë. Cela c'est n'auoir pas de haine contre son frere. Mais ce n'est pas assez, il faut auoir de l'amour pour luy, & reuerer Dieu & son image en la personne de vostre ennemi, aussi bien qu'en celle de vostre amy. Car l'vn & l'autre est également creature de Dieu, également formé à son image, également capable & de sa grace & de sa gloire. Il y en a d'autres qui vont plus auant, & qui disent, *Non seulement je luy pardonne l'offense qu'il m'a faite, & ne luy en veux point de mal: mais encores je luy souhaitte les mesmes biens de nature, de grace & de gloire que je desire pour moy-mesme. Mais ie ne me puis resoudre à le voir, ni à conuerser auec luy, parce que cet object present esmeut mes puissances, & je crains de r'ouurir mes playes en le voyant*

& me ressouuenant du tort qu'il m'a fait. Cela est specieux, veu la grande foiblesse de nostre nature, mais lors que Dieu commande, toute excuse qu'on met en auãt, pour ne luy obeïr point, est friuole. Il n'est pas question d'alleguer vostre foiblesse & vostre crainte, il est question de les vaincre, & d'obeir à sa volonté. Vous dites, *Ie ne puis gaigner cela sur moy-mesme*, mais il le faut pouuoir, & vous vaincre vous mesme, en faisant succeder à la haine & à la colere vne franche & cordiale amitié. Ie say bien qu'apres qu'on a coupé vn arbre par le pied, les racines ne laissent pas de demeurer dans la terre, & qu'il faut du temps pour les arracher. Mais je di que vous y deuez trauailler sans intermission, comme à vne chose absolument necessaire au salut de vostre ame, & vous representer que vous ne serez jamais bien auec Dieu que vous ne soyez bien, entant qu'en vous est, auec vostre prochain, & que vous n'estes pas bien auec luy tant qu'il y a dans vostre esprit quelque secret ressentiment qui empesche que vous ne

le voyiez aussi volontiers, & ne parliez à luy aussi franchement que deuant l'offense receüe. Car comme quand vne personne que la fiévre a quittée, boit encor auec quelque sorte d'empressement & d'ardeur, c'est signe qu'il y a quelque reste d'esmotion & de chaleur estrangere dedans ses veines: ainsi quād entre les personnes reconciliées il reste encor de la froideur & de l'auersion, la reconciliation n'est pas franche & accomplie, comme elle le doit estre. Il faut pour se bien reconcilier surmonter tout cela, haine, colere, froideur, auersion, par vne vraye & cordiale charité, & apres la reconciliation viure en sorte que vostre amitié à laquelle vostre prochain auoit fait bréche, ayant esté bien resoudée; elle soit, comme on dit du fer, plus forte alendroit de la soudure; & que l'offense & le mécontentement suruenu entre vous & luy, semble n'auoir esté qu'vn vent pour allumer dauantage le feu de vostre affection mutuelle.

Remarquez encor là dessus que nostre Apostre ne dit pas simplement

pardonnans à vostre prochain, mais, *pardonnans les vns aux autres*, pour vous monstrer que c'est vn deuoir reciproque de vous enuers eux, & d'eux enuers vous. Et vous & eux estes enfans d'Adam, infirmes & pecheurs; & si aujourd'huy vostre frere a failly, & a besoin que vous luy pardonniez, demain possible vous ferez quelque chose pour laquelle vous aurez besoin qu'il vous pardonne aussi. Comme le besoin est commun, aussi est le commandement. Ce qui nous monstre combien Dieu a de soin de nous, & combien il nous aime tous, de nous lier ainsi les vns auec les autres par ces doux liens de la charité. Quand il vous dit, *Ne vous vengez point vous mesmes*, mais *pardonnez aux hommes leurs offenses*, car autremẽt je ne vous pardonneray point les vostres; Aimez vos ennemis, si vous voulez estre vrayment mes enfans. Vous dites quelquefois à part vous, que c'est là vn commandement fort fascheux & fort difficile. Et au contraire, si vous le considerez bien, c'est le commandement le plus doux, le plus aimable

Rom. 12. 19.

Matth. 6. 14.

& le plus obligeãt qu'il nous pouuoit donner. Car comme il vous a commandé de pardonner aux autres, aussi a il commandé aux autres, c'est à dire, à tous les hommes du monde, de vous pardonner, de vous aimer, voire de vous aimer comme eux-mesmes, procurans vostre bien, vostre repos, vostre contentement, vostre honneur & vostre salut, aussi sinceremẽt, aussi ardemment, & aussi constamment comme le leur propre. Au lieu donc de nous plaindre de ce commãdement, n'est-ce pas vn des plus insignes sujets que vous ayez au monde de vous loüer de sa bonté & de son amour enuers vous, ausquels il concilie par là les cœurs de tous les hommes.

Reste maintenant de considerer la raison pour laquelle sainct Paul oblige icy les fidelles à ce mutuel pardon des offenses, à sçauoir l'exemple de ce grand Dieu, qui est la charité & la misericorde mesme. *Ainsi*, dit-il, *que Dieu vous a pardonné par Christ.* Ie ne vous allegue pas la misericorde dont il a vsé enuers d'autres. Ie vous

allegue seulement celle dont il a vsé enuers vous-mesmes, vous ayant reconciliez à soy par le merite de son Fils. O misericorde ineffable du Dieu de gloire enuers ses poures creatures! Nous estions tous coupables enuers Dieu d'vne infinité d'offenses atroces, pour lesquelles nous auions merité la mort & la damnation eternelle. Et il nous a gratuitement pardonné toutes ces offenses-là, & les a effacées pour n'en auoir jamais de souuenance. Mais encor comment effacées? Par le sang de son propre Fils qui a esté respandu sur la Croix pour la remission de nos pechez. Car c'est ce que signifie l'Apostre quand il dit que *Dieu nous a pardonné par Christ*, c'est à dire, à cause de la satisfaction & du merite de ce grand Redempteur du monde. Il n'estoit pas possible que Dieu nous pardonnast nos pechez sans vne satisfaction preallable, je di sans vne satisfaction infinie en prix & en valeur, laquelle nostre Seigneur Iesus-Christ seul pouuoit fournir à la justice de son Pere. Mais quand il eust esté possible

que ſans auoir égard à ſa juſtice il nous euſt pardonné nos fautes par le ſeul mouuement de ſa miſericorde, ſans aucune ſatisfaction ni interuention d'vn Mediateur, ſa miſericorde n'euſt pas paru à beaucoup pres ſi admirable comme elle a fait lors que pour de miſerables eſclaues il n'a pas eſpargné ſon propre Fils, & que pour des perſonnes coupables, & coupables en
Dan.9.24. tant de ſortes, il a liuré l'innocent à la mort, & expoſé le *Sainct des ſaincts*
Rom.3.24. à la malediction de ſa Loy, afin que
Ephes.1.7. nous euſſions *redemption en ſon ſang, à ſauoir la remiſſion de nos offenſes.*

C'eſt là le grand & incomparable patron ſur lequel ce diuin Docteur veut que les fideles ſe moulent pour l'exercice de la patience, de la miſericorde & de la charité Chreſtienne. Et certes il ne leur en pouuoit propoſer ni de plus accomply en ſoy, veu que Dieu eſt la ſource de toute bonté & de toute perfection ; ni de plus obligeant enuers eux, veu que cette charité eſt telle qu'ils en reſſentent continuellement les effects à leur grand auantage & à leur ſinguliere conſo-

consolation. Car ce que les Iuifs disoient autresfois touchant leur conseruation temporelle parmy les fureurs & les rages des Babyloniens, tous les fidelles le peuuent bien dire de leur reconciliation auec Dieu, & du pardon qu'il leur a fait de leur fautes, *C'est de la misericorde de Dieu ce que nous n'auons point esté consumez.* Lament. 3. 22.
Mais parce que nous aurons à traitter plus amplement de cette matiere en l'examen des premiers versets du chapitre suiuant, nous en reseruerons jusques là la deduction plus particuliere, & nous contenterons pour cette heure de ce que nous venons de vous dire pour l'exposition de ce texte.

C'est à nous, tres-chers freres à engrauer bien auant en nos ames ces diuins & salutaires enseignemens, estans comme vne cire molle sous le seau de son Sainct Esprit, afin que receuans en nous vne profonde impression de son charactere, elle nous soit vne asseurance interieure, & à nos prochains vn tesmoignage sensible que nous sommes vrayment du nombre

des enfans de Dieu. Il seroit bien à desirer que nous n'eussions besoin d'aucnne remonstrance sur ce sujet, estans parfaittement repurgez, comme de vrays Chrestiens le deuroient estre, des passions qui trauaillent les autres hommes, & disposez de nous mesmes à la douceur, à la misericorde & à la patience qui doit regner en l'Eglise de Dieu. Mais, helas! combien y en a-il parmi nous qui encor qu'ils soyent nez dans ce doux air de l'Eglise, ne sont jamais sans aigreur & sans amertume contre quelqu'vn de leur prochains, se laissent à toutes rencontres, & souuent sur des sujets de neant, gagner à la colere & à l'appetit de vengeâce & sont à toute heure dans les crieries, dans les reproches, dans les menaces, dans les imprecations, dans les conuices & dans la médisance, & qui encor qu'ils ayent succé auec le lait les preceptes de la pieté & de la charité, ne connoissent de ces vertus que le nom? Aux meilleurs mesme & aux plus patiens d'entre nous n'arriue-il pas quelquefois de se laisser surprendre à la pas-

ſion de leur chair, & apres auoir long temps ſupporté ou l'indiſcretion ou la malice de leurs freres, de conuertir en fin leur patience en fureur, faiſans comme l'huyle & le miel, qui eſtans les plus douces de toutes les liqueurs; quand elles ſont boüillantes, ſont les plus ardentes de toutes? Ainſi & les vns & les autres nous auons grãd beſoin que cette exhortation de l'Apoſtre, *Que toute amertume, & colere, & ire, & crierie, & médiſance, ſoit oſtée de vous, auec toute malice. Soyez benins les vns enuers les autres pleins de compaßion, & pardonnans les vns aux autres, comme außi Dieu vous a pardonné par Chriſt*; que cette exhortation di-je, nous ſoit fort ſoigneuſement inculquée, & auec vne forte & bien expreſſe application. Mais principalement en ce temps, auquel nous deuons commencer à nous preparer à la participation de ſes ſaincts myſteres. Car comme anciennement entre les Iuifs lors qu'on auoit à celebrer la Paſque, on recerchoit auec des ſoins extraordinaires par tous les coins & recoins des maiſons, s'il y auoit du

leuain quelque part, afin de le jetter dehors, & quand apres auoir bien foüillé par tout auec des lampes & des chandelles, mesmes jusques aux plus petis trous des rats on n'y en trouuoit point, on faisoit encor vne protestation solemnelle qu'on l'auoit recherché auec toute la diligence possible, & que s'il y en auoit de caché, on desiroit qu'il fust tenu *comme la poussiere de la terre* : ainsi quand nous auons à nous presenter à la Table de nostre Seigneur Iesus-Christ, nous deuons fort soigneusement examiner nos consciences, & repurger nos cœurs de toute aigreur & de toute animosité contre nostre prochain, afin de
1. Cor 5.7. pouuoir *faire la feste de nostre Pasque qui a esté sacrifié pour nous, non auec vieil leuain, ni auec leuain de mauuaistié & de malice, mais auec des pains sans leuain de sincerité & de verité.* Icy
Rom.12.1. donc, freres bien-aimez, *nous vous exhortons & vous conjurons par les entrailles des misericordes de Dieu*, par le sang du Seigneur Iesus, par la profession que vous faites de son Euangile, par le respect que vous deuez à ses Sacremens, par l'interest de vo-

stre propre salut, de renoncer desormais de bon cœur à toute aigreur que vous pourriez auoir contre qui que ce soit de vos freres. Viuez doresnauant en l'Eglise *comme des colombes* sans fiel, & comme des brebis sans aucune malice. Faites voir par effect que vous estes vrays disciples de Iesus-Christ, qui auez vrayment appris de luy à estre *debonnaires & humbles de cœur.* Les lions & les tigres ayans esté recueillis par Noé en son Arche, y ont bien deposé leurs ferocitez naturelles, pour viure doucement & paisiblement là dedans auec les autres animaux: & vous ayans esté recueillis par Iesus-Christ en son Eglise, y retiẽdrez-vous vos aigreurs, vos coleres & vos appetis de vengeance; & n'y pourrez-vous estre ensemble sans vous quereler les vns les autres, & sans vous dechirer par conuices & par médisances? Quel opprobre seroit-ce à l'Eglise de Dieu & au nom Chrestien, qu'au lieu qu'en l'edificatiõ du temple de Salomon on *n'entẽdit pas vn coup de scie ni de marteau*, tout s'y faisant dãs vn silence & dãs vn respect merueilleux, on n'entendist au contraire au milieu

Matth. 10. 16.

Matth. 11. 29.

de nous que le bruit importun de nos querelles & de nos debats, & qu'il y eust parmi nous des gens qui prissent plaisir à troubler & retarder l'œuure de Dieu en l'edification des ames. Si en cela, chers freres, Dieu a esté offensé, & la charité violée par le passé, que cela ne continüe plus, mais que *vous ayez paix* non seulement les vns
Rom.12.18. auec auec les autres, mais, *s'il est possible, auec tous les hommes.* Que la colere, le ressentiment des injures, l'appetit de vengeance ne trouue plus de lieu parmy vous. Que toute cette maudite graine que l'homme ennemi a semée de nuict en nostre champ, *toutes* ces *plantes* veneneuses *que le*
Matth.15.13. *Pere celeste n'y a point plantées, en soient arrachées, & jettées au feu.* Conduisez vous en sorte qu'il apparoisse que vous estes vrayment de ces debonnaires dont Iesus-Christ a dit, *Bien-*
Matth.5.5. *heureux sont les debonnaires, car ils heriteront la terre;* de ces *misericordieux*, ausquels il a promis que *misericorde leur sera faite;* de ces *pacifiques*, dont il prononce *qu'ils seront appellez Enfans de Dieu.* N'offensez jamais per-

sonne, s'il est possible, & considerez que vostre Createur ne vous a pas faits auec des cornes au front, comme les taureaux; auec des griffes & des dents effroyables, comme les lions; ou auec le venin à la bouche, comme les viperes & les aspics; mais auec des membres tous innocens, comme vous ayant destiné non à la guerre & aux combats, mais à vne vie toute paisible, & à vn exercice continuel de beneficence & de charité. Mais si par infirmité humaine il vous arriue de fascher quelcun de vos freres, ou de luy faire tort, si tost que vous vous en apperceuez, monstrez que vous en auez du regret, n'ayez point honte de luy en demander pardon, & taschez à reparer vostre faute le mieux & le plus promptemēt qu'il vous sera possible. Si au contraire c'est vous qui auez esté offensez, soyez faciles à pardonner, & souffrez plustost toutes choses, mesmes en ce qui est de vos plus chers & plus precieux interests, que de troubler la bonne intelligence & l'vnanimité fraternelle qui doit estre entre vous & vostre

Matth. 5. 38. prochain. *Vous auez entendu*, dit Iesus-Christ en l'Euangile, qu'il a esté dit, *Oeil pour œil, & dent pour dent. Mais je vous dis moy que vous ne resistiez point au mal. Si quelcun te frappe en la joüe droite, tourne luy aussi l'autre. A celuy qui veut plaider contre toy, & t'oster ton saye, laisse luy aussi le manteau. Qui te voudra contraindre d'aller vne lieuë, vas en deux auec luy.* C'est à dire, souffre plustost toutes ces choses là que d'entrer en debat & en contestation auec ton prochain. Que si vous estes si infirmes, que vous ne puissiez souffrir vne injure sans en auoir quelque ressentiment, que le
Matth. 5. 22. dire du souuerain Iuge, *Quiconque se courrouce à son frere sans cause sera punissable par jugement: qui luy dira, Raca, sera punissable par conseil; & qui luy dira, Fol, sera punissable par la gehenne du feu;* vous empesche d'en venir jamais jusques aux menaces & aux conuices. Si la colere vous a surpris d'abord, si elle vous a mis tout en feu dans ses premiers ressentimẽs, que ce ne soit qu'vn feu de paille espris & esteint en mesme moment,

que *le Soleil ne se couche point sur vostre courroux, ne donnez point lieu au Diable.* Faites tout ce que vous pouuez pour vous reconcilier promptement auec celuy qui vous a offensé. S'il se reconnoist & reuient à vous, faites la moitié du chemin, & le receuez à bras ouuerts. C'est le commandement de nostre grand Maistre. *Si ton frere a peché contre toy*, dit-il, *& il s'amende, pardonne luy.* Et afin que nous ne disions point, Mais je luy ay déja pardonné plusieurs fois sous la promesse qu'il me faisoit de mieux faire, & il retourne toûjours à son mauuais naturel & à sa premiere insolence, oyez ce qu'adjouste nostre Seigneur. *Et si sept fois le jour il a peché contre toy, & que sept fois le jour il retourne à toy, disant, Ie me repen, tu luy pardonneras*, voire, dit-il, *non jusques à sept fois, mais jusques à sept fois septante fois.* Mais quand mesme il ne se reconnostroit point, & qu'il tiendroit son mauuais cœur contre vous, allez à luy, & le recerchez d'amitié. Que l'orgueil & la vanité ne vous empesche point d'en venir là, comme si c'estoit trop

Ephes. 4.26.
Matth. 18.15.
Matth. 18.21

pres affections, & vn beaucoup plus parfait renoncement à vous mesmes. Et si c'est vostre interest qui vous mene, considerez si ce ne seroit pas estre bien mal auisé pour vne petite vanité de vous mettre en danger de perdre vn bien solide & eternel, tel qu'est la remission des pechez & la vie eternelle. Vous auez peur de vous trop abbaisser, & vous n'en auez pas peur aux choses du monde. Si vous auez quelque affaire importante ou chez vn Prince, ou chez les principaux Ministres, à quoy ne vous abbaissez-vous pour obtenir ce que vous desirez? Pour y entrer auecques liberté, & y estre les bien-venus, vous n'estimez pas qu'il vous soit honteux de recercher, de salüer & de caresser tous ceux de la maison, mesme jusqu'à des portiers & à des valets, & vous ne dites point que cela est indigne de vous. Tout vous est bon, pourueu que vous paruieniez à vos fins. Et icy, où il s'agist de vostre salut, vous amuserez-vous à ces vaines considerations? Si vous estiez prisonnier pour vn crime digne de mort, & qu'on vint dire

en la prison que le Roy veut donner la vie auec la liberté à tous les prisonniers, mais à condition que chacun d'eux se reconcilie premieremẽt auec son ennemi, si aucun il en a: diriez vous que vous ne voulez pas rechercher le vostre, & que c'est à luy de venir à vous, & de vous demander pardon? Au contraire ne recourrez vous pas tres-volontiers & auec toute diligence à vne reconciliation qui vous deuroit produire vn si grand bien? Combien plus le deuez vous faire icy où il s'agit non de la vie de vostre corps, mais du salut eternel de vostre ame? Vous ne voulez pas commencer. O aueuglement! ô folie! Dieu vous a commandé à vous & à vostre prochain de vous reconcilier l'vn à l'autre, & de vous reconcilier auant que mourir. Vous ne sauez qui de vous deux mourra le premier. Mais vous sauez que vous pouuez mourir à toute heure, & que celuy qui mourra sans s'estre mis en deuoir de se reconcilier auec son prochain, il mourra damné. Et vous tergiuersez encores? & vous marchandez en-

cores? Et vous dites encores que vous ne voulez pas commencer! Mais encores, pourquoy? *Parce*, dites vous, *qu'il en deuiendra plus fier & plus audacieux.* Premierement c'est violer la charité enuers vostre prochain de presumer si mal de luy, & offenser la grace de Dieu, comme si elle n'estoit pas capable de le conuertir & de l'amener à repentance. Mais quand ce que vous dites arriueroit, & que de vostre charité il deuroit prendre occasion de se rendre plus insolent, ce ne sera pas vostre faute, ce sera la sienne. Pour luy il en sera tant plus inexcusable, & vous luy aurez amassé des charbons de feu sur la teste: mais quant à vous, qui encor que vous preuissiez biẽ que si vous le recherchiez d'amitié il en deuiendroit plus fier contre vous, n'aurez pas laissé pour l'amour de Dieu de le preuenir, vostre charité en sera tant plus pure, tant plus parfaitte, tant plus agreable à Dieu, & tãt plus salutaire à vous mesme. Tout le monde me l'imputera à vne la[illegible]heté. Et si c'est pour l'amour de Dieu seul que vous recherchez la

reconciliation & la paix, pourueu que vous ayez son approbation, que vous souciez vous de tous les jugemens du mõde, vous qui deuez estre les Iuges du monde au jour de l'apparition glorieuse de nostre Redempteur? C'est de Dieu, & non pas du monde que dépend vostre vie & vostre salut eternel. C'est à Dieu, & non pas au monde, que vous deuez regarder, & en cela & en toute autre chose. Il vous commande de pardonner; pardonnez, & de bon cœur, afin que vostre charité & vostre obeissance luy soit agreable.

Ce qu'il vous commande de pratiquer à l'endroit des autres, il l'a fait le premier enuers vous. S'il ne l'eust fait, vous seriez aujourd'huy dedans les Enfers auec les Diables & les reprouuez: & s'il ne le faisoit encor tous les jours, vous seriez encor tous les jours en danger d'y tomber, & de perir eternellement. Car n'auons nous pas tous esté cõceus en peché? Ne sommes-nous pas tous venus au monde auec vne inclination maudite à mal faire! Dés nostre enfance n'a-

uons-nous pas commencé à faire paroistre la corruption de nos cœurs par des effects de malignité, de mensonge, & de vengeance contre nos semblables? A mesure que nous nous sommes auancez en aage, nos vices ne sont-ils pas allez aussi en croissant? N'auons-nous pas commis vne infinité de pechez & contre la premiere Table de la Loy de Dieu & contre la seconde? Et neantmoins il n'a pas voulu en faire la vengeance cõme nous l'auions merité. Il a mieux aimé vser enuers nous de sa grande misericorde, en nous pardonnãt nos pechez, & en nous ramenant à la vie. Et parce qu'il ne le pouuoit ni ne le vouloit pas au prejudice de sa justice; pour la satisfaire par vne souffrance infinie en valeur, ce qui ne se pouuoit que par l'incarnation & par la mort de son Fils bien-aimé, il a bien voulu employer ce moyen-là pour nous, en donnãt cette precieuse Personne de son Vnique à la mort, afin que croyans en luy, nous ne perissions point, mais que nous eussions la vie eternelle. O clemence inouye! O

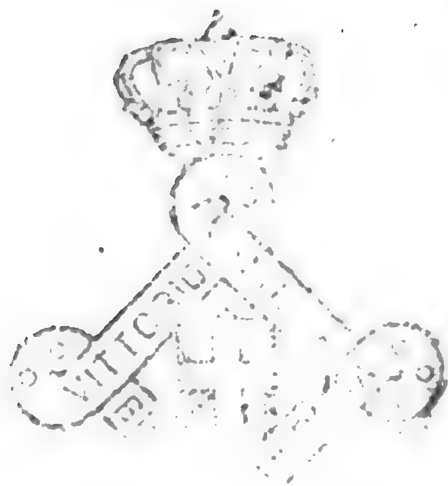
nous conuie nostre Seigneur Iesus, *Soyez misericordieux*, dit-il, *comme vostre Pere est misericordieux*. C'est à quoy S. Paul nous appelle, *Pardonnez*, dit-il, *les vns aux autres, comme Dieu vous a pardonné*. C'est à quoy nous nous deuons exciter nous mesmes & par l'amour d'vn si bon Pere, & par la reconnoissance que nous deuons à sa misericorde enuers nous, & par le besoin continuel que nous en auons, & par la priere que nostre Maistre nous a appris de luy presenter tous les jours, *Pardonne nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez*; & enfin par la crainte que nous deuons auoir que si nous traittons nos freres auec rigueur, il ne nous traitte tout de mesme. Chrestien, qui apres auoir offensé Dieu en tant de façons as esté reconcilié auec luy par Christ, & qui te monstres inexorable à ton frere pour vne seule injure qu'il t'a faite; souuien toy de ce mauuais seruiteur de la parabole, auquel son maistre auoit quitté vne dette de dix mille talens, & qui tourmentoit son compagnon *Matth.18.23. &c.*

de seruice pour cent deniers qu'il luy deuoit : & pren garde que ton Seigneur ne te die de mesme qu'à luy, *Seruiteur mauuais, je l'ay quitté toute la dette, parce tu m'en as prié. Ne te falloit-il pas aussi auoir pitié de ton compagnon, comme je l'auois eu de toy?* & qu'il ne te liure aux sergeans de son espouuantable justice ; où il te face esprouuer à jamais la verité de ce qu'il a dit par S.
Iaq.2.13. Iaques que *condemnation sans misericorde sera sur celuy qui n'aura point vsé de misericorde.* Ne vous y flattez point, mes freres, de telle mesure que vous mesurerez à autruy, il vous sera mesuré à vous mesmes. Si vous ne supportez, Dieu ne vous supportera point. Si vous ne pardonnez, il ne vous pardonnera point. Quand vous auriez toutes sortes de graces & de vertus, quand vous feriez toutes sortes de bonnes œuures, quand toute l'année vous ne manqueriez pas vn presche, quand vous donneriez tout vostre bien aux poures, quand vous seriez assidu plus qu'homme du monde à la meditation des graces de Dieu, au chant de ses loüanges, à la celebration

de sa gloire, à l'inuocation de son Nom, quand tous les jours vous vous fondriez en larmes deuant luy, quand tous les fidelles du monde le prieroient pour vous, quand tous les Saincts du Paradis seroient icy bas auec vous & qu'ils joindroient leurs prieres aux vostres: si vous ne pardonnez à vos freres, ni vos graces, ni vos vertus, ni vos bonnes œuures, ni vos aumosnes, ni vos chants, ni vos loüanges, ni vos oraisons, ni vostre componction, ni vos larmes, ni les prieres des hommes & des Anges, ne sauroient faire que vous obteniez de Dieu le pardon je ne dis pas de tous vos pechez, mais de la moindre de toutes vos fautes. Car il est impossible que la parole de Christ se trouue mensongere, parole qui doit faire trembler jusques au fonds de l'ame toutes les personnes vindicatiues & inexorables en leurs coleres, *Si vous ne pardonnez aux hommes leurs offenses, vostre Pere celeste ne vous pardonnera point les vostres.* Pensez-y, je vous prie, mes freres, aimans vos prochains comme vous desirez que Dieu

Matth. 6.15.

vous aime ; ſupportans leurs défauts, comme vous ſouhaitez qu'il ſupporte les voſtres, & leur pardonnans leurs offenſes ; comme vous voulez qu'il vous pardonne celles dont vous eſtes coupables deuant ſon jugement. Ainſi ſerez-vous aſſeurez qu'il aggreera vos perſonnes, qu'il exaucera vos prieres, qu'il vous pardonnera vos pechez, qu'il vous donnera à ſa Table lors que vous vous y preſenterez vne vraye communion au corps & au ſang de ſon Fils ; & pour comprendre tout en trois mots, qu'il vous benira en la vie, qu'il vous recueillira en la mort, & qu'il vous glorifiera en fin dedans ſon Royaume celeſte pour l'amour de ſon Fils vnique, auquel, comme à luy & au Sainct Eſprit, ſoit honneur, gloire, benediction & loüange aux ſiecles des ſiecles. Amen.



FIN.

Digitized by Google